

Trilogie Panama

# Pardonne-moi

Tome 3

Eva Adams



COLLECTION  
E3  
INDECENTE

**Eva Adams**

**Pardonne-moi**

***Trilogie Panama, vol. 3***

**Illustration : Néro**



© Collection Indécence 2016

## - Chapitre 1 -

Ma vie commençait à être parfaite. Manhattan, un homme exceptionnel, une carrière qui décolle avec ma nomination comme expert psychologique auprès de tribunaux new-yorkais, en bref tout me souriait. Puis un jour, j'ai rencontré Matthew et ma vie si bien ordonnée est devenue un château branlant parce que, pauvre de moi, j'ai succombé à son charme. Obligée d'expliquer à Esteban les raisons des traces sur mon corps, j'ai dû lui avouer que j'avais eu deux relations sexuelles avec lui. Après m'avoir punie de ma faute et m'avoir annoncé que nous coucherions avec Matthew, Esteban ne me parle plus depuis huit jours. Je vis dans la réclusion la plus totale, perdue avec pour seule compagnie, ma culpabilité et ma faiblesse.

Dénudée et peu confiante de mon effet, je me glisse dans le lit et contemple Esteban me rejoindre. Couché sur le côté gauche, il ne m'a même pas jeté un oeil. Je m'avance vers lui lentement et caresse son torse.

— Ah non Emma !

— S'il te plaît, ne me laisse pas comme ça Esteban.

— Autant la première fois je peux comprendre, je sais que je t'ai délaissée et qu'il aurait fallu que je sois plus présent, mais la seconde fois est impardonnable. Nous allons devoir régler cela tous les trois avant de passer à la suite.

— Tu veux dire que tu étais sérieux quand tu m'as dit que tu voulais qu'on couche avec lui ?

— Qu'on baise avec lui Emma ! Et je suis on ne peut plus sérieux. Ne pose plus de question maintenant et dors.

J'ai du mal à trouver une position qui me convienne, je tourne dans le lit pendant des heures à imaginer ce qui m'attend quand on va rencontrer Matthew. Au petit matin j'ai mal partout, mais surtout j'ai la tête qui va exploser à force d'avoir trop réfléchi. J'éteins le réveil et touche à côté de moi, personne. Esteban est dans sa salle de bain et aucune odeur de petit-déjeuner n'embaume l'appartement. Je me lève et vais m'habiller à mon tour, quand je suis prête, il n'est plus là. Je traverse l'appartement vide, immensément vide et me rends dans la cuisine. Les oranges sont encore intactes, il ne m'a pas préparé mon jus de fruit matinal. J'en caresse une, puis me ravise. Tant pis, je descends jusqu'à la salle de sport et le trouve en train de courir avec ses écouteurs dans les oreilles. L'homme de ma vie est sous mes yeux et je l'ai trompé avec un autre. Quelle idiote je fais. Bon sang, mais quel genre de femme suis-je ? Je monte sur le tapis de course et introduit les écouteurs dans mes oreilles. Je cours aussi vite que je peux en ravalant mes larmes. *Il faut assumer ma petite.* Au bout de deux kilomètres, je suis en eau et décide d'arrêter. Je n'ai aucune volonté pour dépasser mes limites ce matin. Je les ai déjà franchies et je dois trouver le moyen de me racheter. Esteban regarde devant lui sans un coup d'œil pour moi, je sais qu'il doit

se poser mille et une questions. J'aimerais que tout ceci ne soit jamais arrivé. C'est si triste que je décide de remonter à l'appartement. Il ne se retourne même pas et continue à courir. Il faut que j'appelle Jules, mais à cette heure il doit être en train de dormir. J'essaierai un peu plus tard tant pis. Un passage par la douche qui n'a aucun autre effet que de me glacer les os. Une sorte de malaise s'est installé dans mon corps. Qu'attend-il de moi ? Je fais chauffer l'eau pour mon thé et prépare un café pour Esteban qui traverse au même moment l'appartement. Sa tasse fumante posée sur l'îlot central, il apparaît, frais et embaumant la cuisine de mon odeur favorite. Il a mis son beau costume gris, celui qui me fait craquer, sa cravate est juste posée négligemment autour de son cou, il ne l'a pas attachée.

— Tu veux que je fasse ton nœud ta cravate ?

— Non merci, me répond-il en me passant devant.

Ma gorge se noue, son visage est fermé et je comprends qu'il n'a pas dû dormir beaucoup cette nuit.

— Si tu sors, Ernest t'accompagne ! m'impose-t-il fermement.

— Oui j'ai compris, lui dis-je attristée.

— Si tu quittes ton cabinet plus tôt, tu m'envoies un message pour me dire que tu rentres et tu me confirmes quand tu es à la maison.

— Ouiiii, dis-je lassée.

— Ne me parle pas sur ce ton Emma !

Je baisse les yeux, lui qui a besoin de tout contrôler, lui qui a besoin de savoir que je ne suis qu'à lui et de décider qui pourra me toucher, je l'ai trahi.

— Tu rentres à quelle heure ? lui demandé-je.

— En fin de journée. Sois là quand je rentre.

— Pour quelle raison ?

— Sois là c'est tout !

— Bien.

Ma journée au cabinet va être longue. J'ai une boule à l'estomac qui grandit et je n'arrête pas de me questionner sur la suite des événements. Esteban a appelé Matthew, que se sont-ils dit ? Qu'ont-ils convenu ?

Ernest me dépose devant l'immeuble, je le salue et lui dit qu'il peut rentrer, je l'appellerai quand j'aurai terminé.

— Les consignes sont de rester avec vous, madame.

C'est absurde, il ne va pas encore rester dans sa voiture toute la journée. Nous avons une salle de pause confortable, il pourrait au moins m'attendre au chaud. Il me confirme qu'Esteban ne lui a pas donné l'autorisation de monter. Je décide donc de lui envoyer un message, auquel il répond par l'affirmative en me précisant qu'il doit rester tout proche de mon cabinet. Il ajoute que si

Matthew me contacte par téléphone ou par message, je dois l'en informer immédiatement. D'accord, je passerai ma journée sous bonne garde. Je prépare mes entretiens, établis mes comptes-rendus et me débarrasse du plus de paperasse possible. Quand la journée est finie, j'indique à Ernest qu'on peut rentrer. Arrivée à l'appartement Esteban n'est pas encore là. Je prépare un bon repas français et j'endosse une jolie robe pour lui faire plaisir, j'allume des bougies et j'attends. Les heures passent mais il n'est toujours pas là. Il ne répond ni à mes appels ni à mes messages. La panique commence à me gagner. Arrivé 22 h je n'en peux plus de tourner en rond dans l'appartement et je décide d'aller au lit afin de lire pour atténuer mon stress. Quand je me réveille à 5 h 45, mon livre est posé à côté de moi, son côté du lit est froissé. Il a dormi à côté de moi, me voilà soulagée. Je touche son oreiller qui porte encore les stigmates de son passage, mais je n'entends aucun bruit dans l'appartement. Où est-il ? Je passe ma nuisette rapidement et descends à la salle de sport. Il est là. Muré dans son silence, il tape dans le sac de boxe. Quand il me voit, il frappe plus fort. Il est énervé et je le comprends, mais il faut que nous arrivions à passer au-delà de cette épreuve. Je remonte à l'appartement la boule au ventre et vais me préparer en l'attendant. Quand je sors de la salle de bains, il est déjà prêt. Accoudé à l'îlot de la cuisine, il prend son petit-déjeuner et pousse vers moi ma tasse de thé et un jus d'orange sans me dire un mot.

— Je t'ai attendu hier soir. Tu étais où ? lui demandé-je.

— Au bureau.

— Je t'avais préparé un dîner français.

— Il ne fallait pas te donner cette peine.

— J'avais envie de le faire pour toi, Esteban.

— Il y a beaucoup de choses que tu as envie de faire en ce moment je trouve ! Seule qui plus est.

— Tu vas me faire la gueule pendant combien de temps ?

— Le temps nécessaire pour que ma colère redescende.

— Tu m'as dit il y a huit jours que l'on devait voir Matthew.

— Les choses ont changé.

— Ah, dis-je simplement.

Au fond de moi je suis contente, je n'avais pas forcément envie de revoir celui avec qui j'ai trompé mon homme.

— Fais-moi le plaisir de mettre un foulard autour de ton cou ! me dit-il sèchement.

Je touche machinalement ma gorge et me dit qu'en effet Matthew y est allé un peu fort. En plus Esteban est face à cette image chaque fois qu'il me regarde, je conçois que cela puisse effectivement le mettre en colère. Je termine rapidement mon thé, mais n'ai plus faim du tout.

— Qu'est-ce que je peux faire pour que tu me pardonnes ?

— Rien, le mal est fait.

— Je sais bien Esteban, mais je te demande de m’excuser s’il te plaît. Tout ce qui s’est passé, est arrivé en dépit de ma volonté. Tu le sais.

— Tu avais le pouvoir de refuser.

— Cela exactement comme ce que j’ai vécu avec toi.

— Arrête, je te prie. Ne confonds pas notre histoire et ce que tu as fait avec Matthew.

— Je ne confonds rien, je dis juste que tu m’as baisée alors que j’étais encore mariée. Imagine ce que Carl a dû ressentir ?

— Emma, tu te fous de ma gueule ? crie-t-il en se levant. Dans quel état il a dû être ? Ton pauvre mari baisait une autre femme !

Il a encore raison. Carl prenait du bon temps avec sa maitresse ou d’autres maitresses.

— C’est vrai, mais moi je tenais à lui et à notre mariage.

— C’est bien pour cela que tu m’as laissé te baiser, conclut-il.

— Tu as raison, continue à me faire la gueule, c’est mieux, pour toi comme pour moi.

Je quitte la cuisine et sors en claquant la porte de l’appartement. Ma journée est extrêmement longue, je n’ai aucun message d’Esteban, juste un mémo qu’il a laissé à Judith pour me dire l’heure à laquelle il rentrait ce soir. Autant dire tard. Il faut que j’appelle Émilie et Elyse. Sortir avec elles pour me changer les idées sinon je vais glisser dans un gouffre sans fond. Émilie me propose d’aller au club où je l’ai accompagnée la première fois. J’envoie un SMS à Esteban pour lui dire que je sors avec sa sœur et sa secrétaire. Arrivée en bas de l’immeuble, elle m’attend, musique à fond et fenêtres ouvertes.

— Oh là là Emma, la tête que tu as, me dit-elle en guise de bonsoir.

— Merci c’est gentil Émilie.

— C’est mon frère qui t’a fait ça ?

— Non c’est moi qui ai fait une grosse connerie.

— Toi ? Tu es la douceur incarnée. Comment tu peux faire du mal à quelqu’un ?

— Crois-moi j’en suis capable et ce n’est pas une petite erreur.

— Il t’a dans la peau, il va passer l’éponge.

— Tu crois ? pleine d’espoir.

— Eh bien connaissant mon frère, sachant qu’il est têtu comme jamais j’ai vu un homme l’être et sachant tout l’amour qu’il a pour toi, je dirais qu’il ne peut pas en être autrement.

Arrivées au club Elyse est sur le parking. Un peu gênée elle nous fait la bise et triture ses clés.

— Je ne peux pas aller dans ce club...

— Pour quelles raisons ?

— Je... euh, je ne sais pas danser.

— Super une novice, j’adore, s’écrie Émilie. Allez déshabillez-vous, nous dit-elle une fois rentrées.

- Pourquoi ? s'étonne Elyse.
- Mettez-vous en petite tenue, le cours va commencer.
- En petite tenue ?
- Oui, en soutien-gorge et culotte. Tu n'en portes pas c'est ça ? l'interroge Émilie.
- Bien sûr que si, pour qui tu me prends, s'offusque Elyse.
- Tu sais que les hommes aiment les femmes sans culotte, continue-t-elle.
- Je n'en suis pas là, je viens tout juste de rencontrer Marciello. Il vit en France, dit-elle avec un grand sourire.
- Je suis très contente pour toi Elyse, tu te rapproche de ton rêve.
- Nous en sommes qu'au début mais je sens que c'est le bon.
- Bon en tenue réglementaire les filles, exulte Emilie.
- Et tous ces hommes-là, ils vont nous voir.
- Ils ne font rien d'autre que surveiller le club, quant à Jeff, le barman, il est gay, donc pas de soucis.

Elyse consent à se dévêtir pendant que j'en fais de même tout en gardant mon foulard autour du cou. La musique commence et quelqu'un frappe dans ses mains en criant :

- Allez les filles on s'échauffe.

En poussant de petits cris, on se lance toutes sur la piste de danse et partons dans une chorégraphie improvisée. Émilie nous tire par les mains et c'est en sous-vêtements que nous la rejoignons. Elyse piétine sur la piste, n'osant pas se lâcher tandis qu'Émilie danse avec une autre fille et que moi je quitte le monde réel pour évacuer tout ce stress. Je saute, agite mes bras en l'air, balance ma tête, je ne pense plus à rien. Jeff siffle de derrière le bar, affolant la piste. Toutes se déchaînent, mêlant rires et cris aigus. Le cours de ce soir est le déhanché. Elyse se donne du mal pour trouver le bon mouvement, elle est tellement concentrée qu'elle ne nous voit même plus. Quand le cours est terminé, nous endossons un peignoir blanc siglé de l'enseigne du club et nous allons au bar déguster le délicieux cocktail de jus de fruits que Jeff nous a préparé.

- Je suis super contente que tu m'aies proposé de venir avec vous, Emma. Merci Émilie, de m'accueillir dans votre groupe. Je ne me suis jamais autant éclatée. C'était génial, s'esclaffe Elyse.
- De rien Ely. Tu permets que je t'appelle Ely.
- Oui bien sûr.
- Tu peux venir avec moi si tu le veux, je prends des cours ici trois fois par semaine.
- Alors là volontiers. Mais ce qui me fait drôle c'est que c'est le club de mon patron.
- Il n'en reste pas moins un homme. Hein Emma ?

Esteban. Je n'y pensais plus et voilà que tout me revient en plein visage. Peut-être m'a-t-il laissé un message. Il faut que je regarde. À peine ai-je posé la main sur mon sac à main

qu'Émilie m'en empêche.

— Ne l'ouvre pas.

— Il a peut-être cherché à me joindre.

— Et alors ? Il va attendre un peu, cela ne lui fera pas de mal. Crois-moi personne ne lui refuse jamais rien, alors fais-le poireauter.

— Tu sais Emma, je ne voulais pas t'en parler, mais il ne va pas bien. Il est totalement fermé et crie souvent. Plus personne n'ose s'approcher de son bureau, me dit Elyse.

— J'ai fait une énorme erreur, c'est ce qui explique son comportement.

— Quelle erreur ? me demandent-elles.

— Tu ne dis rien Elyse. Je peux avoir confiance en toi ? Tu es quand même sa secrétaire.

— Promis je garderai le secret, m'assure-t-elle.

— Je l'ai trompé, dis-je avant de plonger le nez dans mon cocktail.

— Quoi ? reprisent-elles en chœur.

Jeff en fait tomber par terre un verre qui se casse en milliers de petits morceaux.

— C'est pas bon du tout ça chérie, pas du tout, m'indique Jeff. Tu ne l'as jamais vu en colère ? Il fait peur rien qu'en vous regardant.

— Tu es dingue Emma, mon frère ne pardonne pas ce genre de comportements. La trahison est la pire chose pour lui.

— Avec la médiocrité, relance Elyse.

— Je l'ai trompé deux fois, continué-je, partie sur ma lancée.

— Alors là, dit Émilie en levant les bras au ciel. T'es plus que dans la merde.

— Ça, c'est évident, ajoute Elyse.

— Je sais bien, mais ce n'est pas ma faute.

— Pas ta faute ?! me coupe Émilie. Attends tu t'es pris les pieds dans le tapis et tu as trébuché sur la queue d'un mec, deux fois de suite ? Excuse-moi, mais c'est la pire excuse qu'on puisse entendre.

— Tu as raison, soufflé-je honteuse.

— Ce n'était tout de même pas, le même mec ? me demande-t-elle.

— Si.

— En plus ! Deux tapis différents, à deux endroits différents, mais la même queue sur laquelle tu tombes. Tu lui as expliqué ça comment ? attend Émilie.

— Je lui ai dit que c'est lui qui m'avait draguée et qu'il m'avait prise au dépourvu.

— Et il t'a crue ?

— Non.

— Ben tu m'étonnes.

— Cela n'empêche pas qu'il travaille toute la journée et qu'il n'est plus disponible pour moi.



- Autant te dire que ça file droit au bureau. C'est bonjour, bonsoir et on marche sur des œufs, m'indique Elyse.
- Je suis désolée qu'il s'en prenne à toi.
- Ça va ne t'inquiète pas, j'étais là bien avant qu'il te connaisse et je peux te dire que des moments douloureux j'en ai vécus avec lui.
- Je ne sais pas quoi faire les filles.
- Y'a qu'une seule solution tu le sais bien. Le cul ! C'est con à dire ma chérie, mais va falloir que tu le baisses.
- Il est trop en colère pour me toucher.
- Je connais mon frère, si tu l'as réellement blessé c'est fini. Il n'est pas rancunier, mais il a fermé la porte à tous ceux qui lui ont fait très mal.
- Elyse passe son bras autour de mes épaules pour me reconforter.
- Il ne te pardonnera jamais Emma ! continue Émilie.
- Ne dis pas cela Émilie, je suis sûre qu'il faut lui laisser du temps, tempère Elyse. Il va comprendre et accepter ses excuses, c'est un homme intelligent. Je ne l'ai jamais vu aussi heureux que depuis qu'il a rencontré Emma.
- Alors je fais quoi ? Mes valises et je retourne en France ? dis-je les larmes aux yeux. Je rentre gratter à la porte de mon ex-mari ? Il attend que ça en plus. Mes enfants doivent venir dans quelques semaines pour les vacances, je leur dis quoi ?
- Non, non, ne va pas aussi vite ni aussi loin. Écris-lui un message.
- Je l'ai fait, je lui ai expliqué de vive voix aussi, mais il a creusé un fossé entre nous, je le sens bien. D'ordinaire il ne peut s'empêcher de m'envoyer des dizaines de messages et là aucun. Et ce matin il était plus que glacial.
- Je ne devrais pas te le dire Emma, mais j'ai eu la consigne que si tu appelais je devais t'indiquer qu'il était en réunion.
- Tu vois, dis-je à Émilie, c'est pire que ce que je croyais. Il ne me pardonnera jamais.
- Dépitée je me lève et attrape mes vêtements posés sur un tabouret pour me rhabiller.
- Je dois rentrer, des fois qu'il soit à la maison et qu'il veuille parler.
- Je te ramène, m'indique Émilie.
- Non, reste avec Elyse, je vais appeler Ernest.
- Il me demande de patienter quelques minutes étant occupé avec Edouardo sur une affaire importante. Mon sac à main posé au bar je me dirige vers les toilettes pour aller me passer de l'eau sur le visage. Dans le couloir je réfléchis à ce que je vais pouvoir lui dire en rentrant qui pourrait l'apaiser un peu, quand je suis prise à la gorge par quelqu'un.
- Bon sang Matthew, qu'est-ce que tu fais là ?! crié-je surprise.
- Faut que j'te parle Déesse, me dit-il en m'embrassant le cou.

— Lâche-moi t'es dingue ! Tu m'as assez mise dans les ennuis.

— Je ne peux pas me passer de toi Déesse.

— Ce n'est pas mon problème, moi je peux. Laisse-moi tranquille, Esteban m'en veut à mort maintenant et j'essaie de me racheter une conduite tu vois.

Il a l'air malheureux et dépité. Comme si son rêve venait de s'écrouler.

— Qu'est-ce que tu as à l'œil ?

— C'est Esteban.

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il t'a fait ?

— Il est venu me retrouver il y a une semaine et m'a cogné, mais ça va, c'était bien mérité.

Je passe mon doigt sous son œil pour mesurer l'ampleur de l'impact et me rendre compte qu'Esteban n'y est pas allé de mains mortes. Matthew vient se lover contre ma main, je la retire. Tout cela est la marque de l'amour qu'Esteban me porte.

— Je ne suis pas désolée pour cela. Tu as été trop loin Matthew.

— Je ne peux pas me passer de toi, je t'ai dans la peau.

— Que t'as dit Esteban exactement ?

— Il veut mener le jeu. Tu le sais non ?

— Qu'a-t-il dit d'autre ?

— Qu'on ne devait pas se voir sans son autorisation.

— Que fais-tu là alors ? Cela va aggraver la situation.

— Emma ! me dit Matthew en me retenant par le poignet.

Il s'agrippe à moi et me serre tellement fort qu'il me fait mal. Ses lèvres approchent des miennes, un instant je cherche à résister, mais l'instant d'après elles se collent à moi et me font frissonner. Cela ne peut pas recommencer. Je me détache de lui, mais sa main est toujours accrochée à moi. Je tire plus fort et c'est avec douleur qu'il me lâche enfin.

— Déesse, on ne peut pas en rester là.

— Je ne t'aime pas Matthew, j'aime Esteban !

*Menteuse, tu sais bien que tu l'aimes aussi.* Je quitte la pièce en courant et me dirige vers la sortie en croisant les vigiles qui me demandent si je vais bien. Ils m'ouvrent les portes et je sors du club pour tomber dans les bras d'Ernest qui m'attendait dehors. Je monte en voiture rapidement et me cale au fond de la banquette arrière, en larmes. Mes jambes tremblent, j'ai froid et mon corps est envahi de soubresauts.

— Tout va bien Madame ?

— Non, rien ne va.

— Que puis-je faire pour vous ? Dites-moi.

— Rien du tout.

— N'hésitez pas Emma, je vous parle en tant qu'ami.

— Merci Ernest, c'est gentil.

Il m'aide à sortir de la voiture, mais mon corps ne me répond plus. Il est lourd des conséquences de ma trahison. Chaque minute qui passe, je mesure un peu plus ce que j'ai fait et la douleur dans laquelle doit être mon amour. Mon ventre me fait mal, ma tête va exploser à force de ruminer tout ce qui s'est passé. Et voilà qu'en plus Matthew se présente à moi et me déclare à nouveau sa flamme. Comment je vais dire cela à Esteban ? Impossible de le lui cacher. Il va s'en douter de toute façon. Ernest me soutient par la taille et m'accompagne jusqu'à ce que je m'installe sur le canapé.

— Je vais m'occuper d'elle ! clame mon homme d'affaires, dans l'encadrement de la pièce.

Nous nous regardons Ernest et moi rapidement, il cherche dans mes yeux la peur, ne la trouvant pas, il me caresse gentiment la main et quitte le salon.

— Qu'est-ce qui se passe Emma ?

La tête dans mes mains, j'essaie de me ressaisir et de me calmer. Je ne sais plus comment je dois me comporter, j'ai l'impression que tous mes cadres ont bougé et que je ne sens plus la sécurité que j'éprouvais il y a encore une semaine. Esteban me dévisage sans me toucher puis attrape mon poignet et crie :

— C'est quoi ça ! Tu l'as revu ?

— J'étais au club ce soir avec Émilie et Elyse.

— Au club ?

— Je t'ai envoyé un message.

Il ne lit même plus mes messages, c'est pire que ce que je croyais. La douleur transperce mon ventre, cela fait mal de savoir qu'il ne pouvait se passer de mes mots et qu'en quelques jours tout a changé.

— J'étais dans ton club avec ta sœur et ta secrétaire, qui sont mes amies je te rappelle et nous sommes allées prendre un cours de danse pour me changer les idées. À la fin j'ai appelé Ernest pour qu'il vienne me chercher.

— Qui t'y a emmenée ?

— Émilie est venue me chercher à l'appartement.

Il lève les yeux au ciel et soupire. Il ne va pas me dire qu'en plus il n'a pas confiance en la conduite de sa sœur.

— J'allais aux toilettes et Matthew est arrivé.

Esteban met un coup de poing dans le canapé.

— Bordel, c'est pas possible.

— Il voulait me dire que tu étais venu chez lui.

— Et que je l'ai corrigé comme il se doit, rajoute-t-il.

— Je ne voulais pas me retrouver toute seule avec lui, donc j'ai voulu partir, mais il m'a retenue

par le poignet.

— Vous n’avez pas baisé ensemble ? Rebaiser, je veux dire ?

— Mais non que vas-tu inventer ? lui dis-je avant de me rendre compte qu’il avait raison d’avoir des soupçons.

— Décidément il t’a dans la peau. On va devoir avoir une grande conversation tous les trois. Il faut qu’il comprenne que tu es à moi. Que c’est moi qui dirige les choses, pas lui ni toi, MOI ! Tu as brisé la confiance que j’avais en toi Emma, me dit-il en levant mon visage vers lui.

— Tu ne veux plus de moi Esteban ? osé-je.

Il me prend dans ses bras et me serre.

— Arrête de dire n’importe quoi. Tu sais bien que c’est faux. Tu resteras mon amour, je t’aime et cela ne changera pas, mais je suis en colère, car tu as pris une décision qui revenait à moi seul.

— Je n’ai pas cherché cette situation, tu me crois quand je dis cela ?

— Je te crois, mais je connais Matthew et je sais de quoi il est capable.

— C’est-à-dire ? me faisant craindre tout à coup d’être tombée sur un dingue qui tue et découpe les femmes pour les cacher dans les montagnes Catskill.

— Je connais Matthew parce que son frère est un ami, un très bon ami même.

Esteban a de très bons amis ? Je ne les ai jamais vus, ni entendu parler d’eux.

— Nous étions sur les bancs de la fac ensemble. Les deux dernières années où j’étais en France, il m’a rejoint en cours de semestre et a fini ses études en même temps que moi. Matthew était capricieux, déjà adolescent il faisait des pieds et des mains pour obtenir ce qu’il voulait et cela marchait. Bien évidemment il voulait toujours plus que son frère. Thomas lui a tout appris. Matthew n’a pas fait beaucoup d’études, il n’aimait pas cela et était persuadé qu’il pourrait atteindre le sommet sans passer par la case université. Et en effet, Thomas lui a enseigné tout ce qu’il savait et en quelques années il a gravi les échelons. Il est entré dans de nombreuses combines financières, s’est pacsé avec les plus gros porte-monnaie et a fait sa renommée comme ça.

— Je n’aurais jamais cru que Matthew était un arriviste.

— C’est aussi un rebelle. Il a toujours plu aux femmes. Il a cultivé son côté mauvais garçon avec ses mauvaises fréquentations. Quand Thomas a rencontré la femme qui allait devenir son épouse, Matthew a vu rouge. Son frère n’était plus disponible pour lui et il s’est mis à collectionner les femmes. Comme un drogué il enchaînait les relations d’un soir. C’est comme ça qu’il a fait la connaissance de femmes mariées à des hommes d’affaires très réputés et qu’il a eu ses passe-droits pour tous les gros contrats qui font encore sa renommée aujourd’hui. Les années passant il est rentré très vite dans des jeux sadomasochistes.

Je déglutis. Des jeux sadomasochistes, mais je n’ai pas envie de cela moi. Toutes sortes de

scènes de torture défilent devant les yeux et je prends peur.

— S'il connaît ce milieu, il a donc enfreint les règles ? demandé-je.

— Pas totalement à vrai dire.

— Comment cela ?

— C'est la femme qui donne son accord, c'est toi qui détiens les clés de l'ouverture de la porte, pas lui, pas moi. Si tu lui avais dit « Non » quand il t'a posé la question, il n'aurait pas été plus loin.

— Je lui ai dit non.

— Tu n'as pas répondu de façon précise a priori. Une non-réponse équivaut à un « Oui ». C'est la raison pour laquelle il existe des codes Emma, parce qu'une fois prononcés, le signal est compris par le Dominant ou la Dominante et le jeu cesse ou ne commence pas. Mais toi tu n'as pas su dire « Non ! »

— C'est pour cela que tu ne parles plus depuis huit jours ?

— Chaque matin je me réveille avant toi et je te regarde. Puis je vois les traces restantes sur ton cou et tes poignets et je te vois en train de baiser avec Matthew. Et j'ai mal parce que je ne comprends pas pourquoi tu as fait ça.

— Je n'ai rien cherché je t'assure, dis-je en pleurant.

Il me serre plus fort dans ses bras et me caresse les cheveux tendrement.

— Je sais que je n'ai pas été très sympa envers toi ces derniers jours, mais j'ai aussi des envies et j'ai voulu prendre le temps pour ne pas te brusquer. Et je vois que ce que Matthew t'a fait t'a plu.

— Ce n'était pas une demande de ma part.

— Je sais bien, mais au fond de toi, tu as aimé cela, car tu portes cette demande intime. Quand je t'ai offert le bracelet, je ne voulais pas te dire son utilité, je voulais que tu le sentes par toi-même, sans mots pour ancrer sa signification. Elle devait venir d'elle-même. Tu devais sentir la domination que je voulais exercer sur toi à chaque instant. Je n'ai pas envie de t'imposer des choses qui te feraient souffrir, mais là, nous avons passé un autre stade. Tu es entrée dans les jeux de Matthew, seule et sans protection.

Je prends la mesure des risques en effet.

— Je compte te faire découvrir d'autres jeux, dont ceux à trois mais ce ne peut être toi qui mets les choses en place. Pour ta sécurité et la mienne, je dois prendre la situation en main.

— Cela veut dire que je ne saurai rien ? demandé-je inquiète.

— Nous discuterons de tout ce que tu auras besoin de savoir pour te sentir sereine, mais pas plus. Tu dois comprendre ma douce que j'ai un vécu dans ce milieu et que je sais par conséquent ce qu'on peut faire ou non et avec qui on peut le faire.

— Matthew en fait partie ?

— Matthew est ce qu'il est, mais c'est un très bon Dominant. Je l'ai déjà vu à l'œuvre et je sais ce qu'il vaut. Il connaît parfaitement les règles, il t'a posé la question. Plusieurs fois, je suppose ?

Il me regarde en attendant un signe de ma part. Je lui fais oui de la tête. Il relève mon visage vers lui et plonge ses yeux dans les miens.

— Plus jamais cela Emma ! C'est moi qui dirige, tu m'entends ?

— Oui bien sûr.

— C'est pour cela que tu dois me prévenir quand tu sors et quand tu rentres.

— Je me sens comme une gamine qui doit avertir quelqu'un à chaque mouvement.

— Je suis là pour te protéger. Tu te souviens au club quand je t'ai encordée ?

— Oui.

— Tu te souviens de l'homme qui est venu à la table et qui a fait une proposition ?

— Oui.

— C'est de cela dont je veux parler. Tout le monde savait ce que voulait dire l'encordage en couleur et pourtant personne ne t'a sauté dessus. Tu vois, je te parle de sécurité, tu m'as fait confiance, tu m'as laissé faire et moi seul donne l'autorisation de te toucher ou non.

— Tu veux dire que tu as déjà fait cela.

— Bien sûr, dit-il désinvolte.

Je déglutis. Je ne connais rien de sa vie d'avant et malgré ma curiosité j'ai peur de découvrir un homme à la perversité un peu trop poussée pour moi.

— Je ne cherche qu'à te libérer Emma et je sais que le jeu à trois pourra t'emmener au-delà de toi et t'ouvrir d'autres horizons. Dans ce genre de jeux, c'est moi qui dominerai, pas Matthew. C'est à moi que tu donneras tes codes, à moi que tu répondras et mes ordres que tu exécuteras, pas les siens. Si tu souhaites arrêter, tu me donneras ton code rouge et il quittera le jeu sur-le-champ.

— Comment j'explique le fait de ne plus avoir envie ?

— Tu ne l'expliques pas. Ce sont les règles et il les connaît, par conséquent il les respectera.

— Cela ne te fait rien de mettre un jeu en place avec Matthew ?

— En y réfléchissant, je préfère que ce soit un homme que je connais et qui te connaît. Il ne te fera aucun mal et pensera à ton plaisir avant le sien.

Je suis rassurée, ce ne sera donc pas un inconnu. Pas de risque qu'il me déplaie ou que cela ne me convienne pas. *Oh non pas de risque en effet.*

## - Chapitre 2 -

Dans dix jours mes enfants seront là, avec nous. J'ai tellement hâte. J'ai envie de leur faire un accueil à la hauteur de mon désespoir. Nous avons établi avec Esteban un programme de tout ce qu'on pourrait leur faire découvrir et nous avons prévu des journées bien remplies : un parc d'attraction, la visite de monuments et de musées et puis il doit emmener Mathieu en jet pour aller voir le prochain match des Giants à Orlando contre les Predators. Il va être heureux. Il n'a pas fait beaucoup de choses avec son père, Carl étant rarement disponible et n'aimant pas le sport, il ne s'intéressait pas aux besoins de son fils. Quand Mathieu a voulu faire du foot, il l'a prévenu qu'il n'irait pas voir ses matchs, car il avait horreur de ça et surtout que son travail était un vrai travail, pas un boulot de feignant comme courir derrière un ballon. De ce fait, c'est moi qui l'emmenais à ses entraînements et qui assistais aux rencontres. Je pense qu'il va partager un bon moment avec Esteban et le fait qu'ils prennent le jet tous les deux va le ravir, j'en suis sûre. Pendant ce temps les filles et moi irons faire du shopping. Mon téléphone sonne et me fait redescendre sur terre immédiatement. C'est Esteban.

« En rentrant ce soir, prends ta douche, revêts des bas et des escarpins et attends-moi debout dans le salon devant la baie vitrée ».

J'adore quand il m'envoie des sextos, mais depuis quinze jours maintenant son ton a changé. Et il ne me viendrait pas à l'idée, en l'état actuel de refuser ses avances. Toutefois je me questionne sur la posture qu'il veut que je prenne, dos à la fenêtre, face à elle ? Je ne veux pas le décevoir, *encore* et je veux lui montrer que je me soumettrai docilement à toutes ses décisions. Par conséquent, je décide de lui envoyer un message :

« Bien Monsieur. Me préférez-vous dos ou face à la fenêtre ? À quelle heure rentrez-vous ? Puis-je prendre un livre en Vous attendant ? »

« Face ! 18 h ! Oui ! »

Ce message ne me fait pas sourire comme tous les échanges que nous avons eus jusqu'ici. Il est plus distant et plus froid et je sens la maîtrise qui émane de chaque mot qu'il m'envoie. Il n'y a plus de place pour la douceur et la mièvrerie, mais j'accepte cela. Nous sommes passés à une autre forme d'amour, qui est très gratifiante malgré tout. Une fois rentrée, je prends ma douche à la hâte, ne voulant pas me mettre en retard. Comme Esteban ne m'a pas dit ce qu'il souhaitait comme couleur, je prends l'initiative de mettre du rouge. J'attrape mon livre et me mets devant la baie vitrée. New York est magnifique le soir, je suis toujours émerveillée par ce spectacle, je trouve que cette ville mérite tout ce qu'on dit d'elle, elle est très féminine et très forte. Elle vit, rit et rayonne de beauté. Je n'ai jamais vu une ville autant en vie. On a l'impression que rien ne s'arrête, que la même journée s'étire, s'étire, s'étire et que tout est possible. Je fais partie de cet

endroit maintenant et pour rien au monde je ne voudrais le quitter. D'un coup une porte claque derrière moi. En essayant de ne pas bouger, je lis quelques lignes de mon livre sans me retourner. Mon cœur palpite, mes seins se dressent et mon vagin se languit. J'entends Esteban poser son manteau et s'approcher de moi jusqu'à sentir son souffle sur mon cou. Ma peau frissonne immédiatement, chargée en électricité. Il dépose un petit baiser à la base de ma nuque et je l'entends partir. Je n'ose pas me retourner, je sais parfaitement que tant qu'il ne m'a rien dit je ne dois pas bouger, cela risquerait de compromettre ses plans. L'eau coule dans la douche, je suppose qu'il veut se débarrasser de sa journée, je replonge le nez dans mon livre, attentive plus aux bruits environnants qu'à ma lecture. Face à la ville, j'attends studieuse que mon homme se manifeste. Plus d'eau qui coule et aucun bruit ne résonne dans l'appartement jusqu'à ce que j'entende le son d'un verre posé sur la table.

— Ça te plaît que tout le monde puisse te voir ?

Je sursaute. Sa voix pleine et forte m'a surprise.

— Cela t'excite ? reprend-il.

Je fais oui de la tête.

— Pose ton livre sur le sol.

Sans dire un mot, je m'exécute.

— Caresse-toi les seins.

Un moment de doute m'envahit, je n'ai pas envie de faire cela. Alors je laisse mes bras ballants devant moi, le regard perdu dans le spectre des lumières new-yorkaises.

— Maintenant ! aboie-t-il.

Le ton qu'il emploie n'est pas une invitation, mais un ordre. Je serre les dents et pose les mains sur mes seins maladroitement.

— Mieux que ça ! Prends tes tétons entre tes doigts et fais-les rouler.

Je tourne mes deux mamelons entre mes index et mes pouces et commence une danse excitante. Esteban prend la mesure de mes gestes dans le reflet qu'offre la baie vitrée. Tout Manhattan peut s'offrir un joli spectacle s'il regarde dans ma direction. Cette idée m'effraie, mais m'excite aussi. Je ne suis pas fan des auditoires trop important, mais le fait de me dire que derrière toutes ses fenêtres il y a certainement quelques hommes qui sont assis avec du pop-corn, augmente mon envie de satisfaire mon homme. Mon excitation monte, je commence à sentir les effets de mes doigts et gémis doucement entre mes dents. Les yeux fermés, je me défile de la réalité et me laisse emporter dans une brume délicieuse où mon plaisir est solitaire.

— Ouvre les yeux Emma ! Je veux que tu regardes les immeubles devant toi. Je veux que tu imagines tous ses yeux posés sur toi. Ils sont des dizaines, des centaines, à se délecter de ton plaisir.

— Je...



Un coup tonitruant me chauffe les fesses. J'ouvre les yeux immédiatement et vois dans la baie vitrée qu'Esteban tient un martinet.

— T'ai-je demandé de parler ? gronde-t-il. Moi je veux que le monde entier te regarde. Y vois-tu une objection ?

Il se lève et s'approche de moi, je crains un autre coup, mais c'est son bras qu'il enroule autour de ma taille pour venir m'embrasser le lobe d'oreille.

— Je ne te mettrai jamais en danger Emma, me rassure-t-il.

Silencieuse je me délecte de sa présence, mon bel amour, musclé, son odeur que j'aime tant. Il passe sa main dans ma chevelure et tire violemment dessus.

— Y vois-tu une objection Emma ?

Cette fois je fais non de la tête tout en déglutissant bruyamment. En ai-je vraiment envie ? C'est encore un duel entre mon ventre et ma tête, quand l'un dit oui, l'autre dit non, pourtant c'est toujours Esteban qui l'emporte, il connaît la douce musique de mon être et y répond aussi naturellement que si j'avais affirmé ouvertement mes désirs. Par les cheveux il me fait traverser le salon jusqu'au canapé sur lequel il me jette. À genoux, la croupe relevée je tente de me retourner, mais au détour d'un regard je remarque qu'il tient une cravache dans sa main droite. Il voit tout de suite que cela me fait peur et me couve du regard.

— N'aie crainte ma douce, je sais parfaitement ce que je fais et tu verras qu'une fois la douleur passée, le plaisir est à son comble.

Mon corps tout entier palpite, de peur, d'inconnu, de désir, d'être comblé. Esteban se transforme en animal et au fond de moi j'adore ça. Toutefois j'ai un doute sur ma résistance. Je ne suis pas une femme forte dans la vie, je dirais que les événements de ma jeunesse m'ont forgé un caractère d'anguille, j'évite d'être aux mauvais endroits.

— Allonge-toi sur le dos et mets une jambe sur le dossier du canapé !

Il m'assène de suite un coup de cravache sur l'intérieur de la cuisse.

— T'ai-je demandé d'arrêter de te caresser ?

Mes mains remontent machinalement et viennent triturer mes tétons obéissants, qui durcissent sous mes doigts. J'ai envie de glisser les mains entre mes cuisses et venir titiller mon clitoris, mais je m'abstiens. La cravache se promène sur mon ventre, contourne ma poitrine, se loge dans mon cou pour me faire pencher la tête en arrière puis redescend sur mes bras. Je frissonne de partout, le contact du cuir est assez agréable tout compte fait. La froideur de la cravache continue sa course et se faufile entre mes lèvres, j'ai envie qu'il me prenne, je sens mon vagin s'ouvrir et le réclamer, mais c'est un coup dur et sec qui s'abat sur mon bouton gorgé de désir. Surprise par la douleur soudaine, je pousse un cri. Il loge cette fois la cravache sous mon menton et appuie avec force.

— Je t'interdis de sortir un son de cette petite bouche, tu m'as bien compris ?!

Ma tête fait oui frénétiquement, mes yeux clos m'empêchant de le voir.

— Descends tes mains et excite-moi !

Le cuir s'abat sur mes seins cette fois. La morsure est différente, mais tout aussi surprenante. Très douloureuse, pour l'instant d'après se transformer en exquise piqûre.

— Doigte-toi !

Docile j'insère un doigt entre mes lèvres et gémis silencieusement.

— Tu rigoles j'espère ?!

Je ne comprends pas sa remarque et me fige immédiatement.

— Plus que ça Emma. Il m'en faut plus !

Deux doigts me pénètrent quand je sens la cravache redescendre sur ma main. Je me raidis quelques instants, m'attendant à recevoir un coup cinglant, mais non. Il joue avec mon clitoris pendant que mes doigts s'agitent dans mon intimité. Avec regret, je sens le cuir quitter mon bouton de désir et remonter sur mon ventre par de légers effleurements pour se poser à l'orée de ma bouche.

— Suce !

J'ouvre la bouche et le laisse faire des va-et-vient entre mes lèvres.

— J'aime la couleur que tu portes ce soir. Le rouge te va si bien, c'est un très bon choix.

— Merci, dis-je la bouche pleine.

— Puisque tu as donné la couleur du jour, je vais me mettre en accord avec ta demande. Il faut que tes fesses soient assorties à ce merveilleux ensemble.

Soudainement je me dis que je n'aurais pas dû prendre cette initiative. *Le noir aurait était pire*, hurle ma petite voix.

— Continue ! Plus vite ! me crie-t-il.

Sa cravache claque à de multiples endroits de mon corps, je me tortille et ne sais pas comment esquiver tous ses coups qui pleuvent sur ma peau. J'accélère avec mes doigts, chutant dans le gouffre d'un orgasme naissant pour revenir à la surface subitement par les piqûres cinglantes, pour à nouveau tomber. Mon cerveau est perturbé, il ne sait plus comment se comporter, douleur, plaisir, douleur, plaisir. Ma respiration se saccade ne sachant pas si je tombe ou au contraire vole. Bon sang il faut choisir une bonne fois pour toutes ou je vais devenir folle.

— Maintenant Emma, jouis pour moi !

À ce moment il insère deux doigts dans mon vagin en plus des miens et se met à aller tout au fond en prenant bien soin d'appuyer sur la paroi supérieure de mon couloir humide. Je laisse ma tête aller en arrière, en cambrant mes reins, cette fois je tombe et ne compte pas remonter. Les coups vont plus fort à l'extérieur de mes cuisses et l'exquise douleur cinglante m'emporte en quelques secondes. Il continue à forcer le passage avec ses doigts allant cogner contre mon col de l'utérus, ce qui déclenche une décharge telle dans mon ventre qu'un second orgasme s'empare

de moi. Il se retire et me laisse vide, alors que mon intimité hurle au désespoir, il m'en faut encore, mon utérus réclame d'être nourri comme s'il attendait une semence bienfaitrice. Mais Esteban n'entend pas, il remonte sa main sur mon ventre puis mes seins et m'embrassent les lèvres.

— Va m'attendre dans la chambre ! Sur le dos, les jambes relevées et écartées.

Étonnée qu'il souhaite me prendre en missionnaire, je me lève et quitte ma bulle orgasmique pour prendre la position. Je ferme les yeux et passe mes mains sous mes genoux, maintenant mes cuisses ouvertes. L'attente est assez longue, quelques minutes je pense, mais cela me paraît une éternité. Tout à coup je sens quelque chose de froid et assez gros entrer dans mon vagin.

— Debout !

La sensation est étrange, c'est lourd, c'est lisse et pas confortable du tout.

— Qu'est-ce que c'est ? osé-je demander.

— Aucune question ! m'annonce-t-il fermement.

Il sort une corde rouge qu'il passe autour de mon cou pour en faire un collier puis autour de mes seins et entre mes lèvres gorgées d'amour, pour enfin l'attacher au creux de mon dos.

— Reste debout et tu ne te touches pas.

— Tu ne me fais pas l'amour ?

— Pas maintenant. Ne bouge pas !

Il va dans le dressing et en sort une robe rouge tout ouverte sur les côtés, de bas en haut, et retenue juste par une petite ceinture dorée à la taille et échancrée devant et derrière.

— Habille-toi !

— Je ne peux mettre ça, c'est trop ouvert.

Son regard se fait glacial. Sa main se glisse dans mes cheveux et attire mon oreille à lui.

— Je ne le redirai pas Emma !

Mes yeux acquiescent. Je le regarde choisir ses vêtements, il est magnifique. J'ai tellement envie de lui, mais il le sait et abuse de moi. Il ne me donnera rien et j'en suis parfaitement consciente.

— Maintenant on joue selon mes règles ma douce et toutes mes règles ! me dit-il en tirant sur la corde pour approcher ma bouche contre la sienne.

Le frottement de la fibre sur mon clitoris me fait tressaillir et ses lèvres chaudes me font fondre. Il glisse la robe en soie rouge sur mon corps encordé, me passe le bracelet autour du poignet gauche et attache une petite chaîne en or blanc à mon poignet droit. Je ne pose aucune question sur ce nouveau bijou et je suis prête à le laisser m'emmener où bon lui semble. Il tire à nouveau sur la corde autour de mon cou et me fait avancer jusque dans l'entrée où il me recouvre de mon manteau en prenant soin d'attacher quelques boutons, emprisonnant mes bras à l'intérieur.

— Nous allons où ?

Aucune réponse, si ce n'est un regard qui en dit long et qui me laisse dubitative. Dans l'ascenseur il tire un peu sur les liens et vérifie l'effet des frottements. Bien évidemment cela fonctionne, mes seins sont en éveil, mon corps tout entier crie au sexe.

— Plus un mot maintenant sinon je me verrais obligé de te bâillonner et cela serait du plus mauvais effet si nous croisons quelqu'un en route.

Une petite pointe de peur pique mon cœur, mais l'ascenseur sonne notre arrivée dans le sous-sol. Je suis Esteban sans un mot jusqu'à la voiture, pourtant ce n'est pas l'envie qui me manque de me retrouver la bouche entravée. Il attache ma ceinture, emprisonnant un peu plus mes bras. Ce soir c'est une berline Mercedes, assez discrète avec sa couleur noir mat, qui nous conduira à notre destination. Tout au long du trajet je regarde les paysages défiler sans arriver à m'accrocher à quoi que ce soit. Lorsque la voiture ralentit, nous sommes devant un des clubs d'Esteban dans lequel je ne suis jamais venue, mais la couleur pourpre me renseigne de suite. Il se gare dans l'allée et un voiturier m'ouvre la porte. Je ne sors pas, attendant que mon homme me détache puisque mes mains sont coincées. Enfin il me libère et nous franchissons les portes vitrées derrière lesquelles une hôtesse nous accueille. L'effet Esteban fonctionne sur elle aussi. *Pourquoi en aurait-il été autrement d'ailleurs ?* Elle me demande mon manteau puis me regarde incrédule. Impossible de le déboutonner, par conséquent Esteban le fait pour moi, dans une lenteur qui accentue mon angoisse, puis le tend à la blonde plantureuse qui se liquéfie sous nos yeux. Pathétique.

— Bienvenue Monsieur et Madame Cruise, suivez-moi.

Madame Cruise ? L'idée est plaisante. Tirée par la corde enroulée autour de mon cou, je suis Esteban qui consent à me tenir la main. Tous les regards se tournent vers moi à notre passage et me mettent mal à l'aise.

— Tu es magnifique ma douce et tous sont du même avis.

Peut-être, mais je ne suis pas à mon aise tout de même. Nous suivons Bimbo qui nous conduit à une table isolée au fond de la salle. Elle claque des doigts et une serveuse nous apporte deux verres. Elle pose son plateau sur la paume de sa main et sort un calepin de sa mini-jupe. Il paraît presque plus gros que son bout de tissu. Elle attend qu'Esteban regarde la carte et passe commande, ce qu'il fait en tapotant directement la carte et en levant deux doigts. Donc je vais dîner la même chose que lui. Cette soirée commence à me paraître plus qu'étrange. La corde qui passe entre mes lèvres m'indispose. Je bouge péniblement pour trouver la meilleure position, mais c'est difficile compte tenu des nœuds bien serrés dans mon dos. Esteban est assis proche de moi tout en ayant une vue sur toute la salle. Je croise machinalement les jambes, cela me calme. Il les décroise subtilement de la main. Je recommence, sa main se fait plus violente et ses sourcils se froncent. Je n'ose réitérer mon jeu de jambes au risque de le fâcher.

— Tu as faim ? me demande-t-il.

Un hochement de tête pour lui signifier que oui le satisfait grandement. Soudainement un homme s'approche de notre table et lui serre la main.

— Bonsoir Esteban.

— Bonsoir Thomas.

Thomas ? Je n'ai entendu qu'une fois ce prénom, ce doit être le frère de Matthew. Il se tourne vers moi et me tend sa main. Je glisse la mienne dans sa paume et il la baise avec volupté.

— Bonsoir. Thomas, un très bon ami d'Esteban, se présente-t-il.

— Bonsoir, moi c'est Emma...

— La femme d'Esteban, je sais déjà cela jolie dame. Votre accent est charmant, très attirant je dois dire.

— Tu bois un verre ? lui propose Esteban en lui montrant la chaise à côté de lui.

— Tout à fait mon ami. Cela fait un bail que nous ne nous sommes vus. Mais maintenant que je reviens vivre sur New York, on va remédier à cela.

— Thomas était en Angleterre depuis..., dit Esteban cherchant depuis quand exactement.

— Huit ans. Cela fait huit ans que j'ai quitté New York, mais je gardais un point d'attache ici tout de même. On ne laisse pas sa famille comme ça.

Notre invité me passe en revue, ma robe, mon cou, mon poignet et lève la tête vers Esteban. Mon bel amant me prend la main et lui sourit. Est-ce une façon de lui dire que je suis à lui et que c'est chasse gardée ? Un échange de regards et de froncements de sourcils passe sur leurs visages sans que je ne comprenne rien. Je change d'horizon et fais le tour de la salle, tout est tamisé, la couleur pourpre est bien représentée et les tenues des serveuses sont en accord avec le décor. Tout à coup mes poils se hérissent en voyant Matthew au bar. Ma peau se parsème de frissons et Esteban le remarque tout de suite. Il cherche des yeux ce qui me met dans cet état et quand il découvre Matthew, il m'observe comme s'il comptait percer un secret enfoui au fond de moi. Je baisse les yeux, je n'ai pas envie qu'il croie que je suis affectée par la vue de celui qui m'a poussée à l'adultère. Mais c'est vrai que je repense à ce qui s'est passé entre nous. Je sais parfaitement que je dois le sortir de ma tête, mais je n'y arrive pas. Et Esteban le sait. Ce soir je dois reconquérir mon homme et être la plus docile des soumises et il n'est pas question que je le déçoive à nouveau. Je détourne mon regard et fixe la table qui contient nos verres et celui de Thomas. Esteban pose sa main sur ma cuisse et l'enserme.

— Matthew te trouble a priori ?

— Pas du tout, réponds-je du tac au tac.

Alors il remonte sa main au niveau de mon dos jusqu'au nœud qu'il a formé avec les cordes et tire dessus. Je me sens étranglée et les lèvres écartelées, je déglutis. Thomas nous regarde questionneur. La vérité, il attend la vérité.

— J’ai été surprise c’est tout, je ne m’attendais pas à le voir ici ce soir.

Esteban s’en contente et maintient le nœud fermement encore quelques minutes. Mon esprit divague vers cet homme qui me fait frissonner. Même à distance je sens son magnétisme, il m’attire comme un aimant. Mon corps réclame de se nourrir de sa silhouette mais je ne dois pas le regarder. *C’est mal, mal, mal ma chérie, mais c’est tellement bon. Regarde cette bombe*, exulte ma petite voix. Esteban m’ayant lâchée, me lance des coups d’œil de temps à autre tout en parlant à Thomas. J’essaie de me tenir la plus droite possible, en évitant de bouger, si la corde frotte trop fort sur mon clitoris je crains de me laisser emporter dans le plaisir. Thomas voit Matthew et l’appelle. Bon sang je n’ai pas envie de dîner face à mon adultère. Je dois quitter la table, aller me rafraîchir le visage, je ne me sens pas bien du tout, j’ai chaud et la tête me tourne. Je tente de me lever discrètement quand Esteban me retient par la corde et me fait reprendre ma place puis pose sa main autour de mon cou pour asseoir son autorité. Matthew arrive et Thomas lui tire une chaise à côté de moi. Esteban instinctivement se rapproche de moi et appuie un peu plus sur ma nuque.

— Bonsoir Esteban, lui lance Matthew en le regardant dans les yeux.

Mon amour se lève sans quitter ma nuque et lui tend la main en le toisant.

— Matthew !

Thomas, l’air circonspect s’interroge en les fixant. J’essaie de retirer la main d’Esteban, mais en vain.

— Bonsoir Emma, comment vas-tu ?

— Bonsoir Matthew, très bien merci, lui dis-je la voix tremblotante.

Tout le monde est tourné vers moi cette fois, je vais m’évanouir tellement j’ai chaud.

— Vous rebovez quelque chose ? demande Matthew.

— Bonne idée, s’empresse Thomas.

Je tombe le nez dans mon verre, le sirotant lentement pour porter mon attention ailleurs.

— Qu’est-ce que cela te fait de te trouver face aux hommes avec qui t’as baisé ? me questionne Esteban dans l’oreille.

Je lui lance mon regard le plus noir possible, mais il le soutient, ce qui me perturbe. Aucun amusement dans ses yeux, sa question est très sérieuse et ma réponse ne doit pas tarder si j’en crois son sourcil qui se fronce. Cette situation ne me plaît pas du tout.

— Laisse-moi aller aux toilettes s’il te plaît.

— Non ! Tu restes là et tu assumes, continue-t-il avec un sourire narquois au coin de la bouche.

J’avale ma salive difficilement et cette fois lui envoie un regard de désespoir. Il ne peut pas me faire ça. Matthew pose sa veste sur le dossier de la chaise et remonte légèrement ses manches, dévoilant la naissance d’un tatouage que je n’avais pas vu. On croirait l’emblème de quelque chose. Thomas raconte ses derniers mois en Angleterre, la vente d’une partie de ses filiales

européennes pour se concentrer sur les États-Unis. Son divorce avec Estelle et la rencontre enfin, de la femme de sa vie, une certaine Carolyn. Il est fou de joie de rentrer au pays et de refaire des affaires avec Esteban.

— Il faudra que vous veniez tous les deux un soir déguster un repas français chez nous.

Il se tourne vers moi et me questionne furtivement, je cligne des yeux en guise de « bien sûr ».

— Et moi on ne m'invite pas ? questionne Matthew.

— Pour le moment c'est mon vieil ami que je veux retrouver, le coupe net Esteban.

Ouf, je me sens soulagée, je n'ai pas envie de me retrouver tout une soirée avec Matthew sous le nez.

— Toi on se verra dans un autre contexte, lance Esteban.

Cette fois c'est effectif, je suis en train de m'émietter intérieurement, réduite en milliers de petits morceaux, consumée par la culpabilité. Me faire ça, ici, dans cet endroit et devant son ami. Je n'ai aucun moyen de défense en plus. La serveuse arrive à ce moment pour nous servir et demande à Thomas et Matthew s'ils veulent manger, ils répondent que oui et la même chose que nous. La soirée va donc se passer à quatre, je ne m'attendais pas à cela. Mon assiette fume devant moi, mais mon estomac est noué, je ne peux rien avaler.

— Mange ma douce.

— Je n'ai plus faim, lui dis-je doucement.

Il s'approche de mon oreille.

— La nuit n'est pas finie, je te conseille de prendre des forces.

Je ne sais pas ce qu'il a prévu, mais j'espère qu'il ne m'emmènera pas dans une pièce vitrée pour me baiser sous les yeux de Thomas et Matthew. J'avale de toutes petites fourchetées, me forçant quelque peu, mais cela passe vraiment mal. La nuit n'est pas finie m'a-t-il dit, mais elle n'a pas encore commencé. Tout le monde discute de ses dernières ventes ou acquisitions quand Esteban parle de ma nomination. Thomas se lève et me félicite en m'embrassant.

— Félicitations, j'aurais bien besoin d'une personne comme toi qui travaillerait en exclusivité.

— Eh bien réponds ma douce, m'intime Esteban.

— C'est très gentil Thomas, mais j'ai déjà beaucoup de travail à la clinique.

— Arrête c'est une super opportunité. En plus tu peux te détacher quelques heures, continue Esteban.

— À côté de mon bureau, il y en a un de libre, en attendant que tes locaux soient rénovés indique Matthew à son frère.

Je m'étouffe avec ma bouchée de poisson et Esteban me tape dans le dos. Ils sont tous affolés en me voyant rougir, pensant que cela est plus grave que ce qu'il n'y paraît. Eh bien oui c'est plus grave que ça, je ne vais pas travailler à côté du bureau de Matthew. Il en est hors de question.

## - Chapitre 3 -

Un gouffre se crée sous mes pieds lorsqu'Esteban enlève sa main de mon cou, comme si je devenais vulnérable face à Matthew. *Soyons vulnérables ma chérie*. Tandis qu'il est en grande discussion business avec Thomas, je me lève et pose la main sur la table quand Matthew touche discrètement la petite chaîne pendant de mon poignet.

— C'est joli ça, me dit-il doucement.

Immédiatement je regarde mon homme, me sentant prise au piège et n'arrivant pas à rétorquer quoi que ce soit. Il voit ma réaction plus que gênée et se lève pour tirer ma chaise en arrière et m'aider à sortir de table. Une sorte de combat s'est installé entre tous les deux, comme si Matthew le défiait sur son territoire, mais Esteban ne perd pas le nord et tout en caressant ma main tendrement, il vient déposer un baiser sur ma joue. Je m'excuse et quitte la table, soulagée de sortir de ce piège ô combien attirant. Un coup d'œil rapide derrière moi me certifie que Matthew ne m'a pas suivie. *Quel dommage*, geint ma petite voix. Ficelée comme je suis, en plus à la vue de tous, je ne doute pas un instant qu'il aurait joué avec les cordes. Après de longues minutes aux toilettes je me décide à retourner à table où les trois hommes, en pleine discussion il y a encore quelques secondes, s'arrêtent net dès mon arrivée. Le dessert est servi et pour une fois Esteban me laisse le manger, tout du moins en partie. Il faut dire que c'est un sorbet aux agrumes, accompagné d'un mille-feuille à la menthe poivrée. Mille-feuille que je n'ai pas le droit d'avaler en entier bien sûr. Quand la serveuse revient pour débarrasser, elle demande si nous souhaitons un café. Ce qu'Esteban prend toujours à la fin d'un repas.

— Merci, mais nous nous arrêterons là pour ce soir, lui annonce-t-il.

Étonnée, je le regarde sans comprendre pourquoi. Il se tourne vers moi.

— Nous prendrons la suite à la maison, me signale-t-il en se levant.

— Tu parles de qui quand tu dis « Nous » ? lui demandé-je.

— Thomas et Matthew nous accompagnent.

— Ah bon ? dis-je d'une petite voix minaudée.

— Ça te pose un problème ma douce ? continue-t-il narquois.

— Je n'ai pas envie que Matthew vienne boire un dernier verre chez nous.

C'est le sourire aux lèvres qu'il me laisse passer devant lui en mettant sa main sur mes reins. Il s'amuse avec les cordes, ce qui m'électrise un peu plus. Matthew le voit et sourit, tandis que Thomas ne comprend pas ce qui se passe. Au bout d'un moment il ne tient plus :

— Qu'est-ce que vous avez tous les deux ? Vous jouez à quoi exactement ?

— À rien, dit Esteban.

— Entre vous ce n'est pas la grande amitié d'ordinaire et vous avez toujours su vous tenir, mais



là votre comportement est plus que bizarre. Vous vous battez encore pour le même jouet ?

— Tout va bien Thomas, ne t'inquiète pas, tente de le rassurer Matthew.

Arrivée dans la berline j'ai mal au cœur. Je m'enfonce tout au fond du siège et pose mes mains sur mon ventre, un peu d'exercice respiratoire devrait m'aider. La voiture démarre et mon angoisse avec. Une sorte de boule de feu au fond de mon ventre qui monte dans ma gorge. Comme si elle allait me consumer de l'intérieur.

— Qu'y a-t-il ma douce ? Ça ne va pas ?

— Tu ne m'as même pas demandé si je voulais qu'il vienne.

— Aurais-je dû le faire ?

— J'aurais bien aimé oui. Je voulais passer la soirée avec toi, pas avec Matthew.

— Qu'est-ce qui te fait peur exactement ?

— Tu sais bien.

— Je veux ta réponse.

— Nous avons déjà passé le dîner avec lui et là tu veux prolonger la soirée en l'invitant prendre un café. Je peux me sentir mal à l'aise, non ?

— J'espère bien que tu te sens mal à l'aise.

— Donc c'est la suite de la punition, c'est ça ?

— Pas du tout, tu as déjà été punie pour cela et je ne reviendrai pas dessus.

— Alors quoi ?

Aucune réponse cette fois. Pourquoi continue-t-il à me narguer avec Matthew sous le nez ? *Chut, profitons ma chérie, profitons.* Quand nous sommes enfin arrivés à l'appartement, je quitte mon manteau qu'Esteban avait juste posé sur mes épaules et file tout droit dans la chambre. Je vais rester ici avec un bon livre, pendant qu'ils prendront le café au salon. Je commence à détacher la ceinture de ma robe quand Esteban pose ses mains sur ma taille.

— Ne te déshabille pas Emma !

— Je ne vais pas rester vêtue ainsi ?

— Eh bien si !

— Tu ne comptes pas m'exhiber devant eux ?

— Il me semble que s'il y avait exhibition ce ne serait que vis-à-vis de Thomas, car Matthew a déjà tout vu de toi !

Ce n'est pas faux. Mais même si Matthew a déjà vu mon corps, je n'ai aucune envie de jouer la femme-objet.

— Il doit comprendre que tu es à moi ! En plus nous sommes chez nous, donc tu n'as aucune crainte à avoir.

— Est-ce que cela signifie que je n'ai pas mon mot à dire ?

— Tu as toujours ton mot à dire, mais je veux te confronter à tes actes et aux conséquences de

ceux-ci.

— J'ai bien compris je t'assure.

— A priori non. As-tu remarqué dans quel état il te met, comment tu as passé le repas ? À poser ton regard autre part que dans sa direction, à te tortiller sur ton siège, tu n'as presque rien mangé.

— Mais tu sais bien que c'est toi que j'aime, je m'en fiche de Matthew. *Menteuse !*

— Il le sait aussi, mais il n'empêche que ce soir il t'a testée et de fait m'a testé.

— De quelle manière ?

— En te fixant plusieurs fois pour voir si tu soutenais son regard et il m'a testé en touchant ta chaîne. Il a compris tout de suite.

— Il a compris quoi ? demandé-je étonnée.

— La corde rouge enroulée autour de ton cou de cette manière et la chaîne à ton poignet indiquent que nous sommes en train de passer une nouvelle phase.

— Et je peux savoir laquelle, je te prie ?

— Cela veut dire que j'ai créé une ouverture, une sorte de porte pour un autre partenaire.

— Quoi ? Mais tu es fou d'envoyer ce genre de message autour de nous sans m'en avertir, dis-je en criant.

Il se colle à moi et m'enserme, son torse contre mon dos, ses bras passent autour de moi, mais ne me rassurent pas du tout. J'ai l'impression d'avoir été trahie. Je me sens comme un objet, pas du tout comme une femme que l'on respecte. La tristesse me monte aux yeux. Il le sent et m'embrasse.

— Emma. J'ai besoin de savoir où je vais moi aussi et pour cela le monde entier, comme tu dis souvent, doit savoir ce que nous sommes en train de vivre, que notre lien ne s'effacera jamais. C'est à moi de te faire découvrir ce dont tu as besoin et peut-être est-ce une troisième personne ou peut-être pas, mais c'est moi qui en jugerai quand je te confronterai à cette situation. En tout cas nous sommes bien dans une transition. Ton faux pas ou plutôt devrais-je dire tes deux faux pas, nous ont propulsés dans une phase qui ne devait arriver que dans quelques mois, mais nous devons la vivre telle qu'elle se présente à nous aujourd'hui. Je vais te faire une faveur pour que tu te sentes moi stressée, je vais t'enlever la chaîne et la corde.

Il ferme la porte de la chambre, m'oblige à me pencher pour retirer le bijou glissé entre mes lèvres et qu'il pose délicatement sur la table de nuit puis en douceur il soulève ma robe et défait la corde. Petit à petit je me sens vulnérable, comme si on m'enlevait la peau, cette carapace qui me protège des autres et de moi peut-être. Il pose sa main sur mon bracelet.

— C'est la preuve que tu m'appartiens, me dit-il en enserrant mon bras gauche.

— Je n'ai pas l'intention de l'enlever.

— Très bien.

Ma robe à sa place, nous sortons de la chambre quand l'ascenseur sonne, signifiant leur arrivée. Esteban les fait entrer dans le salon et leur propose un café. Thomas se dirige vers moi à grands pas et me dépose un baiser sur la main. Matthew qui le suit de près en fait de même, je tente de m'extirper, mais il me maintient. Mon cœur s'emballe et mes joues se mettent à rougir. Esteban regarde quelques secondes ce manège et vient enrouler à nouveau sa main sur ma nuque, marquant son territoire.

— Ma douce, ton eau est chaude, si tu veux aller choisir ton thé.

Intimement je le remercie de m'offrir une porte de sortie. Toute chamboulée je pénètre dans la cuisine, dénuée de dominants en puissance. *C'est dommage ma chérie, quelques secondes de plus et Matthew nous allongait sur le sol.* J'aurai été incapable de refuser, comment j'aurais pu faire ça d'ailleurs ? Il est tellement excitant. Mon thé infuse et se répand dans l'eau bouillante tout comme mon désir pour Matthew qui grandit et se diffuse dans la pièce. À ce moment Esteban vient se coller derrière moi, je ne l'ai même pas entendu entrer. Ses baisers se font langoureux et lorsqu'il me mordille l'oreille, je sens mon envie de lui s'amorcer.

— Tu viens, on t'attend, me dit-il.

À cette phrase je me crispe, j'espère qu'ils ne sont pas tous nus dans le salon, prêt à bondir sur moi.

— Regarde-moi Emma, me dit-il en me retournant pour lui faire face. Tu es mon amour, tu le sais ?

— Bien sûr que je le sais.

— Pour toi je ferais tout ce qu'il est possible de faire. Même le pire.

Il frotte mes pommettes avec ses pouces puis s'arrête sur mes lèvres. Je les embrasse, j'aime tant l'odeur de sa peau.

— Tu as envie de Matthew, je le sais, lance-t-il comme une bombe.

— Non c'est faux.

— Ne me mens pas ma douce, cela se répand dans tout l'appartement.

Ah bon ? Mais ça veut dire que tout le monde doit le sentir aussi ? Je baisse les yeux, je me sens ridicule, je n'arrive même pas à refréner mes désirs.

— Emma, ne te cache pas. Je ne t'en veux pas. Il y a des réactions qui sont purement physiologiques, cette attraction qui passe entre lui et toi se voit, c'est palpable. Mais ce n'est pas lui l'homme de ta vie, c'est moi ! Et ça, je n'en ai aucun doute. Tu ne me quitteras pas, j'en suis certain. Quand bien même il chercherait à t'enlever à moi, je le tuerais, sois-en sûre.

Il me lâche et s'assied sur un tabouret, puis passe les mains dans ses cheveux en soupirant.

— Je ne peux rien contre cela ma douce, je ne peux pas t'interdire d'avoir des émotions, voire même des sentiments pour quelqu'un d'autre. Quel genre d'homme je serais pour gouverner des réactions aussi primaires que cela ?

Je m'approche de lui, il m'ouvre les bras et je me blottis à l'intérieur.

— Thomas l'a vu également.

Je me redresse assez vite et mon cœur s'emballe. Sa main se plaque contre ma tête, exigeant que je reprenne place.

— Je ne veux plus que tu couches avec quelqu'un si je ne suis pas là, tu m'entends ?

— J'entends Esteban, excuse-moi, je te prie.

— C'est déjà fait ma douce.

— C'était une grossière erreur. Si tu savais comme je m'en veux.

— Je le sais, mais surtout tu t'es mise sérieusement en danger.

— Je ne sais pas comment me comporter, je ne veux pas envoyer quelques signaux que ce soit à Matthew et qu'il les interprète d'une manière erronée.

Il pose son index sur ma bouche et colle ses lèvres fortement sur les miennes.

— Tu réfléchis trop ma douce, lâche prise, je m'occupe de la suite.

Confortablement installée au creux de son cou, je me détends un peu. Je me sens mieux et rassurée. Cet homme est vraiment tout ce qu'il me fallait. Grâce à lui je grandis de jour en jour. Une grande inspiration me fait comprendre que le temps des réjouissances est passé et que nous devons rejoindre nos hôtes dans le salon. Ils vont se demander si nous n'étions pas en train de faire des galipettes dans la cuisine. À notre arrivée Thomas et Matthew sont en grande discussion. Je m'assois sur le canapé, le plus loin possible d'eux, et croise les jambes. Cette fois Esteban ne me fait aucune remarque. Matthew ne cesse de me jeter des coups d'œil charmeurs, ce qui me déstabilise. Esteban le remarque, mais mis à part ses bras autour de mes épaules il ne dit rien. Je les vois échanger tous les deux, la courtoisie reste de mise. Thomas s'interrompt plusieurs fois en plein milieu d'une phrase comme s'il demandait leur attention. C'est très embarrassant. Le reste de la soirée se passe dans l'électricité et je peux dire que je n'ai rien suivi des conversations qu'ils ont échangées, *moi non plus ma chérie, comment veux-tu que je suive quoi que ce soit, ce mec est une bombe !* À plus de minuit Esteban annonce que nous allons nous coucher. Je me sens apaisée par cette nouvelle et ma respiration reprend peu à peu son rythme habituel. Thomas se lève et me fait la bise, quatre au total.

— Le baiser français j'adore. Cela faisait longtemps que je ne l'avais pas pratiqué. Bonne nuit Emma. Je compte sur toi pour prendre soin de mon ami.

— J'en ai bien l'intention, lui dis-je.

Thomas et Esteban se disent au revoir quand Matthew me tire sur le bras pour me faire la bise. Je me retrouve toute proche de son corps et crois m'étouffer sous l'effet de mes hormones en ébullition. Son contact m'avait manqué, mon ventre tiraille et la déesse qui est en moi se réveille et le réclame. *Il n'y a pas qu'elle ma chérie.* Non, mais ça suffit maintenant, crié-je aux deux nymphomanes qui cohabitent en moi. Esteban ne dit rien, bien qu'il ait vu toute la scène, il serre

la main à Matthew.

— On se voit bientôt, lui dit-il en lui serrant la main.

Je suis encore le dindon de la farce et je n'aime pas beaucoup ça.

— Volontiers, lui répond Matthew avec le plus grand sérieux.

Une fois qu'ils sont partis je vais dans la chambre pour me déshabiller. Esteban me suit de près et pose ses mains sur les miennes au moment où j'ai la robe relevée au niveau de la taille.

— Oh non, non, non. Tu ne comptes pas te défiler comme ça.

— Je veux juste me préparer pour aller me coucher.

— Maintenant que tout le monde a bien profité de cette robe, c'est à mon tour. J'ai vu comment Matthew t'a regardée ce soir, il a beaucoup aimé cette tenue lui aussi.

Lentement il agrippe ma robe et fait glisser le tissu sur ma peau qui se couvre de chair de poule.

— Je suis sûr que toi aussi tu l'as remarqué et que cela t'a plus.

Plantée devant lui, je suis accrochée à ses mots qui m'évitent de tomber dans les fantasmes érotiques qui passent devant moi. D'un geste lent et précis, il tourne autour de moi en faisant courir ses doigts sur mon corps puis il vient coller brusquement sa main sur mon entrejambe.

— Tu vois qu'il te fait de l'effet. Tu es toute mouillée.

Je détourne le regard, je ne contrôle pas du tout mes hormones. Le contact de sa main me met en ébullition. Tout mon corps est en éveil et mes sens s'agitent. Il écarte doucement mes lèvres et vient titiller mon clitoris, juste de quoi m'exciter un peu plus. Je le supplie du regard de continuer, d'enfoncer ses doigts en moi, mais il ne se départit pas de son sourire érotique. Sa seconde main remonte dans mes cheveux et en tirant dessus, il me fait m'accroupir. Ma joue posée contre son sexe, je me sens bien. Il me domine de toute sa hauteur et pourtant je me sens protégée et aimée au-delà de mes espoirs. J'aime cet homme et tout ce qui émane de lui. Il déboutonne son pantalon, puis descend la fermeture éclair pour sortir sa queue à moitié bandée. Agrippé à mes cheveux il force le passage entre mes lèvres et se pousse tout au fond de ma gorge. Par petits à-coups il me baise la bouche tout en grandissant en moi. J'aime le sentir entre mes lèvres, j'aime le sucer, mais quand c'est lui qui dirige les mouvements je me sens prise au piège. Je n'ai plus de pouvoir sur lui, je dois me laisser faire, le laisser m'emplir. Bien sûr j'aime qu'il abuse de moi, mais j'ai toujours peur d'étouffer.

— Tu es à moi ! clame-t-il.

Je fais oui de la tête. Il s'enfonce plus loin et tandis que j'essaie de garder la bouche la plus grande ouverte possible, j'entends sa respiration forte et puissante se manifester, je sens qu'il est proche de jouir. Enfin il tire sur mes cheveux, laissant orpheline ma bouche et éjacule sur mon visage et mon cou puis appuie sur ma tête pour me faire mettre à genoux, la joue posée au sol. Il écarte largement mes jambes et me fait jouir de ses doigts agiles. Je me laisse envahir par un orgasme où le visage d'Esteban se mêle à celui de Matthew. Submergée par les émotions je

pleure. Mon amour a compris que ce qui est véhiculé en moi et au-delà de mon vouloir et que cela me trouble. Il me prend dans ses bras et nous restons un bon moment, enlacés sur le tapis molletonné de la chambre. Ses caresses dans mes cheveux me font du bien et sa force me rassure. Il ne dégage plus de colère, il paraît confiant et sûr de lui, à nouveau.

## - Chapitre 4 -

La nuit a été courte et ma tête est lourde de toutes les émotions vécues hier soir. Tant bien que mal je m'extirpe du lit et rejoins Esteban dans la salle de sport. Lui est en pleine forme. La musique inonde tout l'espace.

— Je t'attendais. Prépare-toi, me dit-il.

— Je n'ai pas envie de boxer ce matin, je ne suis pas réveillée.

Mes plaintes ne servent à rien, il se dirige vers moi en moins de temps qu'il ne faut pour le dire et me pousse l'épaule. Je recule d'un pas, mais continue à maintenir ma position : je n'ai pas envie de boxer.

— Allez !

— Je n'ai pas de force je t'ai dit.

— Dépêche-toi ! clame-t-il en bougeant ses doigts.

— Pfff, grommelé-je.

Il continue à me pousser les épaules.

— Comment as-tu trouvé la soirée d'hier ? enchaîne-t-il.

— Troublante, lui dis-je.

— C'est Matthew qui t'a troublée ?

— Pas du tout.

À nouveau il me pousse.

— Et si je te disais qu'hier soir, j'avais l'intention de lui demander de rester un peu plus longtemps.

Méfiant, je recule d'un pas, esquivant sa poussée.

— Et si je te disais que j'avais programmé qu'il te baise sur la table du salon, devant moi !

Mes hormones s'activent, la déesse en moi frappe des mains et fait une danse, ma petite voix chantonne « *Voulez-vous couchez avec moi ce soir... oh oui, oh oui* ». Je ne réponds pas, je sais où il veut me mener et cela ne marchera pas.

— Tu sais que Thomas a compris ?

— Il a compris quoi au juste ? demandé-je sur mes gardes.

— Qu'il s'est passé quelque chose entre nous trois, mais il ne sait pas quoi exactement.

— Comment le sais-tu ?

— Je l'ai vu dans ses yeux. Et Matthew aussi.

— Maintenant tu vas devenir ami avec Matthew ?!

— Pas du tout, mais je le connais bien et il me connaît bien. Par conséquent cela me met en confiance, car je sais qu'il ne te fera aucun mal. Ça, c'est une évidence !

— Si tu le dis.

— Tu ne me crois pas ?

— Si, bien sûr, mais est-ce utile de parler de lui de bon matin ?

Cette fois il est tout proche de moi et enroule ses bras autour de ma taille.

— On en parle quand je le décide !

Je le repousse et essaye de lui envoyer un coup, mais il est plus rapide que moi et fait un bond en arrière. Je reviens à la charge d'un pas lourd et forcément je ne le touche pas.

— Sois un adversaire à la hauteur ma douce.

Il fait de petits bonds sur place, tandis que je m'étire. Puisqu'il le veut, je vais me battre. En place je me protège et avance vers lui. Je suis concentrée cette fois et je compte bien gagner au moins une manche. Les coups s'enchaînent, il me touche, je le touche, mais ce combat n'est pas très concluant. Nous finissons par le sac de boxe et cette fois je libère toutes les hormones qui sont véhiculées en moi. Au bout de plus d'une heure de sport, nous montons nous doucher et prendre notre petit-déjeuner. La vision de mon corps allongé sur la table du salon et de Matthew en train de me pilonner ne me quitte pas. C'est malin de m'avoir dit cela, je vais garder cette image en tête toute la journée. Nous petit-déjeunons rapidement et nous quittons l'appartement chacun avec notre chauffeur. Dans la voiture je reçois un message d'Esteban qui me propose de déjeuner avec lui. Bien sûr j'accepte.

Ma matinée passe très vite, arrivé treize heures je lui envoie un SMS pour lui dire que j'ai terminé et pour savoir où je dois le rejoindre.

« Ernest t'attend en bas de la clinique, prends quelque chose à manger sur le trajet et rejoins-moi à mon bureau. Je t'aime. E.C. ».

En effet Ernest est garé devant l'immeuble, porte ouverte. Devant celui d'Esteban, un frisson me parcourt le dos. Je n'aime pas cette sensation, comme si quelque chose était en train d'arriver. Je salue Elyse qui m'indique qu'il est de très mauvaise humeur depuis ce matin. Je sais ce que cela veut dire et je comprends pourquoi il m'a demandé de le rejoindre à son bureau. Ça veut dire : baise intense, ça veut dire aussi qu'il a besoin de faire redescendre la pression et ça veut dire que si jamais je le contredis ou lui dis non, il va être encore plus furieux. Je cogne timidement à la porte de son bureau qui est entrouverte, il a dû être prévenu de mon arrivée. Il est au téléphone, bras croisés, debout devant la fenêtre dans une position majestueuse. J'avance à pas de velours et pose le repas sur la table basse. À ce moment il se retourne et m'indique d'un geste de la main, d'enlever ma veste et de m'asseoir. Sans sourciller, je m'exécute et attends patiemment qu'il ait terminé. Au bout d'un moment, j'enlève mes chaussures, je n'ai fait que courir toute la matinée et j'ai envie de me sentir à l'aise. Je n'ai pas le temps d'enlever la seconde qu'il est déjà là et qu'il me repasse au pied l'escarpin que je venais de poser sur le sol, tout en fronçant les sourcils.



Sa nervosité est palpable et son stress m’envahit. Il prend ma main et la pose sur son entrejambe, il bande déjà comme un fou. Je lève ma tête dans sa direction et le fixe. Les yeux furieux et préoccupés, il me fait un demi-sourire et ouvre son pantalon pour en sortir une belle érection. Il pose sa main derrière ma tête et m’attire à lui. J’embrasse son gland, puis passe ma langue sur toute la longueur, détaillant chaque veine qui orne son sexe. Mes mains caressent ses testicules, toujours rasés de près et d’un coup j’ai une envie folle de lui, je veux le sentir en moi, je veux le dévorer. Alors je le gobe d’un coup, ouvrant largement les lèvres et forçant l’accès au fond de ma gorge. Il lâche un gros soupir que son interlocuteur a dû entendre, mais je m’en fiche, il a besoin de moi, besoin que je le soulage et je vais m’y atteler avec plaisir. Je fais des va-et-vient gourmands, en prenant soin de mettre de petits coups de langue à chaque remontée. Mes lèvres s’activent autour de lui, enserrant sa queue fortement à chaque descente et l’aspirant à chaque remontée. D’un coup il tire sur mes cheveux et me fait lever, pour m’envoyer contre le mur. Mes seins et mes joues collés, il m’écarte les jambes violemment tout en respirant aussi fort qu’une bête en rut. Je le laisse faire, excitée par l’envie de le satisfaire. Ce qu’il lui faut c’est se soulager, il n’est pas question de ma jouissance à cet instant, il est juste question de lui. Et j’accepte qu’il m’utilise. *Surtout il le fait si bien !* Il fait claquer les bretelles de mon porte-jarretelles sur mes cuisses puis m’assène quelques claques qui me poussent un peu plus loin dans mon plaisir. Je crois que je pourrais un jour, vivre un orgasme rien qu’en me laissant fesser. Il marmonne des choses dans mon dos, je ne comprends pas et ne cherche d’ailleurs pas à comprendre. Chacun dans sa bulle, nous jouissons d’être là l’un pour l’autre. Mes fesses commencent à bien rougir, cela lui convient a priori lorsqu’il claque à nouveau mon porte-jarretelles et que je sursaute tellement la brûlure devient piquante. C’est sans ménagement qu’il me pénètre et avec une vigueur à la hauteur de sa colère. Je tends un peu plus mes fesses en arrière pour lui donner un meilleur accès. Il s’empresse de pousser plus profondément son sexe tendu comme jamais. J’adore cela. Être entre ses mains de la sorte, offerte et prête à tout lui donner. Cette idée qu’il puisse se servir quand bon lui semble, même sans rien en retour me plaît de plus en plus. Je ne sais absolument pas pourquoi, pourtant avec Carl je vivais la même chose, mon plaisir n’existait pas, le sien peut-être non plus d’ailleurs. Esteban se met à crier dans mon dos, martelant mon vagin et se répandant à l’intérieur de moi. Je me doutais bien qu’il avait besoin de cela et heureusement que j’ai toujours un diaphragme dans mon sac. Je me sens à ma place et sereine. Tout est sécurisé dans son bureau, la porte est fermée à clé, la pièce est insonorisée et le téléphone doit être raccroché. Il se retire et sa main posée sur ma tête il me maintient en position contre le mur.

— Ne bouge pas !

Étourdie par la rapidité et la puissance de notre joute sexuelle, il me faut de toute façon quelques minutes pour récupérer. Je l’entends prendre son téléphone et faire des photos.

— Encore une première fois, me dit-il.

Je ne rétorque pas, je veux juste que cette douce sensation au fond de mon ventre perdure.

— Notre connexion est de plus en plus précise. Tu savais ce qu'il me fallait et que tu ne devais pas parler. Je t'aime, conclut-il en m'embrassant le dos tout en m'enserrant par la taille. On mange ?!

Lentement je reprends mes esprits et descends mes bras engourdis. Guidée par sa main, je m'assois sur le canapé et nous mangeons, pour ma part sans faim.

— Tu vas bien ? m'interroge-t-il.

— Oui, je suis juste un peu sonnée.

— C'est un nouveau cap ma douce. Te rends-tu compte que sans que je te dise quoi que ce soit tu t'es offerte à moi ?

— Oui et c'est bien cela qui me bouscule.

— Tu es une femme merveilleuse et pleine de ressources. J'adore ça. Allez mange.

Pleine de ressources ? Certainement s'il le dit. Toutefois je ne sais pas pourquoi j'ai réagi de la sorte. C'est tout de même perturbant de savoir que je me prostitue quasiment. *Ne dis pas n'importe quoi ! s'offusque ma petite voix.* Je lui offre mon corps pour son seul plaisir tout de même et le pire c'est que j'aime ça. *Cela n'est pas de la prostitution voyons, c'est de la soumission. Tu deviens de plus en plus en accord avec ses demandes intimes et cela est la preuve que tu es une bonne soumise.* Il me regarde amoureux et détendu, je lui souris brièvement, perdue dans mes réflexions. Nous déjeunons rapidement, il est déjà l'heure que je reparte.

Mon après-midi passe aussi vite que ma matinée. Mon corps s'est apaisé et mon esprit s'est détendu. La séance de ce midi me fait dire que nous nous sommes rapprochés un peu plus et cela me plaît. Quand je rentre en fin de journée Esteban est déjà là. Étonnée de ne pas être arrivée la première, ce qui est toujours le cas, je le cherche dans l'appartement. Il sort de la douche en se frictionnant les cheveux, la taille enroulée dans une serviette. Il a l'air préoccupé, mais dès qu'il me voit il sourit et accoure vers moi pour me déposer un baiser sur la joue.

— Tu as passé une bonne après-midi ma douce ?

— Oui merci et toi ?

— Oh, je suis sur des dossiers brûlants et malheureusement je crois que je vais y passer du temps.

Je me laisse tomber sur le lit, éreintée. Encore des dossiers qui vont l'accaparer et le détourner de moi. Les yeux fermés je songe à ces derniers mois de solitude chacun de notre côté et je ne veux absolument pas renouveler cette expérience. Le lit se creuse, il monte à califourchon sur moi et me caresse le visage tendrement.

— Va te doucher. Tu ne peux pas rester avec tout ce que tu as vécu dans la journée.

— Quelques minutes encore, minaudé-je.

— Aucune minute de rabe. Nous sommes rentrés et nous devons évacuer tout ce stress. Allez file ! exige-t-il.

Je me lève tant bien que mal, j'aurais pu m'endormir, je pense. La douche me fait du bien tout compte fait, elle me nettoie, c'est vrai, de toute cette pollution environnante, aussi bien physique que psychique. Lorsque je sors il a préparé ma tenue du soir : bas, porte-jarretelles, escarpins, le tout de couleur noire. Je souris. J'adore qu'il fasse ça. Autant au début cela m'énervait, mais depuis quelque temps j'aime cette attention. Arrivée dans la cuisine, une odeur de repas qui a mijoté embaume la pièce. Je connais cette odeur, mais je n'arrive plus à retrouver de quoi il s'agit. Je m'approche de la cocotte qui fume et avant que j'aie pu l'ouvrir, il m'arrête.

— Va t'asseoir ! me dit-il en me montrant mon tabouret devant l'îlot central où la table est dressée.

Excitée et curieuse, je sautille sur mes talons comme une petite fille qui attend une surprise. Mais quel est ce parfum ? Je le connais pourtant.

— Prête ? me demande-t-il en posant sa main sur le couvercle.

— Ne me fais pas attendre plus, ouvre.

— Tada !! exulte-t-il fier.

— Oh un bœuf bourguignon, crié-je.

— Ça te fait plaisir ma douce ?

— Bien sûr, cela fait tellement longtemps que je n'en ai pas mangé. Tu remercieras Katherine, lui dis-je en sachant tous les efforts qu'elle avait fait pour confectionner de la cuisine française.

Boudeur, il va poser le couvercle sur le piano sans que je comprenne ce qui lui arrive.

— Que se passe-t-il ?

— Tu me crois incapable de préparer un bon repas ? bougonne-t-il.

— Oh, c'est ta recette ? Je te prie de m'excuser, lui dis-je confuse.

— Ce n'est rien, je comprends ta réaction. Mais pour ta gouverne sache que je suis en cuisine depuis 14 h.

Je me lève et viens l'embrasser avec fougue. Cet homme me surprendra toujours. Nous passons à table et dégustons ce succulent plat confectionné avec amour. On passe rapidement nos journées en revue puis Esteban enchaîne sur le sujet épineux.

— J'ai eu Matthew aujourd'hui.

Mon sang ne fait qu'un tour, j'avale difficilement ma bouchée puis pose ma fourchette sur la table.

— Je lui ai dit que je savais que tu l'attirais beaucoup et que tu étais aussi attirée par lui et qu'il était hors de question qu'il cherche à te revoir sans mon accord et ma présence.

Bon sang il va aller au bout de son idée.

— Il m'a confirmé que tu n'as rien cherché. Vos histoires sont cohérentes.

— Je te l'ai déjà dit.

— Ne me coupe pas s'il te plaît !

— Pardon.

— Donc nous avons parlé de notre prochaine rencontre.

Je me cache dans mes mains. Rien qu'à y penser, je me sens honteuse et sens mes joues rougir. Un silence s'installe, Esteban me jauge. J'aimerais trouver un trou dans le sol et m'y engouffrer.

— Bien entendu, il est ravi, tu t'en doutes ? Il m'a félicité de t'avoir fait venir avec moi à New York et il m'a avoué tout de même qu'il regrettait de ne pas t'avoir trouvée avant moi. Tu imagines tout l'honneur que cela me fait d'entendre ça.

Non pas trop, mais je veux bien le croire sur parole. Je suis contente de ne pas avoir été là pendant leur conversation, j'aurais été très mal à l'aise.

— Je dois t'expliquer quelques petites choses.

— Lesquelles ? m'inquiété-je.

— Tu sais que j'ai besoin de contrôler ce qui m'entoure. Tu te souviens que je t'ai posé la question plusieurs fois de savoir si tu acceptais de t'en remettre à moi. En confiance, t'en remettre à mes envies, mes choix, ma force.

— Oui je m'en souviens parfaitement.

— Cette expérience va être une grande première pour toi.

— Pas pour toi ? le coupé-je.

Il reprend sans se soucier de ma question.

— Ça va être une grande première pour toi.

Je plisse les yeux pour essayer de trouver la réponse en lui. Même si je m'en doute j'ai besoin qu'il me réponde. Ne le faisant pas, il voit que cela me trouble.

— Pas pour moi en effet.

— Qui c'était ?

— Cela ne t'apportera rien de le savoir.

— Et si j'en ai besoin ?

— Très bien. Elle s'appelle Dalia, c'est une ancienne soumise.

— Avec qui tu es resté longtemps ?

— Quelque temps. Passons, le sujet n'est pas là.

Je me renfrogne, j'aurais aimé en savoir plus, mais en effet ce n'est pas le propos.

— Et Matthew a déjà fait cela ?

— Certainement.

- Donc je serai la seule à être novice ? dis-je paniquée.
- Ne t'inquiète pas ma douce, les choses vont se faire en douceur et c'est moi qui contrôlerai tout. Matthew aura des consignes et toi tes codes. Tu les utiliseras si cela est nécessaire. J'acquiesce de la tête.
- Une fois que le code ultime sera dit, le jeu cessera. Aucun retour en arrière.
- Oui.
- Si tu te sens fébrile ou pas sûre de toi et que tu prononces le mot d'arrêt, tout s'arrête. Si quelques minutes plus tard tu te sens prête, sache que cela ne sera plus possible. Nous conviendrons d'un autre rendez-vous, mais ce jour-là tout s'arrêtera sur-le-champ. Tu comprends bien ?
- Oui Esteban, j'ai compris.
- Selon ce qu'on va faire, je te demanderai quelle couleur. Tu me répondras en fonction de ton état. Vert : tout va bien on peut continuer. Orange : il faut ralentir, c'est douloureux, mais tu arrives à gérer. Rouge : on stoppe immédiatement. Je peux te les demander n'importe quand.
- D'accord.

La soirée se passe dans le trouble, je sens que les choses se précisent et j'ai un peu peur. Un peu ? *Carrément peur, mais tellement excitée*, dit ma petite voix. Le téléphone d'Esteban sonne, un message vient d'arriver. Il est 23 h, j'espère que ce n'est pas son bureau et qu'il ne doit pas me quitter pour une partie de la nuit.

- C'est Matthew, m'indique-t-il.
- Ah ? est le seul son que j'arrive à sortir.
- Nous dînons ensemble demain soir.

Abasourdie, je plonge dans mon livre, mais la vie d'Alicia ne me rend pas plus présente. Esteban s'empare de l'ouvrage et le ferme.

- N'aie crainte ma douce, on va dîner et je verrai si les choses peuvent aller plus loin. Je dois te sentir prête. Dors, une bonne nuit de sommeil te fera le plus grand bien.

Comment veut-il que je dorme ? Je vais penser à cela toute la nuit, je le sais mon ventre est déjà en train de se tordre dans tous les sens. *Hou là là, on y est ma chérie, on y est. J'ai tellement hâte*, chatonne ma petite voix tandis que la déesse en moi se pare de sa plus belle robe et tourbillonne sur elle-même, le sourire aux lèvres.

## - Chapitre 5 -

Esteban a choisi un restaurant 5 étoiles. Discrétion et intimité assurées selon lui. Selon moi c'est trop intime et des enfants qui courent autour de nous ou des serveuses qui parlent fort, m'auraient bien arrangée. Une fois les clés de la voiture données au voiturier, je sens que je vais défaillir. Une montée d'angoisse m'envahit et Esteban le voit tout de suite.

— Qu'est-ce qui te fait peur ma douce ?

— La situation en général. Ce n'est pas banal tout de même.

— Pour tout le monde en effet mais pas pour nous.

Il descend les bretelles de la robe sur mes épaules, les dévoilant un peu plus et me dépose un baiser sur le front, puis me relève le menton pour me fixer dans les yeux. J'y vois un grand amour et beaucoup d'excitation. Cela me fait frissonner de la tête aux pieds.

— Tu es prête ?

— Oui, dis-je tout bas.

— Oui qui ?!

C'est parti, le jeu vient de commencer.

— Oui Monsieur.

— À partir de maintenant, je ne veux plus t'entendre. Tu peux prononcer ton mot d'arrêt quand tu veux, même durant le repas si tu ne souhaites pas aller plus loin. En dehors de cela, tu m'obéis. Est-ce clair ?

Un hochement de tête lui indique que j'ai bien compris. Je prends une grande inspiration et nous entrons dans le hall tout en marbre ivoire et bordeaux. De derrière le grand comptoir sort une femme tirée à quatre épingles, d'un blond aussi clair que les blés. Elle nous sourit largement de ses lèvres peintes en rouge flamboyant et nous demande notre nom de réservation.

— Cruise ! dit Esteban.

— Bienvenue Monsieur et Madame Cruise. Votre ami est déjà arrivé, je vous conduis. Voulez-vous me suivre s'il vous plaît ?

Cette femme ne bave pas devant mon homme, qu'est-ce qui cloche ? Esteban pose légèrement sa main en bas de mes reins et me fait avancer à côté de lui. Nous traversons une salle spacieuse avec des colonnes en marbre blanc et des nappes d'une blancheur à faire pâlir Katherine. Comment va-t-elle ? Ces moments de partage autour de la cuisine française et américaine me manquent. Plusieurs personnes saluent Esteban d'un signe de tête. Est-ce dans ce restaurant qu'il emmenait dîner Dalia avant de jouer avec un autre partenaire ? À quelques tables de nous je vois Matthew dans un beau costume bleu foncé, qui a l'air d'une décontraction inquiétante. L'hôtesse nous indique notre table et me tire ma chaise pour que je m'asseye. Esteban lui indique qu'il va

s'en charger. Elle nous souhaite un bon appétit et s'en retourne à l'accueil. J'aurais aimé qu'elle reste un peu plus, juste le temps que je m'imprègne de l'ambiance. Matthew se lève et vient serrer la main d'Esteban puis baise la mienne.

— Bonsoir Déesse, comment vas-tu ?

Je regarde mon homme, ne sachant pas si je dois lui répondre ou non. La lueur dans son regard a changé, il a l'air fier d'être à cet instant et dans ce lieu avec moi. Il pose sa main sur ma nuque et la caresse lentement. J'ai envie de me fondre en lui. Il y a tellement d'amour entre nous que cela en devient confus. Par moment je ne sais plus qui je suis sans lui à mes côtés. J'existe tellement depuis que je suis avec lui que je serais certaine de mourir de combustion instantanée si je le perdais. Cette fois je m'assieds et Esteban en fait autant.

— Elle va bien, merci de t'en inquiéter, répond-il à ma place.

L'hôtesse vient prendre la commande des apéritifs.

— Mon téléphone est enregistré dans le sien ? demande Matthew en s'adressant à Esteban.

Je ne l'ai pas mis dans ma liste de contacts et je voulais effacer le message qu'il m'avait envoyé, mais Esteban me l'a interdit. Il me tend la main et me demande mon téléphone. Il pianote sur l'écran digital et le fait entrer dans la liste des contacts prioritaires.

— Si, par on ne sait quelle magie, tu ne peux pas me joindre ma douce, tu appelles Matthew.

Quoi ? Matthew va devenir mon baby-sitter ? Mon second amant pose sa main sur la mienne et la tapote en rythme, comme pour me rassurer de sa présence.

— Tu es sous ma protection et quand je ne serai pas là, c'est Matthew qui l'assurera.

J'ai du mal à comprendre ce que cela veut dire.

— Nous avons déjà discuté de tout cela entre nous. Matthew est d'accord pour te protéger en mon absence et prendre soin de toi. Je ne t'en ai pas parlé, mais nous avons eu plusieurs conversations assez longues je dois dire, sur la suite des événements. Je ne veux pas te priver de quoi que ce soit, au contraire je veux ton épanouissement, c'est pourquoi j'avais besoin de savoir à quel point Matthew tenait à toi.

— Tu es ma priorité maintenant déesse.

Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire ? J'ai l'impression d'avoir manqué des épisodes. Me protéger de quoi et de qui ? Esteban peut partir sans moi ? Je ne comprends rien du tout.

— Tu as quelque chose à dire ? me lance-t-il.

— Me protéger pourquoi ? Et tu dois partir où ?

— Je suis sans cesse attaqué et Matthew aussi, donc on doit prendre soin de toi. Et oui je vais devoir m'absenter dans quelque temps pour aller en Allemagne, c'est Matthew qui s'occupera de toi.

J'ai l'impression qu'ils ont déjà tout prévu. Me voilà avec un second Esteban.

— J'aurais peut-être mieux fait de coucher avec un inconnu, dis-je tout haut sans faire attention.

Tous deux me dévisagent avec un air furieux sur le visage.

— Excusez-moi c'était une réflexion personnelle, finis-je par dire en baissant les yeux.

La serveuse arrive à ce moment, me sauvant de mon trouble en venant prendre notre commande.

— Un point essentiel, rajoute Esteban. Quand je ne suis pas là c'est Matthew qui prend le relais et gère le quotidien, bien évidemment tu l'écoutes comme si c'était moi, par contre interdiction de coucher ensemble sans mon accord. À la moindre défaillance de votre part, dit-il en nous regardant tous les deux, l'accord devient caduc et la séparation immédiate.

— Aucun souci, je suis d'accord, répond Matthew.

Moi je me contente de hocher la tête, je suis un peu perdue et j'ai du mal à bien comprendre tout ce qui se passe. À quoi cela rime-t-il ? Esteban voyant que je cherche des réponses me renseigne.

— Ma douce ! J'avais besoin de quelqu'un de confiance, qui connaît notre mode de vie, qui sait qui tu es, ce que tu représentes pour moi et qui prendrait soin de toi au cas où il le faudrait. Et peu importe l'issue de cette soirée, le fait est que Matthew est l'homme de la situation. Il ne te lâchera pas d'une semelle.

Justement, me dis-je intérieurement, ça risque d'être pire qu'avec Esteban. *Arrête Emma, ça va être le pied*, exulte ma petite voix.

— Déesse, donne-moi ton portable s'il te plaît.

Je jette un œil à Esteban, qui le sort de mon sac sans me demander et le lui tend.

— Je vais ajouter le numéro de mon bureau, si elle n'arrive pas à me joindre sur mon portable, elle aura celui de ma secrétaire.

— Tu as raison, mieux vaut être prévoyant.

Je passe de l'un à l'autre, ils se ressemblent tellement, je ne sais pas comment je vais gérer deux hommes de la même trempe. Esteban me rassure sur le fait qu'ils prendront soin de moi, mutuellement ou ensemble, que tout sera toujours sécurisé et que je ne serai jamais seule. Bon sang, on croirait que ma vie est déjà toute tracée et que si Esteban n'est pas là, un second prendra le relais. La serveuse arrive et pose un énorme plateau de fruits de mer au centre de la table.

— On n'est jamais trop prudent ma douce, et à tous les deux on va faire en sorte que personne ne t'attaque, mais surtout on va te faire grandir.

— Esteban, je ne me suis jamais sentie aussi en danger que depuis que je te connais.

— C'est normal, tu lâches prise, c'est moi qui contrôle tout.

Matthew s'est adossé au fond de sa chaise et me regarde l'air ravi. On croirait qu'il jubile. *Moi aussi ma chérie, tu ne sais pas à quel point.*

— Je te protégerai comme le plus beau trésor au monde, Déesse.

Dois-je le remercier ? Je ne sais plus où j'en suis. Qu'ont-ils prévu tous les deux ? C'est une



sorte de complot, c'est ça ? Esteban remarque mon désarroi.

— Je vais te dire ce que j'ai déjà dit à Matthew en aparté. Je sais qu'il t'a dans la peau et que tu as aimé ce qu'il ta fait, mais tu es à moi et cela il l'a bien compris.

Il répond par l'affirmative.

— Je ne veux pas me retrouver devant la même situation que celle que j'ai vécue il y a peu, par conséquent je préfère que les choses se passent à découvert.

Euh, c'est à dire ? *Chut, ma chérie, laisse-le nous emmener là où bon lui semble.*

— Cela veut dire que dorénavant toutes relations entre vous, passera par moi. Tant que je n'aurai pas indiqué le feu vert à Matthew, il ne se passera rien. Tu as quelque chose à dire ma douce ?

— Non, fais-je timidement.

— Parfait, donc vous avez bien compris ?

— Tout à fait, exulte Matthew.

Au fond de moi je suis satisfaite, le cadre qu'Esteban a posé me convient très bien et je me sens suffisamment protégée et confiante pour avancer sereinement, enfin sereinement, apaisée disons.

— Terminons de dîner, conclut Esteban.

Le reste du repas se passe dans le silence pour moi. Je les écoute vaguement mais n'interviens pas, de toute façon Esteban ne m'a pas donné la parole. Sous la table, je sens sa main se poser sur ma cuisse droite et tirer ma jambe à lui, Matthew vient poser la sienne sur mon autre cuisse et fait de même, ce qui m'ouvre les jambes largement. Je n'ose plus bouger, ni même manger. Ma respiration se coupe et mes joues s'empourprent. Timidement je sens leurs doigts remonter sur mes cuisses jusqu'à l'orée de ma grotte humide. Autant dire que je ne fais aucun bruit et que mon regard est perdu loin devant moi, fixé sur le tableau au fond de la salle. Tous deux glissent un de leurs doigts en moi et cela me fait partir en gémissements incontrôlables. Ils ne vont pas me faire cela ? Pas ici ? Pourtant ils font des va-et-vient obscènes qui me demandent une force incroyable pour ne pas crier. La situation est tellement improbable. Deux autres doigts entrent à leur tour et cette fois je ne peux plus me retenir. Esteban s'approche de moi et m'offre son cou dans lequel je viens jouir, rouge de honte. Une fois les soubresauts passés, ils se retirent lentement et se jaugent du regard. Esteban porte ses doigts à sa bouche et les lèche, suivi de Matthew. Nom de Dieu, ce n'est pas possible de faire cela dans ce lieu ni tout autre lieu d'ailleurs. Les joues cramoisies je ne sais plus où me mettre tandis qu'Esteban et Matthew terminent leurs verres en me toisant. D'un coup ils se lèvent et je comprends que nous avons terminé de manger. Esteban tire ma chaise et Matthew pose ma veste sur mes épaules. Nous traversons la salle du restaurant, je jette des coups d'œil aux convives, en espérant que personne ne m'ait entendu jouir. Certains hommes me suivent des yeux, ma tenue ne passe pas inaperçue et le fait de marcher aussi près et entre deux hommes doit les questionner. Une fois sortie je

respire, l'air frais me fait du bien comme si j'avais besoin d'espace pour me centrer sur moi. Matthew passe sa main autour de ma taille et vient m'embrasser sur la joue, très proche de ma bouche.

— Bonne nuit Déesse, merci pour ce moment. J'ai hâte de renouveler l'expérience.

Gênée, je regarde Esteban qui sourit. J'ai l'impression qu'ils ont déjà échangé quelques codes entre eux et que Matthew compte bien en user. Il nous quitte et c'est soulagée, mais un peu déçue que je rentre chez nous avec Esteban.

Le lendemain, le vendredi Esteban me demande de le rejoindre à son bureau, le déjeuner sera livré pour 13 h. Elyse m'accueille avec le sourire.

— Tu sais que je prends des cours de pole dance avec Emilie, me dit-elle.

— Non je ne savais pas, je n'ai pas l'ai pas eue depuis quelque temps.

— Tu devrais venir, c'est génial, en plus les filles sont d'une gentillesse.

— Je n'ai pas trop le temps en ce moment, mais j'y réfléchirai Elyse. Esteban est disponible ?

Elle retourne derrière son comptoir et regarde le standard qui ne clignote plus.

— Il a terminé sa conversation téléphonique. J'annonce ton arrivée. Tu peux y aller, m'indique-t-elle.

Je lui fais la bise et me dirige vers son bureau. La main sur la poignée, je prends une grande respiration. Nous n'avons pas reparlé de ce qu'il s'est passé hier soir et j'ai un peu la hantise de ce qui va suivre. J'ouvre la porte et tombe sur Esteban en pleine discussion avec Matthew. Celui-ci se lève et vient me déposer un baiser ma joue, toujours aussi proche de mes lèvres. Esteban se presse et entoure mon visage de ses mains avant de m'embrasser à son tour. Chacun regagne son fauteuil et je m'assieds également, pas très à mon aise. Le déjeuner est servi, ce sera sushi et maki.

— J'ai réservé une suite au Mandarin hôtel pour ce week-end, annonce Esteban.

— Parfait, renchérit Matthew, toutefois dimanche je devrais partir pour 17 h.

Mon ventre se met à faire des bruits incontrôlables et l'angoisse me gagne. Ils ont tout prévu et a priori je n'ai qu'à suivre. *Laissons-nous aller ma chérie, ça va être délicieux, je le sens.*

— J'ai un cadeau pour toi Déesse, continue Matthew sans me laisser le temps de comprendre.

— En quel honneur ? dis-je.

— Pour sceller notre accord, m'indique Esteban.

— Notre accord ? les questionné-je.

— Entre nous et Matthew.

Je baisse les yeux. Nous avons un accord maintenant ?

— Lève-toi ! exige Esteban.

Debout devant la table du déjeuner, j'accepte la main que Matthew me tend, gênée. Il ouvre

une boîte qu'il donne à Esteban.

— Donne-moi ton poignet droit ma douce !

Ne comprenant pas ce qui se passe, je lui offre mon bras en cherchant des réponses sur son visage. Matthew sort un bracelet en tourmaline noire avec un liseré en or blanc en son centre et me le passe.

— Mon bracelet, m'indique Esteban en touchant mon poignet gauche.

— Et mon bracelet, indique Matthew en touchant mon poignet droit.

Les deux bijoux sont les parfaits contraires et compléments.

— En dehors de nous, il n'existe personne ! clame Esteban en attendant une réponse.

— Oui Messieurs, dis-je instinctivement.

Ils hochent tous les deux la tête, satisfaits d'eux a priori.

— Nous partons ce soir ma douce.

Cette fois je suis submergée par la peur. Un week-end entier tous les trois ? Je ne sais pas si j'ai envie de me retrouver avec tous les deux pendant deux jours complets et deux nuits. *Tu vas te taire oui ! On va passer un week-end merveilleux.*

— Lundi je vais devoir aller travailler Esteban, lui dis-je.

Ils se mettent à rire, je ne sais pas ce qu'ils ont compris exactement.

— Tu arriveras à marcher ne t'inquiète pas, continue Esteban.

— Je voulais dire qu'il faut que je dorme un minimum.

Mes joues chauffent et je me sens idiote d'avoir dit cela. Le déjeuner se déroule rapidement, entre mises au point et contraintes horaires. Esteban ayant une réunion dans quarante-cinq minutes, il demande à Matthew de m'accompagner à mon cabinet, car Ernest a sa journée et Edouardo est sur une affaire urgente.

— Je peux prendre un taxi, indiqué-je à Esteban.

— Emma ! Pas de taxi, de métro ou de marche à pied. Matthew te raccompagne, point !

Sa main posée sur mes fesses me fait frissonner quand il me palpe ouvertement sous les yeux de son complice. Il colle son érection contre ma hanche pour que je sente l'effet que je lui fais et m'embrasse goulûment. Puis Esteban nous congédie et Matthew me fait passer devant lui en posant sa main sur mes reins. Où tout cela va me mener ? *Au pays des orgasmes ma chérie.* Une fois dans sa voiture je me cale contre la porte et regarde dehors. Tous ces gens qui passent à côté de moi ne peuvent se douter du scénario duquel je suis l'héroïne.

— Viens à côté de moi déesse.

— Je ne sais pas si...

— Bien sûr que si. Tout contact est autorisé sauf sexuel sans son accord. Il n'est pas question de sexe là. Il est juste question que tu sois vers moi.

Timidement je m'approche et n'allant pas assez vite à son goût il tire sur mon bras, ce qui n'a

d'autre effet que de me retrouver collée à lui. Je baigne dans son odeur de chasseur et j'aime ça. Je ressens tout ce qui m'a attirée chez Esteban : la force, la prestance, le charisme aussi et l'odeur de la domination. Une odeur d'homme puissant qui sait ce qu'il veut, et qui ne laissera personne le dévier de ses plans.

— Je suis très heureux que tu aies accepté mon bracelet déesse.

*Moi aussi, moi aussi.* J'ai l'impression d'être dans un rêve avec deux hommes qui me font vibrer, mais je n'ai ni les clés ni la destination finale.

— Qu'est-ce qui te gêne Déesse ?

— Eh bien, ce n'est pas commun comme relation.

— C'est vrai que j'étais en rage après qu'Esteban m'a cassé la figure, et puis je me suis mis à sa place et je me suis dit qu'à l'inverse, je n'aurais jamais eu le courage qu'il a eu de lui proposer ce qu'il m'a proposé. Il t'aime vraiment Déesse. Je veux dire d'un amour véritable comme jamais je n'ai vu. Et je le comprends. Je suis en train de tomber dangereusement amoureux de toi moi aussi. Sa conduite est honorable, c'est ça être un vrai dominant, c'est prendre soin de la femme qui lui a offert sa soumission et la conduire là où elle s'épanouira. C'est à lui d'apporter ce dont elle a besoin, tout en la sécurisant, de façon à ce qu'elle soit dans le confort. Et je vais te dire que tu as de la chance tout de même, car j'en connais plus d'un qui refuse que leur soumise travaille.

— Je suis bien plus que cela Matthew, lui dis-je en soulignant le fait que je ne suis pas qu'un objet.

— Bien sûr Déesse, mais Esteban peut subvenir à tout, tu pourrais avoir une vie bien plus légère.

— Parce que tu crois qu'être enfermée toute la journée avec des serviteurs cela facilite la vie ?

— Pour la plupart des femmes oui, mais je me doute que pour toi non. Tu es tellement exceptionnelle. Et c'est vrai que j'en ferais autant, juste pour voir ce magnifique sourire sur ton visage.

La voiture ralentit, nous sommes arrivés. Matthew attrape mon col de veste et m'attire à lui fortement pour m'embrasser sur les lèvres. Je ferme les yeux, j'ai envie de lui l'espace d'un instant et il le sait. Je suis complètement aimantée par lui. Mes seins se durcissent, tout mon corps le réclame.

— Calme-toi déesse. Moi aussi j'ai envie de toi, mais cela n'est pas possible. J'ai un accord avec Esteban et je compte bien le respecter.

— Excuse-moi, je ne voulais pas...

Il pose son index sur mes lèvres pour me faire taire.

— Oh si tu voulais, et j'en suis ravi, mais cela va attendre quelques heures.

Son chauffeur m'ouvre la portière et il m'aide à sortir de la voiture. Mon après-midi va être longue.

## - Chapitre 6 -

Judith a laissé plusieurs dossiers sur mon bureau. De nouvelles demandes d'expertise. Je les feuillette rapidement : trois demandes de divorce avec demande de garde exclusive en faveur de madame, une expertise professionnelle pour un emploi de directeur d'une grande filiale informatique du nord du pays, un journaliste qui est en dépression après avoir été soi-disant harcelé par une star de la chanson, star qu'il a dû poursuivre durant des mois avant qu'elle choisisse cette option et la demande d'une jeune fille qui souhaite obtenir la majorité avant l'heure. Eh bien, que de travail en perspective. Je pense à mon histoire et me dis que si je devais faire une expertise sur ma vie pour prendre la bonne décision, que penserait mon psy ? *Abandonne cette idée ma chérie, tu serais enfermée sur-le-champ !* J'envoie mes propositions de rendez-vous aux avocats et regarde l'heure, encore. Cette après-midi est d'une lenteur déconcertante. Quand 17 h arrivent enfin, Ernest me signale qu'il est en bas. Je me reconnecte d'un coup au week-end qui s'annonce et cela me stresse. Dans quoi je me suis fourrée ? Durant tout le trajet je m'invente mille et un scénarios, aucun qui ne fasse baisser mon angoisse. J'entre sur la pointe des pieds dans l'appartement, à l'affût du moindre bruit ou conversation qui m'indiquerait que Matthew est ici, mais c'est le calme plat. Soulagée je vais dans mon dressing et en sors une petite valise. Ai-je le droit de choisir mes vêtements ? *Certainement pas pour un week-end de cette importance !* Hésitante, je dépose tout de même sur le lit deux jupes crayon fendues sur la cuisse droite, un pull en cachemire, une chemise en soie, une robe noire décolletée, des escarpins bien sûr, des noirs et des rouges, des bas et porte-jarretelles et vais préparer ma trousse de toilette. Pour les bijoux je verrai avec Esteban, sachant pertinemment qu'il va invalider une partie de ma garde-robe. Je lui réserve le choix des colliers et accessoires. Une fois terminé je regarde mes choix et suis assez satisfaite de moi. Je reçois à ce moment un message d'Esteban m'indiquant qu'il arrive. Je vais dans la cuisine, me sers un grand verre d'eau pétillante et lui prépare un bourbon avec de la glace. Quelques secondes après, l'ascenseur sonne annonçant qu'il arrive dans notre refuge. Mes talons sont couchés sur le tapis du salon, je me dépêche pour les remettre.

— Je t'ai vue ma douce, sourit-il.

Je lui renvoie son sourire, un peu embarrassée, je sais qu'il aime que je le l'attende en petite tenue, mais ce soir est un soir particulier puisque nous devons partir.

— J'ai commencé à préparer ma valise.

— Tu peux tout ranger.

— Attends, tu n'as rien vu encore.

— Pas besoin, je sais que cela ne me conviendra pas.

— Je te rappelle que c'est toi qui as choisi chacun de ces vêtements.

— Certes, mais je sais que tu as dû choisir des vêtements sobres et confortables et que cela n'est pas du goût du week-end.

J'avale ma salive bruyamment et le suis sans la chambre. Sur le lit sont installées les tenues joliment disposées pour former des ensembles. Il les prends les unes après les autres en les jetant dans un coin du lit.

— Non, non, non et non.

— Mais cette robe est belle.

— Justement, elle est « belle », dit-il en appuyant sur le mot.

— Qu'est-ce que tu lui reproches ?

— Elle n'est pas assez excitante.

À nouveau ma salive râpe toute ma gorge en descendant tant bien que mal. Il va dans mon dressing, je le suis à nouveau, regardant mon amour reconverti en créateur de mode.

— Ça ! me dit-il en me tendant une jupe très courte et moulante couleur ivoire. Ça ! en me tendant une robe noire plus qu'ouverte au creux des reins et aux cuisses. Et ça ! cette fois c'est une robe rouge très classe avec un col bénitier profond et un collier de bijoux au creux de la poitrine.

Il déambule dans la pièce, prends des sous-vêtements et quelques parures de bijoux dans le tiroir. Des escarpins ivoire et noirs vernis.

— Je te laisse choisir les sacs à main, m'annonce-t-il bon prince.

Je m'empare de deux pochettes de soirée, l'une en dentelle et l'autre en strass. Il fouille dans son dressing et en sort un petit sac noir qu'il pose sur le lit.

— Ce sont tes affaires ?

— Seulement quelques jouets.

— Ah, réponds-je questionneuse.

— Repose ce sac, me dit-il en me montrant la dernière pochette.

— Pour quelle raison ? Elle est très belle.

— Repose-la et choisis-en une noire s'il te plaît.

— Tu aurais très bien pu le faire toi-même.

Ses yeux m'intiment de m'exécuter sans plus tarder. Ce n'est pas le moment de le contrarier, je suis déjà sens dessus dessous. C'est avec soulagement que je le vois se détourner de moi pour répondre à un message.

— Matthew arrive ! me dit-il.

Ben il manquait plus que lui. Cette fois je suis liquéfiée sur place.

— Vous êtes prêts ? demande-t-il en venant m'embrasser sur la joue tout en enroulant son bras autour de ma taille.

— On prend quelle voiture ? dis-je, tentant de détourner leur attention.

— La mienne, réplique Matthew.

— Ah oui ? relevé-je le nez de ma valise.

— Emma est fan de voitures, il lui faut un bijou qui ronronne.

— Ça tombe bien, je n'ai que ça en magasin.

— Et comment se nomme-t-elle ?

— Lamborghini Aventador.

Curieuse, j'attends de voir avant de me prononcer et de donner mon avis sur son jouet. Tout est prêt, nous partons. La voiture nous attend devant l'immeuble, n'ayant pas oublié d'attirer les foules. Manhattan est un quartier chic certes, mais un quartier très visité, entre autre pour rencontrer de superbes bolides et concept cars. L'argent ici n'a d'égale que l'imagination. Ernest chasse les curieux et je peux découvrir cette merveille qui m'éblouit. Elle est bleu lagon, très basse avec des jantes noires et des vitres teintées. Elle éclabousse par tant de beauté que je n'ose pas monter dedans. Matthew lance la clé à Esteban qui la rattrape au vol.

— À partir de cet instant, c'est toi qui diriges.

Mon ventre vient de faire un triple saut et de se ratatiner sur le sol. Ne perdons pas de vue l'objectif de ce week-end. *T'inquiète pas moi je l'ai bien en vue.*

— C'est mon caprice. Elle possède une banquette arrière, certes petite, mais bien utile.

Les portes papillon s'ouvrent et Matthew monte derrière, me laissant la place du côté passager.

— Tu ne t'es toujours pas laissé tenter ? demande-t-il à Esteban en parlant de sa Lamborghini.

— Non pas encore, mais peut-être ne le ferai-je jamais.

Dommage me dis-je intimement parce que cette voiture je l'aime vraiment beaucoup. Elle est aussi belle dehors que dedans. Tout en cuir noir, on distingue avec goût d'ailleurs que les surpiquûres sont de la couleur de la carrosserie. Le logo est incrusté dans les appuie-têtes et la console électronique au milieu est digne d'un avion de chasse. Esteban relève un petit cache rouge et comme si une bombe atomique se cachait derrière, il appuie sur le bouton poussoir. Il accélère au maximum et fait hurler la belle, envahissant tout mon corps et le quartier entier je n'en doute pas.

— Alors ? demande Matthew excité.

— Wouah, la boîte est ultra-violente et le démarrage impressionnant. Tu as prévu des casques ?

— Tu sens comment elle colle au sol ? exulte Matthew tandis que nous démarrons.

— Oh oui !

— C'est le châssis carbone, cela fait toute la différence.

— Le freinage est tellement souple.

— Freins en céramique !

Esteban siffle entre ses dents.

— Ah ouais, tu t'es fait plaisir.

— On n'a qu'une vie non ?

Elle avale le bitume sans aucun mal. Le bruit du moteur est tellement puissant qu'on a l'impression de l'avoir sur les genoux. Impossible de fermer les yeux cette fois, je veux tout voir, tout sentir. J'aimerais même la conduire, mais je connais déjà la réponse d'Esteban.

— Tu lui as indiqué les codes ? demande Matthew.

— Tu me prends pour qui ? rétorque-t-il.

— Je me doute que tu l'as fait, mais ce serait bien de les répéter encore une fois non ?

— Tout à fait. Emma, veux-tu nous donner les codes s'il te plaît.

Je soupire, j'avais envie de faire le trajet avec la voiture, suivre son vrombissement et devenir elle, mais je ne dis rien et réponds aux deux dominants qui m'accompagnent.

— Vert : tout va bien. Orange : il faut ralentir. Rouge : tout s'arrête.

Je jette un œil à Esteban, il a l'air à moitié satisfait et à Matthew dans le rétroviseur qui a relevé le sourcil gauche.

— J'ai oublié quelque chose ? demandé-je craintive.

— C'est moi, dit Esteban, je ne t'ai pas donné la quatrième.

— La quatrième quoi ?

— Couleur, me dit Matthew.

— Il existe le blanc cassé, continue Esteban.

— J'espère que tu ne l'emploieras pas Déesse, m'indique sérieusement Matthew.

Inquiète je regarde Esteban, me demandant pourquoi il ne m'a pas parlé de cette couleur plus tôt et pour quelle raison j'aurais à utiliser ce code. Je réfléchis à toute allure, je ne comprends pas ce que cela veut dire.

— Pour signifier qu'il faudrait repeindre le plafond, continue-t-il comme une évidence.

Cette fois je suis perdue, je comprends encore moins. Quel rapport avec le plafond ?

— Ça veut dire que tu t'ennuies Déesse ! intervient Matthew.

— Cela veut dire que tu as remarqué qu'il n'est plus aussi blanc et par conséquent qu'il faudrait le repeindre, continue Esteban.

Je me mets à rire, mais rapidement je me reprends, voyant qu'il n'y a que moi que cela amuse.

— Très bien, dis-je en me raclant la gorge. Et je dois le crier ? Je dois te le dire dans l'oreille ? interrogé-je Esteban.

— Quand je te dirai « couleur », tu annonceras ta couleur à voix haute, de ce fait Matthew entendra aussi et adaptera sa conduite.

Esteban pose sa main sur ma cuisse et la serre, comme pour me rassurer. Ce qui me fait le plus drôle c'est de parler de cela tous les trois, comme si nous parlions d'une sortie canoë.

— C'est à moi que tu parleras ma douce ! interjette Esteban en prenant mon menton.



— Oui bien sûr, ayant bien remarqué qu’il avait repris son ton autoritaire.

Il sait que lorsqu’il me parle comme ça je deviens craintive, j’ai toujours peur de sa colère et il sait aussi que cela m’excite. Matthew calé au fond du siège arrière sourit. C’est deux-là ont été ennemis ? J’en doute ! En les voyant, on croirait les mêmes. Les kilomètres défilent sous la belle Italienne bleue et je me laisse bercer par le son enveloppant de son moteur.

— J’avais déjà la Murcielago, mais l’Aventador est encore plus large et plus féroce.

— Je veux ! exulte Esteban en appuyant sur l’accélérateur. Tu fais du circuit avec ?

— Quand j’ai le temps, mais en général je n’utilise pas mes voitures. Mais il est vrai que lorsque j’ai essayé celle-ci j’ai aimé sa répartition des masses avec les jantes 19 pouces à l’avant et 20 à l’arrière. Les virages sont amorcés à grande vitesse et par conséquent, les sensations intenses.

— Le son est terriblement excitant.

— Avec un pot à 4 sorties si elle ne faisait pas de bruit, Lamborghini aurait fait faillite.

— C’est marrant, ce n’est pas une voiture vers laquelle je me dirigerais au premier abord, mais j’avoue que celle-ci m’aguiche. Et la coupe arrière est... bandante.

— Attends et le moteur V12 de 700 chevaux en fait une petite bombe. Elle possède 7 rapports, je t’assure que quand tu la pousSES, tu t’accroches au siège.

— Elle ne vaut pas la Ferrari 458 Italia.

— Cela reste à voir, titille Matthew.

— C’est tout vu ! Sur circuit personne ne la bat.

Je tends l’oreille, et essaie de me remémorer la couleur de celle-ci.

— C’est laquelle ? dis-je en prenant part à leur conversation.

— Tu ne l’as pas vue ma douce, elle est dans mon garage à Norfolk.

En effet il y a tellement de choses que je n’ai pas encore vues. *Et testées ma chérie.* Je les laisse à leur conversation, il est temps de m’évader et de trouver refuge dans mon espace secret, là où je ne suis pas allée depuis des années. Cette grotte qui m’a sauvée tant de fois, ce lieu inconnu de tous où même moi en temps calme je n’ai pas accès. Le chemin se dessine devant moi, me laissant entrevoir cette petite lumière qui me guide et me dit de venir boire à sa source, qu’elle va m’offrir la force dont je vais avoir besoin parce que je m’aventure sur une route qui me mènera au-delà de moi, au plus proche de mon âme. J’en frissonne de partout. Esteban me regarde l’œil vif et aux aguets.

— Tu es magnifique ma douce.

Je le remercie du compliment, mais je suis gênée qu’il me déclare son amour devant Matthew dont il sait qu’il est amoureux de moi.

— Au fait, tu as des nouvelles de Maître Armand ?

— J’ai fait la sourde oreille pendant un temps, car je n’avais pas le temps ni le courage de

retourner dans la congrégation française.

— Oui j’ai entendu parler de cette séance désastreuse avec Dalia.

Ma curiosité aiguisée, j’ouvre les yeux et mitraille Matthew dans le rétroviseur.

— Tu n’en as pas parlé à Emma ?

— Pas encore.

— Excuse-moi alors.

— Je lui en parlerai le moment venu.

Tirage de rideau, plus rien à voir ni entendre, le spectacle est fini messieurs dames. *Domage, c’est quoi cette histoire ? Je veux savoir moi. Et c’est qui cette Dalia d’ailleurs ?*

— Maître Armand m’a contacté pour septembre, pour participer à une séance en public. Je vais voir selon mes disponibilités.

— Tu sais que la congrégation de Kensington est en péril ?

— Comment cela se fait-il ? Pourtant elle était bien gérée.

— Il y a eu des soucis avec un dominant en formation qui est venu avec deux soumises et ils ont mis un bazar pas possible.

— Il ne m’en a pas parlé.

— Déjà qu’il a eu du mal à redorer le blason de cette antenne, donc je ne sais pas ce qu’il compte faire. Quand tu auras des informations, je les veux bien.

— Tu veux postuler ?

— Non pas moi, je n’ai pas l’intention de m’installer en Angleterre, j’aime trop l’Amérique, mais je pourrais faire quelques suggestions au cas où.

La voiture ralentit devant un hôtel à la devanture sculptée de statues en pierre et dorées à l’or fin. On se croirait dans un palais. Tous les voituriers s’affairent devant la voiture, priant intérieurement pour être celui qui va avoir le privilège de la conduire. Esteban sort le premier, il fait le tour pour m’ouvrir la portière. Matthew sort à son tour et prend la clé des mains d’Esteban, la posant dans la mienne.

— Choisis ! m’intime-t-il.

Tous les yeux sont braqués sur moi, tous me supplient de leur donner cette clé tandis qu’Esteban me presse. Mal à l’aise je décide de la jouer mariée et tout en franchissant les portes tenues ouvertes par les portiers, je lance la clé par-dessus mon épaule. Un grand cri de joie déchire le ciel et la seconde d’après le calme revient, chacun devant être reparti à son poste. Un bagagiste nous suit avec un chariot sur lequel trônent nos bagages. L’accueil est somptueux, de beaux tapis persans au sol, des lustres en cristal qui pendent des plafonds peints à la Michelangelo et un escalier de conte de fées, avec balustrades en or et pierres blanches. Tandis qu’Esteban récupère le pass de la chambre, je me perds dans des fantasmes de petite fille où je croyais qu’un jour, moi aussi j’aurais un prince qui me couvrirait d’amour et que les cris de nos

enfants se répandraient d'une aile à l'autre.

— Tu aimes, me questionne Matthew en me caressant le bras.

— Beaucoup, dis-je troublée par ce contact.

Esteban nous rejoint et tous trois nous dirigeons vers les ascenseurs dont un nous attend déjà. Le bagagiste prend l'ascenseur juste à côté. Matthew monte le premier puis Esteban me fait passer devant lui. Coincée entre eux deux je ne bouge plus et ne dis rien. Je regarde les voyants indiquer chaque étage que nous dépassons et c'est au huitième qu'il nous arrête. Un vaste couloir recouvert d'un tapis rouge nous déroule l'accès à la chambre. Le bagagiste est déjà là, nos bagages déposés précautionneusement dans le salon. Je suis stupéfaite par cette vue. Des immeubles tous plus beaux les uns que les autres, la baie de Manhattan s'étalant devant mes yeux est superbe le soir à cette heure. En dessous une église avec des vitraux rayonnants forme un tableau contemporain sur le trottoir, écrasé par les passants sans même qu'ils y fassent attention. Quelqu'un se colle derrière moi et me caresse les épaules. Je me laisse aller à la tendresse et pose ma tête contre l'homme derrière moi. Peu importe qui c'est. Je me sens bien et en sécurité.

— Va te préparer ma douce, je t'apporterai ta tenue.

Il me retourne et m'embrasse amoureusement sur les lèvres. Perdue dans son baiser, je le laisse guider mes pas vers la continuité de la soirée. Je ne détiens plus rien et en suis bien heureuse.

La salle de bains est, comment dire ? Affreusement belle. La douche est faite de la même pierre que le sol, on croirait qu'elle a été taillée dans une grotte. L'eau ruisselle sur mon corps et tout en me savonnant, j'endosse un nouveau rôle très excitant. Comme toute chose excitante, il y a aussi de la peur. Je connais Esteban, un peu Matthew et je sais qu'il va m'être difficile d'oublier ce week-end, tant ces deux étalons m'ont donné beaucoup de plaisir. Oui, mais après ? Comment je vais revenir à la réalité ? *Ta vie sexuelle n'est pas de tout repos je te rappelle !*

— Tu es prête ? me demande Esteban.

— Oui j'arrive.

— Tes vêtements sont sur le lit.

— Merci, dis-je en terminant de me maquiller.

Une fois coiffée et maquillée je sors de la salle de bains et me retrouve nez à nez avec Esteban et Matthew assis sur les fauteuils de la chambre. Ils sont habillés en jean et veste de costume sur une chemise, dont les premiers boutons sont ouverts. Mon réflexe en les voyant est de me cacher les seins et de faire demi-tour.

— Emma on t'attend ! clame Esteban en frappant dans ses mains.

Obligée de sortir, je le fais timidement.

— Prépare-toi, nous avons une réservation pour 20 h.

Sur le lit sont disposés la robe noire, les bas et le porte-jarretelles. Je m'assieds sur le rebord du lit et enfile un bas puis l'autre, sous les yeux des deux voyeurs qui m'accompagnent. J'attache les jarretières et passe ma robe et mes chaussures. Intimidée tout à coup je reste plantée devant eux, l'inspection commence, et à quatre yeux. Ils se toisent, se jettent des coups d'œil, plissent les sourcils. Je me sens mal. Esteban se lève enfin et sort de sa poche un long collier de perles blanches qu'il me passe autour du cou.

— Avec ça, tu seras là où on veut que tu sois ! enchaîne-t-il.

Déglutition difficile malgré ma petite voix qui s'échauffe pour la grande compétition de ce soir. La déesse en moi lisse sa robe. *Laisse tomber Déesse, tu la garderas pas longtemps de toute manière.* Matthew se lève à son tour et je me demande ce qui va se passer. Il s'approche de moi lentement et vient se positionner sur ma droite. Esteban toujours sur ma gauche. Mon amour me prend le poignet et installe son bracelet en or blanc et tourmaline noire.

— Tu es à moi ! clame-t-il.

Matthew prend mon poignet droit et installe son bracelet, en tourmaline noire et or blanc.

— Et à moi ! Pour le week-end, reprend-il.

## - Chapitre 7 -

Arriver dans la salle de restaurant, c'est comme entrer dans un conte de Disney. Les lumières brillent sur chaque table, les fleurs embaument tout l'espace et la vaisselle est d'une pureté juvénile. À côté du bar un pianiste joue un air de jazz, tandis qu'une jeune femme tapote le piano en chantant. Je fais un tour d'horizon et remarque que les tenues des dames sont toutes plus belles les unes que les autres. Esteban tire ma chaise et m'intime de m'asseoir. Installé à ma gauche, Matthew sur ma droite, nous ne passons pas inaperçus aussi proches les uns des autres. Une serveuse arrive et nous sert notre apéritif. Pourtant je n'ai vu personne commander, Esteban a dû le faire avant notre arrivée. Elle dépose devant moi un virgin mojito et un bourbon devant chacun de ces messieurs. Ils prennent leur verre et le lèvent pour trinquer à notre trio. Je bois une gorgée du mien et regarde les deux hommes qui composent mon univers à cet instant. Que penserait Camille ? Chloé ? Jules ? *Que du bien tu penses*, dit ma petite voix en levant les yeux au ciel. Leurs discussions vont bon train et je me perds dans la vie des hôtes à côté de nous.

— Mais non chérie, ce n'était pas elle, tu penses je m'en serais souvenu, dit l'homme.

— Ah oui ? Et pour quelle raison tu t'en serais souvenu ? réplique la femme les traits tirés par la colère naissante.

— Euh... parce que... bafouille l'homme, rouge de honte, parce qu'elle au moins elle est souriante et gentille. Pas comme toi, lâche-t-il impudiquement.

— Alors ça tu vas me le payer, crie la jeune femme en se levant et en quittant la table bruyamment.

— Ah les jeunes, dit-il à la salle, embarrassé.

Je reviens dans mon univers et sens les mains d'Esteban et de Matthew sur les miennes. En même temps ils les attrapent et posent chacune d'elles sur mes cuisses. Quoi ? Je ne vais pas rester en position de soumission dans cet endroit, à cette table ? Ils continuent de parler comme si de rien n'était, me laissant dans l'embarras au milieu de cette foule. Je les fusille des yeux pour comprendre ce qui se passe. À cet instant Matthew pose son verre sur la table et me fixe, les yeux noirs tandis qu'Esteban a arrêté de parler. Ses deux mains réunies devant lui, il me fixe à son tour, relevant ses sourcils en guise de « Elle ose ?! » et du bout de l'index vient appuyer sur le sommet de ma tête pour me la faire baisser. Je ne sais plus où me mettre. La serveuse arrive et nous demande si nous avons choisi. Autant dire que je n'ai même pas vu la carte.

— Trois menus passion, annonce Esteban. Et une bouteille de Romanée Conti 2012 s'il vous plaît.

— Très bon choix Monsieur, dit la serveuse avant de quitter la table.

— Il faut bien un grand cru pour sceller notre relation, continue-t-il.

— À 11 000 \$ la bouteille, cela en fait une très belle relation.

— 15 650 \$ exactement.

Je relève la tête d'un coup. Plus de quinze mille dollars pour une bouteille de vin, il est fou.

— Tu sais que j'ai signé avec les Jets, dit Matthew en m'appuyant sur ma tête pour que je reprenne ma position.

À nouveau j'ai les yeux rivés sur mes cuisses et franchement cela ne m'enchant pas du tout d'être dans cette position devant tous les convives. Surtout qu'Esteban ne m'a jamais fait cela.

— J'ai entendu des rumeurs en effet avec des contrats qui devaient se signer et qui ont posé souci.

— Conflits d'intérêts pour certains, problèmes de famille pour d'autres. Je ne croyais jamais en voir le bout, mais cette équipe est une cour de récréation. Ce qui est dommage c'est qu'elle est composée de joueurs exceptionnels, mais qui s'ignorent encore. Je vais faire un tri sélectif dans les dirigeants et employés en tout genre et cela va changer rapidement. De toute façon avec les primes que j'ai négociées par victoire, cela va les motiver au plus haut point.

La serveuse, accompagnée par deux autres, arrive à ce moment et les trois femmes se placent à côté de chacun de nous. Esteban passe sa main sous mon menton et me faire relever la tête. Son regard est amoureux et brillant, celui de Matthew envieux, le mien est légèrement déstabilisé, mais confiant.

— Saisie de langoustine, râpée de fenouil caramélisé au beurre demi-sel, chutney de mangue et aneth et écume de thé Matcha, dit la serveuse en soulevant la cloche qui recouvre mon assiette.

Immédiatement je suis submergée par les odeurs et mon palais appelle ces saveurs. Mes papilles se languissent et mon estomac se réveille d'un coup. Esteban attend qu'on lui serve son verre. Il boit une gorgée en la faisant passer d'une joue à l'autre. Pendant ce temps mon entrée s'étale sous mes yeux avec ces langoustines dorées à souhait.

— C'est parfait merci, dit-il.

Matthew est servi et je suis servie en dernier. Quelle impolitesse, me dis-je. On sert toujours les dames en premier, après avoir fait déguster le vin à Monsieur. Puis je regarde mon amour et il me fait un large sourire, m'indiquant qu'il a bien compris mon tourment, mais que cela fait aussi parti de ses plans. Enfin il me fait signe de manger. Délicatement je prends ma fourchette à poisson et mon couteau et coupe un morceau de cette merveille recouverte d'écume de thé, je dépose dessus une pincée de fenouil râpé et une pointe de chutney, avant de la mettre dans ma bouche. À peine a-t-elle touché ma langue, je pousse un petit gémissement en fermant les yeux. Les saveurs se décomposent dans ma bouche et chacune de mes cellules se nourrit de ce succulent plat. La langoustine, le beurre demi-sel, le fenouil, la mangue, le thé. Hum un délice. Esteban me touche la main et la caresse doucement. Je reviens à moi, perdue un instant dans

l'univers de la gastronomie.

— Emma adore manger, indique-t-il.

— Comme tous les Français, reprend Matthew.

— C'est sûr, mais à chaque plat qui lui plaît, elle vit un mini orgasme.

— Il n'y a que vous pour reconnaître autant de saveurs et pouvoir les différencier. Mes meilleurs repas étaient en France, comme quelques autres très beaux souvenirs.

Hou là là, je ne veux rien savoir. Que tout reste secret, cela risquerait de gâcher mon plaisir. Une fois terminé, je repose mes couverts et me sens presque repue. À ce moment mon téléphone sonne, un message vient d'arriver, énervant Esteban qui me fait les gros yeux.

— Désolée, dis-je tout bas, j'ai oublié de le mettre sur vibreur. Puis-je ?

— Rapidement !

Je l'ouvre et découvre que c'est Jules, il me demande si je reviens en France d'ici peu.

« Non, pas pour le moment, mes enfants doivent venir en vacances ».

« Je serais bien venu vous voir alors, de mi-mars à fin mars. J'ai un client à voir à New York, mon tout premier Américain, tu vois. Crois-tu qu'Esteban peut m'envoyer son jet ? ».

N'en ayant aucune idée et voyant les cheveux électrisés sur le crâne de mon homme, je tente de le rassurer.

— C'est Jules.

— C'est qui ce Jules ? dit Matthew méfiant.

— Son meilleur ami.

— Ami ? Ami ? Ou ami, ami ?

— Juste ami.

Rassuré il me laisse continuer.

— Il voulait savoir quand nous revenions en France.

— Pas maintenant ma douce, les enfants arrivent bientôt.

— Je sais je viens de lui dire, si tu me laissais finir.

— Pardon ? lance Esteban le regard noir.

— Excuse-moi, dis-je embarrassée.

— Attention à tes paroles Emma, tout ce monde ne changera pas ta correction sur la table, les fesses à l'air.

— Hum, j'ai hâte, reprend Matthew.

— Donc, repris-je en faisant mine de ne pas avoir entendu les propos de Matthew, il m'a demandé s'il pouvait venir nous voir et si tu pouvais lui envoyer ton avion ?

— C'est pour quand ?

— En mars, durant une dizaine de jours. Il a un client à voir à New York et voulais en profiter pour passer un peu de temps avec moi, nous, repris-je.

— Passer du temps comment ? intervient Matthew.

Je le regarde fixement, ses mots sont déplacés. J'ai déjà eu cette conversation avec Esteban concernant ma relation avec Jules, il n'est pas question que je recommence avec lui. La serveuse et ses deux acolytes arrivent et elles déposent le plat suivant devant nous en annonçant :

— Turbot flambé à la liqueur d'anis, marmelade de courgette au poivre de Tasmanie, caviar d'aubergine fumée et moutarde épicée.

Les paupières baissées, je hume le doux fumet qui s'échappe de mon assiette et répertorie toutes les odeurs. C'est à tomber à la renverse. Certaines se confrontent à celles rangées dans ma bibliothèque de saveurs et d'autres, inconnues jusqu'alors, se retrouvent étiquetées et rangées soigneusement. J'attends à nouveau l'aval d'Esteban, ne voulant pas faire d'impair. Je n'ai pas envie de m'attirer la foudre de Zeus.

— Je regarderai mon agenda pour lui donner une date.

Mon téléphone est posé sur la table, au bout d'un moment il s'en saisit et écrit un message puis me le tend pour que je le range dans mon sac à main. La conversation tourne autour de chiffres et de contrats, je m'en détache, trop contente de pouvoir déguster mon plat en tête à tête avec mes sensations. Pendant que je me délecte des mets que l'on m'a servis, la fille, qui tout à l'heure avait quitté la table en criant, revient s'asseoir. En pleure, elle implore l'homme qui pourrait être son père, de la pardonner. Il lui ouvre les bras et la cajole en me faisant un clin d'œil et en disant à voix basse « Elle revient toujours, elle est jeune ».

— Emma ? Tu es avec nous ? me demande Esteban en claquant des doigts.

— Oui, évidemment.

Tous deux me regardent, amusés par mon égarement.

— Ne te perds pas ma douce, nous n'avons pas terminé.

Il est on ne peut plus sérieux on me disant cela et j'imagine bien qu'il ne va pas me laisser lui échapper. *Leur échapper !* La tirade de serveuses réapparaît avec nos desserts.

— Framboise soufflée, bulle de meringue glacée aux pétales de violettes et gelée de verveine citronnée.

Incrédule je regarde Esteban, Matthew en fait de même ne comprenant pas mon attitude.

— D'habitude on ne prend pas de dessert, lance Esteban.

Je comprends alors qu'il veut prendre tout son temps afin de me mettre en condition.

— Le contrôle jusque dans l'assiette ? J'adore !

Tiens donc je m'en serais douté. Lentement je déguste mon dessert qui me permet de terminer sur une note sucrée sans m'alourdir. Un vrai délice. Les deux dieux qui m'accompagnent me dévorent des yeux et me mettent mal à l'aise.

— Je pourrais te demander de ramasser ma serviette Emma, me dit Esteban avec le sourire. Tu passerais sous la table et me ferais une pipe puis une fois fini tu t'occuperais de Matthew.



Ce dernier se cale au fond de sa chaise, une petite lumière au fond des yeux.

— Quelle bonne idée, lance-t-il.

Mon Dieu, pourvu qu'il ne fasse pas tomber sa serviette. Heureusement il n'en fait rien. Esteban se lève et Matthew en fait de même, je comprends que la soirée va se poursuivre en toute intimité et j'en frémis d'avance. Esteban signe la note et nous quittons la salle de restaurant. Devant les ascenseurs mon cœur palpite tellement fort que j'ai l'impression qu'il va sortir de ma poitrine. Les portes s'ouvrent et Matthew entre le premier, Esteban m'invite à le suivre puis il entre à son tour, quand elles se referment c'est le moment pour que la soumise et la déesse en moi prennent place. La transition se fait en douceur, Emma s'éclipse sur la pointe des pieds et la soumise endosse ses plus beaux escarpins, quant à la déesse, elle fait tourner sa jolie robe de nymphe. Esteban appuie sur ma tête, je la baisse, tandis que Matthew enserme ma nuque. Et voilà, c'est parti. Mon corps réclame et se languit de ce qui va suivre. Tous deux me tiennent les poignets, accrochés à leurs bracelets pour bien marquer leur puissance. Je suis à eux. Ce soir en tout cas, je suis à eux.

Nous traversons le couloir, sans que personne ne nous voie, heureusement et nous entrons dans la chambre. Esteban me lâche le temps d'accrocher la pancarte « Ne pas déranger » et de fermer la porte à clé. Mon poignet droit lui, reste dans la main de Matthew. Je m'immobilise, plantée au milieu de l'immense salle à manger et attends un ordre. De qui ? Je ne sais pas exactement. D'Esteban en premier lieu. Quand enfin il nous rejoint, Matthew me lâche et Esteban prend le relais. Il m'enserme la taille et m'embrasse le front. Une musique se fait entendre, une mélodie d'une grande pureté chantée par une femme à la voix aigüe ou peut-être un homme, un castra certainement. Avec grâce, Esteban me fait tourner, tout en étant collé à moi puis il s'approche de mon oreille avec volupté.

— Pas de double pénétration ce soir Emma.

D'un coup je relâche une grosse pression qui me pesait sur la poitrine. Je ferme les yeux et me laisse guider dans une valse improvisée. Il ralentit le rythme, je le suis, confiante et aimante, jusqu'à stopper. Un baiser sur le nez, les lèvres, puis il me met dans ses bras avec une force déconcertante.

— Je t'aime mon amour, me souffle-t-il. Au plus haut point.

Émue par les mots et la puissance de mon homme, je laisse couler une larme qu'il rattrape à la volée. Il me sourit, je lui souris. Ses yeux scintillent d'admiration. Une grande bouffée d'énergie envahit mon corps, je me sens forte moi aussi, je me sens belle, je me sens reine. Avec délicatesse il retire ma veste et la laisse tomber au sol. Ses mains viennent courir sur mes épaules nues et je ressens des frissons jusqu'entre mes cuisses. Ce contact qui nous lie tous les deux, cette fusion, cette passion qui nous anime à chaque fois qu'on s'approche l'un de l'autre, est ce

soir encore plus flagrant. Esteban a fait de moi une femme, il m'a fait entrer dans son monde de contrôle et de domination, et à cet instant il offre ce qu'un homme a de plus cher aux yeux du monde : sa femme ! Combien de chances il y avait pour qu'il veuille que nous rencontrions celui avec qui je l'ai trompé ? Combien d'hommes seraient prêts à faire cela ? Et combien de femmes accepteraient cette situation ? Du revers de la main il me caresse la joue contre laquelle je viens me lover. Son parfum, l'odeur de tout l'amour qu'il a pour moi envahit mes narines et émoustille mes cellules. Je ne fais plus qu'un avec lui, unis dans l'impensable, l'infranchissable. Matthew contemple cette danse dont il est exclu et accepte sa position de troisième. Il se déshabille sous mes yeux, sans faire de bruit, ne voulant certainement pas briser cette belle harmonie. Étrangement je n'arrive pas à le regarder, comme si cela était trop intime. Une fois en caleçon il s'approche de moi et à son tour, parcourt mon corps du bout des doigts. Ce corps qu'il n'a pas vraiment touché jusqu'ici, ce corps dont il s'est emparé et duquel il a usé à deux reprises, me laissant avec des images et des fantasmes plein la tête. Ce corps ce soir est à lui. Esteban me lâche et se dévêt à son tour en regardant les mouvements que forment les mains de Matthew. Sa course continue, lentement il m'embrasse le cou puis caresse mon dos avec la pulpe de ses doigts. Rien à voir avec le contact rapide et dur que nous avons eu à deux reprises. Celui-ci est doux et respectueux de la femme qu'on lui confie. Car je ne suis pas la sienne, mais celle d'Esteban qui nous observe avec attention. À croire qu'il fait exprès de prendre son temps pour se délecter de la vision de sa belle, excitée par un autre. Impossible de bouger, je reste plantée dans mes escarpins à encaisser chaque caresse qui m'emporte loin dans l'inimaginable. Quelques instants plus tard, après être toute émoustillé, Esteban s'accroupit devant moi et glisse ses mains sous ma robe pour la remonter suffisamment jusqu'à découvrir mes fesses. Je me tortille sur place, gênée de cette vision que j'impose à Matthew, que j'impose à Esteban.

— Il t'a déjà vu toute nue Emma !

Implacables, ces mots me font mal et me ramènent au tout début de cette histoire. Ce soir en effet, je suis confrontée à la réalité de mes actes et de mes envies. Le tissu protecteur est enlevé et jeté au sol, je deviens vulnérable, accessible. Esteban glisse ses doigts dans mes cheveux et me fait mettre à genoux avec force. Je me laisse faire, hypnotisée par ses gestes, esclave de mes désirs. Agenouillée, je vois leurs pieds nus tourner autour de moi et me donner le tournis. Les deux boxers se retrouvent à côtoyer ma robe pour s'unir eux aussi dans un mélange de couleurs frôlant l'indécence. Les pieds de Matthew se détournent de moi et je le vois traverser la grande salle à manger pour se rendre dans la chambre. Une fois qu'il a quitté la pièce, Esteban me soulève en me prenant sous les bras. Mon repère ! Il me redonne consistance, cette forme de moi-même qui venait de se liquéfier reprend vie.

— Regarde-moi Emma !

Je lève la tête, le regard légèrement apeuré par le ton ferme employé.

— Tu es prête ?

— Oui Monsieur.

— Tu vas suivre chacun de mes ordres et répondre à chaque question que je te poserai. En dehors de cela, je ne veux pas t’entendre. Est-ce clair ?

— Bien Monsieur.

— Tu as le droit de jouir quand tu veux, me souffle-t-il à l’oreille en guise de récompense pour ma docilité.

Je suis presque au bord du gouffre, une puissance sous mes pieds se manifeste et grandit dans mon ventre, comme si j’allais être submergée. Nous traversons à notre tour la grande pièce, mes mains tenues fortement dans le dos et nous entrons dans la chambre où Matthew est nu et allongé dans la largeur du lit, son sexe déjà tendu. Esteban plaque sa main avec force entre mes cuisses et l’autre dans mes cheveux pour me tirer la tête en arrière et avoir accès à mon oreille.

— Tu vas poser cette petite chatte sur la bouche de Matthew, tout de suite ! crie-t-il en me poussant vers le lit.

Plus aucun doute, le jeu a bien commencé. Son ton et sa force me donnent des frissons. Excitée et craintive en même temps, je grimpe sur le lit et soulève doucement ma jambe pour la passer de l’autre côté de la tête de Matthew, mais celui-ci n’attend pas que j’aie fini mon mouvement. Il m’attrape la cuisse et m’installe sur ses lèvres. Étonnée au premier abord, je prends confiance rapidement et accepte le contact de sa bouche chaude et douce à la fois. Je n’avais pas encore senti sa langue se poser sur mon intimité et j’en tremble d’avance. Délicatement il écarte mes lèvres et révèle mon clitoris qu’il commence par embrasser. Un petit gémissement de satisfaction sort de sa bouche et de la mienne un soupir de jouissance. Sa langue me fouille, ses doigts me pénètrent délicatement puis de plus en plus intensément. Bon Dieu je vais jouir d’ici peu. *Non, non ma chérie, pas tout de suite, profitons, cela peut ne jamais se reproduire.* Pourtant mon orgasme s’annonce. Ce n’est pas tant le fait de me faire lécher par Matthew, mais c’est le fait de me laisser aller sur les lèvres d’un autre homme sous les yeux du mien. Je n’ose pas regarder Esteban, un peu honteuse tout de même de lui infliger cela et d’en jouir.

— Garde les yeux ouverts Emma !

Clignement rapide pour enfin les ouvrir et découvrir mon amour assis en face de moi à m’admirer. Les joues me chauffent, mon corps se trémousse, mes seins se dressent comme pour lui faire honneur, mon cerveau va exploser.

— C’est bien Emma. Tu es magnifique !

Matthew accélère, ses doigts me cherchent, mon dos se cambre pour mieux les aspirer, tout palpète en moi. Comme s’il m’avait entendu il les retire un à un, me laissant orpheline, à mon grand désarroi. J’allais dire mon mécontentement, mais ma condition de soumission m’en empêche.

Mon homme se lève et se poste devant moi en attrapant mon menton. Je relève la tête et découvre toute la satisfaction qu'il a de me voir dans cette position, à disposition. Il est grand, il est beau, il est rayonnant de puissance et je mesure tout ce qui l'anime à ce moment : elle est à moi, c'est ma salope !

— Ouvre la bouche ! dit-il.

Un court instant je visualise cette scène surréaliste et me dis que ce n'est pas possible de vivre cela. Jamais je n'aurais osé dans mes fantasmes, me mettre dans une telle situation, pourtant je prends un grand plaisir à sentir la langue de Matthew me déguster pendant que la queue de mon homme se présente devant moi. Il s'agrippe à mes cheveux et se pousse tout au fond de ma gorge, m'empêchant de respirer. Cela dure quelques secondes, une ou deux peut-être, mais c'est assez pour créer en moi une nouvelle forme d'excitation. Concentrée sur mon dieu païen et sur la langue qui s'active sur mes chairs, je pars immédiatement en orgasme quand Matthew insère deux doigts dans mon cul. Esteban se maintient au fond, augmentant les secondes d'immobilisation, étouffant mes cris de plaisir. Les soubresauts à peine terminés ses mains prennent contact avec mon dos pendant qu'il fait le tour du lit. Matthew se retire et caresse mes fesses puis prend la place d'Esteban. Au moment où mon homme me pénètre, Matthew, préservatif installé, enfonce sa queue dans ma bouche.

— Suce-le Emma !

L'ordre est donné. Je m'attelle à faire de mon mieux, même s'il n'est pas fait comme Esteban. Plus large et plus courbé, je dois adapter chaque va-et-vient pour le satisfaire au mieux.

— Oh déesse c'est trop bon. Qu'est-ce que tu sucés bien !

Galvanisée par ses mots je fais courir mes dents sur toute sa longueur tout en happant par moment son sexe dur comme le marbre. Esteban va plus fort et m'assène des claques qui me chauffent les fesses. Mes gémissements se font plus rauques, plus difficiles à sortir, la bouche envahie par le pénis de Matthew.

— Cela te plaît Emma ? me demande Esteban.

— Humm, essayé-je de dire.

Les mains de Matthew sont dans mes cheveux, il veut que j'aille plus loin, mais c'est impossible. J'essaie de me détourner pour le décaler un peu, pour ne pas étouffer, mais il me remet dans la position.

— Suce-le bien Emma, il doit sentir la bonne petite suceuse que tu es et dont jusqu'ici moi seul avais usage.

Heureusement qu'ils devaient y aller en douceur, je suis déjà au bord de l'implosion. Les va-et-vient derrière moi, la queue d'Esteban me remplissant, ses mains sur mes fesses qui me pétrissent, Matthew devant moi, qui emplit ma bouche, ses mains dans mes cheveux à les tirer, sur mes épaules à les pincer. Je n'en peux plus. Je me sens perdue, ailleurs, dans un monde que

personne n'a franchi. Je suis à deux doigts de jouir quand Esteban ralentit. Je bouge mon fessier pour lui signaler que je ne veux pas qu'il arrête, mais en vain.

— Couleur ! me sonne-t-il d'un coup.

— Vert, crié-je la bouche pleine.

La course repart, mon Dieu faites que cela ne s'arrête jamais même si j'en meurs.

— Oui déesse, continue je viens, me dit Matthew en tirant sur mes cheveux.

— Oh, Emma, si tu savais le bien que tu me fais, précise Esteban.

Impossible de répondre, je ne veux pas répondre, je veux qu'ils continuent, *encore*, crie ma petite voix, *encore*, crie la déesse en moi. Je me sens dévastée par l'onde que je sens poindre. Ravagée par la puissance je crie, tandis que Matthew se répand dans le préservatif qui se gorge de liquide chaud. Esteban quitte mon intimité et inonde mes fesses de sa semence. Que j'aime cette sensation, le savoir et le sentir prendre possession de son territoire, s'étaler là où bon lui semble. Tous les trois haletants nous nous allongeons sur le lit sans un mot. Résonnent juste dans la chambre, les échos de notre triple jouissance. Je retombe dans la réalité petit à petit, prise en sandwich entre les deux hommes qui viennent de me posséder, chacun une jambe posée sur les miennes, leurs bras enroulés autour de mon corps. Esteban derrière moi embrasse ma tête, mon cou.

— Je suis fier de toi Emma et je t'aime.

— Merci Esteban je t'aime aussi.

Émue par ses paroles je sens les larmes me piquer les yeux, heureuse de l'avoir satisfait. Matthew me caresse la hanche, amoureuxment, sa manière de me dire que lui aussi est fier de moi.

— Comment tu te sens ma douce ?

— Vert, lui dis-je.

Tous les deux rigolent et je les suis. C'est enlacés que nous nous laissons redescendre doucement.

## - Chapitre 8 -

Des caresses sur tout mon corps me sortent de mon pseudo-sommeil. Esteban et Matthew s’amusent avec mes zones sensibles, ce qui n’a d’autre effet que de m’émoustiller.

— Si on buvait un verre ? demande Matthew.

— Bonne idée, dit Esteban en se mettant sur ses pieds et quittant la majestueuse chambre.

Matthew me tend la main et m’aide à me mettre debout, pendant qu’Esteban revient avec un kimono que je revêts. La soie est devenue comme une seconde peau pour moi, je l’apprécie de plus en plus. Je ferme la ceinture assortie et m’apprête à quitter la chambre. Matthew, tout en parlant, pose son bras en travers de la porte et me barre le passage. Questionneuse, j’attends de comprendre ce qui se passe, ce qu’il veut. Il attrape ma ceinture et la dénoue, la laissant pendre de part et d’autre de mon corps. Je regarde mon homme qui sourit mais ne s’interpose pas. Dois-je comprendre qu’il a tout pouvoir ? *Ne pose plus de question ma chérie, laisse-toi faire.* Sans un bruit je quitte la chambre pour chercher de quoi nous restaurer quelque peu. Dans la cuisine je trouve des verres, une tasse pour moi, une bouilloire et le numéro du room service. Pendant que l’eau bout, je passe commande de trois assiettes de crudités, une de fromages et de pain, puis verse du bourbon dans chacun des verres et de la glace dans celui de Matthew. Mon thé infuse légèrement et je dépose nos boissons sur un joli plateau en argent. Arrivée dans le salon ils sont chacun sur un canapé et discutent voitures. Je tends le bourbon à Esteban, celui de Matthew et pose ma tasse à côté de mon amour.

— Merci pour la glace, m’indique Matthew.

Esteban me regarde, et je découvre dans ses yeux une pointe de jalousie.

— Tu as bonne mémoire ma douce, me dit-il.

Je hausse les épaules, n’ayant pas le droit de parler puis je m’assieds à côté de lui.

— Mets-toi dans le fauteuil plutôt, m’intime-t-il en le désignant.

Je jette un œil à l’objet en question, perpendiculaire aux deux canapés. Il est de couleur blanche ornée de petites fleurs bleues et me fait la réflexion qu’il ira bien avec mon kimono. *On s’en fiche de ton kimono, tu ne vas pas le garder longtemps de toute façon.*

— Allez ! m’intime Esteban.

Avec toute la délicatesse que mon statut m’autorise je m’assieds sur le confortable fauteuil et tends ma main vers ma tasse avant d’être arrêtée par Matthew. Je regarde Esteban qui accepte son intervention.

— Qui t’a indiqué que tu pouvais te servir ?

Horriifiée je me perds entre réflexion et colère. Non, mais pour qui se prend-il ?

— C’est vrai Emma, t’ai-je donné l’ordre de boire quoi que ce soit ? reprend Esteban.

— Mais...

— Chut ! lancent-ils en chœur.

Je ravale mes mots et reste assise avec le bouillonnement qui grandit en moi. Franchement, c'est quoi cette histoire ? Jamais Esteban n'aurait osé me parler sur ce ton et me donner un tel ordre. *On a accepté d'entrer dans leur jeu ma chérie, il va falloir serrer les dents*, me dit ma petite voix *et desserrer les fesses*, conclut la déesse. Matthew me dévisage, content de lui a priori, Esteban jubile, comme s'il avait trouvé un compagnon de jeu à sa hauteur. Je ne vais jamais survivre c'est sûr. Ils sont devenus fous. Leurs sourires ne s'effacent pas, je n'arrive pas à savoir s'ils rigolent ou s'ils sont sérieux.

— Baisse les yeux Emma ! m'ordonne Esteban.

— Et la tête déesse !

Voilà ma réponse. On ne peut plus sérieux. Ils discutent sans se soucier de moi et je vagabonde dans les sensations de la soirée. J'aurais aimé plus, c'est vrai pourquoi Esteban met la pédale douce. Mon corps crie qu'il veut les sentir tous les deux, mais mon cerveau lui, refuse cette opportunité.

— Lève-toi ! m'indique Esteban.

Sans savoir pourquoi il emploie ce ton, je m'exécute la boule au ventre. Il empoigne mon bras et me dirige vers la fenêtre qui surplombe la ville. Que c'est beau dehors. *On se contrefout du dehors*. D'un coup il éjecte mon kimono qui s'en va valser loin de moi, me laissant nue devant la ville entière. Matthew le rejoint et il tourne autour de moi comme un vautour. Que me veut-il bon sang ? Un frisson parcourt mon dos, plus de hantise que de froid.

— En position ! crie Esteban.

Je m'agenouille et pose mes mains bien à plat sur mes cuisses, énervée de la situation dans laquelle il me met. Je trouve que Matthew a une très mauvaise influence sur lui. Je lui en toucherai deux mots quand nous serons rentrés.

— Tu croyais que j'allais continuer ainsi Emma ? À prendre des pincettes ?! Tu te trompes gravement !! Tu m'as montré qu'avec Matthew tu étais prête à aller plus loin que ce que je t'offrais. Soit, avec grand plaisir je vais t'y emmener.

Euh, je ne pense pas avoir envoyé ce genre de messages. Cela veut dire quoi exactement ? Puis-je me rétracter ? *Mais vas-tu te taire et nous laisser profiter, non de non*.

— Tu vas rester ici, dans cette position, sans bouger tant qu'on ne t'en aura pas donné l'ordre. Est-ce clair ?

Ma tête bouge toute seule, tandis que mes yeux s'humidifient. C'est un guet-apens c'est sûr. À cet instant on frappe à la porte, c'est le room service. Matthew va ouvrir tandis qu'Esteban reste à côté de moi, les mains dans les poches, tourné vers la baie vitrée.

— Posez le plateau sur la table basse s'il vous plaît.

Non ? Il ne va pas faire ça ? Bon sang, il ose le faire entrer alors que je suis nue et dans cette position. Cette fois les larmes coulent d'elles-mêmes. Je me sens une petite fille punie, qu'on a mise au coin et dont tout le monde se moque. Que va penser cet homme ? Car c'en est un j'ai entendu sa voix. Le temps est long, je ne comprends pas ce que fabrique Matthew, mais la porte de l'entrée est encore ouverte, je sens les courants d'air et le serveur est encore présent.

— Que nous proposez-vous pour le petit déjeuner ? demande-t-il.

— Euh... eh bien..., nous pouvons vous proposer des pancakes aux fleurs de sureau et au miel de Californie.

— Quoi d'autre ? demande Esteban.

— Des viennoiseries françaises. La dame est française non ?

— Elle l'est, mais ce ne sera pas français. Quoi d'autre ?

— Des œufs brouillés à la truffe noire et blanche et du bacon d'Italie.

— Parfait, vous nous apporterez cela. Trois assiettes bien garnies, avec trois assiettes de fromages au lait cru, deux cafés, un thé noir et trois verres de jus d'orange et pamplemousse pressés.

— Très bien monsieur. Pour quelle heure désirez-vous être servi ?

— Pour huit heures précises ! indique mon homme, toujours aussi magnanime.

Matthew s'approche de moi et me tend un billet de 100 \$. Incrédule je le regarde.

— Déesse soit gentille de porter le pourboire au groom.

Je cherche réconfort vers Esteban, un signe de refus, mais non, il s'en amuse. Ce bouillonnement en moi devient un magma à plusieurs milliers de degrés prêt à exploser. Il ne va pas falloir qu'il me pousse trop non plus, je risque de lui sauter à la gorge. Le serveur, sourire aux lèvres, prend le billet de mes mains et me fait une courbette. Cette fois c'est officiel, je suis morte de honte. Je me dépêche de reprendre ma place, mais Matthew m'attrape par la nuque et m'oblige à rester à côté de lui tant que le serveur n'est pas sorti. La porte se ferme et je me retourne vers lui, les yeux enragés.

— Ouh déesse tu te rebelles ? J'adore.

— Sers-nous à manger veux-tu ? m'annonce Esteban.

Ben voyons, maintenant je fais le service. Ma colère ne tarit pas, pourtant je dois bien avouer que tout ceci m'excite. J'approche de la table et tends la main vers la première assiette de crudités. Une claque tonitruante me relève d'un coup. Qu'est-ce que j'ai fait ?

— À genoux, qu'est-ce que c'est que cette façon de nous montrer ta joie de nous servir ? clame Matthew.

À nouveau je jette un œil à Esteban dont les pupilles brillent de mille feux. Il est satisfait bon sang. Je n'y crois pas. Timidement je prends la position et sens que l'on me plaque, seins contre la table. Des mains m'écartent les cuisses et des doigts entrent en moi.



— Eh bien, cela te plaît de jouer la servante a priori ?! me dit Esteban.

C'est faux, faux et refaux. *Menteuse, menteuse et menteuse.*

— Regarde Matthew, dans quel état elle est, dit Esteban en lui montrant ses doigts.

Mais j'hallucine, ce n'est pas possible de me faire ça. *La ferme Emma ! C'est vrai quoi, tu nous gâches notre plaisir à la fin.* Me voilà couchée sur la table, fouillée par deux dominants qui se satisfont de ma condition et pour combler le tout, je mouille comme une dingue. On m'attrape par les cheveux pour me redresser et Esteban me tend ses doigts dégoulinant.

— Lèche-les bien !

Enfoncés dans ma bouche, je les nettoie au mieux en gardant les yeux fermés.

— Nettoie ceux de Matthew aussi.

Celui-ci me les présente pour les sucer.

— Voilà nous pouvons nous restaurer maintenant. Sers-nous, ensuite tu pourras manger, mais tu t'assieds là, dit Esteban en me montrant un emplacement entre tous les deux.

Je tends la première assiette de crudités à mon homme, puis la seconde à mon amant, je dépose la dernière à la place qui sera la mienne dans quelques minutes. Je dispatche le fromage dans chacune des assiettes et pose un verre de jus de fruits devant chacun. Une fois terminé j'attends qu'on me dise de changer de position. Esteban me fait signe en tapotant le canapé que je peux venir près de lui. Je me lève et entends :

— Tss, tss, à genoux !

Ce Matthew veut ma mort, c'est sûr. Je fais le tour de la table à quatre pattes et viens prendre place entre les deux. Mon amour sent bon. Cette odeur qu'il a après le sexe et qui me donne envie de lui crier de me baiser immédiatement pour le sentir à nouveau tout au fond de moi. Bien sûr je ne dis rien et garde pour moi ces quelques réflexions.

— Mange Emma ! Et quand tu auras terminé tu débarrasseras et iras te doucher.

Mon ventre me réclame de la nourriture afin d'avoir l'énergie nécessaire pour la suite. Car il va y avoir une suite, je le sens d'ici. Je laisse les carottes de côté, mes fesses ont déjà assez de couleurs, et préfère manger le trio de tomates, rouge, vert et jaune, coupé en rondelles et assaisonné d'une crème de balsamique. Je ne résiste pas au plaisir de manger une tranche de comté des Alpes française et un morceau de pain. Je me sens toute petite, assise par terre sur mes genoux pendant que ces messieurs sont tranquillement installés sur les canapés et discutent.

— Comment va ta filiale en Europe ? demande Matthew.

— Pas mal je dois dire. Elle continue à faire des bénéfiques intéressants, mais il est vrai qu'elle pourrait être en meilleure santé. Je vais devoir me pencher sur quelques sociétés pour redresser les choses. Il y a tellement de gens incapables là-bas qui ne se donnent pas les moyens d'arriver au but.

— Ça, ce n'est pas nouveau. Mais le pire c'est que tu peux leur en donner plus, ils en feront

- moins. Des fainéants je te dis. Pour nous le travail est sacré, on fait ce qu'on aime et on le fait bien et surtout on ne compte pas nos heures. 35 h on ne connaît pas.
- Il y a tout de même de bons dirigeants, mais question organisation c'est compliqué. Surtout en France. Tout est compliqué, on sait bien que c'est la marque de fabrique de ce pays.
  - « Donner du simple à un Français, il vous en fera du compliqué ». C'était le slogan de...
  - D'un opérateur internet, s'amuse Esteban.
  - Oui c'est cela. C'était drôle cette pub, ils ont fait un carton et sont devenus des grands de l'accès internet.
  - Ceci dit je vais commencer à me pencher sur les petites sociétés qui méritent de grossir.
  - Ah oui ? De quelle façon tu vas t'y prendre.
  - Eh bien, si tu veux, l'an dernier dans mon service communication aux États-Unis j'ai reçu une cinquantaine de stagiaires dont certains ont brillé par leur intelligence et leurs résultats. Sur les 50, 48 ont été reçus dont 7 avec mention excellent. Et ce sont ces sept-là que je vais embaucher pour s'occuper de la communication en Europe et aider les petites sociétés de mon groupe à se développer plus vite.
  - Super idée, mais tu n'as pas peur de te confronter à des barrières ?
  - Comment ça ? demande Esteban.
  - Tu sais bien. La langue déjà, puis pour devenir grand il faut donner de sa personne et ne pas compter les heures. Et surtout les lois ne sont pas les mêmes de ce côté de l'océan.
  - J'ai déjà commencé à constituer une équipe plus large. Certains de mes collaborateurs avaient envie de tenter l'aventure et d'eux-mêmes m'ont proposé de gérer cette branche.
  - J'admire. Moi je ne pourrais pas travailler avec autant de monde sous mes ordres.
  - C'est sûr, tu es trop égoïste.
  - C'est exact, mais cela m'a toujours réussi de travailler en solo.
  - Un jour tu vas le payer. Physiquement je veux dire.
  - Mais non, mon dernier check-up était excellent. Et donc vous allez en France bientôt ?  
Je tends l'oreille pour obtenir des infos sur notre prochain séjour.
  - Pas pour le moment, j'ai déjà un voyage prévu en Chine dans quelques semaines. La France attendra. Mais j'ai commencé une liste de sociétés qui pourraient bénéficier en avant-première de nos savoirs.  
En Chine ? Depuis quand le sait-il ? Il ne m'a rien dit.
  - Je ne sais pas comment tu fais pour travailler autant, avoir toutes ces idées et arriver à tout mettre en œuvre. Tu as toujours été une référence pour moi, tu sais.
  - Arrête, tu nous as collés pendant des années avec Thomas, tu étais odieux, ingrat et voleur d'idées en plus.
  - C'est juste que mon frère a de trop petites ambitions. Il a toujours été au niveau de mon père.

— Exagère pas tout de même, Thomas est sorti major de sa promo également.

— Cela ne fait pas tout. Ne pas profiter de toutes ses connaissances et ne pas savoir anticiper les prochains coups de tes adversaires, j'appelle cela de la fainéantise.

Ils se mettent à rigoler tandis que je termine mon thé par petites gorgées. Esteban voyant que j'ai fini de manger me somme de débarrasser. Je pousse un grognement, je ne suis pas la femme de ménage tout de même, mais je me lève et attrape la vaisselle pour l'apporter dans la cuisine. Je profite du calme et de la solitude passagère pour me faire quelques réflexions sur ma condition. Ai-je vraiment envie de cela ? Je veux dire, ai-je envie de me faire traiter de la sorte : à genoux, reste assise ici, mange, dors, tais-toi, jouis. *Oh oui, ma chérie, si tu savais le bien que cela me fait. Et à moi aussi*, réplique la déesse. Vous avez raison les filles, cela me plaît, mais c'est difficile psychologiquement de me rendre compte que j'aime être traitée de la sorte.

— Va te doucher Emma ! me crie Esteban de l'autre côté de la suite.

Nue, je traverse la pièce devant quatre yeux qui me dévorent sur place. Je fais au plus vite, cherchant à m'isoler rapidement pour reprendre consistance. Quand je pousse la porte, je suis sonnée par la beauté de la salle de bains. Je n'ai pas vu la seconde, mais celle-ci me plaît. Tout en marbre blanc et brun, elle se compose d'une baignoire en forme de coquille d'œuf, d'une grande douche derrière une porte vitrée et de deux lavabos creusés dans le marbre. Des fleurs fraîches décorent la pièce et embaument par leur parfum printanier. Un grand miroir fait face à la douche et plusieurs produits de toilette et de beauté sont disposés sur une petite console contenant des serviettes ultra-épaisses. Je fais couler l'eau et vais pour me glisser sous les jets quand je vois Matthew qui passe la porte. Ne comprenant pas et ne pouvant pas parler, je prends un air questionneur. Il place alors devant mes yeux son téléphone sur lequel tout en haut est indiqué : « Esteban Cruise » et dans le corps du message, un rond vert. Je comprends alors qu'Esteban a donné son accord pour que nous nous retrouvions en toute intimité dans cette pièce. *Waouh, la chance qu'on a, j'en suis toute retournée*. Je fonce sous l'eau qui m'inonde et essaye de ne pas me laisser distraire. *Impossible ma chérie, comment veux-tu avec une bombe pareille ? Regarde ce corps !* Matthew entre à son tour et se colle à mon dos. Son bras passe devant moi et il attrape le shampooing. Oh non, pas ça ! Je ne veux pas qu'on me lave, je peux le faire toute seule. Trop tard, le liquide odorant remplit sa paume de main et il masse mon cuir chevelu tendrement. Je le laisse faire et me surprends à aimer cela. Ses doigts parcourent toutes les longueurs du sommet aux pointes et je ne peux que gémir sous l'intensité de cet acte. Pas aussi bon que les doigts de Georgio, le coiffeur parisien, mais Georgio n'avait pas l'intention de me baiser. C'est plutôt Esteban qu'il voulait. Le gel-douche coule à son tour et c'est mon corps qu'il nettoie tout en douceur. Ses caresses subtiles sont une mise en matière très agréable. Je me détends et relâche mes tensions au fil des passages sur mes épaules. L'eau rince cette mousse abondante et je sens que je quitte moi aussi mon corps pour un endroit calme et reposant. Délicatement il appuie sur

ma tête et me fait agenouiller, puis tenant sa queue entre ses mains il me l'enfonce dans la bouche. Je sens le plastique protecteur et confiante je l'aspire au plus loin qu'il m'est possible. À ce moment je ne me questionne plus. Je suis ici avec lui, avec l'accord de mon homme et je fais ce qu'il veut me voir faire. Je ne me pose plus la question du pourquoi. J'en ai envie c'est tout. Et cette rencontre entre nous trois est salvatrice. Je me découvre différente, je me sens en accord avec Esteban car je sais qu'il est content de me voir exécuter ses ordres et cela me ravit au plus haut point. Ma main le branle en même temps et rapidement il s'éjecte.

— Les mains dans le dos !

Surprise je me dépêche de les croiser dans mon dos et reprends mon rythme.

— Plus vite Déesse !

Il ne me laisse pas le temps d'accélérer, il s'enfonce lui-même menaçant mon équilibre. Avec force il se retire et m'attrape par les cheveux pour me faire mettre debout, seins collés contre la paroi de la douche. Il tire mes hanches vers lui et me pénètre fortement. Ma tête s'enfonce dans mes épaules, mes mains appuient tellement sur la vitre que je risque de la briser. C'est tellement bon, je ne suis plus moi, je suis celle qu'Esteban veut que je sois et j'adore ça. Il s'accroche à mes seins, tire dessus, me faisant mal par moment, mais l'excitation est plus forte, je ne peux que crier mon plaisir.

— Ouvre les yeux Déesse ! me dit-il en tirant sur mes cheveux.

Je découvre mon Esteban en pleine contemplation, le sourire aux lèvres, la queue entre les mains à l'astiquer. Cette vision me galvanise, j'ai encore plus envie d'eux. Matthew tire un peu plus, me faisant mettre presque à la verticale et laissant Esteban entrer et nous rejoindre.

— Vous ne comptiez pas jouer sans moi ? clame-t-il.

— Nous t'attendions, précise Matthew.

À ce moment Esteban attrape mes mains et les pose sur son torse. Je me retrouve à subir les assauts de mon amant en prenant appui sur mon homme. Je ne sais plus où j'en suis. Toutes sortes de sensations parcourent mon corps et mon cerveau. Matthew me fait baisser la tête en direction du sexe d'Esteban. Mon amour ajoute ses mains sur mon crâne et se fraye un passage. Je suis envahie de toute part et j'aime cette sensation. Je suce Esteban comme il aime, avec force et puissance tout en le branlant, ce qui n'est pas évident vu le rythme que Matthew m'impose avec ses va-et-vient. D'un coup il pianote sur mon clitoris et tout en faisant de petits cercles, il éjacule en moi. Je sens toute la chaleur qui irradie mon ventre. Esteban retire ma main et gère la cadence jusqu'à éjaculer sur mon visage. Étonnamment je suis en pleine forme. Ce petit scénario m'a réveillée. Tous deux s'occupent de mon corps. Esteban me lave la face avant et Matthew la face arrière. Je profite de leurs caresses en fermant les yeux pour imprimer leurs gestes. Puis ils se lavent chacun de leur côté et me laissent les contempler. Ces hommes sont à croquer et sont à moi ! *Et à moi !* réplique ma petite voix. *Et à moi !* réplique la déesse.

## - Chapitre 9 -

Réveillée en douceur, caressée par quatre mains, un vrai délice. La nuit s'est passée dans le calme et le repos et bien que je croyais avoir encore de l'énergie pour satisfaire ces messieurs, il s'avère que dès que j'ai posé ma tête sur l'oreiller, je me suis endormie. C'est collée de part et d'autre à mes deux hommes que je m'étire lentement pour agrandir ma zone de caresses, mais la détente ne dure pas. Le bruit de la porte qu'on ouvre se fait entendre jusqu'à la chambre que nous occupons.

— Va remercier le groom Emma, me dit Esteban en me tendant un billet de 100 \$.

Après un petit grognement je l'enjambe, il en profite pour insérer un doigt entre mes lèvres et me coincer au-dessus de lui. Je me mords la joue pour retenir mon gémissement mais mon amour sait s'y prendre. Il fait quelques va-et-vient sous les yeux de Matthew qui, la tête posée sur son coude, fait courir ses doigts dans mon dos. Une claque tonitruante retentit et m'indique qu'il faut que j'exécute cet ordre.

— Tu y vas nue ! m'intime Matthew.

Un coup d'œil abattu dans sa direction, l'amuse plus que ce que j'aurais voulu.

— Tu ne touches pas cette petite chatte ! me somme Esteban en retenant mes poignets.

Je ne vais pas me présenter au serveur nue et dégoulinante tout de même ? Tous deux me foudroient du regard avec une telle force que je me sens poussée hors de cette pièce. Arrivée dans la grande salle, le groom est planté comme un piquet devant la desserte, les mains dans le dos.

— Bonjour madame, vous êtes bien jolie ce matin.

De quoi je me mêle ? me dis-je intimement.

— Le petit-déjeuner est servi, annonce-t-il. Assiettes de fruits frais, pancakes, viennoiseries et jus de fruits pressés.

Je remarque qu'il n'y a pas de boissons chaudes, mais n'ose pas signaler cet oubli. Je lui tends le billet qu'Esteban m'a donné et ne lui réponds pas puisque je n'ai pas le droit à la parole. Celui-ci m'attrape le poignet et vient coller sa bouche à l'haleine chargée contre mon oreille.

— J'espérais bien vous voir ce matin et dans cette tenue qui vous va si bien.

J'essaie de me détacher, mais il s'agrippe. À ce moment je sens des picotements sur toute la surface de mon dos et une autre forme d'électricité que je n'identifie pas avec précision.

— Lâchez-la tout de suite ! crie Esteban. Et répondez à votre téléphone.

Sa poche vibre, le groom décroche et change de couleur.

— Mais... Je... Bien monsieur, bafouille l'homme qui devient tout pâle.

— Je crois que votre journée est terminée ?! ajoute Esteban.

Vert de rage le serveur s'approche à nouveau de moi, mais Matthew s'interpose en lui barrant la route. Je me cache derrière lui comme une petite fille qui a peur du loup.

— Vous allez me le payer. Vous amenez cette pute ici et m'excitez volontairement pour me priver de la baiser.

— Cette pute comme vous dites, c'est ma femme ! lâche Esteban. Et personne ne vous a dit que vous la baiseriez. Nous sommes seuls maîtres à disposer de son corps.

L'homme les regarde un à un puis me regarde, encore furieux.

— Jetez un œil à votre écran. Vous êtes fini mon vieux ! crache Matthew. Nous avons toutes les preuves que vous avez agressé une cliente. À ton avis, dit-il en se tournant vers Esteban, cela va lui coûter combien en dommages et intérêts ?

— Bien si je confie ce dossier à mon avocat stagiaire, je dirais dans les... 150 000 \$ !

Cette fois s'en est trop pour lui, il range son téléphone et baisse la tête. Tout penaud il se retourne et commence à s'en aller.

— Les femmes monsieur, l'interpelle Esteban, sont des reines pas des putes. Gardez cela en tête !

Toute cette scène me paraît surréaliste. Blottie dans les bras de Matthew je reprends mon souffle, car j'ai eu peur.

— Comment te sens-tu ma douce ?

Le ton est plus familier, dois-je comprendre que nous avons quitté le jeu ?

— Ça va merci.

— Tu vois tu ne risques rien avec nous.

Je lève la main pour demander l'autorisation de parler.

— Pourquoi m'avoir mise en danger ?

— Tu ne l'étais pas. Nous savions qu'il allait réagir de la sorte. Nous l'avions vu hier quand il t'a regardée. Et nous étions là.

— Mais pourquoi me faire ça ? J'ai eu peur.

— Emma, la peur est ton amie. Grâce à elle tu maintiens une distance entre toi et les autres, me rassure Esteban.

Matthew m'embrasse la joue, Esteban la bouche puis il m'indique d'aller mettre mon survêtement. Autant dire que je n'ai aucune envie de faire du sport, mais plutôt de prendre mon petit-déjeuner et pourquoi pas me rendormir une heure ou deux. Seule je vais m'habiller, la fatigue en écharpe. Une fois revenue dans la grande salle, Esteban est déjà prêt tandis que Matthew porte simplement un short et un tee-shirt. Sous bonne escorte, je descends à la salle de sport et choisis mon tapis de course tandis qu'Esteban enclenche la musique. Matthew nous regarde, assis sur un vélo avec les nouvelles du jour.

— Tu ne cours pas ? lui demande Esteban.

— Très peu pour moi, je vais me fatiguer.

— Tu devrais tu sais. Cela te permettra de vieillir en santé, renchérit mon amour.

— Je mange bien, je dors bien, je bosse comme un dingue, je n'ai pas besoin de sport.

— Si tu le dis.

Les écouteurs dans mes oreilles je me coupe de leur conversation et me concentre sur le solo de guitare électrique qui jaillit dans mes tympans. Les images et les ressentis de mes premiers ébats en trio me reviennent en tête. Cela anime mon vagin qui se languit déjà de la suite du week-end. Mes pensées m'emmènent loin, dans toutes les positions, même celles auxquelles je n'oserais jamais penser quand Esteban claque des doigts devant moi. Je retire un écouteur et ralentis mon tapis de course.

— Tu peux monter Emma !

Emma ? Plus de « ma douce ». Il va garder le contrôle tout le week-end a priori. Voyant que je ne comprends pas pourquoi il me dit cela, il continue.

— Tu vas te doucher et puis tu nous attends nue, agenouillée devant la porte.

Je le regarde en me demandant si c'est une blague, mais non, il est tout à fait sérieux.

— Combien de temps vais-je devoir vous attendre ?

— Le temps qu'il faudra. Allez monte ! m'ordonne-t-il en me mettant une tape sur la fesse.

De sa main il tourne ma tête pour m'embrasser tandis que l'autre me pelote le derrière. Je jette un œil à Matthew qui me dévore des yeux pendant que je traverse la salle de sport. Je me dépêche de monter dans la chambre et d'entrer dans la douche. Je savonne précautionneusement mon corps en passant doucement sur les zones sensibles, sollicitées la veille. Je me sèche les cheveux en les lissant au mieux. *Laisse tomber ta coupe ma chérie, ils la déferont de toute façon.* Je mets une touche de parfum au creux de mes seins et de mon cou et m'installe, genoux au sol et mains sur les cuisses. Au début je me sens bien. Dénuée de tout vêtement, sauf mes bracelets, je ressens une sorte de bien-être puis petit à petit mes jambes me font mal. Alors je me concentre sur le rythme de ma respiration. J'imagine mes mains posées sur mon ventre et je viens respirer à l'intérieur d'elles. Doucement les choses se calment et la douleur s'enfuit. Je m'évade dans un pays lointain, fait de verdure, de forêts et de fleurs, d'oiseaux qui chantent et de rayons de soleil filtrant au travers des branches. Je sens même une petite brise qui vient me chatouiller la pointe des seins. Quand j'ouvre les yeux, je vois Esteban et Matthew, debout devant moi, un sourire ornant leur bouche. Alors je me redresse et commence à déplier mes jambes quand j'entends :

— Tss, tss. Qui t'a demandé de bouger ?! me questionne Esteban.

Coupée dans mon élan je le regarde, les yeux abattus avec une pointe de colère. Je crois que Matthew a une très mauvaise influence sur lui. Je replace mes jambes sous mon corps, sentant instantanément la douleur parcourir mes muscles.

— Je vais me doucher, annonce Esteban en disparaissant.

— Tourne-toi Déesse ! m'ordonne Matthew.

Toujours face à la porte, je fais pivoter mon corps avec précaution, car la moquette échauffe ma peau et les tensions se manifestent. Les mains posées sur mes cuisses, je le regarde. Cet homme est magnifique, son corps d'athlète me donne envie de faire courir ma langue sur sa peau sucrée. Il ne fait aucun effort et pourtant sa musculature est bien présente naturellement. Je divague quelques instants quand Esteban entre dans la pièce. Il sourit en me voyant manger des yeux Matthew.

— On prend le petit-déjeuner ? demande-t-il.

— Je vais me doucher, j'en ai pour dix minutes.

Bon sang, il va falloir que je tienne encore dix minutes, je ne sais pas si je vais y arriver. Esteban s'assoit sur le sofa et ouvre le Times. Il tapote l'assise du canapé et je comprends que je dois m'approcher. Je me redresse lentement, essayant de déplier mon corps ankylosé, mais il claque des doigts en me montrant le sol. Sans même un regard il me demande d'avancer vers lui à quatre pattes. Je ronge mon frein en taisant ce que je pense de cet ordre silencieux. J'avance en douceur et reprends ma position à genoux, à côté de lui. Je regarde par la fenêtre et me projette dans les appartements en face. Peut-être une femme à genoux tout comme moi, attend à côté de son Maître, docile et confiante. On cogne à la porte au moment même où Matthew arrive dans la pièce, se séchant énergiquement les cheveux avec une serviette éponge.

— Eh bien déesse, va ouvrir la porte ! m'intime-t-il.

Je soupire en me levant pour ouvrir au room service. La femme qui se trouve derrière paraît choquée en me voyant nue. Malgré tout, elle entre dans la chambre en poussant le chariot et s'arrête net en voyant Matthew torse nu. Elle se redresse, bombe sa poitrine et sourit. J'ai envie de lui ficher la porte dans la figure et la virer sur-le-champ. Esteban se lève et la femme bave littéralement sur nos boissons chaudes. Il s'en amuse en relevant tout doucement ses manches et dévoilant l'orée de ses avant-bras. Je bouillonne. Il sort un billet de 100 \$ et me le tend, sans la quitter des yeux. Je lui arrache le billet des mains et le fourre dans la poche de sa chemise blanche en la poussant vers la sortie. Elle me regarde, je lui jette un regard noir et furieux. Honteuse, elle baisse les yeux en me disant merci et quitte la chambre. Je claque la porte et agrippe le chariot tout en contournant Esteban, sans oublier de le fusiller des yeux. Qu'il ne me refasse jamais ça ! Il sourit tandis que Matthew rigole ouvertement. Les assiettes posées sur la table, chacun prend place, moi y compris. Je n'attends pas qu'il m'invite à m'asseoir. Il va comprendre que son comportement ne me plaît pas du tout. Nous petit-déjeunons, tranquillement pour moi, je les écoute parler et petit à petit me sens plus posée. La colère est passée et je profite de ce moment unique pour savourer chaque bouchée de ce que je mange.

— On va regarder le match ? demande Matthew à Esteban. Je dois voir si ma réorganisation paye.

— Bonne idée. Cela fait un sacré bout de temps que je n'ai pas regardé du sport. Va chercher ton



livre Emma, tu vas lire à côté de nous.

Sur ces douces paroles, je quitte la table et m'empare d'Alicia, gentiment rangée dans ma valise. Il pense à tout. Quand je reviens dans la pièce principale, ils ont débarrassé la table et se sont installés chacun à un bout du canapé. Ils se redressent et l'espace entre tous les deux me laisse présager de ma place. Esteban installe un coussin sur ses jambes et je m'allonge de tout mon long, posant ma tête sur ses cuisses et mes jambes sur celles de Matthew.

« Les larmes m'ont asséché les yeux et les joues. Je suis tellement heureuse et en même temps tellement triste. Je suis devenue moi. Une femme épanouie et libre. Tellement libre qu'Il m'a redonné ma liberté. C'est terminé, je ne serai plus jamais Sa soumise. Il m'a remis la clé de mon collier, je suis libre de choisir à qui la donner. Nous avons passé trois années merveilleuses, à jouer, à nous aimer, à défier toutes les limites que notre mental avait mises sur notre route. Nous sommes allés loin, au-delà de ce qui est imaginable pour le commun des mortels et nous sommes arrivés au bout de la route. Cette route sans autre vision que ce petit point lumineux qui flottait dans les airs et qui m'a toujours guidée. Jamais je ne l'ai perdu de vue, parfois j'ai baissé les yeux, parfois je les ai fermés, mais j'ai toujours su qu'il était présent et qu'il continuerait à me guider. Et lorsque je suis arrivée au sommet de cette montagne, j'ai vu le vide sous mes pieds. J'ai vu les monts et vallées que j'ai franchis, les mains et pieds liés à ses envies. J'ai vu la densité du chemin, les embuches, les larmes, les cris accrochés à chaque branche qui m'a barré la route. Ce fut merveilleux et pour la première fois, je me sens moi. Toutefois je garde un goût amer dans la bouche. Que serais-je devenue sans Lui ?

Le monde s'offre à moi. La vie est encore longue et chargée de possibilités je n'en doute pas. Mais comment vivre pleinement sans Lui ?

— Je veux que tu ailles là où la vie t'appelle et ce n'est pas avec moi. Ma vie est ici, la tienne est là-bas. Ce fut un honneur pour moi de t'avoir guidée jusqu'ici et un honneur d'avoir grandi avec toi.

Choquée, j'ai beaucoup pleuré puis j'ai compris qu'il était lui aussi arrivé au bout du chemin et que je ne pouvais pas l'obliger à me traîner ni ralentir sa course. Alors j'ai accepté la clé qu'il m'a remise et je l'ai serré dans mes bras en l'embrassant amoureusement sur les lèvres.

— Vous êtes et resterez mon Maître. Personne d'autre que Vous ne me dominera.

Il a refermé ma main autour de la clé et m'a embrassé les lèvres chaudement.

— Quand le moment sera venu, tu trouveras celui qui te guidera plus loin.

Et il s'en est allé, comme il était venu. Sonnée je suis rentrée chez moi, dans l'appartement qu'il m'avait acheté et qu'il avait mis à mon nom et j'ai crié. De toute mon âme j'ai crié. La première semaine passée, j'ai beaucoup dormi et beaucoup pleuré. Je n'ai presque pas mangé. La seconde semaine j'ai beaucoup réfléchi et je me suis dit qu'il ne pouvait pas en être ainsi. Je ne pouvais pas me laisser mourir, j'aurais bafoué tout le travail de création qu'il avait fait. J'ai donc

décidé de tout changer. Coiffure courte, tailleur pantalon, talons aiguilles et j'ai pris ma voiture jusqu'à chez Lui. Quand il a ouvert la porte, il était étonné. J'ai tout de suite remarqué qu'il n'avait pas beaucoup dormi ni mangé a priori. Avant qu'il parle, je suis entrée et je me suis plantée dans le hall. Il a fermé la porte et m'a regardée interloquée. Alors j'ai pris sa main, l'ai retournée paume en l'air et lui ai déposé la clé de mon collier. Sans qu'il ait eu le temps de parler, j'ai annoncé :

— Apprenez-moi à dominer ! »

Mon livre se termine. Il me laisse triste. Il y a comme un goût d'inachevé qui m'envahit le cœur. Alicia a grandi et moi avec elle. Mais à la fermeture de cet ultime tome, une partie de moi s'en est allée.

— Ça va ma douce ? me demande mon amour.

— J'ai fini la vie d'Alicia, dis-je le cœur gros.

— Le prochain devrait bientôt sortir, me rassure-t-il.

— Viens voir ! demande Matthew à Esteban en s'emparant de mon exemplaire. Tu veux que je me renseigne sur la date de sortie Déesse ?

— Tu peux faire ça ? demandé-je excitée.

— Tout à fait ! Attends une seconde.

Il se lève et quitte le sofa pour revenir avec son téléphone à l'oreille.

— Allô John, c'est Matthew. Ça va parfaitement bien, dis-moi tu connaîtrais par hasard la date de sortie du tome 4 de « Je te hais » ? ... Je patiente. Il regarde et me dit cela dans deux minutes, nous indique-t-il. En septembre, d'accord.

J'enfouis ma tête dans mon bras. Septembre ? C'est trop loin.

— Mais dis-moi, il est déjà corrigé ? ... Oui c'est ça. Ce n'est pas grave. Je te remercie et passe le bonjour à Selena. Bien sûr, nous nous verrons à cette occasion. À bientôt John et merci.

Et il raccroche. La main d'Esteban me caresse l'épaule tandis que mon corps perd de sa vitalité. « Alicia ! J'avais encore tellement à apprendre de toi. »

— Il n'est pas encore terminé, il reste la couverture, mais il m'envoie le manuscrit qui vient d'être corrigé.

Je fais un bond du canapé et me retrouve sur mes pieds en un rien de temps pour me pendre au cou de Matthew et l'embrasser farouchement sur les lèvres.

— Merci, merci, lui dis-je avant de reprendre ma conduite de bonne soumise.

C'est plus légère que je remonte sur le sofa et que je m'installe entre les deux hommes qui composent ma vie pour le week-end et m'endors.

## - Chapitre 10 -

Des claquements de mains me réveillent. Je m'étire doucement sous les caresses de mes hommes, un peu décontenancée de me trouver encore nue entre tous les deux.

— Si tu allais te préparer Déesse ?

Je jette un œil en direction d'Esteban, ne sachant pas s'il a préparé ma tenue du jour. Matthew nous regarde, incrédule.

— Quoi ? Qu'est-ce que j'ai dit ?

— Emma ne choisit jamais ses tenues.

— Le contrôle jusque dans l'armoire ?

— En choisissant ce qu'elle porte, je suis sûr qu'elle m'excite à chaque instant.

— J'aime cette idée, conclut Matthew.

Esteban quitte la pièce et en revient avec mes vêtements. Je le regarde les poser à côté de moi et s'emparer de mes bas, tout en en tendant un à Matthew. Assis devant moi, chacun d'eux me pare de soie noire. Je ferme les yeux pour me délecter de la sensation exquise de me faire habiller. J'ai l'impression d'être traitée comme une princesse. Leurs mains me caressent les jambes et me mettent debout. Le porte-jarretelles est installé autour de ma taille et les bas amoureuxment accrochés aux attaches. La robe noire revêt mon corps avec subtilité et laisse deviner mes seins nus. Son grand décolleté devant, est orné d'une chaîne en argent retenue par un anneau juste au creux de mes seins et retombant sur mon nombril dévoilé. L'autre chaîne se jette sur mes reins, révélant l'orée de mon bassin. Le contact est froid et me fait frissonner. Cette robe est digne d'un conte de fées.

— Une robe de princesse pour une déesse, annonce Matthew en me baisant la main.

Tous deux caressent les chaînes qui pendent de part et d'autre de mon corps, s'appropriant ce tableau comme le leur. Esteban me fait faire quelques pas de danse. Je souris à cette scène et m'amuse d'entendre Matthew battre la mesure. Veste sur mes épaules nous sortons pour dîner.

L'espace dans lequel on nous conduit est assez préservé. Distinctement on remarque que notre table est à l'écart des autres. Esteban est à ma gauche, Matthew à ma droite, chacun du côté de son bracelet. Le serveur me tire la chaise, je m'installe délicatement et pose ma pochette sur la table. Machinalement je vais pour fermer les jambes, Matthew le voit et pose sa main sur ma cuisse pour me les faire décroiser. Je regarde Esteban qui m'autorise à parler.

— Tu lui as donné des directives ?

— Bien sûr.

À cet instant je me dis que le week-end va être très long s'ils épient à tour de rôle mes faits et gestes. Un ballet de serveurs nous apporte notre entrée.

— Tartare de crabe royal aux pommes Granny Smith, aneth et pistaches.

Je déguste avec envie ce plat qui est aussi beau que bon. Le vin blanc qui l'accompagne n'est pas français, mais américain et je dois dire qu'il n'est pas mauvais en soi. Mes papilles commencent tout juste à s'ouvrir quand je sens leurs mains se poser sur mes cuisses. Pas encore ?! Je les enlève, mais ils reviennent instantanément se poser avec plus de force.

— Pas ici !

— Chut ! me lance Esteban en me dévisageant.

Leurs doigts courent à l'intérieur de mes cuisses. Cela me chatouille par moment et je bouge sur ma chaise. Ils jouent avec ma peau et leurs doigts s'entremêlent jusqu'à ce que je n'arrive plus à identifier qui est qui. Le ballet des pingouins recommence et une fois les cloches levées je découvre un plat qui m'a l'air succulent.

— Homard bleu flambé au whisky, arrosé au jus de citronnelle et mélisse et servi avec ses pommes grenailles.

Mon assiette m'explose en plein visage par ses odeurs et sa beauté. Le serveur prend la petite casserole en cuivre et y met le feu puis verse le whisky flambé sur mon homard. Je reste captivée par ces petites flammes qui diminuent doucement, tout comme le feu en moi. Les pommes grenailles coupées en deux sont disposées avec soin sur toute la longueur de l'assiette rectangulaire. Le jus de citronnelle et mélisse forme des arabesques que je n'ai pas envie de chambouler. Le sommelier arrive avec la bouteille de vin français qu'a demandée Esteban.

— Grand cru Corton-Charlemagne 1969, annonce le serveur en montrant la bouteille à Esteban. Millésime du siècle ! rajoute-t-il.

Je lève le nez. J'ai déjà entendu ce nom, mais juste entendu. Je cherche dans ma mémoire, mais ne retrouve pas. Il débouche la bouteille et sens le bouchon en liège, puis verse un fond de vin à d'Esteban, qui s'empare du ballon et le fait tourner avant de le lever devant ses yeux. J'ai si souvent vu cette scène, mais elle me fascine toujours autant.

— La couleur vieil or révèle les années d'hibernation en fût de chêne.

Esteban le porte à son nez et ferme les yeux. Le sommelier continue.

— Un nez qui explose, des arômes beurrés en premières notes, des fruits : l'ananas, la poire, le clou de girofle.

La main de mon homme continue de faire tourner le verre qui exprime de plus en plus son intimité. Mon amour porte le cristal à ses lèvres et fait rouler le vin dans sa bouche. Matthew et moi sommes hypnotisés par ses gestes et attendons le verdict.

— Il a une longueur en bouche exceptionnelle, poursuit le sommelier. La présence du côté minéral, pierre à fusil, est très présent dans ce vin. L'équilibre en acidité est au summum. Vous trouverez aussi des fleurs blanches, de l'acacia et sur la fin des notes miellées, de cuir et de truffe.

Bon sang, qu'il me serve ! Je viens de vivre un orgasme acoustique et je souhaite maintenant l'avoir en bouche. Esteban pose son verre, nous retenons notre respiration.

— Il est divin, merci de cette découverte, annonce-t-il convaincu.

Le sommelier est ravi et c'est le sourire aux lèvres qu'il nous sert. Le mélange du homard flambé au whisky avec ce vin me projette dans une dimension où tous mes sens sont en exergue. Je regarde tour à tour Esteban et puis Matthew et me dis que j'ai de la chance. Je souris bêtement à cette idée que nous sommes là tous les trois et que tout le monde est en droit de se demander si nous baisons ensemble. Comment peut-il en être autrement d'ailleurs ? Ils s'arrêtent de parler un instant, comme s'ils avaient senti que je pensais à la chance que j'avais et ils tendent leurs mains vers moi. Esteban me caresse la joue, je penche ma tête contre lui pour le sentir un peu plus tandis que Matthew pose sa main sur la mienne. J'enroule mes doigts dans les siens et les serre. Émue, une larme surgit aux coins de mes yeux que mes hommes s'empressent de cueillir.

— Tout va bien ma douce ? me questionne Esteban.

— Oui, je mesure juste la chance que j'ai d'être ici, avec vous.

— C'est nous qui sommes chanceux, reprend mon amour.

— Très chanceux d'être accompagnés par toi Déesse, renchérit Matthew.

Cet instant de connivence est tellement intense que j'en ai oublié les gens autour, jusqu'à ce que je me rende compte que la salle s'était tue et que les convives nous regardaient. Matthew me lâche la main, mais Esteban garde la sienne sur ma joue. Je ferme les yeux et fusionne avec mon homme, celui que j'aime plus que tout, celui qui m'a donné vie. Sa main quitte mon visage et ses yeux m'intiment de terminer de manger. Cette fois pas de dessert, cela m'aurait étonné qu'Esteban m'accorde un week-end complet à terminer par du sucré. Matthew se lève et tire ma chaise, puis nous suivons Esteban à travers le restaurant jusqu'au vestiaire. Ma veste sur les épaules, nous voyons le voiturier sortir de la Lamborghini, sourire aux lèvres. Il tend la clé à Matthew qui la prend en se tournant vers moi.

— Tu veux conduire Déesse ? me demande-t-il.

Je regarde Esteban, sachant qu'il ne veut pas que je conduise ses voitures et m'attends à son refus. Il lève les mains en l'air et dit :

— Comme tu veux Emma, ce n'est pas ma voiture.

Au fond de moi je jubile comme une petite fille à qui on offre un tour de manège. Matthew le regarde interrogateur.

— Je dis juste que ce genre de voiture n'a pas à être entre les mains d'une femme.

— Quel macho ! lance Matthew. Au contraire c'est extrêmement excitant une femme qui conduit une voiture de sport.

— Il n'y a pas de soucis, si elle veut la conduire qu'elle le fasse. C'est ta voiture.

— Ok, je relève le défi, annonce Matthew en posant la clé au creux de ma main.

Je sautille intérieurement en m'emparant de ce sésame tant attendu. Les deux dieux montent en voiture et je m'installe derrière le volant, un sourire irradiant mon visage.

— Vous êtes prêt ?

— Ne fais pas ta maligne Emma, démarre, qu'on en finisse.

— Je sais très bien conduire et tu le sais.

Matthew rigole ouvertement sur la banquette arrière du comportement d'Esteban. Tout le monde attache sa ceinture et nous démarrons. Nous sortons de la ville et arrivons sur l'autoroute. Matthew s'approche de mon oreille et me susurre :

— Accélère Déesse !

Je suis grisée par la vitesse. C'est mieux qu'un grand huit. Ces sensations m'étaient inconnues, mais je sais déjà que je vais devenir accroc. J'appuie un peu plus sur l'accélérateur et pousse un cri de joie qui emplit l'habitacle. Esteban sursaute et Matthew irradie.

— Par pitié Emma !

Je comprends pourquoi les hommes adorent leurs voitures. Elles sont tellement belles et puissantes qu'on se croit le roi du monde et pour l'heure je suis la reine du monde et c'est à Matthew que je le dois. Les kilomètres défilent et je n'ai aucune idée de notre destination, mais je m'en fiche, je ne veux pas m'arrêter.

— Tu as peur on dirait ? lance Matthew en tapant sur l'épaule d'Esteban.

— Pas du tout ! c'est juste que je préfère quand c'est moi qui dirige les choses.

Moi je m'extasie, je suis heureuse de pouvoir être au volant et de promener deux hommes de leur trempe. Ils représentent tout de même une bonne partie de New York et du monde. Qui plus est ce sont deux dominants en puissance et à cet instant c'est moi qui dirige les choses, ils me laissent les emmener où bon me semble. Et cela n'a pas de prix. Je mesure la chance que j'ai de conduire ce sublime bolide, je caresse le volant et à un moment de complète confiance et sécurité, je pose ma main sur sa cuisse. Il m'attrape le poignet et le serre fortement.

— Reste à ta place Emma ! m'intime-t-il.

Ma main se détache de lui et se pose sur ma cuisse.

— Sur le volant ! m'ordonne-t-il.

Mon corps s'exécute et en jetant en œil à Esteban je vois qu'il est on ne peut plus sérieux.

— Prends la prochaine sortie Déesse.

Une sorte d'électricité se répand dans la voiture et je sais que la récréation se termine. Nous arrivons à l'hôtel et je sors sans attendre qu'on m'ouvre la porte, après tout c'est moi qui conduisais. Le voiturier attrape les clés et me remercie avec une petite révérence. Nous traversons le grand hall et prenons l'ascenseur. Leurs mains viennent encercler ma nuque et ma tête se baisse. Dans le couloir nous croisons un couple qui nous regarde, qu'est-ce qui peut se passer dans leur esprit ? Esteban ouvre la porte et nous entrons. Libre de mes mouvements, je

retire ma veste et la pose sur le dossier d'une chaise, puis ôte mes escarpins qui me scient les pieds.

— Remets cela tout de suite ! me crie Esteban.

Le ton ne suggère aucune liberté. Ma déglutition se fait difficile et mon ventre se tord. Je sais que je ne dois faire aucune erreur. Mes escarpins aux pieds je vais dans la cuisine préparer leur digestif et me faire un thé. Quand je reviens, Matthew a son téléphone en main et le montre à Esteban. Ne pouvant pas parler j'espère que mes yeux seront assez interrogateurs pour qu'ils comprennent.

— Ce sont ses analyses. Il peut retirer les préservatifs à partir de maintenant. Si cela te convient bien sûr ?!

Je suis touchée de cette attention et accepte de supprimer la dernière barrière entre nous. Les verres et ma tasse posés sur la table, je m'assieds à genoux sur le tapis, entre tous les deux. Esteban me caresse les épaules et le dos, je savoure.

— À chaque nouvelle rencontre, on se doit de fournir des analyses fraîchement réalisées, il y a bien trop de risques quand tu as de nombreuses relations.

Je n'ose même pas imaginer combien de conquêtes ils ont pu avoir avant moi. Loin de moi les images d'eux excités et excitant des femmes toutes plus belles les unes que les autres, les fesses rougies sous leurs coups. Une question pourtant me brûle les lèvres, Esteban le sent.

— Tu peux parler Emma.

— Est-ce que... vous avez couché avec la même femme ?

Je baisse la tête un peu honteuse.

— Non ! disent-ils en cœur.

— Matthew n'est que le frère de mon meilleur ami, nous ne nous sommes jamais rencontrés dans un club ni une soirée organisée par nos congrégations respectives.

— Merci pour le qualificatif, s'offusque Matthew.

— Dans les affaires c'était impossible de trouver un point de rencontre, mais là on se rejoint sur une chose, c'est que tu es magnifique.

— Ça, c'est vrai ! confirme Matthew.

— Et qu'on te veut tous les deux.

— Ça aussi !

— La différence c'est que tu es à moi et il le sait. J'accepte qu'il entre dans notre jeu, mais tu ne seras jamais à lui, insiste Esteban.

Matthew soupire.

— Malheureusement. Si je l'avais rencontrée avant toi, les choses seraient peut-être inversées.

— Ce n'est pas possible Matthew. Cela fait plus de dix ans que je suis Emma.

Me suivre ? Cette phrase me glace le dos d'un coup. Cela veut dire qu'il a un dossier sur moi

sur mes dix dernières années. Non, il m'a dit qu'il regardait de loin comment je vivais, car il croyait que j'étais heureuse, jusqu'à ce qu'il découvre que Carl me trompait.

— Ceci dit je suis ici, avec vous et je vous remercie de la confiance que vous me faites de partager votre intimité.

Cette phrase me fait chaud au cœur. Je ne sais pas ce que cela a coûté à Esteban de mettre cette rencontre en place et de nous regarder baiser, mais je ne suis pas sûr que Carl n'aurait jamais accepté cela.

— En parlant d'intimité...

Esteban pose ses mains sur mes épaules et embrasse mon cou. Je deviens guimauve et me laisse aller à ses caresses. Il soulève les pans de ma robe et, relevée sur mes genoux, je le laisse l'enlever en douceur. Je garde la position tandis que Matthew caresse mon bras droit et mes côtes.

— Ta peau est douce Déesse, tellement douce qu'on aurait envie de te croquer.

Ah non, pas de morsure, ce n'est pas mon truc et Esteban le sait. D'ailleurs j'espère qu'il lui en a parlé sinon je serai obligée de donner mon code pour arrêter le jeu et je n'en ai aucune envie.

— Bois ton thé Emma, il va refroidir !

La tasse au creux de mes mains me réchauffe un peu, bien que je n'aie pas froid je suis tout de même frissonnante. Je me souviens du jour où Carl m'a annoncé qu'il me quittait pour sa pouf. J'étais dans la cuisine, mes mains enserraient ma tasse comme s'il en allait de ma survie et bien que je pressente que quelque chose n'allait pas, il m'a jeté cela en pleine figure, comme si toutes les années qu'on avait vécues ensemble n'avaient plus aucune valeur. Mes mains s'étaient figées, glacées, et la tasse de thé brûlant s'était écrasée sur le sol, répandue en mille morceaux, tout comme ma vie à cet instant. Cette fois, pas de révélation qui pourrait me nuire, juste mon amour, mon amant et moi, ensemble pour vivre une expérience des plus exceptionnelles et en confiance. Mon homme se lève et se poste à côté de moi. Je ne bouge pas, intimidée quant à sa demande prochaine.

— Déshabille-moi !

Posant mon escarpin sur le tapis moelleux, je me lève avec légèreté et déboutonne sa veste. Je passe mes mains sur ses épaules et me gorge de sa puissance. Ses muscles que je connais si bien frémissent sous mes doigts. Je fais tomber sa veste et déboutonne sa chemise en commençant par le haut. Un à un ils s'ouvrent pour me donner accès à son torse qui n'attend que mes baisers. J'ai envie de faire courir la pulpe de mes doigts sur ses pectoraux, ils sont à moi ! Puis sur ses abdos, ils sont à moi ! Le tissu ne résiste pas à mes envies, il s'envole pour aller côtoyer sa veste. Ne lui reste que le bas, mais je dois dire que dans cette tenue il me plaît déjà énormément. Ses mains attrapent les miennes et les posent sur son sexe déjà tendu. Toutes sortes d'images me passent



devant les yeux. Moi devant lui, à genoux, sa bite dans ma bouche. Moi à genoux, sa bite me pilonnant. Moi, à genoux... *Ça suffit, on a compris !* crie ma petite voix. Je le serre d'un coup, il entrouvre la bouche et gémit, je jubile. Il est à moi et je le tiens. Le cuir de sa ceinture me laisse accès au bouton et à la fermeture de son pantalon. Je le fais tomber à ses pieds et tire d'un coup sur son caleçon. Sa queue s'exhibe sous mes yeux et me nargue. Mais tant que je n'ai pas été invitée je ne peux pas le toucher et dois me contenter de ce gourmand tableau. Il lève une jambe, ses chaussures sont encore à ses pieds. Je m'agenouille et défais ses lacets, puis retire ses chaussettes. J'adore ses pieds nus, qui me donnent envie de les lécher. Sa main m'intime de terminer ma tâche, j'enlève donc son pantalon, le plie et le pose sur le canapé. Je fais de même avec son caleçon, sa chemise sa veste. Quand il m'attire à lui, je peux enfin respirer son odeur contre ses cuisses d'athlète. Le calme envahit mon corps, je suis à ma place, je me sens bien, jusqu'à ce qu'il tire sur mes cheveux et me fasse relever le visage dans sa direction.

— Déshabille Matthew !

Matthew ? Je l'ai complètement oublié tellement j'étais en osmose avec mon homme. Debout je me dirige vers lui et cette fois personne ne me dit rien. Esteban me suit de près, mon dos est parcouru d'électricité. Arrivée à sa hauteur je marque un temps d'arrêt, attendant l'autorisation de commencer, de le toucher. Lorsque ses doigts s'engouffrent dans mes mèches et qu'il appuie sur ma nuque, je sais que c'est le signe attendu. Je n'ose le caresser sous les yeux de mon amour pourtant j'ai envie de le sentir sous mes doigts, sentir son cœur battre dans mes paumes. Esteban enserre mes poignets et m'oblige à monter mes mains sous sa veste. Je ferme les yeux et le laisse me guider. Je parcours ses biceps, ses avant-bras. Veste au sol. Je parcours son torse, ouvre deux boutons et glisse mes mains à l'intérieur de la chemise entrouverte. Ce territoire inconnu prend forme et consistance. Je m'imprime de ses courbes, différentes de celle d'Esteban. Plus musclée, sa peau vibre sous mon contact. Je pose ma main sur son cœur et le sens battre. Il s'emballe, j'aime ça. Il est à moi ! Alors Matthew m'attire contre lui et ma bouche se pose sur son torse, que j'embrasse. Et là j'ai envie de tout arracher. La chemise, le pantalon, le caleçon. Tout. Bien évidemment, je reste à la merci des décisions de ces messieurs et me contente de descendre petit à petit en déboutonnant les trois boutons restants. Esteban me fait poser ma main sur la queue de Matthew qui m'agrippe le visage et pose ses lèvres sur mon front. Je sens sa bouche entrouverte, ses souffles pressants envahir l'espace autour de moi. J'ai envie d'eux. Je les veux en moi, tous les deux, maintenant. Matthew ouvre sa ceinture et la retire des passants, je déglutis.

— As-tu déjà goûté à la ceinture d'Esteban, Déesse ?

Impossible de répondre, mais je suis tentée de dire que « non » tandis que ma petite voix serait tentée de dire « *Nous n'attendons que cela* » et que la déesse en moi voudrait dire « Nous attendons la tienne Matthew ».

— Pas encore, répond Esteban.

— Je suis convaincue que cela sera un vrai délice pour toi Déesse, me dit-il en me caressant la joue. .

« *Moi aussi !* », « *Moi aussi !* ». Son pantalon ouvert, je le fais descendre sur ses jambes en même temps que son caleçon. Ses mains collent mon visage contre sa bite érigée qui me supplie de l'avalier. J'aimerais, oh oui j'aimerais, mais l'ordre n'est pas tombé. Les chaussures rangées à côté du canapé, ses pieds nus confiants se dévoilent. C'est étrange cette impression de le découvrir, comme si chaque parcelle de lui m'était encore inconnue. Esteban me prend sous les bras et m'enlace. Du moins je crois qu'il veut m'enlacer, mais il les attrape et les maintient dans mon dos. Son érection est puissante, je la sens collée contre mes reins et je vois celle de Matthew.

— À genoux ! clame Esteban.

Je me positionne et pose mes mains sur mes cuisses. Matthew se place derrière moi et mon homme devant.

— Regarde-moi !

Je plonge mes yeux dans les siens tandis que Matthew caresse mon dos. Ce n'est pas facile de me laisser aller aux mains de mon amant alors que l'homme de ma vie est en face de moi et scrute chacun de mes mouvements. Leurs respirations ont changé, elles sont plus rapides, plus animales. Matthew s'approche de mes seins, qu'il caresse du bout des doigts. Cela me fait frissonner. D'un coup il tire sur mes tétons violemment, au même moment Esteban m'embrasse avec passion, je crie entre ses lèvres. Mes jambes se resserrent toutes seules et Esteban les rouvre avec violence, me brûlant les mollets sur les fibres du tapis. Ses genoux entre les miens, il compte bien m'empêcher de fermer les jambes. Nous formons une bulle, lui moi, lui moi, eux moi, nous. La bulle éclate quand mes bras sont attachés par une corde dans mon dos. Toujours les yeux rivés à ceux d'Esteban je vois qu'il sourit. Qu'ont-ils prévu ? D'un coup il se détache de moi et se met en retrait, laissant Matthew maître de la situation. Je comprends à ce moment qu'il veut voir comment il m'a baisée. Mon amant tourne autour de moi jusqu'à ce qu'il m'attrape à la gorge et me mordille l'oreille, avant de me dire :

— Je bande pour toi Déesse. Tu es tellement belle, là à ma merci.

Mes tétons sont à nouveau pincés et étirés. La douleur n'est que douleur et je grimace. Alors il me prend à nouveau la gorge.

— Tu n'aimes pas cela Déesse ?

— Pas trop non.

— Eh bien il va falloir aimer ! Et il les tord encore plus fort.

Je respire activement, cherchant des ressources en moi ou autour de moi. Deux de ses doigts me pénètrent et immédiatement j'en veux plus. Ils entrent avec facilité, prouvant mon excitation. Alors il serre un peu plus ma gorge, m'obligeant à chercher de l'air, mais je comprends qu'il

veut me tester. Il desserre un petit peu, juste de quoi m'alimenter au minimum et continue à me baiser avec ses doigts.

— Ta chienne adore la force !

Esteban se lève et nous rejoint. Sans pousser les doigts de Matthew, il glisse les siens.

— C'est vrai que cela te plaît Emma.

Je me tortille sur place, leurs va-et-vient alternés me rendent folle. Ils accélèrent le rythme et je sens mon orgasme monter, mais il n'a pas le temps d'exploser qu'ils ont retiré leurs mains pour me faire changer de position. Esteban me porte et m'allonge dos sur la table, les fesses au bord et les bras autour de son cou. Matthew m'ouvre les cuisses, m'exposant à ses yeux gourmands. Il me malaxe le ventre et Esteban les seins. Quand il approche sa bouche de mes lèvres, j'ai un petit mouvement de recul. Comme si cette posture était trop impudique. Mais Esteban écarte mes cuisses avec force et Matthew enfonce ses doigts dans ma chatte agonisante. En quelques coups de langue, je jouis ouvertement, ne retenant aucun cri. Esteban relève mes jambes vers le plafond et Matthew me pénètre. Mon orgasme reprend, comme s'il avait fait une chute libre pour repartir de plus belle. Ses coups sont violents, il attrape mes jambes et les pose sur ses épaules. Esteban s'évertue à tirer sur mes tétons ce qui accentue mon excitation malgré la douleur.

— Qu'est-ce que c'est bon de te baiser sans préservatif Déesse.

J'ai fermé les yeux, les oreilles, je me suis murée dans mon plaisir qui envahit tout mon corps. Je n'ose imaginer ce que doit penser Esteban. Matthew s'agrippe à mes cuisses, les pince, s'enfonce tout au fond de mon intimité sans me laisser de répit.

— Couleur !

— Vert.

Esteban interdit à Matthew de jouir en moi, ce qui lui paraissait évident. Tant mieux, car sur l'instant je n'ai pensé à cette éventualité. Ses mains ensèrent ma gorge tandis que je sens sa queue gonflée en moi, repoussant les parois de mon vagin dilaté. D'un coup il se retire et jouit sur mes lèvres dégoulinantes de désir. Je me sens vide, je n'ai pas envie qu'il cesse, il m'en faut encore. Ses cris sont puissants, c'est la première fois que je l'entends jouir de la sorte. Il m'essuie rapidement et me relève pour me faire descendre de la table. Mes bras et mes poignets sont engourdis, je les lui tends pour qu'il me détache, mais il s'écarte et Esteban prend place derrière moi en me poussant sur les épaules jusqu'à m'écraser seins contre la table.

— À mon tour de profiter de cette petite chatte ruisselante.

Mon vagin hurle d'avoir été coupé en pleine ascension et le réclame. Je bouge mes fesses pour qu'il me prenne maintenant. Esteban m'assène des fessées puis frotte fortement ma peau, recommence, jusqu'à ce que la couleur le satisfasse. Ses deux mains s'accrochent à la corde qui lie mes poignets dans mon dos et entre d'une poussée. Impossible de ne pas crier, je suis ouverte

comme jamais et mon cœur bat à tout rompre dans mon ventre. Après quelques va-et-vient il tire sur mes liens et me fait mettre presque à la verticale. Ses assauts sont puissants, il respire comme un animal en rut. Matthew arrive devant moi et m'oblige à le regarder. Ses mains tournent mes mamelons, j'essaie de me dégager, mais il m'en empêche puis l'une d'elle descend sur mon clitoris qu'il pince sans retenue en me susurrant à l'oreille :

— Jouis pour nous Déesse !

— Jouis pour nous Emma ! renchérit Esteban.

Trop de sensations s'entremêlent, je suis perdue entre douleur, plaisir, honte, culpabilité et amour. C'est alors qu'Esteban tire plus fort sur la corde, m'obligeant à me cambrer puis Matthew se colle à mes lèvres et m'embrasse avec fougue, enfonçant un de ses doigts dans mon vagin en plus de la queue d'Esteban. Ils sont en rythme, un nouvel orgasme pointe, je sens que je vais m'évanouir. C'est trop fort, je suis éparpillée dans la pièce, dans la ville. Quand enfin j'explose, c'est un feu d'artifice. Toutes les couleurs me passent devant les yeux, je suis prise de frissons puis de chaleur pour enfin ne plus tenir sur mes jambes.

## - Chapitre 11 -

Alors qu'Esteban me porte jusqu'au canapé, Matthew sort de la cuisine avec un thé fumant. Tous deux m'entourent et me regardent. Je me sens merveilleusement bien et a priori c'est réciproque. Ils ont l'air de se recharger après chaque jeu alors que moi j'ai l'impression d'être un peu plus fatiguée. Esteban installe une couverture sur mes épaules et je bois mon thé, emmitouflée dans les mailles. Dehors les lumières commencent à prendre vie. J'adore ce moment où le jour s'éclipse petit à petit et que la nuit offre une dernière chance à la lumière de briller.

— Ce soir nous commanderons au groom et nous resterons ici. Tu as besoin de repos Emma.

Que dois-je comprendre ? Que le week-end est terminé ? « *Oh non !* crie ma petite voix en en faisant semblant de s'évanouir sur le canapé ». Le téléphone de la chambre sonne, Matthew se lève et décroche.

— Parfait, j'arrive dans cinq minutes.

— Qui est-ce ? demande Esteban.

— Une réception pour moi, dit-il tout en sortant de la chambre, habillé en costume bleu.

— À tout de suite, et il m'embrasse sur le front.

Je le regarde traverser la suite et sortir sans quitter ma bulle de confort.

Esteban, en caleçon et pieds sur la table basse, allume la télé. Chose rare depuis que je le connais. S'amuser ou se détendre ne fait pas partie de son quotidien. Je découvre un homme différent qui prend du bon temps et qui prête sa femme à un autre. Incroyable. Il s'empare de la télécommande et me demande de lui apporter la carte du restaurant. Je me lève, couverture sur le dos et m'empare du porte-menu en cuir noir siglé de lettres dorées. Il décroche le téléphone.

— Bonjour, je souhaite commander trois menus saveur s'il vous plaît. Trois œufs cocotte au caviar, trois filets de turbot au beurre de crustacés et trio de tomates confites avec ses ravioles aux champignons. Vous ajouterez une bouteille de Cabernet Sauvignon blanc de Napa Valley. Pour 19 heures. Merci.

Au même moment Matthew entre, sourire aux lèvres. Je termine mon thé tiède, assise à côté de mon homme qui est captivé par les chiffres de la bourse défilant sur l'écran. Il pose sa veste maladroitement sur une chaise et s'empresse de traverser la pièce jusqu'à moi.

— Déesse !

Je le regarde, étonnée.

— Lève-toi s'il te plaît.

Ma tasse posée sur la table, je me mets debout, la couverture toujours sur mes épaules.

— C'est pour toi ! me lance-t-il en me tendant un paquet enveloppé d'un nœud rouge.

— Qu'est-ce que c'est ? demande Esteban.

Matthew ne répond pas et attend, excité, que j'ouvre mon cadeau. Je m'assieds et délicatement tire sur le ruban qui donne accès à l'ouverture du paquet.

— Oh mon Dieu ! Merci, merci. Je l'ai en avant-première.

— Tu marques des points, finit-il par dire.

Excitée, je m'enfonce dans le canapé, le manuscrit tout juste corrigé entre les mains de « Je te hais ».

— Alicia, je suis à toi, exulté-je.

Esteban et Matthew sourient et se plongent dans les chiffres et les résultats sportifs.

« Ma vie a littéralement changé depuis que mon Maître m'a éduquée comme la bonne petite chienne qu'il souhaitait. Une fois à destination il a cru bon de me redonner ma liberté, ce qui, en y réfléchissant, était une bonne chose. Je sais parfaitement que nous étions arrivés au bout de cette route, mais la douleur de le perdre m'a conduite à comprendre ce qui me manquait. Et j'ai trouvé !

Nous commençons la cinquième semaine de formation et c'est un stade important puisque nous allons accueillir ma première soumise. Elle se nomme Charlène, elle a 27 ans et a déjà eu deux maîtres de plus de quinze ans ses aînés. C'est moi qui l'ai choisie sur CV. Après une annonce bien précise, nous avons reçu douze candidatures. Charlène nous a tout de suite plu. Elle n'est plus novice, mais n'a jamais été soumise à une femme. Elle est ambitieuse et souhaite parfaire sa condition et surtout elle est disponible et sans collier pour le moment. J'avais un peu peur qu'elle soit attachée et que son Maître soit présent à chacune de nos séances. C'est confiante et avec le soutien de mon mentor que j'ouvre la porte à cette docile petite brebis ».

On cogne à la porte, annonçant la fin de ma lecture et le début du repas. Sans qu'on me demande quoi que ce soit je me lève, mais Esteban me fait rasseoir pour aller le faire lui-même. Le chariot embaume toute la pièce de ses douces saveurs.

— Va t'habiller Déesse ! commande Matthew alors qu'il se déshabille.

M'habiller ? Pour sortir ? Je croyais qu'on restait au calme ce soir et que c'était repos. Qu'attendent-ils exactement ? Voyant mon questionnement Matthew prend mes mains qu'il baise langoureusement puis s'approchant de mon oreille, il susurre :

— Bas, porte-jarretelles, escarpins.

Oh ! Ce type de vêtements. Dois-je comprendre que ma soirée lecture tombe à l'eau ? *Non, mais on n'est pas là pour lire je te rappelle, mais pour vivre un week-end de sexe torride !* En quelques minutes j'ai revêtu le costume préféré d'Esteban et je me retrouve dans la pièce principale où mes deux hommes, assis à table, attendent que je fasse le service. Doucement j'enlève mon négligé et en contournant Matthew, je le pose sur les genoux d'Esteban puis dépose devant eux leur entrée.

— Tu es très belle Emma ce soir.

— Merci Monsieur, réponds-je.

— Quand nous aurons terminé de dîner, tu débarrasseras la table et nous serviras un digestif. Et tu attendras à genoux devant nous qu'on te donne l'ordre suivant. As-tu quelque chose à dire ?

Je fais non de la tête et replonge dans ma délicieuse assiette. Ils parlent affaires, voyages professionnels et bilans annuels. Rien de bien passionnant, mais ce qui me tient en haleine c'est Alicia. Son nouveau statut m'intrigue.

— Déesse !

Je lève le nez et vois leurs assiettes vides. Ces messieurs attendent la suite. Je leur sers le turbot avec les ravioles de champignons puis le vin. Une fois notre repas terminé je débarrasse sous les yeux inquisiteurs. Un appel au service d'étage et le chariot de vaisselle sale est échangé contre un chariot contenant une bouteille de bourbon, du thé et du chocolat noir fourré à la marmelade de framboise. Ces messieurs servis je m'installe à genoux devant eux et les regarde boire leur digestif, mon thé à la main. Esteban se lève et m'enlève la tasse pour la déposer sur la table.

— Va le sucer ! m'ordonne-t-il.

Après un moment d'hésitation, je parcours les deux mètres qui me séparent de Matthew à quatre pattes et me poste devant lui.

— Déshabille-le !

J'agrippe son caleçon et le lui retire puis avance ma main vers son sexe. Avant que j'aie pu m'en emparer, Esteban me bande les yeux. Me voilà dans le noir le plus complet, ce qui augmente mon excitation. La main de mon homme m'appuie sur la tête et je me retrouve la bouche collée à la queue de Matthew. Il s'enfonce sans vergogne en moi, fait des va-et-vient rapides et profonds tandis qu'Esteban me murmure des mots salaces à l'oreille.

— Tu aimes ça Emma. Je sais que tu aimes sucer Matthew. Tu es une bonne chienne !

Les mains dans mon dos, retenues par mon homme, je fais de mon mieux pour contenter mon amant. Esteban m'assaille de mots crus et je découvre de nouvelles sensations, une nouvelle excitation. Ses mains maintiennent les miennes à m'en faire mal aux épaules alors que Matthew appuie sur ma tête pour que j'aille encore plus loin. Je sens des picotements dans mon ventre, dans mes seins et un tourbillon qui commence à grandir en moi. D'un coup Esteban me tire par les cheveux et offre mes seins à Matthew qui éjacule dessus. Je suis à bout de souffle, excitée par cette scène improbable. Esteban me lâche et se place devant moi, bite érigée. Mes bras se relâchent enfin, mais pour peu de temps, car Matthew monte à califourchon sur mon dos et attache mes poignets à mes chevilles. Jambes largement écartées, il a vue sur mes fesses offertes, qu'il caresse. Esteban me tire à nouveau les cheveux pour que je l'avale. Je prends mon homme dans ma bouche, cette queue que j'aime tant, que je connais par cœur et dont je ne me lasserai

jamais. Les mains de Matthew écartent mes lèvres et se faufilent dans mes chairs. J'halète, essayant de me concentrer sur mes mouvements alors que mon esprit préfère s'échapper entre mes cuisses. Ses doigts entrent et sortent, faisant palpiter mon vagin. J'ai envie de jouir, mon corps tout entier frémit et attend la délivrance qui ne va pas tarder. Esteban gémit, empoigne ma nuque et ne retient aucune de ses poussées. Je le sens gonfler en moi, proche du gouffre et cela me rend fière d'être celle qui le met dans cet état. Matthew ne se prive pas non plus d'explorer mon intérieur. Mon clitoris est surchargé d'électricité, prêt à explorer. Esteban se retire et jouit à son tour sur ma poitrine affolée. À cet instant Matthew cesse de me caresser. J'attends, en vain. Il s'assied sur le canapé et je sens leurs regards se porter sur moi. Couverte de leur semence je baisse la tête en reprenant mon souffle. Le bandeau détaché, ils me sourient, satisfaits.

— Quelle belle prestation Déesse.

— Tout à fait, un vrai délice Emma.

Quoi dire ? Maintenant que j'ai les yeux débandés, je suis plus que gênée de ce que je viens de faire. J'ai encore du mal à me savoir vivre ces choses sexuelles devant Esteban. Il est debout derrière moi et m'essuie doucement la poitrine. J'espère encore pouvoir jouir jusqu'à ce qu'il me détache et me dise de me lever.

— Tu peux aller te coucher !

Quoi ? crie mon regard. Hors de question hurle mon corps. Ils se fichent de moi, c'est ça ? Tous deux sourire aux lèvres, me conduisent dans la chambre. Ils vont oser me coucher et me laisser dans cet état-là. *Non ?* Quand même pas ?

— Couche-toi et interdiction de te faire jouir au risque de te retrouver demain dans le hall d'entrée, nue et attachée à la merci de tous.

Matthew tire les draps et la couverture et Esteban me pousse dans le lit, j'ai l'impression d'être une petite fille qui est punie et doit éteindre la lumière plus tôt que d'ordinaire. Chacun d'eux m'embrasse et quitte la chambre. Esteban se retourne juste avant de sortir.

— Passe une bonne nuit ma douce. Nous avons des choses à mettre en place avec Matthew.

Ah ? Encore ? Je préfère ne pas réfléchir à ces choses et m'endors.

Réveillée par des caresses dans mes cheveux, j'ouvre les yeux et me trouve nez à nez avec mon amour. Le soleil se lève à peine et les couleurs du ciel sont encore empreintes des marques de la nuit. Matthew m'effleure le dos de manière très suggestive. Je n'ose pas bouger, dois-je répondre ? Esteban continue à me regarder comme pour sonder une envie.

— Tout va bien ma douce, me dit-il en posant ses doigts sur mes lèvres. Tant que nous sommes tous les trois, on peut se faire plaisir, sauf lui et moi bien sûr.

Les caresses de Matthew vont bon train, il est doux pour une fois. Je me laisse faire et me



détends, offrant ma peau frémissante à leurs mains expertes. Chaque parcelle est choyée et cajolée. Alors que je ne m’y attends pas, je me retrouve à califourchon sur Matthew. Il me fait bouger de bas en haut, le branlant avec mes lèvres. La tête rejetée en arrière, mon cou se dévoile pour recevoir les baisers d’Esteban. Une de ses mains pétrit mes fesses avec vigueur et accélère mes mouvements sur la queue de Matthew. Mon excitation augmente au fil des balancements de mon bassin. Esteban continue de me pétrir et descend petit à petit sur mon anus pour entrer un doigt à l’intérieur. Surprise je me redresse, mais il m’appuie sur la nuque pour me faire pencher en avant et tendre mes fesses. Son doigt explore les lieux, entrant et sortant lentement ce qui crée de petites décharges dans mon ventre.

— Qu’est-ce que tu préfères Emma ? me murmure-t-il à l’oreille, que je sois au-dessous ou derrière toi ?

Il s’enfonce plus loin, je resserre les cuisses qui sont automatiquement rouvertes par mon amant. Nous jouons une danse très sensuelle tous les trois où mon corps est pris en otage. Esteban m’embrasse avec force, me tirant en arrière. Matthew se lève et mon homme prend sa place.

— Viens là Emma !

Il tient sa queue dans sa main et exige que je m’empale dessus. Je glisse sur son sexe jusqu’à la garde et reste quelques instants immobile pour bien le sentir.

— Regarde ! me dit-il en tenant fermement mon menton.

Je tourne la tête et vois Matthew sortir un flacon de lubrifiant de sa valise puis s’enduire le sexe et enfin pommader mon petit trou. *Bon sang on y est !!!!* trépigne ma petite voix. Oh oui, enfin ! ose la déesse en moi. Esteban tire violemment sur mon cou, collant mes seins à son torse.

— On va y aller doucement Emma, utilise ton code au besoin, me susurre-t-il.

Attentive au moindre souffle émanant d’eux, je me repose sur Esteban, confiante, mais craintive. Matthew attrape mes fesses et les palpe puis une de ses mains se pose sur ma croupe pour l’écarter et butiner l’orée de mon anus. Doucement il se pousse en moi, je tressaille. Il n’y a qu’Esteban qui se soit frayé un chemin ici et là je me demande si je vais apprécier que quelqu’un d’autre me sodomise. C’est confortable et inconfortable. Centimètre par centimètre il s’enfonce en moi, je pousse des petits cris.

— Couleur !

— Orange.

— Détends-toi Déesse, j’y suis presque.

Esteban prend ma tête entre ses mains et plonge ses yeux dans les miens. Il émane de lui de l’excitation, mais aussi de la fierté. Sa bouche englobe la mienne, aspirant mes souffles. Matthew se pousse au fond de moi et se maintient sans bouger. Je le sens collé à mon périnée, soudé à mon corps. Esteban me soulève un peu et se place à l’entrée de mon vagin. Je retiens ma

respiration et ferme les yeux.

— Je t'aime Emma !

Moi aussi je l'aime et je n'ai aucun doute sur ses sentiments pour moi, cette situation le prouve. Il maintient ma tête contre son torse et je gémiss sur sa peau au fil de ses poussées. Bon Dieu, je me sens remplie comme jamais. Matthew me caresse le dos, passe son bras sous mon ventre, remonte sur mes seins. Je suis électrisée, envoûtée. Esteban est à moitié entré.

— Couleur ?

— Orange.

Je me sens sur une corde raide où tout peut basculer dans la douleur ou la jouissance et je goûte, étonnée, cette nouvelle sensation. Matthew ressort un peu, laissant plus de place à Esteban qui se fraye un chemin. Ils commencent à bouger en rythme, mon ventre est aspiré puis rempli, puis aspiré, puis rempli. Je suis en sueur, une sorte de joute corporelle se joue entre nous. Un tourbillon puissant grandit en moi, chargé de leur énergie. Tous deux sont concentrés sur mes sensations ce qui m'anime un peu plus. Ils accélèrent au même moment me conduisant à l'orgasme sans que j'aie le temps de leur dire. Mes cris transpercent la pièce. Matthew m'attrape la nuque, l'enserme tandis qu'Esteban en fait de même avec ma gorge. Ce qui les pousse plus au fond et amplifie mon orgasme qui grandit. Une sorte de seconde vague bien plus grosse que la première. Sans qu'il me demande, je cris :

— Vert, vert, vert.

Alors que je vis un moment unique, ils sortent et éjaculent sur moi. Je retombe sur Esteban, vide et comblée, incapable de bouger. Matthew s'allonge sur le côté droit et mon amour me dépose délicatement entre eux. Des tensions s'amorcent dans mes membres, notamment mes cuisses et mes bras. Reprenant son souffle Matthew me regarde, amoureux.

— C'était magique Déesse.

— Pour moi aussi, dis-je sans autorisation.

Il m'essuie tendrement pendant qu'Esteban est allé me chercher un verre d'eau que j'avale cul sec. Je me sens déshydratée au possible. Ils prennent place chacun de leur côté et se collent à moi.

— Reposons-nous, exige Esteban.

Il ne m'en faut pas plus pour me laisser tomber dans les bras de mes hommes et récupérer de cette séance torride.

## - Chapitre 12 -

Neuf heures du matin, je m'étire de tout mon long, cette petite heure de repos m'a fait le plus grand bien. Esteban est déjà hors du lit, je me demande même s'il a dormi. Matthew ouvre les yeux et s'étire à son tour, dévoilant son sexe bandé, prêt à repartir pour une chevauchée fantastique.

— Bien reposée Déesse ?

Toujours sans mots je lui signale que oui puis me lève pour rejoindre Esteban. Il est dans la cuisine, je sens les effluves discrets d'une invitation à petit-déjeuner. Il n'a commandé que des jus de fruits et boissons chaudes. Nous avalons ces breuvages tous les trois et descendons à la salle de sport. Après une petite course pour s'échauffer, je saute de mon tapis et me plante devant Matthew. Je suis d'humeur à le défier ce matin. Je tends mon bras devant moi et lui indique d'approcher. Surpris il regarde Esteban qui lui fait signe d'y aller. Mon homme arrête sa course et s'assied sur le bord du tapis, spectateur de nos prochains ébats. Matthew, sûr de lui, avance au centre du ring. À peine a-t-il mis un pied dessus que je le fais tomber.

— Tu te bas comme une gonzesse Matthew, lui dis-je.

Ici pas de soumise, je suis Emma, la combattante qu'Esteban entraîne. Il n'a pas fallu que je lui dise deux fois, il s'accroche à mon tee-shirt et me fait tomber à la renverse. Je bouillonne, alors je le défie, du regard en premier lieu. Je lui tourne autour sans cesser de le fixer puis je le frappe de toutes mes forces. Son épaule entre en contact avec mon poing, il grimace.

— Eh bien esquive ! lui crie Esteban.

— Non, mais tu as vu son regard ? Vous vous battez comme ça souvent ?

— Tous les jours ou presque, lui dit-il en souriant.

Il tombe à plusieurs reprises et je sens à un moment donné qu'il se transforme. Il se redresse et ses yeux indiquent qu'il ne joue plus, il devient guerrier. C'est à ce moment qu'Esteban apparaît devant moi et qu'il me barre la route, m'empêchant d'aller au combat.

— Je prends la relève Emma !

Quoi ? Mais non, c'est moi qui l'ai défié, c'est moi qu'il doit combattre. Esteban me montre du doigt le tapis de course le plus proche, exigeant que je m'asseye dessus. Boudeuse je prends place, j'aurais tellement aimé lui montrer ce que je pouvais faire. Les hommes se battent, désordonné pour Matthew, contrôlé pour Esteban. Ceci dit la joute est exaltante. Il ne manque que les épées pour croire que le vainqueur repartira avec la belle. Leurs muscles s'entrechoquent, leurs corps en sueur s'attirent et se repoussent. Ils sont excitants.

Une fois douchés, nous prenons enfin un petit-déjeuner digne de ce nom et nous sortons faire du shopping. Matthew met un point d'honneur à m'offrir des tenues. Non qu'il n'aime pas celles

d'Esteban, mais sachant qu'il est mon second Dominant, il a le droit de donner son avis sur les vêtements qu'il veut que je porte. L'hôtel accueille une multitude de boutiques de luxe qui nous ouvrent leurs bras avec grands sourires. Nous remontons dans la chambre avec une quantité de robes, de chaussures, de bas, de sous-vêtements, une montagne de petites culottes et strings. Je me demande comment ils vont conjuguer leurs envies de me voir avec des sous-vêtements pour l'un et sans pour l'autre. Le tout pourrait remplir une boutique de la Fifth Avenue. À peine rentrés, ils me demandent de me dévêtir et rester à disposition. Je dépose ma robe dans la salle de bains et attends à genoux sur le tapis de la salle qu'ils me donnent un ordre. Ils passent devant moi sans me regarder, me contournent, m'effleurent, mais jamais me touchent. Alors je rentre en moi, au calme dans ma grotte où je trouve refuge. Lorsqu'Esteban m'attrape le bras pour me faire lever, je suis comme de la guimauve. Corvéable à souhait. Je me suis préparée à la suite, peu importe ce qu'elle sera. Nous traversons la pièce et il m'allonge sur le dos sur le lit puis remonte mes jambes, repliées sur mon ventre. Ouverte je m'offre à leurs regards qui ne laissent rien transparaître. Chacun d'eux tient une corde dans les mains et commence à me ficeler les mollets aux cuisses, si bien que j'ai les talons qui touchent mes fesses. Puis ils attrapent chacun un de mes bras qu'ils tendent au-dessus de ma tête et encordent au lit. Rien que l'idée de cette posture m'excite, d'ailleurs je suis tellement mouillée que dès qu'Esteban insère un doigt en moi je sens la cyprine gicler sur le lit. Ils se sourient, satisfaits de leur œuvre et de l'état dans lequel ils m'ont mise. Ils me caressent à quatre mains, c'est délicieux. Je me laisse voguer sur les flots tranquilles de la douceur quand je ressens une douleur cinglante au niveau de mon clitoris. Je découvre Esteban avec un martinet entre les mains et prise par surprise je me rends compte que je n'ai aucune possibilité de me débattre, ce qui me met en position de faiblesse. Matthew est ravi, ses yeux scintillent et je vois que son pantalon est tendu.

— Tu vas jouir sans qu'on te touche Emma !

Comment je vais faire cela ? Il m'inquiète. Le martinet claque mes chairs tandis que la cravache de Matthew, les seins. Tout mon corps est glorifié de coups qui m'électrisent de plus en plus. Je me tords comme je peux, mais à chaque fois que je m'écarte d'un d'entre eux, je me rapproche de l'autre. Au bout d'un moment mon esprit est embrouillé et je ne sais plus sur quoi me concentrer. Je capitule et accepte chaque contact sur ma peau. Je cuis, je bouillonne, je sens une boule d'énergie grandir en moi. Matthew multiplie les tapes sur mon bouton gorgé de désir ce qui fait exploser mon orgasme. C'est d'une force que je n'avais pas encore sentie. Esteban se place devant moi et me pénètre. N'ayant pas encore fini de jouir cette intrusion est exquise. J'ai envie de le toucher, de m'accrocher à ses fesses et lui dire d'aller plus loin, mais je ne peux pas. Matthew me détache les poignets et Esteban me retourne, les jambes toujours liées. Mon amant se glisse sous moi et s'enfonce dans mon vagin. Nom de Dieu, j'ai tellement envie d'eux et je suis tellement excitée que je ne peux m'empêcher de les appeler.

— Venez, vite j'ai envie de vous.

— On va te baiser sauvagement, cette fois, me lance Esteban.

Je m'ouvre un peu plus, je veux les sentir maintenant, sans perdre de temps. Matthew est au fond de moi et ne bouge plus. Je me délecte de cette attention et attends avec impatience de sentir Esteban dans mon cul. Au lieu de cela il se présente à l'entrée de mon vagin et se pousse à l'intérieur. Alors que je crois que cela ne rentrera pas, je suis submergée par les sensations. Écartelée et remplie, mes muqueuses leur laissent la place de cohabiter. Ils bougent en rythme et c'est dans la douleur orgasmique que je jouis une seconde fois.

— Cela te plaît Emma ?

— Oui, oh oui.

Cela les galvanise, ils vont plus fort, plus vite, le temps que dure mon orgasme. Puis Esteban quitte mes lèvres pour s'enfoncer dans mon cul sans ménagement. Cela m'arrache un cri.

— Couleur ?

— Vert.

Ce qui suit est exceptionnel, j'ai l'impression d'être en orgasme non-stop. Je les sens grossir en moi et en même temps ils sortent de mes entrailles pour se répandre sur mon corps frémissant. À bout de souffle, je me laisse tomber sur Matthew pendant qu'Esteban défait les liens. Les bras de mon amant m'entourent et une fois les liens dénoués je fonds en larme. Une sorte d'abandon m'envahit. Je me sentais tellement contenue, encadrée et sécurisée qu'une fois nue, je ressens un grand vide. Esteban me prend dans ses bras et me cajole. Ce qui m'apaise, mais je reste secouée tout de même. Allongés sur le lit nous passons de longues minutes tous les trois dans le silence criant de nos ébats passés.

— Allons déjeuner ! indique Esteban.

Sans le vouloir, je sors de ma bulle pour m'habiller. Ma tenue est posée sur le lit, une robe fourreau rouge, décolletée et fendue sur les deux côtés, une ceinture noire cinte ma taille de manière insolente et les bas coutures invitent à découvrir que je ne porte pas de sous-vêtements, mais ça, seuls mes hommes le savent. Maquillée, coiffée et parfumée, je me sens la plus belle des femmes. Esteban nous indique de partir devant, un coup de fil important auquel il doit répondre. J'avance et me fige d'un coup. Pétrifiée par ce que je vois. Matthew me rentre dedans.

— Qu'est-ce qu'il y a Déesse ? s'inquiète-t-il.

Impossible de parler. J'ai sous les yeux Carl, en train de dîner avec trois hommes. Je me dis que je suis dans un mauvais rêve, ce n'est pas possible. Carl me voit et me jette un regard foudroyant puis se lève. Instinctivement Matthew se place devant moi, mettant son bras en barrage.

— Que voulez-vous ? lui demande-t-il.

— C'est ma femme ! crache Carl. Enfin mon ex-femme. Qu'est-ce que vous faites avec elle ? Tu as déjà changé de mec ? Eh bien tu fais une belle salope, me lance-t-il.

Mais que fait-il ici ? Je me retrouve sans voix, sans répliques, statufiée devant cet homme qui a été mien il y a encore quelques mois.

— Qui que vous soyez, je ne vous permets pas de l'insulter.

— Tu fais la pute c'est ça, tu te fais entretenir par des mecs riches et en échange tu écarter les cuisses ? continue-t-il sans se soucier de Matthew.

À ce moment Esteban apparaît et prend place à côté de mon amant.

— Qu'est-ce que vous venez foutre ici Carl ?

— Je suis en réunion d'affaires, ceci est prévu dans mon autorisation restreinte de sortir de la France, il me semble.

— Parfait, donc restez dans votre coin. Nous ne sommes pas censés nous avoir vu. Laissez Emma tranquille maintenant, elle ne vous appartient plus.

Je prends la main d'Esteban et m'accroche au bras de Matthew. La tête me tourne, mes jambes sont flageolantes, mais mon cœur s'emballé.

— Où sont les enfants ? dis-je tout bas à Esteban.

— Qu'avez-vous fait des enfants ?

— Qu'est-ce que cela peut vous foutre ?! crie Carl, nous faisant remarquer de tout le monde. C'est ma mère qui les garde.

Ils ne sont pas là, ils ne sont pas là. Mon cœur pleure, le petit espoir de les voir vient de tomber à l'eau, ils sont de l'autre côté de l'océan.

— Un homme ne te satisfaisait pas ? Eh bien tu es tombée bien bas ma pauvre fille.

Matthew le somme de s'asseoir.

— Si vous continuez à insulter Emma de la sorte, je vous fous mon poing dans la gueule.

— Allons messieurs, un peu de tenue, nous sommes dans un restaurant, indique un des convives. Monsieur Vidarli, nous avons une affaire en cours. Asseyez-vous voyons.

Tout le monde dévisage Carl et il se rend compte qu'il a été trop loin. Il s'assoit à sa table et Esteban me guide vers la nôtre, à l'autre bout de la salle. Je suis toute tremblante, mon amour me serre dans ses bras.

— Tu savais qu'il serait ici ?

— Pas du tout sinon nous ne serions pas venus dans ce restaurant, m'assure-t-il. Il y avait une chance sur un milliard pour qu'on se retrouve au même endroit.

— C'est quoi cette histoire ? demande Matthew dans l'incompréhension.

— C'est son ex-mari.

— La presse disait vraie ? Tu l'as volée à un autre ?

— Je n'ai volé personne. Son ex-mari la trompait depuis plus d'un an, on s'est rencontrés avec

Emma et le lendemain il lui annonçait qu'il la quittait pour sa maîtresse.

— Quel con ! lance Matthew. Comment peut-on quitter une femme comme toi ?

— Elle m'a suivi à New York.

— En laissant ses enfants.

— C'est un point délicat sur lequel mes avocats travaillent d'arrache-pied.

Matthew me caresse la main en guise de compassion puis la pose sur ma cuisse. J'essaie de me calmer, mais savoir que Carl est ici m'empêche de me sentir libre. Je sens son regard posé sur mon dos et cela me gêne grandement.

— Commandons, annonce Esteban.

Bien évidemment je n'ai pas le cœur à manger, donc je laisse mon amour choisir pour moi, il ne s'est d'ailleurs pas trompé jusqu'ici. Matthew le suit et commande la même chose : trois mosaïques de foie gras à la figue, trois filets de canard marinés aux épices avec purée de panais et petits pois et du vin bien sûr. Je me sens de plus en plus mal et lorsque je vois Esteban se lever, je sais que Carl est derrière moi. J'attrape la main de Matthew et la serre, il se rapproche de moi en protection.

— Ça ne va pas se passer comme ça Emma, jure Carl en pointant son doigt vers moi. Tu ne crois pas que tu vas avoir le beau rôle dans cette histoire, te barrer à l'autre bout du monde et avoir la belle vie pendant que je me tape la merde.

Esteban fait toujours barrage et pose sa main sur mon épaule, en soutien, mais aussi me demandant intimement de ne pas répondre.

— En plus, tu caches bien ton jeu. Madame j'étais prude et je ne voulais rien de sexuel, il se trouve que tu te tapes tout de même deux mecs.

— Écoutez mon vieux, commence Esteban, les choses étaient claires, le divorce a été prononcé, Emma n'est plus votre femme. Vous avez posé les conditions en la trompant et en la quittant. Vous n'avez pas été un homme honnête dès le départ, ne vous plaignez pas de l'évolution de la situation. Vous avez signé les documents qui annulent votre mariage, il n'y a pas de retour en arrière.

Je ne les écoute pas, je n'ai pas envie de revivre encore cette histoire de « c'est ta faute tout cela, à cause de toi tout le monde souffre... ».

— À cause de toi Emma, j'ai perdu une affaire, une très grosse affaire. Et ne crois pas que je vais en rester là, je vais te faire payer pour ce que tu m'as fait.

J'aimerais me lever et quitter cette pièce. Je vois Carl sous un autre jour, la rage au ventre et rancunier qui a priori est prêt à tout pour obtenir ce qu'il veut, même si cela veut dire sacrifier la mère de ses enfants. Il pointe à nouveau son doigt accusateur vers moi et reprend d'un ton véhément :

— Quant à la garde des enfants, ne compte même pas l'avoir. Je vais faire en sorte de te retirer

tous les droits y compris tes droits de visite.

Cette fois s'en est trop, je retire la main de Matthew et celle d'Esteban et me lève. Face à lui, collée très proche de son visage, je le fixe, le feu intérieur me gagnant.

— Écoute bien Carl, c'est toi qui m'as trompée, toi qui m'as quittée, ne change pas les rôles. Mes enfants tu ne pourras jamais me les enlever, tu entends, jamais ! Si tu magouilles quelque chose, je te promets que tu le regretteras.

— Ouh j'ai peur Emma, sans rire, tu comptes faire quoi ? crie-t-il en me poussant du plat de la main.

— Ça suffit maintenant, allez vous asseoir, l'intime Esteban. La garde de vos enfants c'est quelque chose qui est en train de se régler entre avocats.

Matthew se lève à son tour et approche de Carl.

— Le comportement que vous avez n'est pas digne d'un homme ni d'un père de famille.

— Vous je ne vous ai pas sonné.

— Menacer une femme c'est très facile, par contre, juste pour information, si vous comptez mettre vos menaces à exécution, faire peur à Emma voire pire lui faire mal, je peux vous assurer que vous perdrez.

Carl dévisage Matthew, la bave aux lèvres. Il est plus grand que lui et amorce un sourire en coin de bouche.

— Et c'est vous qui allez me faire peur.

— Je ne vais pas me salir les mains. Il y a bien des personnes qui vous en veulent. Des affaires que vous avez perdues alors que vous auriez pu les gagner. Et contrairement à Emma, j'ai beaucoup de relations et il me sera très facile d'envoyer quelqu'un qui pourra vous casser les jambes et les bras.

— Je vois que votre comportement est celui d'un homme, dit Carl a priori bousculé.

— C'est celui d'un homme qui protège une femme. Vous attaquez Emma, je suis là pour la défendre.

Je me suis rassise et je vois ces trois hommes debout parler des détails du prochain combat. Je suis honorée et en même temps qui je suis pour mériter cela ? Qu'Esteban prenne ma défense je comprends, mais voir que Matthew que je connais à peine en fait de même, cela m'émeut.

— N'aie crainte Déesse, on te protégera, on ne laissera personne te faire du mal, me souffle Matthew à l'oreille.

Carl est devenu un homme qui me fait peur, et c'est sûr que ma bouffée de bravoure ne sera pas utile si jamais il décide de mettre à exécution ses menaces. J'ai peur pour mes enfants, j'espère qu'il ne leur fera pas de mal.

— Retournez vous asseoir maintenant, sinon je demande à la sécurité de vous sortir.

— Vous pensez avoir tout pouvoir ?



— Vous êtes chez nous Mr Vidarli et autant dire que si cet établissement n'est ni le mien ni le sien, en montrant Matthew, il appartient à une de nos relations. Ainsi que tous les hôtels et restaurants dans lesquels vous allez vous rendre. Vous n'êtes pas chez vous dans ce pays, nous si !

Sur ces paroles Esteban m'embrasse la joue et se rassied. Carl s'en retourne à sa table et nous pouvons déjeuner.

— Ça va ma douce ?

— Non comment veux-tu que cela aille ?

— Ne t'en fait pas il cherche à t'intimider c'est tout. Mangeons.

— Il faudra tout de même prendre quelques protections, renchérit Matthew.

Tous deux fonctionnent pareil. Ils protègent ce qui est à eux et toute personne qui songerait à se mettre en travers serait détruite. Nous déjeunons sans faim, bien que le repas soit excellent et nous nous levons. Esteban me demande de me redresser pour traverser la salle de restaurant en étant fière de ce que je suis. Sur mes hauts talons, je marche lentement, derrière Esteban et suivi par Matthew. En passant je fixe Carl pour lui montrer que je n'ai pas peur de lui et de ses menaces et qu'il ne m'abîmera pas. Une fois sortie j'ai mal au ventre et j'ai la nausée. L'air frais de dehors me fait du bien. Le voiturier tend la clé de la Lamborghini à Matthew qui m'indique de monter derrière, rejointe par Esteban. Je me pelotonne dans ses bras et je pleure.

## - Chapitre 13 -

Protégée par mes hommes et à l'abri dans cette voiture, je me sens mieux.

— N'aie crainte ma douce, il ne t'arrivera rien. S'il essaie de faire quoi que ce soit, je le briserai.

— Moi aussi, renchérit Matthew.

Mes larmes cessent, mais j'ai une boule au ventre qui ne me lâche pas.

— Où va-t-on ? demande-t-il.

— Emmène-nous au Lagon pourpre.

Matthew conduit calmement malgré la colère que je sens en lui. J'ai compris qu'il pouvait être très méchant au besoin, mais là, il a l'air posé et calme tandis qu'Esteban continue de me serrer dans ses bras. À notre arrivée une jolie jeune femme très peu vêtue nous accueille. Elle salue Esteban, intimidée et salue Matthew en lui glissant un doigt dans le col de sa chemise jusqu'à son torse. J'ai envie de lui sauter dessus. Pour qui elle se prend ? Puis elle voit mes poignets et lâche la chemise de Matthew.

— Si vous voulez bien me suivre, annonce-t-elle avec une pointe de déception.

Nous traversons un couloir puis arrivés devant un comptoir, une seconde jeune femme nous demande quelle formule on a choisi.

— La quatrième, répond Esteban.

On ne sait même pas à quoi cela correspond, mais Matthew n'a pas l'air questionneur. Nous empruntons un autre couloir et on se dirige dans une petite pièce où il indique de se déshabiller et de tout laisser ici. Une fois nue, il ne me reste plus que mes bracelets et mon collier qu'Esteban retire pour m'embrasser dans le cou. Il ouvre une porte qui dessert un immense jacuzzi. Deux bouteilles de champagne dans leurs seaux sont disposées sur un plateau contenant aussi des petits fours sucrés. Il est vrai que nous n'avons pas pris de dessert, mais je pensais que cela était fait exprès. Nous entrons dans le jacuzzi, Esteban à ma gauche et Matthew à ma droite. Je ne suis pas très à l'aise et ne cesse de regarder autour de moi.

— Personne ne peut entrer ici ma douce. Rassure-toi.

Je me doute qu'il a conçu ses clubs de manière à avoir sécurité et autonomie sans être dérangé. Esteban sert une coupe de champagne à Matthew, moi je n'en veux pas. Il vient m'embrasser la joue.

— Il ne t'arrivera rien Déesse, nous nous occupons de tout.

Je n'avais pas forcément envie que cette partie de ma vie lui soit révélée, c'est déjà assez compliqué à gérer sans que quelqu'un d'autre s'en mêle. Bien que je sache qu'il ne me jugera pas, je suis tout de même ennuyée qu'il ait assisté à cette scène et à l'ardeur de Carl. Il me caresse la joue et me demande de tendre mes mains devant moi, ce que je fais. Il dépose au creux

d'elles une petite boîte qu'il recouvre de ses mains.

— Ne l'ouvre pas tout de suite Déesse.

— Ma douce, me dit solennellement Esteban, je dois partir en déplacement durant une semaine.

— Quand ? demandé-je paniquée.

— À partir de ce soir.

— Quoi ? Mais tu ne m'en as pas parlé.

— Je le fais maintenant, je ne voulais pas gâcher le week-end. Il est vrai que j'avais promis de ne jamais te quitter, mais cette fois je vais être trop occupé à régler des problèmes internes et tu passeras toutes les journées et tes soirées, toute seule. En plus il y a ton cabinet et tes patients. Par conséquent, tu vas aller chez Matthew.

Je me débats dans l'eau.

— Je n'ai pas envie d'aller chez Matthew, je veux rester à la maison.

— Il n'en est pas question ! crie Esteban.

— Il n'a qu'à venir chez nous.

— Impossible je dois travailler, dit-il.

— Tu n'as qu'à demander à Ernest de rester avec moi.

— Je serais plus rassuré si tu es avec Matthew en permanence.

— Qu'est-ce que cela veut dire en permanence ? Je ne vais pas le suivre comme un petit chien ?

— Ernest t'emmènera au bureau le matin et te ramènera le soir chez Matthew.

Matthew me fait signe d'ouvrir la boîte. À l'intérieur une clé, celle de chez lui. Je me tourne vers Esteban.

— Tu crois vraiment que Carl peut me faire du mal ? Nous sommes à New York, il ne connaît personne ici.

— En es-tu si sûre Emma ?

— Non, dis-je réaliste.

Cela me rend tellement triste qu'il veuille me faire mal. Son acharnement est tout bonnement incompréhensible. Tout ceci me rend vulnérable et oblige Esteban à renforcer la sécurité autour de moi. Le fait qu'il accepte de me laisser entre les mains de Matthew m'indique qu'ils ont déjà dû voir tous les détails ensemble et que mon avis n'est pas le bienvenu.

— Si je comprends bien je n'ai pas le choix ?

— Tu as bien compris, me confirme-t-il.

— De quoi as-tu peur Déesse ? Je vais prendre soin de toi comme il se doit, tu sais.

— On se connaît à peine.

— Emma, on se connaissait à peine quand tu m'as suivi à New York et, vous vous connaissez à peine... je dirais que vous vous connaissez bien plus profondément que des personnes qui sont amies depuis des années.

— Et pour ce qui est...

— Du sexe ? demande Esteban.

— Oui, dis-je.

— Vous ne vous touchez pas ! Pendant une semaine.

Matthew le dévisage, comme s'il venait de modifier leur accord. Moi je ne dis rien. Il prend ma tête dans ses mains et m'attire contre lui.

— Je rigole. Par contre, continue-t-il sérieux, c'est avec mon accord. Matthew le sait on en a parlé. Et interdiction de sortir tous les deux, d'aller dans un club privé, même les miens, d'aller au restaurant. Je ne veux pas qu'on vous voie ensemble et que les médias s'emparent de l'histoire. Personne n'a à savoir qu'il y a une troisième personne dans notre vie.

J'acquiesce tout comme Matthew qui est radieux suite à cette nouvelle. Cela va me faire drôle de ne pas être avec Esteban pendant une semaine. Une angoisse m'envahit.

— Qu'y a-t-il ma douce ?

— Cela ne me plaît pas d'être loin de toi.

— Je ne serai pas parti longtemps et tu vas être entre de bonnes mains, tu ne seras jamais seule.

Tu sais que je t'aime plus que tout et que personne ne te fera de mal.

Touchée, je monte sur Esteban à califourchon, j'ai très envie de lui. Il m'embrasse intensément puis parsème ma peau de baisers, me rendant folle de désir puis me pousse en arrière et s'écarte de moi. Je me retrouve la croupe en direction de Matthew qui me pénètre d'un coup. Esteban assis sur la première marche du jacuzzi, attrape mes cheveux puis m'oblige à le sucer. Tous les deux sont très excités comme si l'affrontement avec Carl et le fait de me posséder les avaient galvanisés. Esteban tire sur mes cheveux en me ramenant vers lui alors que Matthew me tire les hanches pour aller plus loin. Je sens mon corps écartelé, comme allongé, étiré et cela me fait crépiter d'envie. Des fessées très fortes s'abattent sur moi, puis Matthew s'accroche à mes épaules et s'enfonce tout au fond de mon vagin, je pousse un cri qui m'oblige à ouvrir la bouche, Esteban en profite pour se faufiler au fond de ma gorge. Restant ainsi, m'étouffant à moitié, Matthew me martèle jusqu'à ce que je jouisse. Je me tords pour qu'il continue, mais il m'assène une claque.

— Ne bouge pas ! crie-t-il.

Esteban ne s'arrête plus, il pousse des râles de plaisir, ne laissant aucun répit à ma bouche. Je ne suis qu'orgasme.

— Je viens Emma.

Ce à quoi je comprends sa question fermée et donne mon accord. Esteban éjacule dans ma bouche, la remplissant d'un liquide chaud et salé. Matthew sort rapidement et jouit sur moi, mêlant ses cris à ceux de mon homme.

— Tu n'es pas obligée d'avalier, me signale Esteban.

Tant mieux je n'en avais aucune envie. Je crache dans le mouchoir qu'il me tend et m'essuie la bouche. Ces hommes vont me rendre folle. Je laisse mon corps flotter sur l'eau, comme si j'étais légère et que rien ne pouvait m'atteindre. Tous deux à côté de moi à caresser mes bras, me remerciant intimement. Je ne sais pas combien de temps va durer cette relation, mais peu importe en fait, j'ai tellement aimé ce week-end que je mesure la chance que j'ai. *Encore*. Esteban me lève le menton, plonge son regard dans mes yeux et frotte son nez contre le mien.

— Je t'aime, me dit-il.

— Je t'aime aussi mon amour.

— Pourquoi as-tu accepté cette fois ?

— J'en avais envie.

— Je ne veux pas que tu te sentes obligée.

— C'était mon cadeau Esteban.

— Alors merci. J'apprécie ma douce.

Matthew m'embrasse l'épaule, je sais qu'il s'est retenu, il aime le sexe plus bestial.

— J'ai beaucoup aimé Déesse, merci.

— Tu es sûr ?

— Évidemment ! Je ne ferais pas un truc dont je n'ai pas envie, tout comme je ne t'obligerai pas à faire ce dont tu n'as pas envie. Les choses sont simples, j'ai une idée, Esteban donne son accord et toi tu as tes codes. Aucune ambiguïté entre nous.

— Merci, lui dis-je en lui faisant un bisou au creux des lèvres.

— Tu es donc partante pour venir chez moi ?

— Je n'ai pas le choix de toute façon.

— Ernest restera à la maison donc si tu as besoin de quelque chose il pourra aller te le chercher.

— Je ne vais pas lui demander de me choisir des vêtements.

— Un dressing est déjà installé.

— Tu veux dire que tu as fait transférer mes vêtements chez Matthew ? demandé-je à Esteban.

— J'ai choisi ton dressing moi-même, s'offusque Matthew.

— Vous êtes dingues, leur dis-je avec désinvolture.

Le téléphone de Matthew vibre, il sort du jacuzzi pour répondre.

— Allons nous préparer, nous rentrons.

Étonnée que le week-end se termine ainsi, je me sèche et m'habille.

— Nous avons laissé nos valises à l'hôtel.

— Elles sont déjà en route.

— J'ai annulé mon rendez-vous, dit Matthew en revenant vers nous.

— Parfait, tu vas pouvoir nous ramener et monter boire un verre, il faut qu'on règle quelques

détails pendant qu'Emma prépare ses affaires.

Arrivée chez nous, je regarde les pièces comme si c'était la dernière fois que j'y aurai accès. Je jette quelques bricoles dans un sac au moment où mon téléphone sonne. C'est Jules. Je mets mes écouteurs et décroche.

— Salut Jules.

— Comment tu vas ma puce ?

— Bien et toi ?

— Écoute tout va vite dans ma vie et c'est à ton mec que je le dois.

— Tant mieux, je suis contente pour toi.

— Dis-moi vous pouvez m'accueillir la semaine prochaine ? Je peux avancer mes rendez-vous.

— Non ce n'est pas possible Esteban est en déplacement.

— Justement on pourrait passer la semaine ensemble.

— Je ne serai pas chez moi Jules. Il faut reporter.

— Ah oui ? Tu seras où ?

Embarrassée, je ne sais quoi lui répondre qui ne paraîtra suspect.

— Je serai chez un ami.

— Ami, ami ? Ou ami ami ?

— Tu m'en poses des questions. Je dois filer, tu me tiens au courant pour reporter ? Je t'aime Jules.

— Moi aussi ma puce. Pas de soucis.

Je raccroche et au même moment Chloé m'appelle, si ce n'est pas de la synchronicité.

— Salut Chloé, cela fait tellement longtemps qu'on ne s'est pas parlé. Comment vas-tu ?

— Les choses avancent avec Marc. Plutôt bien d'ailleurs. J'ai un peu peur de la prochaine étape : mariage et bébé, tu vois.

— Je vois, dis-je en souriant. Quand est-ce que vous venez à Manhattan ?

— Je ne sais pas, Marc est tellement occupé que ce n'est pas facile de programmer un voyage aussi loin. Il peut être appelé à tout moment.

— Je comprends.

Mon dos s'électrise et picote. Je me retourne et découvre Esteban et Matthew dans l'encadrement de la porte à me fixer.

— Chloé je dois te laisser. On se rappelle vite et on programme ta venue. Je t'embrasse et embrasse Marc.

— Bisous Emma, passe le bonjour à Esteban.

Nous raccrochons.

— C'est qui Marc ? demande Matthew à Esteban.

— Un dominant qui est dans une relation avec la meilleure amie d'Emma.

Je prends mon mac et quelques dossiers et pose mon sac sur le lit.

— Je suis prête.

Ils ne bougent pas de l'encadrement de la porte, je feins une mort subite et je tombe sur le lit à la renverse. Ils rigolent.

— Tu mourras une autre fois Déesse, on doit y aller.

Esteban me relève puis me serre dans ses bras. Ses bras si puissants, ses bras qui vont me manquer, tout comme son odeur, ses baisers, nos matins à la salle de sport, nos déjeuners entre deux rendez-vous. *Stop ! Il ne te quitte pas, il part juste en déplacement quelques jours.* Je verse une larme sur l'épaule d'Esteban puis l'embrasse comme si c'était la dernière fois. Je m'enivre de son être, le serre aussi fort que je peux, voulant emporter le maximum de lui avec moi.

## - Chapitre 14 -

Le trajet se fait en silence, j'ai le cœur gros et aucune envie de parler. Si j'avais pensé qu'un jour j'aurais un amant et que c'est l'homme de ma vie qui m'encouragerait à vivre cette relation, je ne l'aurais jamais cru. Je caresse mon bracelet à mon poignet gauche, signe d'appartenance à Esteban, la seule chose qu'il me reste de lui. J'angoisse. Je sais que Matthew est un homme respectueux, mais j'ai un peu peur d'entrer dans l'antre d'un dominant bien plus dominateur qu'Esteban et qui connaît des pratiques qui dépassent mon raisonnement. Heureusement Ernest sera là. Nous arrivons au croisement de la sixième avenue et de la cinquante-septième rue, devant le One 57, immeuble géant, tout de verre et d'acier qui surplombe Central Park. Ernest se gare devant l'immeuble et m'ouvre la porte. Il me fait un petit signe pour me dire que tout va bien aller, il est là. Je lui souris en guise de remerciement. Dès notre arrivée, je suis ébahie par le marbre rose qui orne toute l'entrée. Le comptoir, où un gardien filtre les entrées est placé devant une porte vitrée fermée. Derrière lui les noms des résidents et les espaces communs avec les numéros d'étages « 1<sup>er</sup> au 5<sup>ème</sup> étage : Hôtel Parc 5\*\*\*\*\*. 20<sup>ème</sup> étage : Piscine chauffée, Spa, Hammam, Salle de sport. 25<sup>ème</sup> étage : Salle de cinéma. 30<sup>ème</sup> étage : Salle de conférences, Bureaux privés ». Matthew salue le gardien qui lui remet son courrier et nous ouvre les portes.

— Vous ferez un pass à Ernest, le chauffeur de Madame Jourdan.

— Bien monsieur.

Nous prenons l'ascenseur, direction le soixante-dixième étage. Je m'accroche au bras de Matthew, cette hauteur me fait peur. Il me caresse la joue pour me rassurer.

— Tout va bien aller Déesse.

Je l'espère vivement. La seconde suivante l'ascenseur s'ouvre sur Ernest. Étonnée je me demande comment il a fait pour monter plus vite que nous alors qu'il était au garage. Il me sourit et mon sac à la main se dirige vers la porte d'entrée où un charmant gladiateur nous attend.

— C'est Alan, mon chauffeur et garde du corps, m'indique Matthew.

— Bonsoir Madame.

— Bonsoir Alan, dis-je en passant la porte.

Ils se saluent avec Ernest et nous entrons tous dans l'appartement, que dis-je ? L'immense loft de Matthew. Tout est très design, masculin, blanc, gris, noir. Plusieurs cheminées à gaz.

— Quel dommage de ne pas avoir installé une vraie cheminée.

— C'est interdit dans l'immeuble Déesse.

Une partie de la grande pièce est composée de plusieurs canapés écrus et garnis de coussins très moelleux. Un écran de télé énorme prend une bonne partie du mur et deux écrans plus petits sont disposés de chaque côté. Plusieurs télécommandes sont soigneusement rangées sur la table



basse et à peine entré, il s'empresse d'appuyer dessus et de couper le son. L'écran géant est divisé en une douzaine de petits carrés, diffusant chacun un match ou une compétition. Les deux écrans quant à eux, diffusent des chiffres et des courbes. Matthew n'a pas menti. Le sport est sa passion. Ernest dépose mon sac sur le sol et il s'en va faire le tour du propriétaire avec Alan. Je m'arrête devant une grande bibliothèque, beaucoup de livres de sport, de biographies dédicacées, puis à côté, des photos de Matthew avec des sportifs. Je n'en connais aucun, mais ce doivent être des stars. Il y a du base-ball, du basket-ball, de la formule 1, des courses de chevaux, du golf et tant d'autres.

— Madame ?

— Oui Ernest.

— Si vous avez besoin de moi, appuyez sur l'interphone ici, me dit-il en me montrant le boîtier à côté de la porte d'entrée.

— Très bien, merci Ernest. Passez une bonne soirée.

— Vous aussi madame.

— Cette télécommande a un bouton d'appel d'urgence, me signale Matthew en me mettant un petit boîtier blanc dans la main. Garde-la avec toi si cela te rassure.

Nous continuons la visite des lieux. Une grande cuisine ouverte sur la pièce principale, avec électroménager dernier cri.

— Tu cuisines ?

— Quelle question ?! Bien sûr que non !

— Alors pourquoi cette cuisine.

— C'était livré avec le loft et puis un appartement sans cuisine ressemblerait plus à une chambre pour milliardaire. De plus j'aime bien faire cuisiner mes soumises.

Ses soumises ??? Voilà qui va me mettre de mauvaise humeur. Malgré son sourire, je n'arrive pas à savoir s'il blague ou s'il est sérieux. La visite nous emmène dans la seule chambre de l'appartement. Il faut dire qu'on pourrait y loger facilement trois chambres sans compter les dressings. Bien sûr toute sa garde-robe s'étale sur un mur entier, fait de portes coulissantes. Une salle de bain avec baignoire encastrée dans le sol, une énorme douche pour six à huit personnes. Je le regarde, inquiète. Aime-t-il voir toutes ses soumises se laver entre elles ?

— Ne réfléchit pas à cela Déesse.

À côté de la chambre se situe une pièce, je tourne la poignée, mais elle est fermée à clé. Je comprends qu'il a aussi ses secrets et accepte de m'en tenir là.

— Alors, mon appartement te plaît ?

— C'est typiquement ce que je m'attendais à voir.

— Cela veut dire quoi ?

— Qu'il est à ton image.

— Mais encore.

— Classe, épuré. On voit que tu as tout misé sur ton travail, cela prend un mur entier de la salle.

Et puis tu n'es pas souvent là, c'est tellement propre on croirait que tu viens de l'acheter.

— As-tu trouvé mon cadeau ? change-t-il de sujet.

— Non, où cela ?

— Viens.

Il me prend la main et nous partons en quête du cadeau mystère. Il soulève mes manches, vérifie mon bras gauche, mon bras droit et sourit en caressant son bracelet. Il appuie sur une télécommande, et juste à côté de son dressing, une porte invisible coulisse en allumant de petites lumières qui illuminent un espace rempli de vêtements de femme.

— C'est à toi Déesse.

Du bout des doigts je frôle les matières, des soies, satins, dentelles, de la lingerie, beaucoup de lingerie.

— Tu as prévu que je passe trois mois chez toi ?

— J'aime savoir que tu vas avoir le choix.

— Pas de tenue imposée ?

— Si, celle que tu veux et qui est dans ce dressing.

— Mais tout ça sert à quoi vu qu'on ne peut pas se montrer tous les deux en extérieur.

— Tu les porteras ici, pour moi. Surtout la lingerie, car contrairement à Esteban, moi j'adore les culottes.

— On va jouer au parfait petit couple, c'est ça ?

— Tu es ma Déesse et je me dois de te satisfaire. Cette semaine tu seras sous ma protection et mes envies.

— Je ne crois pas que ça plaise à Esteban tout ça, en lui montrant toute la lingerie.

Il dégaine son téléphone, le déverrouille et me montre des photos du dressing et de tout ce qui le compose. Je ne comprends pas.

— Oui et ?

— Lis !

À voix haute je lis le message qui accompagne les photos.

— Je valide. Destinataire Esteban Cruise. Tu as envoyé les photos de tes achats ?

— Il me fallait son approbation, c'est notre accord.

— Vous êtes dingues, dis-je moqueuse.

— Peut-être, mais il faut que je me plie aux demandes d'Esteban, au risque de ne plus te voir.

Son regard se perd dans le vide, comme s'il visualisait cette éventualité et que cela le rendait triste. Je comprends à cet instant que c'est du respect et cela me touche. A ce moment mon téléphone sonne, c'est Esteban.

— Allô, ma douce.

— Ah, que ça fait du bien de t’entendre.

— Comment trouves-tu l’appartement de Matthew ?

— Pas aussi beau que le nôtre.

Il rigole.

— Tu te sens bien ?

— Loin de toi je me sens perdue, tu le sais.

— Cela ne durera que 5 jours, ma douce.

— Je suis vulnérable sans toi.

— Ernest m’a dit qu’il n’y avait aucun danger. Et tant que tu ne sors de l’appartement que pour te rendre au cabinet, tout ira bien.

— D’accord.

— Je dois y aller, mon avion m’attend. Je t’aime ma douce Emma.

— Je t’aime mon amour. Reviens vite.

Nous raccrochons. Matthew, l’épaule adossée au mur et un petit sourire au coin des lèvres me regarde avec envie.

— Comme je regrette de n’être que le second.

Embarrassée, je détourne le regard vers le sol. Il ne doit pas s’accrocher à cette idée. Je regarde mes pieds nus, ceux qu’Esteban aime voir dans des escarpins, mais Matthew lui n’a pas donné de consignes. Pourtant mon corps n’attend que cela. Les deux fois où nous avons couché ensemble illégalement, cela a été une telle surprise de sentir sa puissance, ses envies, que j’y ai pensé pendant des jours et encore maintenant il m’arrive de me remémorer ce que mon corps a vécu. Alan nous indique que notre dîner vient d’être livré. Quel dommage de ne pas cuisiner. Ce serait beaucoup plus simple de préparer un bon repas nous-mêmes et plus excitant aussi. En parlant d’excitant, j’ai un peu peur de ma première nuit chez lui. Va-t-il se comporter comme le Matthew que j’ai côtoyé deux fois en secret ? Nous dînons devant le sport en parlant de choses et d’autres.

— Ce soir tu dors dans mon lit !

Eh bien je n’en attendais pas moins, en sachant qu’il n’y a qu’une chambre, je n’avais pas l’intention de dormir sur le sol. De plus je ne crois pas que ses canapés se déplient.

— Ceci dit, il ne se passera rien. Je l’ai promis à Esteban.

— Bien, dis-je rassurée et un peu déçue je l’avoue.

Ma première nuit s’est passée entre tendres caresses et longs dialogues. Nous avons parlé de la France, de mon travail, de ma rencontre avec Esteban, de mes enfants. Je sentais qu’il avait envie de moi, mais il n’a rien tenté. Quand je lui ai demandé s’il avait déjà vécu cette situation, il m’a

répondu que non, qu'il avait déjà été le troisième de couples, mais jamais l'amant d'une soumise. À ces mots je suis étonnée parce que j'aurais cru le contraire. Il est vrai que notre relation avec Esteban n'est pas commune. Jamais je ne me suis sentie contrôlée ou manipulée par lui, il me met en lumière, il m'élève au-dessus du monde pour sublimer ma féminité et le fait de faire entrer un autre homme dans ce travail aurait pu tout faire échouer, mais je suppose qu'il a mesuré le pour et le contre et qu'il a compris que cette situation allait me faire grandir un peu plus. En tout cas, de mon côté je mesure la force et l'amour dont il fait preuve pour accepter de me faire vivre cela. Cette expérience est incroyable, déjà parce qu'il exploite cette envie inconsciente que j'avais de faire l'amour avec deux hommes, mais aussi parce qu'il installe un climat de confiance et suffisamment de cadre pour que je me sente en sécurité avec mon amant. La plupart des gens ne comprendraient pas ce que je vis, ce qu'Esteban fait pour moi et pour lui par conséquent. Il n'empêche que je n'ai pas d'amour pour Matthew, je parle d'amour véritable, à s'en couper le souffle. J'aime l'homme qu'il est, son physique, sa façon de me parler, de me regarder, j'aime ce qu'il me fait, mais c'est plus son rôle qui m'attire.

Mon réveil sonne à 5 h 45, je sors du lit et mets quelques instants à me rappeler où je suis. Une fois dans la salle de bains je me passe un peu d'eau fraîche sur le visage et enfile ma tenue sportive. Ce qui est bien à New York c'est que dans chaque immeuble de luxe, il y a une salle de sport. La salle est vide, en même temps à cette heure je m'en doutais un petit peu. Mes écouteurs dans les oreilles, je monte sur le tapis et cours face à Central Park en m'imaginant être au milieu de cette forêt. Je ferme les yeux et pense à Esteban. Est-ce qu'il est couché ? Travaille-t-il ? Avec qui est-il ? Une saveur amère m'emplit la bouche et le cœur. Quand j'ouvre les yeux, je trouve Matthew assis en face de moi, sourire aux lèvres. J'enlève mon casque.

— Ça fait longtemps que tu es là ?

— Assez.

— Je vois que tu as autant de langage qu'Esteban.

— Tu cours tous les jours ?

— Oui, semaine comme week-end.

— Encore un coup d'Esteban.

— On va courir régulièrement et on se bat aussi.

— J'ai cru comprendre. Quelle idée !

— C'est un sport de combat, tout est dans la maîtrise, l'équilibre, la gestion de ses gestes, l'économie de son énergie. Cela permet de mieux cerner son interlocuteur, de se préparer à ses actions. Tu devrais essayer, lâché-je taquine.

— Trop peu pour moi, je préfère travailler avec les sportifs.

— Comme tu le veux. Tu rentres à quelle heure ce soir ?

— Assez tôt je pense. Il va me falloir ton emploi du temps de la semaine d'ailleurs.

— Je me doute, dis-je en levant les yeux au ciel.

Comment pourrait-il en être autrement ? Un dominant reste un dominant.

— À la douche, il est l'heure, me dit-il en me tirant par le bras.

Nous montons les étages sans dire un mot et à peine suis-je entrée qu'il me saute dessus, me montrant son téléphone où trône un accord. Il me retire mon tee-shirt, nous traversons la pièce, mon soutien-gorge jeté au sol puis mon pantalon. Je sautille sur un pied puis sur l'autre jusqu'à la salle de bains. Il s'arrête et me contemple. Gênée j'ai envie de mettre mes mains devant mes seins, ma culotte me protégeant au moins un peu, mais je sais que cela me causerait de belles marques.

— Une vraie déesse, tu es magnifique.

Tous ces compliments que je reçois sans cesse. Déjà d'Esteban et maintenant de Matthew. Comme s'il fallait que je m'autorise à vivre une vie hors du commun, pour avoir le droit d'être regardée et oser laisser les hommes me complimenter. D'un pas lent et sûr, il avance vers moi en me mangeant des yeux. Mon Dieu comment puis-je résister à cela ? Mon ventre est déjà en ébullition. Il attrape ma gorge et la serre juste pour me faire comprendre qu'il prend le contrôle. Son autre main parcourt mon ventre avec force jusqu'à ma culotte. Ses doigts glissent sous la dentelle et tout en collant sa bouche contre la mienne, il l'arrache. Mon cri est étouffé par ses lèvres et par la force de sa main qui m'enserme. Avec brutalité il me pousse contre la paroi de la douche, me coupant le souffle. Mes lèvres brûlent, mon corps frémit. Il allume l'eau qui jaillit d'un coup et m'entraîne dessous. Elle est très chaude et me brûle la peau, mais je n'ai pas le temps de lui dire qu'il prend ma jambe et l'enroule autour de sa taille tout en maintenant la pression sur ma gorge.

— Lève les bras ! Plus vite que ça !

Sans sourciller, je l'écoute et suis heureuse de trouver la colonne de douche sur laquelle m'accrocher. Ses yeux cherchent ma soumission, il attend le moment où je ne me poserai plus de questions et où je m'exécuterai sans broncher. Sur la pointe des pieds j'essaie de garder la position et suis déstabilisée quand d'un coup il me pénètre. Ma bouche s'ouvre et mes yeux tendent à vouloir se fermer, mais ses doigts se posent sur mes lèvres fortement.

— Chut !

Surprise je me tais et le fixe, car je sais qu'il veut que je reste centrée sur ses yeux. Les mêmes que ceux qu'il avait les deux premières fois qu'il m'a baisée. *Il est revenu, youhou.* La sensation de manquer d'air commence à me paniquer, il s'en doute, il le sent. Mon cœur bat très fort dans ma gorge, dans mon cou et je sens le sien à travers ses doigts. Je détourne un instant les yeux, il me serre plus fort, je reprends ma position avec quelques larmes qui montent.

— Regarde-moi et ne me quitte pas des yeux ! Je veux te voir perdre pied, je veux te voir jouir.

L'eau qui coule sur nous est bouillante, il me pilonne de plus belle, m'éclaboussant, mélangeant l'eau salée de mon corps à celle de la douche. Ma concentration est difficile, je suis tantôt sur ma peau qui me brûle, tantôt sur ma gorge qui étouffe, tantôt sur ma chatte qui est remplie et en redemande. Ses coups sont violents tout au fond de moi et je m'étonne d'ouvrir les cuisses plus largement.

— Je te veux tout entière cette semaine. Pas de code couleur, juste ton mot d'arrêt.

Une peur se diffuse dans mes veines comme un venin pour, la seconde d'après se répandre comme une drogue. J'ai envie de ses lèvres, les sentir sur les miennes. Je m'avance, mais il me repousse avec force me cognant contre le mur. Mon baiser est malvenu a priori, je ne pensais pas que je n'avais pas le droit de l'embrasser. Cette fois c'est lui qui se jette sur ma bouche.

— JE prends le contrôle !

Matthew est plus dans la force, dans l'abandon, dans le dépassement de soi, qu'Esteban. Pour le moment cela me convient, je découvre une nouvelle forme d'excitation et aussi que mes limites ne sont pas fixes. Elles bougent sans cesse. Je n'ai aucune idée de quoi elles sont formées, où elles commencent et où elles s'arrêtent. Elles respirent comme moi. Sa main lâche enfin ma gorge pour me soulever les fesses et me laisser retomber violemment sur sa queue bandée. Deux fois, trois fois, c'est tellement bon. Sa bouche gobe mon sein, il le mordille, occasionnant une douleur qui parcourt mon échine. De l'électricité commence à se manifester dans ma colonne vertébrale, une forme d'énergie grandissante. Je comprends que mon orgasme gronde.

— Je t'interdis de jouir sans moi ! Tu m'entends ?

Il faut que je me contrôle, mais c'est tellement dur et surtout j'ai envie de jouir. Il gonfle en moi, je sens que je vais pouvoir me libérer. Ses dents mordent plus fort mon mamelon tandis que ses mains me pétrissent les fesses. Ses cris deviennent de plus en plus rauques, les miens de plus en plus aigus. En symbiose nous jouissons, emboîtés l'un dans l'autre, mes bras l'enserrant autour des épaules, les siens autour de ma taille. Essoufflé, il me repose sur le sol doucement et écarte quelques mèches de cheveux collés sur mon visage. Je reviens dans mon corps et tout à coup des sensations étranges m'envahissent. Mes seins me brûlent, mes jambes ne me tiennent plus, ma chatte est gonflée au maximum, ma peau recouverte de sueur.

— Ne bouge pas, me dit-il tendrement.

C'est impossible de toute façon, à la rigueur je pourrais m'allonger sur le sol. Il s'empare de la bouteille de gel-douche, diminue la chaleur de l'eau et me lave en douceur. Des courbatures se font sentir partout, comme si j'avais fait une course de quinze kilomètres. Il est redevenu le Matthew tendre et attentionné. Je me laisse faire et accepte la serviette moelleuse qu'il me présente. Tout en l'enroulant autour de moi, il me caresse les cheveux.

— Prends ton temps ce matin. Je vais faire annuler tes rendez-vous.

- Je ne peux pas faire cela.
- Tu restes ici un point c'est tout ! Je rentre manger ce midi, j'arriverai avec le repas.
- D'accord, dis-je résolue, mais laisse-moi te faire à manger s'il te plaît.
- C'est bien français. Toujours vouloir être au-dessus du monde, hein ? Cuisiner alors qu'il est facile de commander tout ce qu'on veut, y compris de la cuisine française.
- Certainement, mais que fais-tu du bruit des oignons qui fondent au fond d'un faitout où frémit du beurre salé ?
- Bien, tu prépareras le repas. Donne à Alan la liste des courses, mais interdiction de sortir d'ici.
- D'accord.
- Et cette après-midi tu travailleras à mon bureau. Tu gèreras ta paperasse à côté de moi.
- Ce n'est pas possible, Esteban a bien dit que je ne devais sortir que pour aller à mon cabinet. Il me montre son portable où trône sur l'écran, l'accord de mon homme.

## - Chapitre 15 -

Alan a trouvé tout ce que je lui ai demandé. Je m'approprie la grande cuisine de Matthew en regardant sur l'écran géant la chaîne de cuisine, et ce matin c'est repas français, quelle bonne nouvelle. Treize heures précises Matthew arrive, préoccupé.

— Ça sent drôlement bon. Qu'as-tu préparé ?

— Une blanquette de veau aux carottes et pommes de terre.

— J'ai hâte de goûter.

Il s'assied et pose la serviette gris perle sur ses genoux, ce qui dénote avec son costume bleu marine. Je le sers copieusement et attends son verdict.

— Hum ! Un vrai délice. Esteban a vraiment une femme parfaite.

Satisfaite de mon repas, je mange à mon tour et savoure ces saveurs que je n'avais pas goûtées depuis longtemps.

— Dois-je vraiment venir avec toi cette après-midi ? Je n'ai pas mes dossiers et je n'aurai rien à faire.

— Tu ne feras rien de plus ici.

— Peut-être, dis-je en continuant de manger.

— Mon bureau est grand, tu prendras un livre.

Sur ce je n'enchéris pas. Nous terminons la blanquette, Matthew se délecte de la sauce et sort de table pour se positionner derrière moi. Il me masse les épaules et je me détends. Ses doigts agiles descendent petit à petit sur mes pointes de seins. Je frissonne de désir.

— Je te veux près de moi, me dit-il en tirant sur mes tétons.

Ma tête penche en arrière jusqu'à rencontrer son torse sur lequel se poser. Il tire mes cheveux et dévoile mon cou qu'il vient embrasser. Ses baisers sont chauds et voluptueux. Mon corps se remplit de ses caresses jusqu'à ce qu'il m'empoigne les bras pour me les attacher dans le dos avec sa ceinture. Il me fait descendre de ma chaise pour me mettre à genoux. D'un geste il ouvre sa braguette et sort sa queue qu'il me présente. J'ouvre la bouche et ferme les yeux en me demandant si Esteban a donné son accord.

— Regarde-moi !

Je lève la tête un peu et le regarde, pas très confiante.

— Ouvre et ne bouge pas !

Les mains dans le dos, les lèvres largement ouvertes, j'accueille sa bite avec angoisse. Il s'enfonce sans vergogne en me tenant par les cheveux. Les va-et-vient sont rapides, mon cuir chevelu commence à me faire mal, mais étonnamment cette chaleur se change en picotement qui se répand dans ma tête, apportant une sorte d'euphorie. Ma langue s'empresse de le lécher.



— Tu sucés comme une reine. Ta bouche est d'une douceur incroyable.

Je suis le rythme qu'il m'impose et espère ne pas le décevoir. Dieu seul sait combien il y a eu de soumises à ma place, par terre dans cette cuisine, à le sucer. Et cela me donne envie d'être la meilleure. Il tire plus fort, m'arrachant quelques cheveux au passage, jusqu'à se retirer et éjaculer sur mon visage et mon cou.

— Va te changer tu n'es pas présentable !

Cet ordre me décontenance un peu, je ne m'attendais pas à me faire congédier de la sorte. Les mains détachées, je le regarde remettre sa ceinture puis quitter la pièce en me laissant sur le sol, dégoulinante. Son téléphone posé sur la table indique qu'Esteban est au courant. Il me faut quelques instants pour comprendre ce qui se passe et me lever. Je n'ose pas me regarder dans le miroir alors je me passe de l'eau sur le visage pour effacer les traces du délit et mets mon chemisier dans la panier à linge. Lorsque je sors de la salle de bains Matthew est assis sur le lit et m'attend. Je passe devant lui sans le regarder et me dirige vers le dressing pour m'habiller.

— Tu sais que j'aurais pu aller plus loin ?

— Oui, je le sais.

— Ce n'est pas l'envie qui me manque, mais tu n'es pas à moi et je ne peux pas faire ce que je veux.

Debout il se retrouve derrière moi et m'enlace. Passer du dominant froid et distant à l'homme tendre et rassurant est une adaptation pas évidente.

— Tu es parfaite. Je suis tellement content que tu sois entrée dans ma vie.

Sa sincérité me touche, mais l'intensité de ses déclarations me fait peur. Je sens bien que je serais capable de tomber amoureuse de lui. Ils se complètent tellement avec Esteban.

Nous allons quitter le hall quand le gardien interpelle Matthew pour lui remettre une lettre arrivée de bon matin. Alan nous attend, porte ouverte, devant l'immeuble. C'est lui qui nous conduit au bureau. En voiture je réfléchis à ma condition, à ma vie et au fait que j'aimerais partager tout ceci avec mes amis, mais comprendraient-ils *Ils l'ont certainement déjà compris*. Quelle femme pourrait dire qu'elle a la chance d'avoir une vie sexuelle d'une telle intensité ? Je souris bêtement à mon reflet et remarque cette force qui émane de moi. C'est vrai que j'ai changé, me dis-je. Je me sens beaucoup mieux à l'intérieur de moi, c'est un fait, mais cela se remarque aussi extérieurement. *C'est l'effet Esteban ça chérie*. Matthew pose sa main sur ma cuisse et m'attire à lui. Je me colle contre son corps qui sent merveilleusement bon et je pose ma tête au creux de son épaule. Les gens dehors qui courent on ne sait où, les touristes qui marchent en levant le nez pour lire les publicités qui défilent et pour regarder les buildings, tout ceci fait maintenant partie de mon quotidien. Je me sens bien dans cette ville et l'étouffement que je ressentais à Paris, n'est plus. Ici tout est vaste, grand, en ébullition. Comme si cette ville avait

pour seule limite, l'horizon. D'un coup Matthew se dégage et manque de me faire basculer.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Rien !

Sa main se pose sur ma joue et il me fait reprendre ma position. Pourtant je sens son cœur battre à tout rompre et le vois ranger dans sa veste le courrier qu'il vient de lire. Inquiète je me suis sur mes gardes sans savoir pourquoi. Nous arrivons devant un grand immeuble de verre où le bureau de Matthew est situé au vingt-et-unième étage. Un vigile garde les lieux et me demande mon nom. Une fois énoncé, il me remet un pass et nous donne accès aux étages. Au-delà du dixième il faut emprunter un ascenseur privé. Comme s'il était de mauvais goût de prendre le même que tout le monde. L'ascenseur sonne et s'ouvre sur une jolie blonde, chignon parfait et sourire de magazines.

— Jude, pouvez-vous emmener Emma boire un thé au salon privé s'il vous plaît. Je dois passer un coup de fil important.

— Bien sûr Monsieur.

Son comportement a changé, j'ai une impression étrange, un code orange vient de s'allumer en moi. Jude m'indique de la suivre et nous traversons un long couloir où de chaque côté des bureaux ouverts donnent vue sur des écrans diffusant toute sorte de sports. Je bois mon thé en étant un peu fébrile, comme si je sentais que quelque chose de pas normal venait d'arriver. « Esteban ! » me dis-je intimentement. Pourvu qu'il aille bien. Jude m'indique que Matthew m'attend, nous faisons le chemin en sens inverse et la porte s'ouvre sur mon amant, l'air préoccupé, devant ses multiplex. Il prend le téléphone sur mon bureau et donne un ordre à quelqu'un.

— J'achète le numéro 20 !

— Tu joues en bourse ?

— J'achète des joueurs puis je les propose à des clubs. Je positionne des équipes aussi, dans des pays qui n'en ont pas ou plus. Je reforme des équipes, trouve de bons entraîneurs, des coachs privés. En Amérique on ne rigole pas avec le sport.

— Je vois cela.

Mon téléphone sonne, c'est Esteban.

— Bonjour ma douce. Comment vas-tu ?

— Bien, mais tu me manques.

— Toi aussi tu me manques ma chérie.

— Quand est-ce que tu rentres ?

— Vendredi. Tout va bien chez Matthew ?

— Oui. Mais il est bizarre depuis tout à l'heure.

— Ah.

Un long silence s'installe, trop long pour me dire que tout va bien.

— Tu vas bien ? demandé-je.

— Je suis juste très occupé et je pense à plusieurs choses en même temps.

— Tu as toujours des choses à me dire et là tu es... bizarre.

— As-tu remarqué quelque chose d'anormal depuis ton départ ?

— Je ne sais pas, comme quoi ?

— Comme quelque chose qui sort de l'ordinaire.

— Tout sort de l'ordinaire.

— Exact. Mais as-tu remarqué quelqu'un d'étrange ? Ou des choses déplacées ?

— Non, mais tu me fais peur. Dois-je m'inquiéter ?

— Pas du tout, c'est juste une précaution. Tu es loin de moi et je ne veux pas qu'il t'arrive quoi que ce soit.

— Et qui te protège, toi ?

Il rigole bruyamment et redevient sérieux.

— Tout va bien pour moi ma douce. Je dois y aller. Tu me dis si quoi que ce soit d'anormal arrive. Je t'aime mon amour.

— Je t'aime Esteban. Reviens vite.

Une fois raccroché je trouve encore plus étrange la situation. Déjà Matthew et maintenant Esteban. Le code orange commence à changer de couleur et à tirer vers le rouge. Est-ce encore un coup de Carl dont j'ignore les tenants ? Matthew vient à moi et me caresse la joue.

— Tout va bien Déesse. Installe-toi confortablement et repose-toi si tu veux.

Je sors le dernier tome de "Je te hais" et m'installe sur le confortable canapé. Je n'ai le temps de lire que trois pages avant que Matthew arrive. Il lève mes pieds, s'installe avec moi et me procure un massage fort agréable. Doucement il soulève ma jupe.

— Qu'est-ce que tu as mis là-dessous ?

— Il va falloir me payer cher pour le savoir, dis-je en me cachant derrière mon livre.

— Et puis quoi encore !

Cette fois il remonte ma jupe sur mon ventre, caresse mes bas et ma culotte en dentelle blanche fendue au milieu.

— J'adore !

— C'est toi qui l'as achetée.

Une petite claque sur l'intérieur de ma cuisse me fait comprendre que l'humour n'est pas de mise. Il écarte une de mes jambes et les pans de ma culotte pour enfoncer un doigt en moi. Mon sexe répond immédiatement en se lubrifiant à souhait.

— C'est moi qui t'excite ou la situation ? demande-t-il en s'enfonçant plus loin.

— Les deux, dis-je en gémissant.

Il pousse mes jambes, qui retombent sur le canapé et me les ouvre brusquement avançant sa bouche à mes lèvres.

— Tu ne peux pas faire cela ici ?

Il dégaine son téléphone.

— Je veux dire pas à ton bureau.

Ses yeux ne laissent aucun doute sur ses intentions. Il écarte mes lèvres du bout des doigts en me fixant et vient laper doucement mon bouton luisant. Ses petits coups de langue sont si légers qu'il me touche à peine et pourtant je les sens parfaitement. J'aime quand ça va vite, quand c'est fait avec force, voire avec brutalité, mais là c'est totalement différent de ce que Matthew m'a fait jusqu'ici. Sa langue tourne autour de ma dune, s'en éloigne, je grogne. Alors il stoppe, je cesse de respirer. Comprenant que je ne geindrai plus, il se délecte à nouveau de mon intimité, me goûte et m'aspire tout doucement. Un orgasme foudroyant me traverse sans que je ne m'y attende. Je frétille jusqu'à ce que le plaisir se change en sensation désagréable. Mon clitoris est devenu trop sensible, mais Matthew ne me laisse pas fermer les jambes. Sa langue s'acharne à vouloir m'arracher un nouvel orgasme qui ne tarde pas, mais celui-ci se fait dans la douleur. Pourtant il ne cesse pas. J'essaie de me débattre, mais il maintient sa position et titille doucement mes chairs sursensibles. Un troisième orgasme explose, encore plus douloureux que le second, et je découvre la jouissance contrainte. Mes spasmes cessent, je suis vidée. Matthew s'allonge sur moi et m'embrasse sans gêne.

— Repose-toi Déesse, je vais travailler.

Ses pas s'éloignent, le bruit s'estompe et je me laisse aller dans les bras de Morphée. Je suis réveillée en sursaut par des injures que Matthew profère à l'encontre d'un interlocuteur invisible. Il est déjà 18 h et j'ai dormi presque deux heures sans m'en rendre compte.

— Bien dormi ?

— Oui, cela m'a fait un bien fou.

— Prépare-toi, je t'emmène dîner dehors.

— Non on ne peut pas. Esteban l'a interdit.

— On va faire une exception, rien qu'une.

— Il ne va pas être content, tu lui as demandé son accord ?

— Une fois Déesse.

Étant sous sa garde, j'acquiesce et me résous à sortir dîner dehors. Alan nous attend pour nous conduire. Je ne sais pas où est Ernest, mais j'espère qu'il ne parlera pas de cette escapade à Esteban. Nous nous arrêtons devant un restaurant français, pas loin de son appartement. Je suis contente, la France me manque en ce moment où Esteban est loin et mes repères sont embrumés. Les lieux sont sobres, des photos représentant les moments de Paris, de faux tableaux exposés au Louvre, et des fauteuils style Louis XV. En effet l'ambiance reprend les classiques français, tout

comme la carte, mais le chef lui n'est pas français. Au mieux il est anglais. De toute façon je n'ai pas envie de m'éterniser dans ce restaurant, j'ai peur qu'Esteban découvre notre sortie. Nous passons commande et bien que nous soyons éloignés de l'entrée je ne cesse de regarder autour de moi, de peur de reconnaître quelqu'un. Un homme s'approche de nous et demande un autographe à Matthew et quelques tuyaux sur le prochain match des Giants. Il lui signe son autographe et le congédie gentiment puis pose sa main sur la mienne. Son pouce parcourt les sillons de mes doigts, mais j'essaie de le dégager.

— Qu'y a-t-il Déesse ?

— Je ne suis pas à l'aise, on ne devrait pas être là.

— Il ne passera rien, c'est un petit restaurant tranquille. On dîne puis on rentre. Détends-toi.

— Comment veux-tu ?

— Tu as peur des représailles d'Esteban ?

— Ce n'est pas une question de représailles, mais une question de confiance Matthew. Il n'était pas prévu que je sorte de chez toi. Je ne vois pas comment je peux être sous ta protection, nous sommes tous les deux et sans garde du corps. Ernest est prévenu ?

Aucune réponse.

— Ne me dis pas qu'il ignore où je suis.

— Tout va bien, arrête de t'en faire et dînons tranquillement.

Cet homme est fou, me dis-je en me passant les mains sur le visage. Il m'embrasse la joue et à la commissure des lèvres.

— Je voulais te dire...

La serveuse dépose nos plats dans le silence le plus complet.

— Si un jour, ta relation avec Esteban ne te convient plus, je serai là.

— Arrête, on en a déjà parlé.

— Sérieusement Emma, je serai là, me lance-t-il solennellement. Tu seras la bienvenue chez moi. Je serai ton protecteur, ton dominant, tout ce que tu voudras.

— Ce n'est pas dans nos conditions Matthew.

— Je ne te plais pas ? Je ne suis pas l'homme qui pourrait te rendre heureuse ?

— Je n'ai pas dit cela, mais j'aime Esteban et il sera mon protecteur et mon dominant pour le reste de ma vie. Je n'ai pas développé ce genre de sentiment pour toi. *Menteuse !* J'aime ta personnalité, j'aime ton corps, j'aime faire l'amour avec toi,

— Baiser !

— Oui j'aime baiser avec toi, mais je ne t'aime pas comme j'aime Esteban.

— Je voulais juste que tu le saches, que tu ne te retrouves pas prise au dépourvu. Même si notre relation s'arrête, je serai toujours là pour toi, peu importe quand et où tu te trouves, il suffira que tu m'appelles et je serai là.

— C'est gentil.

Je tente de finir mon assiette au plus vite pour rentrer.

— En tout cas je suis heureux d'être votre jouet parce qu'il ne faut pas se leurrer, je ne suis qu'un jouet et un jour tout peut s'arrêter. En fait tout va s'arrêter. J'ai conscience que ce n'est pas une relation durable, que je ne suis que de passage. Et pendant qu'elle existe, j'ai envie de prendre tout ce qu'il y a à prendre.

— Il n'y doit pas y avoir plus d'attache que ça. Tu ne peux pas t'accrocher à moi. Si cela devient trop compliqué pour toi, il faudra arrêter et m'oublier.

— Tu ne peux pas me dire cela Déesse, jamais je ne pourrai t'oublier. Je n'ai pas envie d'arrêter notre relation.

— Moi non plus Matthew, mais je n'ai pas envie que tu déploies tout un arsenal pour qu'un jour je quitte Esteban. Je ne le quitterai pas pour toi.

— D'accord j'ai compris. Ceci dit je t'ai quand même pour moi tout seul cette semaine.

— L'ombre d'Esteban est présente en permanence, on ne peut pas faire quoi que ce soit sans son accord.

— Et pourtant !

— Il va le savoir pour ce soir, tu t'en doutes ?!

— Une fois rentrée entière et sans une égratignure il sera rassuré et passera l'éponge.

La serveuse nous débarrasse et nous propose la carte des desserts, ce que Matthew décline. Il demande un café et un thé à la place. Je souris à cette attention ou plutôt cette exigence de mon homme. Nous nous levons et j'essaie de me cacher le visage avec mes cheveux avant de sortir rapidement. Une fois dans la voiture je respire un peu. Machinalement je sors mon téléphone et je vois qu'Esteban a essayé de m'appeler. Matthew me le prend et le range dans sa poche puis m'embrasse en déboutonnant mon chemisier. Je suis surprise par son assaut et n'ai pas le temps de rétorquer. Une de ses mains palpe mes seins et les sort de leurs bonnets puis ouvre sa braguette. Il m'attrape les cheveux et m'attire contre sa queue.

— Suce-moi !

Tout en maintenant ma tête, il s'enfonce en moi. J'essaie de ne pas penser à Alan qui est devant et essaie de le satisfaire. Je le mords par moment, je sais qu'il aime cela, je le lèche parce que moi j'aime ça et je fais des va-et-vient aussi loin que possible. Je déguste sa queue en érection, je mordille son gland, il serre ma nuque tout en gémissant. Je sens qu'il est excité, tout comme je le suis. Le sucer me donne envie de jouir aussi. Je sens qu'il me maintient, mais j'essaie de me dégager.

— Pas dans ma bouche.

— Chut !

— Pas dans ma bouche, lui dis-je les yeux mitrailleurs.

— J'ai compris. Continue.

Et il replonge entre mes lèvres. Je reprends ma mission, le faire jouir et l'honorer. Il tire sur mes cheveux, pousse sur ma nuque, il entre et sort violemment pour tirer brusquement ma tête en arrière et éjaculer sur mes lèvres. Je me sens reine, c'est une sorte de pouvoir, le pouvoir de faire jouir un homme. C'est une sensation de toute-puissance. Dire que je me croyais coincée sexuellement et qu'il a fallu que je rencontre Esteban pour me libérer et découvrir que j'aimais le sexe et que je pouvais donner du plaisir à un homme. Délicatement Matthew m'essuie les lèvres et me prend dans ses bras. Collée contre son torse, je prends la mesure des sentiments qu'il a pour moi et j'ai peur de notre séparation en fin de semaine. Comment va-t-il la vivre ?

— Je voudrais que ce moment dure toujours, me dit-il.

J'ai envie de lui dire que c'est impossible, mais je m'abstiens.

— Comme j'aimerais que tu sois à moi Déesse.

— Je le suis, toute la semaine.

— Comme j'aimerais que tu sois ma femme.

— Arrête Matthew, tu risques de tout gâcher.

## - Chapitre 16 -

À notre arrivée à l'appartement Esteban m'appelle paniqué.

— Pourquoi tu n'as pas répondu ?

— J'étais au bureau de Matthew et je me suis endormie.

— J'espère que vous respectez bien les règles ?

— Oui, mens-je honteusement.

Mon Dieu s'il sait ce qu'on a fait il ne va jamais nous le pardonner.

— Passe-moi Matthew. Bonne nuit ma douce, et ne t'endors pas sans penser à moi.

— Je t'aime. Et sache que je m'endors toujours en pensant à toi.

Je passe le téléphone à Matthew qui s'étonne et change de couleur. Moi aussi je me demande ce qu'il va lui dire. Et s'il savait ? Je préfère m'éclipser et aller prendre une douche. Une peur soudaine me traverse, je me remémore la colère d'Esteban quand il a su que j'avais couché avec Matthew. Son regard glacial, ses mots cinglants, ses ordres incontournables. Je n'ai aucune envie de raviver cela. Quand je sors de la douche, Matthew est assis sur le bord de la baignoire, mon téléphone à la main. Je me couvre avec la serviette et angoisse en attendant qu'il me dise ce qu'Esteban lui a dit. Il me fixe sans dire un mot. Je passe devant lui, attrape ma nuisette, repasse devant lui, il croise les jambes et me mange des yeux.

— Que voulait Esteban ?

— Savoir si je prenais bien soin de toi.

— C'est tout ?

— Oui.

— Tu lui as dit que nous étions sortis manger au restaurant.

— Non. Emma ?

— Oui.

— Tu es sûre de n'avoir rien vu d'anormal ?

— Non, mais tu me fais peur à la fin.

— Tu n'as eu aucune demande au cabinet qui sorte de l'ordinaire ?

— Je ne pense pas, mais dis-moi ce qui se passe à la fin.

— Quelqu'un t'a demandé ce soir.

— Où ça ?

— À l'entrée de l'immeuble.

— Mais... personne ne sait que je suis ici.

— Justement. C'est bien pour cela que je te demande si tu as vu quelque chose qui t'aurait paru étrange.



— Je n'ai rien vu, je suis soit à mon cabinet, soit avec Esteban ,soit avec toi. Rien ne s'est glissé dans mes journées qui m'indiquerait de me méfier. Si ce n'est notre rencontre fortuite avec Carl. Tu penses qu'il est venu ici ?

— Je n'en ai aucune idée.

— Dois-je m'inquiéter ?

— Tant que tu es chez moi, tu ne risques rien. L'entrée est bien gardée et personne ne peut monter dans les étages privés sans clé spéciale.

— Il faut en parler à Esteban.

— Je viens de lui dire.

— Mon Dieu, il doit être dans tous ses états.

— Edouardo est en train de faire des recherches, tout comme Ernest. Ton planning de demain ?!  
Je vais chercher mon agenda.

— Euh, je suis au cabinet toute la journée.

— Il serait plus prudent que tu m'accompagnes à mon bureau.

— Je ne peux pas déplacer mes rendez-vous, tu m'as déjà fait décaler ceux d'aujourd'hui.

Il se lève lentement, sort sa chemise de son pantalon, dévoilant son ventre musclé. Pieds nus il avance, les yeux plissés et fixés sur moi. Il déboutonne sa chemise puis la jette dans ma direction. Elle embaume son parfum, un délice. Je déglutis bruyamment, excitée par son corps magnifique. Le mien se liquéfie lorsqu'il se colle à moi et qu'il m'enlace. D'un doigt il fait tomber ma serviette au sol. Je me sens pudique tout à coup et reste soudée à lui. Il passe son pouce sur ma lèvre inférieure et me mordille l'oreille. Je me mets sur la pointe des pieds, serrant mes cuisses pour calmer le feu qui commence à enfler.

— Va falloir faire un effort Déesse !

— Un effort pour quoi ? dis-je entre deux soupirs.

— Pour décaler tes rendez-vous. Tu... n'iras... pas... travailler... demain ! continue-t-il en détachant chaque syllabe.

— Je dois être présente Matthew.

Il me pousse au niveau des épaules, son regard a changé, un brin en colère, un brin dangereux et un brin concupiscent.

— Un ordre d'Esteban ! lâche-t-il comme dernière limite à mon refus.

Je baisse les yeux, réfléchis une seconde puis me résous :

— Très bien, je vais envoyer un mail à Judith.

Ses mains me caressent timidement la colonne vertébrale puis m'effleurent l'échine. Ma peau frémit, mes fesses se tendent, mes seins se durcissent. Sa main contourne mes tétons sans les toucher puis descend sur mon ventre, contourne mon nombril pour enfin glisser sur mon mont de Vénus. Il enfonce deux doigts subitement.

— Sage décision ! souffle-t-il dans mon oreille.

Il m'écarte les jambes et m'ordonne de ne pas bouger. Ses doigts continuent leur fouille tandis que ma respiration s'emballe. J'ai envie qu'il me fasse jouir, je suis sous l'emprise de Matthew. Il retire ses doigts et les porte devant ma bouche. Il attend. J'entrouvre mes lèvres et le laisse prendre possession de cet espace à sa guise.

— Je veux sentir l'odeur de ta chatte en t'embrassant.

Ma langue tournoie et essuie avec délicatesse mon élixir. Sa langue vient remplacer ses doigts, suçotant la mienne.

— Tu es à moi Déesse ?

Il s'arrête un instant, comme s'il attendait une réponse.

— Cette semaine, tu es complètement à moi. N'est-ce pas ? me dit-il en élevant le ton.

— Oui Matthew.

Ses mains s'abattent à tour de rôle sur mes fesses, me surprenant.

— Pardon ?

— Oui Monsieur.

— Voilà qui est mieux.

Il me retourne contre le bord de la baignoire et déferle sur moi une pluie de fessée.

— Je vais te baiser et te rebaiser. Tu vas jouir, tu vas crier, tu vas te plier à mes jeux toute la nuit.

Tu auras mes marques sur tes fesses.

Il accélère la cadence.

— Tu auras mes marques dans ton cou, sur tes lèvres, sur tes seins et des cernes après la nuit que je t'aurai fait vivre.

D'un coup violent il me tire les cheveux et comme un criminel qui se nourrit de la peur de sa victime il me demande :

— Dis-moi que c'est ce que tu veux Déesse ?

— C'est ce que je veux, Monsieur.

— Va dans la chambre et passe les vêtements que j'ai préparés sur le lit.

Il me lâche et mon corps est comme un chewing-gum, tout mou et hypnotisé. La peur est présente, mais ma curiosité est plus forte. Sur le lit sont disposés une guêpière en dentelle noire, des bas coutures, des escarpins vernis à talons aiguilles et deux grandes lanières en satin noires. Je touche du bout des doigts les matières, un tremblement anime mon corps sensible.

— Habille-toi et rejoins-moi dans la salle ! dit-il en passant devant moi.

La guêpière est douce, elle modèle parfaitement mes formes et les escarpins sont tellement hauts que même avec la plateforme j'ai du mal à marcher. Arrivée dans la pièce principale il est assis sur le canapé, un plateau avec des fruits est posé sur la table basse. Il me tend la main et j'approche vers lui un peu intimidée. À genoux devant lui, il me demande de lui présenter mes

poignets. Un ruban de satin s'enroule plusieurs fois pour les lier. Le second ruban est noué autour de ma tête, me masquant la vue.

— À partir de maintenant tu ne parles plus. Si tu as faim, tu ouvres la bouche. Je te donnerai à boire quand j'estimerai que tu devras boire. Tu entends ?

Je hoche la tête.

— Tu vas rester gentiment à côté de moi pendant que je regarde un film.

Il appuie sur la télécommande et s'installe au fond du canapé. Je suis assise à côté de lui et il attire ma tête contre son torse. Son cœur bat à rythme régulier et sa respiration est calme. Une femme pleure, elle se questionne sur sa vie et sur les deux hommes qu'elle aime. Elle doit faire un choix, il y a urgence. Matthew serre ma cuisse, me signifiant qu'il sait que ce n'est pas facile. *Bien sûr qu'il sait que tu l'aimes, tu ne le tromperas pas.* Ses doigts caressent ma peau doucement, remontent sur mon bras puis s'arrêtent sur mon sein. Mon téton se fige, à l'affût d'une attention, mais sa main continue sa course vers mon cou puis remonte sur mes lèvres qu'il me fait entrouvrir, pour y glisser son pouce. Ses intentions sont claires. Je fais tourner ma langue autour de son doigt et l'accueille au fond de ma gorge. Son pouce est remplacé par des morceaux de fruits, que je mange sans faim. Sa main redescend sur ma gorge et se cale sur mon sein qu'il titille doucement. Chaque mouvement, chaque effleurement me met en émoi. Le film est terminé et je n'ai pas vu le temps passer, je ne sais même pas si la femme a choisi l'un des deux hommes. Les allées et venues des doigts de Matthew accaparent toute mon attention. Mon corps devient une page blanche, attendant que le maître lui donne vie. En éveil, je sens mon orgasme au pas de la porte, prêt à bondir à tout moment, mais chaque fois qu'il n'est plus en contact avec ma peau, il repart. Cela me met dans un état très particulier, d'hyper-vigilance, d'attente quand je ne le sens plus et de remerciements quand il reprend contact avec moi. J'attends, sans savoir où il est, je ne l'entends plus, cela m'inquiète. D'un coup il m'attrape par les cheveux et me mets debout. Ma bouche s'entrouvre sous le coup de la surprise, prête à crier, heureusement je le ravale au dernier moment. Il me pousse devant lui, accroché à mes cheveux. Je commence à craindre la suite. Pas de code couleur m'a-t-il dit, juste mon safeword. Nous entrons dans la chambre, je reconnais le tapis moelleux. Enfin il lâche mes cheveux, mon cuir chevelu me brûle et il attrape le satin noir pour me lever les bras au ciel. Mes bras sont levés plus haut et je me retrouve sur la pointe des pieds. Cette fois je me mets à avoir peur, ma respiration s'accélère sans que je ne puisse la contrôler et ma bouche s'assèche. J'essaie de me tourner pour savoir où il est. À cet instant ma peau hurle. Il vient de me claquer avec quelque chose qui me brûle la cuisse. Je gesticule pour échapper aux coups, mais cela n'a pour effet que d'accélérer les coups suivants.

— Concentre-toi ! Tu perds de vue l'essentiel.

L'essentiel ? Mais cela fait mal, en plus je ne vois rien et ne sais pas où il est. Prise à la gorge, il se colle à moi en m'étranglant.

— Tu vas aimer ce que je vais te faire Déesse.

Il s'éloigne à nouveau et mon vagin palpité. Ses mains rencontrent mes fesses, à maintes reprises elles s'abattent sur moi. Mon corps se met à l'écoute, quelque chose s'ouvre en moi, une porte dont Matthew a la clé. Elle s'ouvre de plus en plus, me laissant entrevoir un monde de jouissance. Puis tout cesse. « Grrrr, pas encore ». Je me maintiens comme je peux sur la pointe des pieds, attendant la suite. Cela me fait mal, mais le plaisir qui arrive quelques secondes après est très bon. Il m'en faut encore.

— Tu aimes ça, hein ? me crie-t-il.

— Oui.

— Pas un mot !

Je pense à Esteban et me demande s'il a autorisé cela. Puis rapidement, reviens dans mon corps, car plus je m'en éloigne et plus la douleur s'installe. Sa main torture mon sein, ses dents mordillent mon téton. Je passe de la douleur, à la jouissance, au vide. Jusqu'à ce qu'il noue un lien autour de mon cou. Rien de méchant il ne m'étrangle pas, mais la suggestion de ce que pourrait me faire ce lien suffit à m'exciter. Mon cerveau carbure, ne sachant pas où porter son attention. Il m'écarte les jambes avec sa cuisse qu'il pose sur ma chatte humide. Le frottement du tissu sur mon clitoris me fait grimper les marches rapidement, mais il cesse, ce qui me fait retomber sur le palier. Orgasme avorté. Je cherche des mains à m'accrocher à quelque chose et je trouve la corde au-dessus de ma tête. Et comme si j'étais connectée à lui, je sais que je vais devoir m'accrocher. Le lien se resserre doucement autour de ma gorge, je commence à paniquer.

— Chut... Calme-toi. Tout va bien aller.

Je cherche le point central où je trouverai refuge, mais pour le moment mon cerveau est en alerte. Son corps est tout proche de moi cette fois et cela me rassure. Il enfonce ses doigts en moi et mon vagin les avale dans un son bruyant.

— C'est bien ça !

Oh oui c'est bon.

— Cela te plaît d'être attachée de la sorte ? De ne rien voir ?

Je marmonne un son signifiant que oui.

— Tu es magnifique avec cette couleur, mais tu peux mieux faire.

Ses mains resserrent le lien. Tandis qu'il me penche en avant, mes bras sont étirés et la douleur cumulée avec celle de ma gorge fait gonfler mon vagin qui enfle sans retenue. Il attrape mes hanches et me pénètre puissamment. Je ne peux que crier, mais le son est étouffé dans le satin. Sans vergogne il me pilonne en tirant sur le lien. Je veux me débattre, mais la tête me tourne et un orgasme explosif me dévaste. Au même moment il jouit en moi. Je sens sa chaleur inonder l'intérieur de mon ventre comme un cadeau. Il relâche le lien et l'air retrouve son chemin. Ma jouissance, elle continue, comme si des centaines de petites cavités en moi étaient

gorgées de désir et explosaient les unes après les autres. Quand il cesse ses va-et-vient, je suis essoufflée et en sueur. Il me redresse et défait la corde qui me maintenait les bras en l'air.

— Tu as été parfaite.

Je me laisse tomber au sol et il me prend dans ses bras. Pendant de longues minutes, je reste contre lui, entourée de ses bras musclés et j'acquiesce la certitude qu'Esteban a bien fait de me demander de porter un diaphragme en permanence. Délicatement il défait le satin autour de mes yeux, mais pas celui autour de mes poignets. Il presse mes épaules, j'ai des courbatures partout. Il caresse mes cheveux et m'embrasse.

— Tu vas bien ?

— Je suis fatiguée.

— Je ne t'ai pas donné l'ordre de dormir encore.

Je ne relève pas, trop épuisée. La baise avec Matthew est autre chose qu'avec Esteban bien plus bestiale. Esteban ? Que va-t-il penser ? Je me relève d'un coup.

— Qu'y a-t-il Déesse ?

— Esteban. On ne lui a pas demandé son accord.

Il ne me répond pas. Bon sang cela fait deux choses qu'on cache à Esteban et je sens que cela signe la fin de notre relation et le renvoi de Matthew.

— Qu'est-ce qu'on va lui dire ? demandé-je inquiète.

Je le regarde questionneuse. Son petit sourire ne me rassure pas du tout.

— Il est au courant. Il a tout vu !

— Quoi ?

— Nous étions filmés, il était derrière son écran.

Tout à coup je me sens pudique et j'ai besoin de me cacher le corps. Je me recroqueville sur moi, une honte remplit mon esprit. Si j'avais su qu'Esteban nous regardait, je me serais comportée autrement. J'aurais eu plus de retenue.

— Ne sois pas troublée Déesse. Tu as été parfaite.

Pourtant j'ai l'impression de l'avoir trompé à nouveau. Il me regarde avec amour en caressant ma joue du revers de la main.

— Je dois garder des réserves parce que j'ai promis à Esteban que je resterais le second, mais si je m'écoutais, je t'attacherais au pied du lit et tu dormirais par terre, nue et sans couverture. Je te baiserais autant de fois que je le souhaiterais.

Mon menton relevé vers lui, je discerne toute la sincérité dans ses mots et me réjouis de l'accord qu'il a passé avec Esteban. Sur cette petite phrase suggestive, il me porte dans ses bras et me conduit dans le lit. Mes poignets sont toujours liés et il accroche le ruban à une poulie au-dessus de nous. Sa main balaye mes cheveux et il m'embrasse le front.

— Dors maintenant.

## - Chapitre 17 -

Mon réveil se fait douloureusement. J'ai des courbatures partout et je suis encore attachée au plafond. Franchement comme si j'allais me sauver. Il n'est pas question que je ne fasse pas mon sport. Esteban serait furieux et surtout j'en ai besoin. Même si c'est vrai, ce matin j'ai mal partout. Matthew dort à poings fermés, je n'ose pas le réveiller. Je tire doucement sur les liens, mais rien ne bouge, je tire donc plus fort et le bruit de la poulie réveille Matthew. Il s'étire et ouvre les yeux.

— Bonjour Déesse, tu cherches à fuir ?

— Bonjour, je souhaite juste aller faire mon sport.

— Quelle heure est-il ?

— 6 h.

— Attends, ne bouge pas.

Il se met sur les genoux et s'évertue à dénouer le satin, me mettant sous le nez sa joie de se réveiller à mes côtés. Sans sommation mon vagin s'excite et ma petite voix se frotte les mains. Je le soupçonne de me mettre sa queue devant le visage pour me narguer. Les liens sont détachés, me voilà libre, libre d'aller courir pour entretenir le corps de mon homme. Malgré mes grimaces au rythme de mes muscles qui s'étirent, cette petite course me fait du bien. La musique crache un son rock qui me pousse à aller plus vite. À côté de moi le tapis est vide. J'ai l'habitude de courir avec Esteban et il n'est pas là. Cette idée me glace les os. S'il ne revenait pas. Si je devais passer le reste de ma vie sans lui. *Arrête ! N'importe quoi, il revient dans trois jours, nous avons encore quelques bons moments à passer avec notre amant.* Exact, nous avons encore quelques jours à passer sous l'emprise de Matthew.

— Tu comptes battre un record ?

Je sursaute et enlève mes écouteurs.

— Non pourquoi ?

— Tu as déjà fait 8 kilomètres.

— Je suis en forme il faut croire.

— Tant mieux, me dit-il avec une lueur dans les yeux.

La touche stop est enclenchée et j'enregistre les données de ma course sur mon Smartphone.

— Tu fais des statistiques ?

— C'est pour Esteban. Il récupère mes données.

— Et qu'en fait-il ?

— Aucune idée. Il contrôle, je suppose.

*C'est vrai ça, il en fait quoi ?*

— Le petit-déjeuner est prêt, me dit-il en me tendant une serviette.

— Je vais prendre les escaliers de service.

— Quelle idée ! Bon très bien, mais Ernest t'accompagne.

— Je ne risque rien à l'intérieur de cette forteresse.

— Ernest t'accompagne, un point c'est tout ! reprend-il en m'attrapant la gorge.

Le message est passé, je vais donc l'attendre avant de remonter. Bien évidemment Ernest est sur le pas de la porte. Arrivée dans l'appartement Matthew est déjà là, il me surprend en me tirant par le bras pour me faire tourner sur place et me retrouver collée à son corps ferme. Ses baisers sont langoureux et chauds, la puissance qui émane de lui en est presque arrogante. Une sonnerie retentit dans la cuisine.

— Sauvé par le gong. Tu as 6 minutes pour aller te doucher.

Sans réfléchir, je file dans la salle de bains et en sors cinq minutes plus tard, les cheveux à peine secs. Il est en train de disposer des œufs coque sur des coquetiers et du pain grillé sur une assiette en regardant du sport. Il est beau, mais sa présence dans cette pièce est incongrue. Autant Esteban est magnifique en cuisine, autant Matthew n'y a pas sa place. Le pain est tartiné avec du beurre de cacahuète et recouvert de confiture.

— Tu veux avoir le dernier mot Déesse ?

— Pourquoi dis-tu cela ?

— Je te donne six minutes et tu en prends cinq. Parfait. Je rajouterai la minute restante sur notre prochain jeu.

Mes yeux roulent dans tous les sens. Mince je devrais peut-être être plus attentive à chaque mot qu'il énonce pour éviter ce genre de résultat.

— Assieds-toi et mange !

Je prends entre mes doigts une tranche de pain aussi lourde qu'un parpaing.

— Je n'ai pas de beurre demi-sel ni de fromage d'ailleurs. Alan ira en chercher pour le petit-déjeuner de demain.

— Vous arrivez à manger cela ? dis-je en retournant la tartine dont la confiture peine à tomber.

— Oui cela est très nourrissant.

Il serait prêt à me pousser au vice ma parole. *Et ruiner toutes ces semaines de travail.*

— Je n'en ai aucun doute, mais je ne peux pas avaler cette bombe à calories.

— Je me dois d'accepter votre refus seulement parce que je ne suis pas votre Dominant, mais...

Il pose son doigt sur ma bouche.

— Pas deux fois Emma !

Le ton a changé. C'est la première fois qu'il m'appelle par mon prénom et je n'aime pas cela du tout. Je mange mes œufs en me disant qu'Esteban sera fier de moi, pour la seconde d'après me dire que c'est absurde, il n'est pas là pour voir ce que je mange. *Non, mais il le verra à coup*

*sûr.*

— Une question me taraude Déesse.

J'enfourne une nouvelle bouchée d'œuf et m'attends au pire.

— Si je t'avais trouvée avant Esteban, m'aurais-tu aimé comme tu l'aimes ?

— Je ne sais pas. Je pense qu'on aime les personnes de manière différente. Mais j'aime Esteban par-dessus tout.

— Tu sais que je vais en France régulièrement pour les affaires, j'aurais pu être à sa place. J'aurais pu être ton Esteban !

— Cela devient très gênant Matthew.

Il plaque à nouveau son doigt sur ma bouche.

— Chut ! Je ne te détournerai pas d'Esteban. On ne peut pas empêcher une femme d'aimer un homme, pas vrai ? Je te soumets juste mon désir de t'avoir auprès de moi. Pour que tu te questionnes, pour que tu saches que je serai là.

— Tu me l'as déjà dit, je sais tout cela. Mais tout va bien avec Esteban et tu le sais parfaitement.

— Ce qui est dit n'est plus à dire.

— Parfait, donc passons à autre chose, si tu le veux bien.

Sa main entoure son bracelet sur mon poignet droit et le serre très fort.

— Il n'est pas concevable que je ne te voie plus.

— Alors fais en sorte de rester à ta place, parce que si Esteban sent une pointe de réticence en moi, il refermera la porte et elle ne se rouvrira pas. Tu en as conscience ?

— Cela n'arrivera pas.

— Je crois que ni toi ni moi n'avons la main sur cette décision.

— Exact, dit-il en s'enfonçant au fond de sa chaise.

Cette éventualité ne me plaît pas. Je n'ai aucune envie que notre trio cesse. Nous terminons notre petit-déjeuner quand mon téléphone sonne. Je dois être au cabinet pour des dossiers urgents, cela devrait me prendre une partie de la journée seulement. Matthew n'est pas content mais quitte la table pour en parler avec Esteban, qui, de toute façon devra me laisser y aller. Il revient avec la fameuse autorisation mais cela ne l'enchanté pas. Allant me préparer je remarque que sur le lit aucune tenue n'est prête. Un vide se crée en moi, me rappelant que mon amour est loin. J'entre dans le dressing et je choisis une robe bleu foncé avec de la dentelle sur les épaules et la poitrine, un ensemble de lingerie couleur caramel et des bas nude. Pour compléter la tenue, des escarpins, un sac à main et un manteau, le tout assorti à ma lingerie. Matthew entre dans la pièce alors que je viens de mettre le string et il me palpe les fesses outrageusement. Je lui enlève ses mains et sors du dressing.

— Tu vas me mettre en retard.

— Tu n'as qu'un coup de fil à passer pour annuler tes rendez-vous.



— Ce n'est pas possible, dis-je en m'habillant.

Je quitte le dressing le laissant les bras ballants et attrape mon téléphone qui vient de recevoir un message.

« Bonjour mon amour. Je suppose que tu as bien dormi. Je te souhaite une bonne journée. Je t'aime. E.C. ».

Le téléphone tout contre moi, je me sens mieux, il est tout proche. L'éloignement me fait l'aimer encore plus. Je prends conscience un peu plus que j'aime cet homme au-delà du possible. Il me manque, j'ai tellement mal sans lui. Je suis dépossédée d'une partie de moi.

— On y va ? me demande Matthew en passant sa main dans mon dos.

Un instant je me projette dans un improbable futur où je serais la femme de Matthew, peut-être avec des enfants, en tout cas soumise à sa perversion insondable.

— Déesse !

Ernest et Alan nous attendent dans l'entrée. Il est temps d'y aller. Matthew m'embrasse sur les lèvres. Des baisers différents de ceux d'Esteban, mais mon cœur palpite à ce contact.

Sur le trajet qui me mène au cabinet je tente de calfeutrer la brèche qui se crée en moi. Une toute petite fissure pour le moment, mais qui aura des conséquences. Mes sentiments pour Matthew sont ancrés et ils prennent chaque jour une place plus importante. Oh pas aussi importante que celle d'Esteban, mais je prends conscience que si tout devait s'arrêter je perdrais une partie de moi. Ernest m'annonce que nous sommes arrivés. À peine entrée dans la clinique Judith m'interpelle.

— Bonjour Emma, tu as reçu des fleurs hier en fin de journée.

— De la part de qui ?

— Aucune idée. Je les ai mises dans la cuisine, n'ayant pas la clé de ton bureau. Ce bouquet de tulipes est magnifique.

Des tulipes ? Esteban sait quelles sont mes fleurs préférées et ce ne sont pas les tulipes. De qui peuvent-elles bien venir ? Je m'empresse d'aller dans la cuisine où trône joliment ce superbe bouquet de tulipes rouges et découvre une petite carte placée au cœur des fleurs. Je l'ouvre et je lis :

« Avec toute mon attention ».

Aucune signature. Le bouquet est joli, très suggestif, mais je n'arrive pas à savoir qui est derrière ce cadeau. Je prends le vase avec moi et me dirige vers mon bureau.

— Je t'ai envoyé les dossiers de contre-expertise pour le cabinet Nolan. Si tu peux prévoir les entretiens au plus vite, le tribunal attend tes comptes-rendus.

— Cette semaine ce ne sera pas possible. Je regarde pour la semaine prochaine.

— Bien, mais pas plus tard que mardi, je dois indiquer au plus vite les dates et heures des

rendez-vous.

— Je le fais de suite.

— Tu as de la chance d’avoir un homme qui t’offre régulièrement des fleurs.

— C’est vrai, c’est un amour.

Je dépose le vase sur un coin de mon bureau et continue à chercher de qui il pourrait provenir. Un avocat dont le client a gagné ? Un client content de mon expertise ? *Un admirateur secret ?*

Les heures défilent et il est déjà 13 h quand un coursier me demande à l’accueil.

— Bonjour.

— Madame Jourdan ?

— C’est moi.

— J’ai un pli pour vous.

Il me tend une enveloppe cartonnée et un stylo. L’enveloppe est jolie, un grain épais, écru, collée à l’ancienne, avec un timbre datant de 1990. L’intérieur est rigide, c’est peut-être une carte postale. Peut-être Esteban. Non ce n’est pas son écriture. Ernest fait son apparition, retardant l’ouverture de mon pli secret.

— Bonne matinée Madame ?

— Tout à fait et vous Ernest ?

— Tout va bien merci.

Il m’ouvre la porte de la voiture et une fois installée je lève l’enveloppe devant mes yeux, face au soleil. Rien, je ne distingue rien, si ce n’est mon nom « Emma Jourdan ». Ma curiosité est piquée et doit savoir. Je décide de l’ouvrir sans attendre Matthew, malgré les recommandations d’Esteban. Délicatement je la décachète et sors un papier cartonné de couleur identique à l’enveloppe sur lequel est écrit :

« Tout se paye un jour. Et ce jour est proche ».

La lettre m’échappe des mains et tombe au sol. Je ne comprends pas qui m’envoie cela. Dois-je avertir Esteban ? Ce serait l’inquiéter pour rien, il serait capable de rentrer en urgence.

— Madame ? Vous allez bien ?

— Euh... oui Ernest, ça va.

— Je vois bien que non.

— Une appréhension c’est tout. Ne dites rien s’il vous plaît, lui dis-je en rangeant la lettre dans mon sac.

Nous arrivons au bureau de Matthew, je ramasse la lettre et la fourre dans mon sac. Prête à descendre Ernest me retient.

— Monsieur Forrell arrive, Madame.

La porte s’ouvre et c’est un Matthew rayonnant qui se présente devant moi. *C’est vrai qu’il est beau et qu’est-ce qu’il fait bien l’amour !*

— Déesse, me dit-il en me baisant la main. Ta matinée était bonne ?

— Très bien merci.

— J'ai 45 minutes et ensuite je dois rentrer au bureau pour une réunion.

Il me toise et relève la vitre nous séparant d'Ernest.

— Que se passe-t-il ?

— Rien.

Il serre mon genou avec force et reprend :

— Que se passe-t-il ?

— Je t'ai dit que tout allait.

Son regard s'assombrit et il tire d'un coup sur mon bras pour me faire monter à califourchon sur lui. Il sort une cordelette de sa poche et me noue les bras dans le dos.

— Arrête que fais-tu ?

— Tu me mens Emma.

— Non je t'assure.

Cette fois il change de ton. Il me fait descendre de ses cuisses et m'oblige à m'asseoir par terre.

— Matthew ! Tu es fatiguant, dis-je un peu trop vite.

— Pardon ?!

— Excuse-moi, je ne voulais pas dire cela.

— Je ne suis pas Esteban. La défiance chez moi, est un délit.

Assise par terre je ne bronche pas et regarde le sol.

— Puisque tu ne veux pas me dire ce qui se passe, je vais trouver moi-même.

Il cogne à la vitre, Ernest la descend.

— Retournez à mon bureau immédiatement.

— Bien Monsieur. Tout va bien ?

— Parfaitement Ernest, faites juste ce que je vous demande.

— Mais j'ai des...

— N'essaye pas d'ouvrir cette bouche pour autre chose que recevoir ma queue !

*C'était sûr qu'il n'allait pas aimer. Maintenant nous allons être punies et privées de sexe. C'est malin.* Nous sommes arrivés devant son immeuble et il ouvre la porte violemment. Il ne va tout de même pas me faire sortir les bras attachés dans le dos. Il attrape mon sac et sort de la voiture puis me prend par le bras pour que je sorte à mon tour. Il dépose sur mes épaules son manteau et me tenant par le coude, nous entrons dans l'immense immeuble de verre. Dans l'ascenseur je ne pipe pas mot, la boule au ventre et à la gorge. Arrivés à son étage, il me fait sortir rapidement de l'ascenseur et se poste devant sa secrétaire.

— Vous appellerez le bureau de madame Jourdan. Que ses rendez-vous de l'après-midi soient

annulés et vous commanderez au traiteur deux repas évason.

— Bien monsieur ce fera fait.

Une fois dans son bureau il me pousse vers l'avant et retire sa veste qu'il pose délicatement sur le dossier de son fauteuil. Moi je n'ose plus bouger, je suis pétrifiée sur place. Quand il avance vers moi je fais un pas à reculons.

— Tu n'iras nulle part.

Ma salive est coincée dans ma gorge. Impossible de retourner en arrière, il est bien trop en colère.

— Tu penses pouvoir me mentir impunément ?!

— Je n'ai pas...

— Que t'ai-je dit ? crie-t-il en m'attrapant les cheveux pour me faire traverser la pièce. Écarte les jambes !

Collée contre le mur je me retrouve face à un Matthew très énervé. Il est assis dans le canapé et me fixe dans détourner les yeux tout en sortant son téléphone. Il me prend en photo quand on cogne à la porte. Il va ouvrir et revient avec le repas. Son téléphone sonne, il décroche en ouvrant un des doggy bags.

— Comment vas-tu ? ... Oui je le pense... Emma cache quelque chose et malgré mes deux demandes elle continue à mentir.

Mais je n'ai pas menti, qu'est-ce qu'il raconte. *Euh, tu as tout de même dit que tout allait bien.*

— Son sac ? Oui il est là. Attends.

Il s'empare de mon sac à main et fouille dedans, il en sort le carton.

— J'ai trouvé une enveloppe contenant un carton sur lequel est écrit : bon Dieu Emma ! Tu ne pouvais pas me le dire tout de suite ?! ... Oui, excuse-moi, il est écrit : « Tout se paye un jour. Et ce jour est proche ».

Debout d'un bond il s'approche de moi le téléphone vissé à l'oreille. Je ferme les yeux et me dis qu'une punition des deux dominants qui composent ma vie devrait être terrible et que je n'ai aucune envie de la goûter. Il raccroche à mon grand étonnement.

— Pourquoi n'as-tu rien dit ?

Il attend ma réponse.

— Je ne voulais pas alerter le monde sans raison.

— Sans raison ?! Sans raison ??? Tu es inconsciente ou quoi ?

Mon téléphone se met à sonner. Matthew s'en empare, lit le message et se retourne vers moi en le présentant devant mes yeux.

— Sans raison ?! continue-t-il.

« Je sais où vous êtes et ce que vous faites, salope ! ».

Une grande peur m'envahit tout à coup. Matthew me prend dans les bras et me console.

— Déesse, tu ne dois pas cacher ce genre d'informations. Quelqu'un veut te faire peur et tant qu'Esteban n'est pas là c'est moi qui prends soin de toi.

Mes liens sont détachés et il m'indique de manger. Matthew passe des coups de fil en faisant les cent pas. Ernest est sur le coup, tout comme son équipe je n'en doute pas.

— Je reviens, tu ne bouges pas d'ici, c'est clair ?!

— Oui.

Seule dans son bureau j'ai peur. Je ne doute pas qu'Esteban va tout faire pour revenir au plus vite et que Matthew va sortir une armée pour trouver l'expéditeur de ces messages. La secrétaire cogne à la porte et me dit qu'elle a réceptionné une lettre pour moi. Je lui ouvre et prends l'enveloppe qu'elle me tend. Elle est différente de celle de tout à l'heure, plus large et plus souple aussi. Fébrilement je tourne le lien qui la fermait et en sors une photo. Je pousse un cri qui résonne dans le bureau, alertant un vigile et de ce fait Matthew.

— Qu'est-ce qui se passe ? hurle-t-il en ayant à peine poussé la porte.

Je lui montre la photo qui est tombée sous le canapé et me mets à pleurer.

— Nom de Dieu, mais c'est quoi cette mascarade ?!

La photo prise en gros plan nous montre la veille, Matthew et moi au restaurant. Il la tient à la main et elle révèle son inscription au dos :

« Il vous les faut tous ma parole ! ».

## - Chapitre 18 -

Effondrée sur le canapé je tremble. Mon téléphone sonne une nouvelle fois, je ne réponds pas et le temps que Matthew le trouve, l'appel est terminé et remplacé par un message :

« Salope ! Tu payeras ».

Mon amant s'énerve, demande à son équipe de sortir sur-le-champ.

— Tracez cet appel et trouvez qui est l'enfoiré qui envoie ces messages. Viens-là Déesse, me dit-il en me prenant dans ses bras.

— J'ai peur Matthew.

— Tu ne risques rien ici. Personne ne te fera de mal. Il faut que j'appelle Esteban.

— Non ! Il va angoisser.

— Il doit savoir. Je n'en ai pas pour longtemps.

— Je dois appeler Jules, il faut qu'il me rassure.

— Jules ? C'est qui ?

— Mon meilleur ami.

— Ah oui c'est vrai. D'accord, mais pas longtemps. Et ne réponds pas si tu as un double appel.

Il se lève et passe derrière son bureau pour appeler Esteban. Je n'ai pas du tout envie d'entendre ce qu'ils vont se dire car il va être furieux et paniqué.

— Jules. Oh cela me fait du bien de t'entendre.

— Ma puce, qu'est-ce qui t'arrive ?

— Il se passe des choses étranges ici.

— C'est-à-dire ? Tu me fais peur là.

— J'ai reçu des fleurs qui ne proviennent pas d'Esteban avec un mot hostile, puis un message sur mon portable me traitant de salope.

— Bordel, qui t'en veut ma puce ?

— Je n'en sais rien. Et là je reçois un pli par coursier avec une photo de moi.

— Et Esteban.

— Non.

— Ne me dis pas que tu l'as encore trompé ?

— Pas du tout, on a un accord et Matthew fait partie de cet accord.

— Oh, donc tu étais avec lui ?

— C'est ça.

— Et Esteban, il est où ?

— En Allemagne.

— Euh, ok, je ne sais pas quoi dire. En fait si. Tu es très loin de la Emma que j'ai quittée en

France.

— J'ai grandi Jules. Grâce à Esteban.

— Bon je suppose qu'il sait ce qu'il fait.

— Ce n'est pas le propos. Quelqu'un me harcèle et j'ai peur.

— Et, ce Matthew, il peut te protéger comme il se doit ? Je veux dire, il a aussi une armée de gladiateurs qui peut prendre soin de toi ?

— Oui, enfin je pense, je l'espère.

— Ma puce je suis désolé de ce qui t'arrive. Qu'est-ce que je peux faire ?

Matthew m'arrache le téléphone des mains.

— Allô ?

— C'est qui ?

— Matthew.

— Heureux de t'entendre Matthew.

— Oui, on fera les présentations plus tard. Avez-vous remarqué quelque chose d'anormal avec l'ex-mari d'Emma ?

— Je ne le vois pas, je n'en sais rien.

— Esteban veut savoir si vous auriez pu repérer quelque chose d'étrange ou peut-être Chloé ou Camillia.

— Camille !

— Bref, l'un de vous aurait remarqué quelque chose ?

— Non je vous dis. On ne le voit pas. On ne sait pas ce qu'il fait.

— Très bien, Emma vous rappellera plus tard.

Et il raccroche.

— Je n'ai pas eu le temps de lui dire au revoir, tu aurais pu...

— Ton téléphone doit rester accessible si un autre message arrive.

Lovée au creux de ses bras, je pleure à chaudes larmes. J'ai besoin d'Esteban, j'ai besoin de son soutien, de sa protection, de ses bras.

— Je suis là mon amour, je suis là.

Ses mains me caressent les cheveux tendrement, comme un homme qui aime sa femme, mais je ne suis pas sa femme. *Nous avons besoin de lui ma chérie.* Recroquevillée sur moi-même, entourée des bras de Matthew j'essaie de me calmer tant bien que mal. Son téléphone sonne, il me repose sur le canapé et me couvre d'une couverture.

— Je vous écoute... Merde... Cherchez mieux !

Je me redresse, son ton ne me dit rien qui vaille.

— Dors un peu Déesse. Je reste là, il faut que j'organise les choses et fasse un compte-rendu à Esteban.

Enroulée dans la couverture et les jambes repliées sur moi, je ferme les yeux et parle à mon amour. « J'ai besoin de toi, j'ai peur ». Une sorte de baume m'envahit le cœur, je sais qu'il m'a entendue.

Réveillée par sa main chaude sur ma joue, je me sens un peu groggy mais mieux.

— Vous avez trouvé qui me harcèle ?

— Pas encore, mais je te promets qu'on le saura bientôt. Habille-toi nous rentrons.

Accrochée à son bras je ne le lâche pas, y compris dans la voiture. Ernest est avec nous, mais sur le siège passager. Il est au téléphone tandis que Matthew l'est aussi de son côté. Tous cherchent le malfrat qui m'en veut, mais pendant ce temps je me sens seule. Une fois arrivés, Matthew fait renforcer la sécurité de son appartement et le contrôle des entrées dans l'immeuble est désormais soumis au fichier de la police. Son bras puissant me serre contre lui jusqu'à l'appartement où, une fois la porte fermée, je me sens mieux.

— Tu veux un verre ?

— Non je ne bois pas d'alcool.

— Je sais, mais parfois un alcool fort aide à passer un moment douloureux.

— Je préfère un thé.

— Ne bouge pas, je vais te le faire.

Assise sur le canapé, je replie mes jambes sous moi, à l'affût d'un nouveau message. Matthew revient avec ma tasse et appuie sur la télécommande qui allume la cheminée à gaz. Ces petites flammes me font du bien et me réchauffent. Il me tend ma tasse et je m'en empare comme une bouée de sauvetage.

— J'ai eu Esteban tout à l'heure.

— Ah.

— Il est furieux.

Mon ventre se crispe, bon sang je n'ai pas envie de revivre une punition comme celle qu'il m'a infligée lorsqu'il a su pour mon infidélité.

— Il m'a dit qu'il réglerait cela avec toi en rentrant.

— J'en ai mal aux fesses.

— Je lui ai expliqué que tout était de ma faute, mais il m'a dit que si je tentais à nouveau de contourner un de ses ordres, il mettrait fin à notre relation et m'interdirait de te voir.

— C'était sûr qu'il serait en colère.

— J'ai fait une connerie c'est un fait, mais cela n'empêche que ce n'est pas le plus urgent. Il a mis son équipe dessus et la mienne travaille en parallèle. Tu n'as rien à craindre.

De toute façon je ne peux rien faire de plus. Nous dînons tranquillement et puis les appels téléphoniques s'enchaînent. Matthew est par monts et par vaux, il parcourt l'appartement de long



en large en s'arrachant les cheveux. Quand mon téléphone sonne, il saute dessus sans me laisser le temps de voir qui m'appelle.

— Bien sûr qu'elle est là. D'accord... oui j'ai bien compris... je te la passe.

— Esteban ? dis-je la voix un peu craintive.

— Ma douce. Comment vas-tu ?

— J'ai un peu peur.

— Je serai là bientôt, je vais m'arranger pour revenir le plus tôt possible.

— Non, tu ne peux pas annuler tes réunions, ça va aller.

— Je suis seul à juger de cela, il me semble.

— Oui pardon.

— J'ai ordonné à Matthew de ne pas te toucher ce soir. Il te faut du repos.

— Ça va je t'assure.

— Emma !

— Bien.

— Je rentre bientôt. Qu'il n'y ait plus d'initiatives sinon cela va mal aller.

— Je n'y suis pour rien.

— Je sais ma douce, mais tu aurais dû me prévenir.

— Excuse-moi.

— Repasse-moi Matthew et repose-toi cette nuit. N'oublie pas ton sport !

— Non je n'oublie pas, tu le sais bien tu reçois mes données.

— Je t'aime ma douce Emma, personne ne te fera de mal je te le jure.

— Je t'aime Esteban.

Je tends le téléphone à Matthew qui change de couleur. Moi je ne dis rien et me contente de suivre ce qu'Esteban demande. Je n'ai pas envie de m'attirer les foudres de Zeus. Je finis de débarrasser la table et mets un film à la télé.

— Cela ne se reproduira pas je t'assure, c'était un élan de liberté, stupide, je te l'accorde, je ne pensais pas que quelqu'un nous prendrait en photo. C'est bien compris. Aucun souci. Au revoir Esteban.

Il se laisse tomber sur le canapé en soupirant. Ernest se présente dans l'entrée.

— Je vous écoute.

— Je dois aller au PC Monsieur, l'équipe m'attend.

— Bien Ernest, faites. Emma est en sécurité.

— Je reviens dans la nuit Madame, cela va aller ?

— Oui Ernest, merci.

Il tourne les talons et s'en va. Tout est sécurisé, ici personne ne peut m'atteindre, je peux donc être tranquille. Nous regardons la fin du film et Matthew m'ordonne d'aller me coucher. Il me

suit dans la salle de bains et me regarde me doucher. Pour seuls mots il n'a que des soupirs, de longs soupirs. Je mets une nuisette et me glisse dans le lit.

— Enlève ça tout de suite !

— Esteban a dit que nous ne devions pas...

— Je sais très bien, mais tu ne dormiras pas habillée.

Debout j'enlève le morceau de soie et le pose aux pieds du lit.

— Viens vers moi !

Je traverse le lit et vient poser ma tête contre son torse. Il m'enlace avec force et embrasse ma chevelure.

— Oh Déesse, je suis désolé de tout cela. Par ma faute j'ai gâché une soirée.

— Tu n'y es pour rien. Au moment où Esteban aurait pu pour les fleurs et appels, il aurait sûrement mis son veto.

— Te savoir vulnérable et fragile, là entre mes bras, m'excite beaucoup.

— On ne peut pas Matthew.

— Je sais bien Déesse, mais j'ai peur que ces moments privilégiés ne se renouvellent pas.

En effet, seul Esteban a la main sur la suite des événements et je devrai me plier à ses décisions.

Quand je me réveille à 5 h 45, je suis seule dans le lit. Je cherche Matthew qui est dans son bureau au vu de la lumière qui filtre sous la porte. Il est au téléphone, je décide donc de lui laisser un mot sur la table du salon et de descendre à la salle de sport. J'aurais bien besoin d'un combat, mais Esteban n'est pas là. Je cours deux kilomètres et suis épuisée. C'est frapper qu'il me faut, je me dirige donc vers le sac de boxe et tape dedans de toutes mes forces. Petit à petit je sens que je me libère, mais cela ne vaut pas un duel avec du répondant.

— Tu as besoin d'aide ?

— Pas du tout, je n'ai pas besoin de toi !

— Qu'est-ce que c'est que ce ton ?

— J'ai besoin de me défouler, ne reste pas dans les parages.

— Tu crois que tu me fais peur Déesse.

— Je ne rigole pas Matthew, laisse-moi tranquille et laisse-moi me défouler. Remonte !

Il s'approche de moi rapidement, me prend le poignet et le tord dans mon dos.

— Dis donc tu vas te calmer !

— Lâche-moi bon sang.

Mon dos est collé à son torse et mes bras sont coincés entre nous.

— Qu'est-ce qui t'arrive à la fin ?

— Rien, laisse-moi évacuer mon stress.

— Ok, tu veux te battre ?

— Arrête Matthew ce n'est pas drôle.

— Je ne rigole pas.

— Moi non plus. Esteban m'a appris à sortir ma colère et j'ai besoin de frapper pour cela.

— Alors vas-y, frappe-moi !

— Tu risques d'avoir mal.

Il éclate de rire ouvertement, m'énervant un peu plus.

— Non, mais Emma, tu veux rire ou quoi ? Tu pèses combien ? 50 kilos ? Je crois que j'ai un peu de marge non ?

— La musculature ne fait pas tout dans le combat mon cher. Tu devrais le savoir avec tous les sports que tu côtoies ? Et combattre ne veut pas dire mettre l'autre KO. Cela veut dire le déstabiliser, lui faire perdre ses bases, le mettre dans l'incapacité de retrouver sa stabilité, l'empêcher de retrouver sa zone de confort. Ce qui fait qu'il est démuni, sans force et à ma merci.

— Allez, viens te battre avec moi.

— Je ne vais pas te combattre Matthew.

— Bon sang Emma, bouge-toi !

— Tu n'es pas Esteban, je ne peux pas faire cela avec toi. Je ne te fais pas assez confiance.

— Pourtant tu me laisses te baiser.

— Cela n'a rien à voir. Je te parle de canaliser la colère qui va sortir de moi. En es-tu capable ?

— Nous allons le savoir. Approche chérie !

— Ne m'appelle pas comme ça, je ne suis pas ta chérie.

— Ok Déesse, viens ! Montre-moi de quoi tu es capable.

Son corps n'est pas souple comme celui d'Esteban, il a plus de mal à se mouvoir et à esquiver mes coups. Je le déstabilise, une fois, deux fois, trois fois. Cela l'énerve et je sais que le combat est gagné. Il n'est pas du tout concentré et use de toutes sortes de ruses pour me mettre à terre. Lorsqu'il y arrive il est satisfait de lui et me sourit avec condescendance. Il me tend la main pour m'aider à me relever, mais je lui fais un croche-pied, il tombe à son tour lourdement sur le sol.

— Tu la joues surnoise Emma ?

Debout en quelques secondes il s'ébroue et sautille sur place. Je lance le poing, il esquive de justesse et me regarde méchamment. Content de mon petit effet, je lui fais un clin d'œil. Il lève les mains devant lui pour se protéger. Cela m'amuse. Je frappe dedans avec force et sa main vient cogner son visage.

— Les protections c'est pas ton fort a priori.

— Très drôle, je ne suis pas dans mon élément c'est tout.

— Alors on fait quoi. On se bat ou on joue ?

— J'ai d'autres jeux bien plus amusants à mon goût.

— Pour le moment j'ai besoin de sortir mon stress. Dis, qu'est-ce que tu disais au téléphone avec Esteban ce matin ?

Je lance un coup de poing et le touche, il est surpris et essaie de reprendre position.

— Tu m'as entendu ?

— À moitié.

— Esteban s'inquiète pour toi.

— Pourquoi tu ne m'as pas appelée ?

Je relance mon poing et touche son épaule puis recule à petits pas en sautillant. Il grogne.

— Parce que tu dormais et qu'il ne voulait pas que tu perdes une heure de sommeil. Tu connais son obsession sur les repas et le sommeil.

Mes coups pleuvent dans sa direction et il est complètement déstabilisé. J'enchaîne les lancés de poings et le touche à plusieurs reprises. Comme il n'arrive pas à parler et taper en même temps j'ai quelques coups d'avance.

— La force n'est pas mon fort, mais la rapidité si, lui dis-je.

— Il faut dire que tu as un bon entraîneur.

— En effet et là tu m'excuseras, mais tu ne m'aides pas du tout à évacuer mes angoisses. Je vais continuer avec le sac.

Vexé, il s'essuie le front et le cou et s'assied à côté de moi pour me regarder. Cette fois je ne me retiens pas et frappe aussi fort que je peux ce pauvre sac qui se balance dans tous les sens. Matthew ouvre de grands yeux, imaginant certainement la chance qu'il a de ne pas être à sa place. Je pousse des cris libérateurs qui le surprennent. Tout à coup un homme entre dans la salle. Je ralentis mes coups en le voyant avancer vers nous et venir saluer Matthew puis chevaucher un vélo.

— Elle est drôlement énervée, tu devrais faire attention à toi, lance l'homme précautionneux.

Matthew lui sourit tout en me regardant en levant un sourcil pour me signifier qu'il ne le connaît pas.

— Bonjour mademoiselle, me dit-il en souriant jaune.

Je ne lui réponds pas et lui envoie juste un signe de tête.

— Vous n'avez plus assez d'énergie pour dire bonjour ?

Quel abruti. Mieux vaut ne pas relever, je risquerais de ne pas être très diplomate. Matthew m'indique que nous devons remonter.

— Allons-y.

— Où cela ? demandé-je en continuant de frapper.

— Travailler.

— Je n'ai pas de patients aujourd'hui, Judith a fait en sorte de décaler mes rendez-vous sachant que je suis très occupé.

— Tu comptais me le dire quand ?

— Je ne te l’aurais pas dit.

— Tu comptais faire comment ?

— Je t’aurais laissé partir et je serais restée là.

Ses yeux inondent la pièce de colère.

— Arrête-toi on monte.

— Je n’ai pas fini.

Il se place entre moi et le sac.

— Ne fais pas cela Matthew.

— C’est fini, on monte, exige-t-il en me prenant les bras.

Je me dégage et frappe le sac juste à côté de lui. Il est surpris

— Tu es folle ou quoi ?

— Je t’ai demandé de me laisser finir.

— Bon ça suffit maintenant on croirait un caprice de petite fille, me dit-il en se rapprochant de moi. Tu arrêtes tout de suite ou je serai obligé de te fesser devant cet homme qui en sera ravi je pense.

Cette fois il entoure ma taille et me serre suffisamment fort pour que je comprenne que la séance est terminée. Essoufflée et vaincue, je baisse les bras et reprends mon souffle.

— Il y a encore du travail, tu manques de discipline. Il va falloir qu’Esteban appuie plus sur cet aspect.

Je le dévisage avec un air de défiance.

— Et baisse les yeux, effrontée !

## - Chapitre 19 -

Une fois douchée, je passe un peignoir en soie et vais dans la cuisine. Pas besoin de m'habiller pour le moment, vu que je vais rester ici toute la journée, le temps ne presse pas. Mon thé est servi et je souris en voyant une baguette de pain frais et du fromage.

— C'est presque parfait, dis-je en m'asseyant.

Au même moment il se tourne vers moi et pose devant mon assiette un verre de jus d'orange pressé.

— Tu disais ?

— Que c'est parfait.

— La journée va être longue toute seule.

— Je ne suis pas seule, il y a Ernest.

Il prend son téléphone et clique sur une touche.

— Vous annulerez mes rendez-vous de la journée. Eh bien reportez-les. Les termes de son contrat étaient déterminés avec précision donc il attendra. Il n'est pas à une semaine près pour changer de club. Il profitera de la trêve pour déménager. Faites comme ça. Et ne me dérangez pas de la journée. Oui tout va bien, j'ai juste besoin d'un jour pour traiter une affaire personnelle. Un gros dossier oui.

Son regard trahit son envie de me sauter dessus.

— C'est moi ton affaire personnelle ?

— Tout à fait.

— Et tu me vois grosse.

— Non je te vois comme un dossier dont je n'ai pas fini de faire le tour. Termine ton petit-déjeuner !

Une des télés crache les résultats sportifs de la nuit. Il prend des notes et crie après des personnes que je ne connais pas. Quand j'ai terminé, je débarrasse et vais dans la salle retrouver mon livre. Il me suit en dictant des noms sur son dictaphone. Je resserre la soie contre ma peau et avant que j'aie pu m'asseoir, il cache mes yeux d'un foulard, qu'il serre fortement. C'est le noir complet. Mon cœur palpite et la tension qui m'anime à ce moment est comme un shoot de stress. D'un coup il ouvre mon peignoir et découvre mes seins. Mon ventre s'expose tout comme le tendre de mes cuisses. Il parcourt chaque centimètre du bout des doigts, respirant de plus en plus fort. Chaque souffle qui effleure ma peau me fait frissonner.

— Tu es ravissante, offerte à nos désirs.

Je me raidis. Leurs désirs ? Il tire sur mes tétons qui se durcissent instantanément. Ses lèvres sourient contre mon oreille, il me susurre :

— Souris à Esteban Déesse !

Bon sang, il nous regarde. Matthew fait le tour de mon corps sans le lâcher et se place devant moi. Ses yeux sont devenus inquisiteurs, il me sonde, pénètre mon âme. Il enfile un bas de soie sur ma jambe, fait claquer la dentelle autofixante sur ma cuisse puis me passe le second. Ses mains courent sur ma peau et ouvrent mes cuisses d'un coup sec. Comme je ne sais pas où est la caméra, je ne peux pas me cacher. Cette exposition numérique m'intimide grandement. Je sens un lien de soie passer autour de mon cou, puis un nœud au niveau de ma nuque. Les pans s'enroulent au-dessus de ma poitrine, en dessous, à nouveau un nœud très serré. La soie tourne et retourne autour de moi, comprimant ma poitrine, mon ventre, passant entre mes cuisses pour remonter au creux de mes reins. Je n'ai que la sensation de la soie sur moi et la compression des nœuds qui saccadent ma respiration. L'idée qu'Esteban puisse me voir et que je ne le voie pas m'enivre un peu plus. Matthew prend mes mains et les attache dans mon dos avec le reste des liens. Mes épaules sont tirées en arrière, exposant mes seins à sa bouche gourmande. Sa langue vient titiller mes tétons, humidifiant et mordillant mes chairs ficelées. Je me délecte de cette sensation de sentir ses dents se resserrer doucement sur ma peau. D'un coup je suis soulevée de ma chaise, mise debout et poussée en avant. La température a changé, la pièce est plus fraîche, le sol aussi. Plantée au milieu de l'inconnu, je ne bouge pas. Ma respiration se fait difficilement, il ne m'est pas possible de prendre de grands inspirs.

— Nous sommes prêts, dit-il à voix haute.

— Moi aussi, répond Esteban.

Ce n'est pas une blague, il est réellement là et va nous regarder. Matthew tire sur mes cheveux et me fait mettre à genoux. Tout en appuyant sur ma tête pour que je la baisse, il me scrute. Je le sens. Je les sens.

— Est-elle à ton goût Esteban ?

— Plutôt. Dommage que je sois loin.

Mes seins se retrouvent emprisonnés dans ses mains, mes tétons étirés. Je crie de douleur et me prends une claque sur chacun d'eux.

— As-tu entendu l'un ou l'autre, te donner l'ordre de répondre.

Non, bien sûr, mais j'ai été surprise. Au lieu de cela ma tête bouge de gauche à droite indiquant que, non, on ne m'a pas donné l'autorisation de parler.

— Il y a encore du travail pour que tu écoutes parfaitement, me lance-t-il tout proche de mon visage.

Sans bouger, je tente de faire baisser la pression en moi, voulant faire le moins de bruit possible. C'est sans compter les petits coups de cravache qui cinglent ma peau et me font sursauter à chaque fois.

— Cette petite bouche me donne envie de la baiser.

*Oh oui !*

— Je pourrais te prendre là, durant des heures, à retenir ma jouissance pour enfin me laisser aller dans ta bouche.

Je me redresse, il n'en est pas question.

— Bien sûr je ne le ferai pas, c'est une clause non négociable d'Esteban.

Je me détends un instant, restant tout de même sur mes gardes. De petits coups secs tombent sur mes épaules, au même endroit ce qui commence à me chauffer dangereusement le dos. De sa main il m'appuie sur la tête jusqu'à ce que ma joue touche le sol. Mes bras dans le dos commencent à être douloureux, les liens entre mes cuisses tirent fortement sur mes lèvres qui se retrouvent comprimées. La cravache embrasse chaudement mes fesses à plusieurs reprises. Je ne crie pas, je ne bouge même pas, étant vulnérable ainsi, il ne vaut mieux pas. Tout cesse et dans ces cas-là je me méfie de la suite, car en général cela ne veut pas dire que c'est la fin, mais plus une trêve qui me mènera vers plus de perversion.

— Lève-toi !

Avec difficulté je me mets debout. N'arrivant pas à bien tenir sur mes jambes en coton, il me soutient par le coude et me fait traverser la pièce jusqu'à ce que je bute contre quelque chose. Sa main dans mon dos m'oblige à me pencher et rencontrer le plateau froid d'une table. Mon buste collé contre le bois, il m'écarte les jambes largement. Pas évident avec les liens qui ne sont pas extensibles et étirent ma peau. Mes fesses exposées et offertes, attendent fébriles la suite promise. Cette posture est particulièrement excitante. J'aime savoir qu'il peut me posséder de la sorte.

— Est-elle à ton goût ?

— Oh oui, une merveille, répond Esteban.

— Quel chemin m'autorises-tu à emprunter ? demande-t-il en me doigtant la chatte.

— Je te laisse le choix.

— Parfait. Je t'en remercie.

— Je veux t'entendre Déesse, ses doigts me pilonnant.

Ses pieds sont contre les miens, m'empêchant de fermer les jambes. Il s'active habilement et je gémis sans retenue puisque j'y suis autorisée. Il appuie sur mon dos, s'enfonçant intelligemment au fond de mon vagin qui n'attend que sa queue. Lorsque ses doigts remontent en direction de mon cul, je tente par réflexe de l'en dissuader.

— Tss, tss, tu me refuses l'accès ?

Il tire sur la soie en m'étranglant, ce qui me force à me redresser pour pouvoir respirer.

— Tu vas être sage et montrer à Esteban que tu es une bonne petite chienne !

Ses mains me lâchent et se positionnent sur mon cul, l'ouvrant largement pour y glisser sa queue protégée. La caméra continue de filmer et je devine Esteban bien installé au fond de son



fauteuil de cuir. Matthew s'accroche à mes hanches, se poussant toujours plus loin. De ses pieds il bloque les miens contre les barreaux de la table et tire sur les nœuds formés par la soie, dans mon dos. Je suis prisonnière de ses envies et excitée par cette animalité dont il fait preuve. Malgré le bandeau je ferme les yeux, voulant me délecter de cette sensation. Mon amour est là, tout comme lors de notre week-end à trois où il a regardé Matthew me baiser. La soie m'étrangle puis je peux respirer quelques secondes avant d'à nouveau manquer d'air. Je me promène sur un fil entre la vie et la mort, ma vie est entre ses mains, il a tout pouvoir sur moi.

— Ta femme te plaît Esteban ? crie-t-il en me pilonnant.

Je serre les poings dans mon dos, en proie à mon amant qui me torture de plaisir, sous les yeux de mon homme.

— Encore plus vue sous cet angle !

Galvanisé par les mots d'Esteban, Matthew ne se retient plus. Il tire sur les liens, s'agrippe à mes fesses sur lesquelles il fait pleuvoir quelques claques, m'obligeant à être partout à la fois et causant inévitablement ma perte.

— Jouis quand tu veux Déesse !

Mon corps se contient, je ne peux pas, pas encore.

— Jouis ma douce !

Voilà l'autorisation que j'attendais. Je brûle intérieurement de sentir mon amour à la place de mon amant, d'ailleurs c'est lui que j'imagine, que je sens. Une dernière claque m'emporte, j'explose en cris de jouissance puis rapidement je fonds en larmes. C'était trop intense et je me sens vide maintenant. Il caresse mes cheveux, m'embrasse, me cajole et me prends dans ses bras. Il défait le bandeau qui me masquait la vue et je découvre mon homme ému, les larmes aux yeux.

— Qu'est-ce que tu es belle ma douce, je t'aime au plus haut point.

C'est moi qui suis émue maintenant, savoir qu'il est satisfait de ma conduite me soulage. Ma respiration se calme petit à petit, mais mon corps est encore en prise aux assauts de mon amant.

— Je dois y aller, prends soin d'elle Matthew.

— Comme la prunelle de mes yeux.

— À bientôt ma douce, repose-toi.

Je ne peux que faire oui de la tête, incapable de parler et de bouger. C'est dans ses bras que je quitte la pièce aux délices et qu'il me pose délicatement sur le canapé. Sur une musique de Cat Stevens, il défait les nœuds, un à un, pour me libérer totalement. Mon corps tremble, perdu sans cette limite qui contenait la substance de mon être. bercée par les paroles je prends la mesure de ce que je viens de vivre.

« Ma Lady d'Arbanville,

pourquoi dors-tu si immobile ?

Je te réveillerai demain,

et tu seras mienne, oui tu seras mienne

...

Ma Lady d'Arbanville,

Pourquoi cela me cause-t-il tant de chagrin ?

Mais ton cœur semble si silencieux

...

Même si tu reposes dans ta tombe,

Je serai toujours avec toi,

Cette rose ne mourra jamais, cette rose ne mourra jamais

... »

Tout autour de moi semble trop fort, ce silence trop assourdissant, cet espace trop spacieux, cet éloignement trop lointain. Qui suis-je ? Suis-je si mauvaise femme que je ne me contente pas de ma vie ? Qu'il me faille vivre des choses aussi puissantes, pour me sentir en vie ?

« Elle pose sa tête et pleure sur ma chemise.

Elle doit être gravement blessée.

Dis-moi ce qui te rend triste ?

Ouvre ta porte, ne te cache pas dans le noir.

Tu es perdue dans le noir, tu peux me faire confiance

...

Elle est assise dans un coin près de la porte,

Je devrais pouvoir lui dire plus que ça,

Si elle veut vraiment que je l'aide,

Je ferai ce que je peux pour lui montrer la voie,

Et peut-être qu'un jour, je la libérerai

... »

Prisonnière, je suis prisonnière d'un monde où la plupart des gens ne peuvent entrer et c'est seule, accompagnée de deux hommes que j'ère dans les rues sombres de ma libération. Une fois dénuée de soie, il me recouvre d'une couverture moelleuse et au rythme de la mélodie je m'endors sur les cuisses de Matthew.

D'un bond j'ouvre les yeux, un sursaut qui me fait me demander où je suis.

— Chut, doucement.

— J'ai mal partout.

— C'est normal Déesse, je t'ai un peu malmenée. Assieds-toi je vais te chercher de quoi manger.

Assise sur le canapé, les écrans diffusent toujours du sport, c'est ennuyeux. Il revient avec

mon peignoir en soie puis va dans la cuisine, d'où il ressort quelques instants plus tard, avec une assiette contenant des pancakes avec du sirop d'érable. J'ai une faim de loup et si je n'entendais pas la petite voix d'Esteban me sommer de me contrôler, je mangerais tout ce que contient l'assiette.

— Va doucement tout de même, Esteban m'en voudra s'il te récupère avec un kilo en plus.

Cette éventualité me fait sourire. Mon magnat du contrôle me manque et je suis sûre que connectés comme nous le sommes, il saurait immédiatement si je mange tout ce qu'il ne faut pas.

— Tu as fini le manuscrit que je t'ai apporté ?

— Non pas encore, j'ai peur de ne plus rien avoir à lire ensuite.

— Il faudra peut-être monter en gamme.

— C'est-à-dire ?

— Eh bien jusqu'ici tu lisais des histoires pour les femmes mariées qui trompent leurs maris.

— Très drôle, et ?

— Tu pourrais lire des histoires pour les femmes mariées qui trompent leurs maris et leurs amants.

Cette possibilité me trotte dans la tête d'un coup.

— T'en parleras à Esteban, lui dis-je.

— Je ne pense pas qu'il soit contre, bien au contraire, me dit-il avec prétention tout en augmentant le son de la télé.

Le sport se répand dans la pièce, ce qui ne m'intéresse pas du tout. Mon téléphone sonne, m'offrant une porte de sortie.

— Emma ?

— Oui Judith, que se passe-t-il ?

Matthew me fait les gros yeux. Comme s'il se gênait pour travailler lui.

— Le tribunal demande en urgence le compte-rendu de l'expertise de madame Davis.

— Pour quelle raison ?

— La date de l'audience est avancée à demain matin.

— En effet, cela est plus qu'une urgence, heureusement que j'avais déjà commencé.

— Tu peux me l'envoyer rapidement.

— Bien sûr, je m'y mets de suite et j'essaie de te l'envoyer avant 14 h.

— Parfait. À tout à l'heure Emma.

— À tout à l'heure.

Une fois raccroché, Matthew s'empresse de me demander qui était au bout du fil.

— C'était la clinique, je dois finir un compte-rendu en urgence. Le tribunal l'attend.

— Très bien, je t'autorise à travailler, mais à mes conditions.

Bon, tant que je peux me mettre au bureau pendant une heure ou deux, tout ira bien. Sans dire

un mot, je prends mon mac et le pose sur la table du salon, devant cette vue imprenable. Mon téléphone tout à côté de moi au cas où Esteban m'appelle, je suis prête. J'ouvre mon ordinateur, qui, docile, attendait sagement que je joue avec ses touches.

— Tu aimes défier Déesse ?

— Non pourquoi ?

— Ne t'ai-je pas dit que tu travaillerais à mes conditions ?

Il s'approche doucement avec une corde à la main.

— N'oublie pas que tu es à moi et qu'Esteban me donne tout pouvoir tant qu'il n'est pas question de sexe.

— Je ne l'ai pas oublié.

— Lève-toi !

Debout, je repousse ma chaise et attends. Lentement il défait la ceinture de mon négligé et le laisse tomber sur le sol, un courant d'air frais me fait frissonner. Il rapproche ma chaise et me demande de me rasseoir. La chaise rembourrée accueille mon fessier nu tandis qu'il s'agenouille à mes pieds et tire sur une de mes jambes. Il enroule la corde autour de ma cuisse et au barreau de la chaise, en fait de même pour la seconde. J'ai peur qu'il me bloque les bras, mais c'est plutôt ma poitrine qu'il encorde autour du dossier. Droite et sans défense, me voilà ficelée à mon poste de travail, devant la baie vitrée. Il place la webcam devant moi et appuie sur entrée. Une petite lumière verte s'allume, indiquant que la caméra est connectée à un destinataire, mais qui ? L'écran noir ne me permet pas de savoir qui à vue sur mon corps offert. Matthew pose à côté de moi une bouteille d'eau, un verre, un thé et une coupelle avec des biscuits.

— Tu as tout ce qu'il te faut, tu peux travailler.

À ce moment Esteban m'appelle. Je regarde Matthew, ai-je le droit de décrocher ?

— Eh bien réponds Déesse !

— Esteban ?

— Il va de soi que tu ne touches pas ces biscuits !

— Oui bien sûr.

— Tant mieux, j'avais peur que tu le fasses malgré mon désaccord. Tu viens de manger trois pancakes au sirop d'érable ce qui est déjà bien trop.

— Comment tu le sais ? demandé-je en jetant un œil à Matthew.

Celui-ci lève les bras au ciel, certifiant qu'il n'a rien dit.

— Je rentre demain.

— Déjà, mais c'est merveilleux.

— C'est surtout pour ta protection.

— Matthew gère les choses a priori.

— Je vois cela, mais tu sais que cela ne suffit pas à me rassurer.

— Je me doute.

— Travaille bien ma douce et ne mange pas ces gâteaux.

— Oui. À demain, je t'aime.

— Je t'aime ma chérie. Passe-moi Matthew.

À contrecœur je quitte mon amour et vois mon amant s'éloigner avec mon téléphone. Je me plonge dans mon compte-rendu et ne vois pas les heures défilier.

## - Chapitre 20 -

A 14 h quelqu'un appelle Matthew. Je suis toujours attachée et concentrée sur ma tâche quand il pose sa main sur mon cou. Ses caresses appuyées rythment les paroles qu'il échange avec son interlocuteur. Le téléphone raccroché et posé sur la table, il m'embrasse le cou. De chauds baisers qui animent d'un coup mon ventre. Lentement il défait les liens ce qui provoque une sensation de vide et de froid.

— Nous devons aller à mon bureau, me dit-il en mordillant mon oreille. Je t'aurais bien laissée là toute l'après-midi, mais c'est trop risqué.

— Je peux rester tu sais, je voudrais finir et l'envoyer au plus vite.

— Impossible Déesse, tu dois me suivre partout où je vais. Va t'habiller et emporte ton Mac.

Après plusieurs heures assise devant mon écran et attachée à ma chaise, je suis courbaturée, mais le temps presse. Matthew est attendu pour une réunion de crise. Habillée à la hâte, je range mon portable dans ma sacoche et nous quittons l'appartement. C'est Alan qui nous conduit, à mon avis Ernest est occupé à chercher mon admirateur secret.

— Monsieur, dit sa secrétaire à notre arrivée. Vous êtes attendu en salle de réunion.

— Conduisez madame Jourdan dans mon bureau et que personne n'entre. Vous lui préparerez un thé.

— Bien monsieur.

Je suis la belle blonde et le laisse partir. Le fauteuil est confortable, le calme règne tout comme l'argent. Il me reste ma conclusion à taper et le compte-rendu sera terminé. Je clique sur envoi et appelle la clinique.

— Judith, c'est Emma. Tu as reçu les documents ?

— À l'instant. Tu prends du retard Emma, tu as encore trois expertises à établir sans compter les nouvelles qui ne cessent d'arriver.

— Je vais m'en occuper de suite.

— Parfait.

Mon après-midi sera bien occupée, puisque Matthew est en réunion je vais en profiter pour rattraper mon retard. Les heures s'égrènent au fil des thés que je bois sans me rendre compte. Mes comptes-rendus s'enchaînent, j'en profite pour mettre à jour mes dossiers et prendre mes rendez-vous. Cela me fait un bien fou de travailler et de ne pas penser à tout ce qui se passe autour de moi.

— Déesse !

Les yeux rougis, je lève le nez sur Matthew, les traits tirés et fatigués.

— Dur après-midi ? lui demandé-je.

— Plutôt oui. Et toi ? renchérit-il en comptant les sachets de thé vides dans la coupelle devant moi.

— J’ai bien travaillé, mais je suis aussi épuisée.

— Rentrons, un bon dîner nous attend.

J’étire mon corps endolori des dernières heures et remballe mes affaires. Une sensation désagréable s’insinue en moi. Une sorte de nausée qui s’amorce.

— Attendez Madame, vous avez reçu un pli.

— De la part de qui ?

— Aucune idée, cela a été remis sans signature.

Sans que je n’aie le temps de m’en saisir, Matthew saute sur l’enveloppe et la range dans la poche de sa veste puis me guide vers l’ascenseur. Une furieuse envie de le questionner se présente, mais je sais déjà qu’il ne me dira rien. Enfin nous arrivons à son appartement, ce trajet dans le silence a été très long. Et alors que je pense être enfin à l’abri, le gardien nous accoste.

— Bonsoir Monsieur Forrell, Madame Jourdan.

— Bonsoir.

— Madame a été demandée en début d’après-midi.

— Par qui ?

— Un homme d’une quarantaine d’années. Il voulait savoir si Madame était à l’appartement.

— Que lui avez-vous répondu ?

— Que vous étiez sortie.

— Faites établir un portrait-robot au PC.

— Ce sera fait Monsieur.

Cette histoire commence à me faire sacrément peur. Je m’accroche au bras de Matthew et appelle intimement Esteban. J’ai besoin de lui.

— Monsieur, il a laissé quelque chose pour Madame Jourdan.

Je reconnais le même papier écru et me crispe au bras de mon amant. L’enveloppe rejoint la première et nous montons. Les larmes coulent instantanément, relâchement d’une pression que je sens gronder en moi. Alan attend Matthew dans son bureau, bien évidemment je ne suis pas conviée. Je profite de son aparté pour préparer le repas et mettre la table. Douchée et emmitouflée sous la couverture du salon je l’attends devant un film.

— Tout va bien Déesse ?

— Ça pourrait aller mieux.

— Allons dîner veux-tu ?

Lorsqu’il s’assied à table je mesure la chance que j’ai de ne pas être seule chez nous, comme je l’avais suggéré au départ à Esteban. Matthew a l’air grave, il est tendu et ses yeux révèlent le stress de la situation.

— Tu as ouvert les lettres ? osé-je.

— Oui.

— Elles disent quoi ?

— Tu n’as pas besoin de le savoir.

Mais ce n’est pas possible, il joue au même jeu qu’Esteban. Pourquoi me mettre à l’écart de ce qui se passe ? J’ai besoin de savoir.

— Esteban le sait ?

— Bien sûr.

— Et qu’en pense-t-il ?

Il pose ses couverts et prend ma main dans la sienne pour l’embrasser.

— Nous nous occupons de tout. Ce soir tu penses à autre chose. On va dîner et regarder un film tous les deux et ensuite au lit.

Je comprends que mon amour a donné ses ordres et que je n’ai pas mon mot à dire.

Ce matin mon réveil est difficile. Beaucoup de cauchemars ont gouverné ma nuit, des cauchemars où j’étais tuée par un client qui n’avait pas gagné son procès, soi-disant à cause de mon expertise. Un peu de sport devrait m’aider à remettre de l’ordre. Je bois un jus d’orange que je presse moi-même. Esteban me manque. Matthew sort de la chambre en tee-shirt noir moulant et bas de survêtement gris foncé.

— Que fais-tu debout ?

— Je t’accompagne.

Je rigole en l’imaginant aller courir alors qu’il n’aime pas cela.

— Je veux profiter du peu de temps qu’il nous reste.

— Tu sais que ce n’est pas la dernière fois qu’on se voit.

*J’espère !* Moi aussi !

— Il ne nous reste que quelques heures tous les deux, en intimité.

Nous descendons les étages qui nous séparent de la salle et découvrons qu’il y a déjà deux hommes, en train de faire du vélo pour l’un et de courir pour l’autre. Matthew me fait signe de m’installer sur le tapis le plus éloigné et se place sur le vélo en face de moi. Je mets mes écouteurs et démarre. Au bout de quelques kilomètres, je vois que l’homme à côté de moi ralentit son rythme et se cale sur le mien. Le mimétisme est bien connu des personnes qui n’ont pas confiance en soi. J’accélère un peu et l’homme me suit, je ralentis, il ralentit puis se tourne vers moi et me parle, mais comme j’ai mes écouteurs je n’ai pas compris, alors j’en enlève un.

— Excusez-moi, vous m’avez parlé ?

— Comment vous appelez-vous ?

— Pourquoi cette question ?



— Nous sommes partenaires de course, je voulais savoir comment on vous appelle.

— Je ne suis pas là pour faire la conversation, je suis ici pour courir.

Et je remets mon écouteur. Matthew dévisage cet homme, qui a repris sa course tout comme moi. Au bout de trois kilomètres, mon tapis ralentit jusqu'à s'arrêter. L'homme à côté de moi s'empresse de sauter du sien et de bidouiller les boutons.

— Ça va aller merci, lui dis-je en le congédiant.

J'appuie plusieurs fois sur la touche démarrer, mais rien n'y fait. L'homme pose sa main sur la mienne et la maintient.

— Vous avez la peau douce, me dit-il en me fixant.

Matthew saute de son vélo et attrape l'homme à la gorge en le plaquant contre le mur.

— Vous jouez à quoi là ?

— Je veux juste être gentil.

— Qui vous a demandé d'être gentil avec ma femme.

— Erreur monsieur Forrell, dit-il en se dégageant. Vous n'êtes que le joujou de Monsieur Cruise et de sa femme !

Je suis pétrifiée en entendant cela. Comment sait-il comment Matthew se nomme ? Et comment sait-il que je suis la femme d'Esteban ?

— Tout se paye madame ! me crie-t-il.

Je deviens blême. Est-ce cet homme qui m'a envoyé les lettres ?

— Qui êtes-vous ? hurle Matthew en le reprenant à la gorge.

— Peu importe, je suis juste là pour vous transmettre ce message.

— Vous n'êtes pas de l'immeuble, comment êtes-vous entré ici ?

Aucune réponse. Moi je suis figée contre le tapis de course, regardant cet homme que je ne connais pas me cracher sa colère.

— Vous ne serez pas toujours sous protection. Et bientôt vous regretterez l'erreur que vous avez faite.

— Mais quelle erreur ? finis-je pas dire en pleurant.

— Regardez toujours derrière vous, madame Jourdan. Il y aura toujours quelqu'un qui vous suivra, prêt à bondir dès que vous serez vulnérable.

Matthew lui colle un coup de poing dans la figure. L'homme se plie en deux, le nez en sang. Matthew en profite pour appeler ses gardes du corps en urgence. En quelques minutes ils sont ici et emmènent l'homme.

— Gardez-le au chaud, j'arrive dans un instant. Demandez à Ernest de monter.

Il m'attrape par la main et rapidement nous sortons de la salle. Je tremble de partout, les larmes sortent malgré moi et ma respiration devient pénible. Des mouches passent devant mes yeux, mes jambes deviennent flageolantes. Il me cale dans un coin de la cage de l'ascenseur et

attrape ma tête entre ses mains.

— Calme-toi Déesse, tout va bien. Regarde-moi. Emma, regarde-moi !

Avec difficulté je le regarde, prise entre sanglots et insécurité.

— Ernest va rester avec toi, on va régler cette histoire.

Il me prend dans ses bras, m'enlace et me serre aussi fort que j'en ai besoin. Une fois dans l'appartement je me sens perdue, il y a trop d'espace, trop d'air, trop de vide. N'importe qui pourrait se cacher ici sans qu'on le voie et surgir à tout moment.

— Viens te doucher.

Je ne réponds pas, décomposée, les mots de l'homme me revenant aux oreilles sans cesse.

— Eh, Emma ! Il n'y a personne dans l'appartement.

— Comment peux-tu en être sûr.

— Parce qu'il est surveillé 24/24.

— Ce n'est pas suffisant.

— Et il est passé au peigne fin à chaque fois que je dois rentrer.

Cela ne me rassure pas du tout, je continue à trembler. Il me lave, me sèche le corps et les cheveux.

— Que me veut-il Matthew ?

— On ne va pas tarder à le savoir.

— Ne me laisse pas toute seule s'il te plaît.

— Ernest est là. Tu seras avec lui en attendant que je remonte.

— Non, ne part pas.

— Emma ! Tu restes là, je n'en ai pas pour longtemps.

Il m'emmène dans la chambre et m'assied sur le lit puis s'agenouille.

— Déesse, je dois régler les choses et cela ne pourra se faire avec toi. Il faut que tu m'attendes ici, je n'en aurai pas pour longtemps. Et surtout il faut que je rende des comptes à Esteban et si tu es avec moi je ne serai pas concentré.

— J'ai peur.

— Je le sais très bien Déesse. Et tu sais aussi que je ne veux que ton bonheur, c'est pour ça qu'il faut qu'on sache qui est cet homme.

Je me change rapidement et il me conduit jusqu'au canapé. Ernest est déjà là et me prépare un thé au miel. Comme si le miel allait adoucir mes peurs.

— Garde ton téléphone auprès de toi, je reviens vite, me dit-il en m'embrassant sur le front.

La porte claque et je me retrouve toute seule avec Ernest et mon désespoir.

## - Chapitre 21 -

Une heure à dû s'écouler quand nous voyons Matthew revenir. Pressé et la chemise froissée, je comprends que les choses doivent être compliquées. Il m'embrasse sur la tête, Ernest le remarque, mais ne relève pas. Tant mieux.

— Je vais dans mon bureau je dois appeler Esteban.

Comme je reste encore sur la touche, je décide d'aller écouter aux portes.

— Ne faites pas cela Madame, me conjure Ernest.

— Juste un instant, je dois savoir quand rentre Esteban.

— Je n'ai rien vu.

À pas de velours je m'approche de son bureau et tends l'oreille.

— Nous avons un grave problème. C'est fait... Cela aussi... Ne tarde pas à rentrer. Non je ne la ramène pas chez vous, tu viens la chercher. Il vaut mieux que ce soit bien fouillé... A mon avis oui, tu comptes régler cela comment ? ... Pas de soucis, je mets tous mes hommes sur le coup.

Des hommes supplémentaires ? Lui demander de se dépêcher ? Mais qu'est-ce qui se passe à la fin ? La situation doit être grave et cela m'angoisse énormément. Il raccroche et je me dépêche de retourner sur le canapé. Quelques minutes après il me rejoint, au moment même où Ernest sort de la cuisine avec un thé.

— Vous pouvez rejoindre Alan au PC Ernest, merci d'être resté avec Emma.

— De rien Monsieur, je serai toujours là pour Madame Jourdan.

— Merci Ernest, lui dis-je touchée.

— Je vais me faire un café, ne bouge pas, m'indique Matthew.

Ne tenant pas compte de cet ordre je le suis en cuisine, ne voulant rester seule. Il appuie sur sa cafetière et me prend dans ses bras. Ses mains glissent sur mes longs cheveux.

— Ça va Déesse ?

— Pas trop non.

— Esteban ne va pas tarder et je suis là.

— Comment vous allez régler ça ?

— Cela ne te regarde pas.

Je me défais de ses bras, énervée.

— Y'en a marre, je ne peux pas avoir les réponses à mes questions bordel ?!

— Dis donc tu vas me parler autrement ! Tu sauras les choses dont tu auras besoin pas plus !

Je baisse les yeux, je connais déjà la chanson.

— Si tu as des choses à savoir, c'est Esteban qui t'en fera part. Moi je suis contre le fait que tu

saches quoi que ce soit.

Il me caresse la joue doucement.

— Ton monde doit être sans accrocs et personne ne doit venir perturber ton équilibre.

— Pourquoi on m'en veut ? Pourquoi moi ?

— Chut, laisse-nous gérer cela.

— Dis-moi au moins si cela a un lien avec Carl ?

Il laisse tomber sa tête sur mon épaule et soupire. Je comprends que oui.

— Dis-moi la vérité s'il te plaît.

— Je ne te dirai rien !

— Est-ce en lien avec lui ?

— Indirectement oui.

Je le pousse violemment, j'en ai assez de ces cachoteries, comment me préparer au pire si je ne sais pas de quel côté il arrive ?

— Tu vas te calmer oui ? Tu verras cela avec Esteban tout à l'heure. Il m'a demandé de ne rien te dire et de toute façon je n'en avais aucune intention.

— Sous prétexte que vous êtes des hommes, vous pensez pouvoir tout régler ?

— On essaye de te rendre la vie douce, Déesse.

— Je ne veux pas avoir une vie douce, je veux avoir une vie ! lui crié-je dessus. Je dois pouvoir me défendre toute seule, arrêtez de me prendre pour une femme fragile ou pire, une gamine.

Il me serre fortement dans ses bras, m'étouffant presque.

— Oh Déesse, je regrette vraiment de ne pas t'avoir trouvée le premier. Tu es parfaite.

— C'est faux, sinon on ne chercherait pas à me nuire.

Son café est passé depuis longtemps, la mousse a disparu, mais il le boit tout de même d'une traite.

— Va préparer tes affaires, Esteban ne va pas tarder.

Je suis tellement contente de revoir mon amour que toutes mes peurs s'effacent. L'heure du repas a sonné, mais je n'ai pas faim.

— Mange ton plat, Esteban me tuera si jamais il apprend que je ne t'ai pas nourrie.

— Je ne suis pas un animal.

— Si, tu es une petite chienne. Mange !

Mon téléphone sonne, c'est un message de mon homme.

« Je suis sur le chemin du retour. Je serai auprès de toi dans peu de temps. Je t'aime. E.C. »

Je regarde l'écran avec la photo de mon homme, il est tellement beau.

— Aucune femme n'a eu ce comportement envers moi, m'indique Matthew.

— Tu trouveras celle qui te convient, tu es un homme bon, tu m'as montré que tu peux prendre soin d'une femme.

- Et c'est tout ? Tu aurais pu dire : excitant, sensuel, riche.
- Arrogant ! lancé-je.
- Juste ce qu'il faut pour exciter les soumises. Mais celle dont j'ai envie c'est toi. Je pourrais faire tellement de choses pour te rendre heureuse.
- Ce n'est pas à toi que revient cette tâche. En plus cela exclurait Esteban.
- Pour le moment, mais on ne sait pas ce que réserve l'avenir.
- Ne t'accroche pas à cette idée Matthew.

L'ascenseur sonne à ce moment et s'ouvre sur mon homme, plus majestueux que jamais dans son costume noir recouvert de son grand manteau et ganté de cuir. Je n'ose pas m'approcher, des fois que ce soit un rêve et qu'il s'évanouisse en un rien de temps. Il retire ses gants et les range dans sa poche puis ôte son manteau pour le donner à Ernest.

- Ma douce !
- Esteban ! Tu m'as dit que tu étais sur le chemin du retour, lui dis-je en lui sautant dans les bras.
- Je voulais te faire une surprise. Qu'est-ce que tu m'as manqué ma douce, dit-il en me respirant les cheveux.
- Toi aussi tu m'as manqué, répliqué-je en versant une larme.

Plusieurs soupirs de manque, de pression et de peur, osent s'échapper. Il est rentré ! Mon amour est rentré ! Esteban me lâche, tendant la main à Matthew.

- Salut Mat.
- Salut Esteban. Tu as fait bon voyage ?
- Pas tout à fait non, mais je suis content de voir qu'Emma va bien.
- Je t'avais dit que j'allais en prendre soin.
- Je n'en doutais pas. Toutefois nous aurons des choses à régler. Cela va causer pas mal de soucis.
- J'ai merdé c'est un fait, mais je ne pense pas que ce soit irrécupérable.
- Ma douce, me dit-il solennel, nous devons nous occuper de cette histoire.  
Il m'embrasse le nez, caresse le contour de mon visage, se remémore l'ovale de mes formes.
- Nous n'en avons pas pour longtemps. Je suis là maintenant.  
Je n'ai aucune envie de le lâcher, j'ai trop envie d'être dans ses bras.
- Au fait, interjette-t-il en se retournant, bravo pour ton expertise de madame Davis.  
Voyant que je ne comprends pas ce qu'il veut dire il continue.
- Elle a gagné son procès.
- Comment le sais-tu ?
- Je sais tout ! Tu devrais le savoir.

Ça y est mon amour est bien là, je le sens dans mon ventre, dans mon dos, mon vagin bave

d'envie. Tous deux me quittent et il faut que je m'occupe. Je décide de passer en cuisine et de préparer le repas. Je trouve de quoi faire une tarte, rien de mieux que la pâtisserie pour se détendre, pétrir la pâte ne peut que le soulager. Mon dos est parcouru d'électricité, quand je me retourne je découvre l'homme de ma vie dans l'encadrement de la porte, les cheveux en bataille. Son visage est préoccupé, mais cette fois je sens que c'est grave. Je lui propose un café, ce qu'il accepte volontiers.

— Viens-là ma douce ! m'ordonne-t-il en me tirant par le bras.

Je me retrouve collée contre lui, envahie par son odeur de musc et de vétiver, noyée dans sa musculature. Que cela fait du bien. Il me palpe les fesses certainement à l'affût de calories logées là à son insu puis sonde mon corps brièvement jusqu'à mon bras.

— Où est ton bracelet ?!

— Dans la salle de bains.

— Va le chercher tout de suite ! me dit-il en me mettant une claque sur les fesses.

Cet ordre me fait sourire. Mon amour est bien là, il reprend ses droits. Une fois dans la salle de bains je récupère mon bracelet. Je comptais le remettre après le déjeuner, mais il est arrivé trop tôt. Mon signe d'appartenance, mon fil d'argent qui me relie à celui qui fait que je suis moi. Je le passe en entrant dans la chambre quand je tombe sur Matthew qui se jette sur moi. Ses mains se faufilent dans mes cheveux et ses lèvres m'embrassent avec fureur.

— Matthew ! crié-je.

Il me pelote rapidement les fesses, les seins.

— Matthew, qu'est-ce que tu fais ?!

— Je viens de prendre conscience que tu allais me quitter.

— Je ne te quitte pas bon sang, je retrouve juste ma vie.

— Désolé, je suis désolé, s'excuse-t-il en levant les mains en l'air. Un moment de panique.

— Si Esteban assiste à ce genre d'effusion, c'est la fin ! Tu entends la fin !

— Excuse-moi !

— Nous ne sommes pas faits pour être ensemble, je suis faite pour Esteban.

— Je sais, je sais, pardon, ne m'en tiens pas rigueur s'il te plaît.

— Tu commences à m'effrayer.

— Ces derniers jours étaient tellement bons que j'ai ressenti d'un coup un grand vide. Ne dis rien à Esteban.

— Bien sûr que non tu penses.

Sortie de la chambre Esteban est devant la baie vitrée au téléphone. Il me tend la main que je prends et quitte son interlocuteur. Il caresse mon poignet puis le serre.

— Tu ne le retires jamais !

— C'est cette nuit avec...

— Pas d’excuses ! Va chercher tes affaires nous rentrons.

Guillerette je m’empresse d’aller chercher mon sac et mon ordinateur et découvre Edouardo dans l’entrée.

— Bonjour Edouardo, comment allez-vous ?

— C’est plutôt à vous qu’il faut demander cela madame.

— Maintenant tout va bien, lui dis-je en souriant à Esteban.

Plus rien ne peut m’arriver, j’en suis convaincue.

— On s’appelle tout à l’heure. Mets tous tes hommes sur le coup.

— C’est déjà fait.

Je m’approche de Matthew et l’embrasse sur la joue, il n’est pas question d’un baiser sur les lèvres. Cet homme a été le mien pendant plusieurs jours et cela me fait drôle de le quitter. Ses mains ensèrent mon visage et il décide de déposer un baiser chaud sur ma bouche. Un peu gênée je ne bouge pas, n’osant pas lui rendre la pareille, ce qui serait malvenu, je pense.

— Je suis là, n’importe quand Déesse, me murmure-t-il.

— Merci, lui réponds-je tout bas.

C’est un homme parfait. Je pourrais être parfaitement heureuse entourée de ces deux hommes. Je sais qu’il ne manquerait rien et qu’ils me feraient hautement grandir. Mon évasion ne dure que quelques secondes, Esteban me tire par le bras, nous devons y aller. Tout en avançant, je jette un œil par-dessus mon épaule et vois Matthew triste, les yeux rougis. C’est comme si son monde venait de s’écrouler. Cela me fait mal.

— On le revoit quand ? dis-je en désespoir de cause.

Je m’attends à ce qu’il me dise « Terminé ce petit jeu, je te garde pour moi maintenant ».

— Tu le sauras en temps voulu. Cette info ne t’est d’aucune utilité dans l’instant !

L’ascenseur nous avale puis nous éjecte dans la voiture qui nous conduit chez nous. Notre cocon, notre bulle à nous. Je respire à grands poumons son odeur, calée dans son cou, humant ses effluves, caressant ses cheveux, sentant sa puissance m’enserrer. Toutes mes peurs s’échappent pour ne laisser la place qu’à la joie de le retrouver.

— Ma douce, me dit-il en relevant mon menton vers lui, tu m’as manqué, énormément manqué.

J’ai eu très peur d’être aussi loin de toi et que quelqu’un puisse te faire du mal.

Son étreinte est forte, je mesure ses craintes, c’est certainement plus compliqué pour lui compte tenu de la distance qui nous séparait.

— Est-ce que Matthew t’a bien traitée ?

— Bien sûr, tu es au courant de tout ce qui s’est passé.

— Pas tout a priori.

— Pourquoi dis-tu cela ?

— Je vois que tes sentiments pour lui grandissent. Les siens sont tellement visibles qu’il lui est

impossible de les cacher.

Cette annonce me rend vulnérable. Il le sait, il va tout stopper.

— Je peux comprendre ce que tu ressens pour lui. Ce que je ne veux pas c'est qu'il s'immisce entre nous. Le jour où cela deviendra le cas, ce sera la fin. Tu le sais ?!

— Oui, dis-je attristée.

— Vivement qu'on arrive chez nous, j'ai une furieuse envie de te baiser.

Sa main passe sous ma jupe avec frénésie.

— C'est quoi ça ?!

— Une culotte en dentelle.

— Je sais très bien, mais que fait-elle sur toi ?

— Une demande de Matthew. Tu es arrivé trop tôt et je n'ai pas eu le temps de la retirer.

— Je vais m'occuper de cela.

Avec aplomb il passe ses doigts dans la couture et tire dessus en me fixant.

— Ma femme ! Mes règles !

La culotte atterrit dans sa poche pour mon plus grand plaisir.

— Cela te vaudra une belle punition.

— À peine arrivé et tu veux déjà me punir ? lui dis-je en relevant ma jupe.

— Tu auras droit à deux punitions !

— Pourquoi deux ?

— Tu as gardé cet immonde bout de tissu et tu n'avais pas ton bracelet.

— Si tu m'avais dit que tu arrivais, je l'aurais remis tout de suite.

— Tu n'avais pas à l'enlever ! En toutes circonstances tu dois avoir ton bracelet. Tout le monde doit savoir que tu es à moi !



## - Chapitre 22 -

La voiture se gare, nous sommes arrivés. J'aurai tellement aimé sentir sa queue mais je vais devoir attendre. Alors je pose ma main sur son entrejambe, il entrouvre les lèvres, laissant un souffle en sortir. On pourrait rester là quelques minutes, juste le temps de le sentir sur ma langue gourmande. Il empoigne ma main et la pose sur ma cuisse, il ne me laissera pas ce plaisir, bien que je sache qu'il en a très envie. La porte s'ouvre, c'est fini, je n'aurai pas d'amuse-bouche. Il sort en premier et me donne la main. Déçue je sors à mon tour et nous montons dans l'ascenseur. Je me colle à lui, il sent bon, il sent à nouveau l'interdit. Mes mains l'enlacent, se remémorent les formes de sa musculature, il est à moi. Une sonnerie annonce notre arrivée. Nous sommes chez nous, enfin ! La cheminée est allumée comme si nous avions quitté les lieux il y a quelques heures. Tout est à sa place, rangé et accueillant. Mes bagages sont dans un coin, mais je n'ai pas du tout envie de m'en occuper, je veux m'occuper d'Esteban. Je retire mes chaussures et les envoie voler dans le salon, puis jette mon manteau sur le canapé. Esteban me regarde, interrogateur mais souriant puis me coupe l'herbe sous le pied.

— J'ai quelques coups de fil à passer.

— Non, ne me laisse pas comme ça.

— Va m'attendre dans la chambre. Tout de suite !

Ce regard... j'avais hâte de le retrouver. Mon cou est prisonnier de sa main et mes lèvres de sa bouche. Je suis déjà en transe. C'est pétillante et aérienne que je vais dans la chambre me préparer, en découvrant sur le lit une boîte blanche sur laquelle est écrit :

« Interdiction de toucher avant d'avoir pris ta douche ».

L'eau salvatrice me purifie. J'enveloppe mon corps d'une serviette qui sent tellement bon qu'on pourrait croire que Katherine est encore ici.

— Que d'affronts en même pas une heure.

Je sursaute sur place. Il s'approche à grands pas et tire sur ma serviette.

— Je pars quatre jours et tu oublies les règles ?! Vais-je donc devoir tout reprendre Emma ?

— Non, pas du tout, je me séchais.

— Chut ! N'aggrave pas ton cas.

Faisant fi de ses paroles je lui saute dessus et l'embrasse, le plaquant contre le mur. Surpris il accueille mon baiser et me soulève du sol. J'enroule mes jambes autour de lui, mes bras autour de son cou. J'ai retrouvé mon amour ! Nous traversons la salle de bains et arrivés dans la chambre il me repose au sol.

— Prépare-toi !

J'ouvre la boîte et me pare de bas noir avec une couture rouge, délicieusement indécents. Le

porte-jarretelles en dentelle rouge et noire et des escarpins bien connus à la semelle rouge. Je m'allonge sur le lit, jambes écartées et attends confiante.

— Voilà ce que j'aime. Une belle femme qui m'attend, offerte et sage.

Combien de femmes l'ont attendu ainsi ? Je me redresse, questionneuse, mais il appuie sur mon front et me fait retomber sur le dos puis se jette sur mon corps qu'il parsème de baisers.

— Hum, tu sens tellement bon. Ta peau est comme une confiture de fraise en plein hiver sur une tartine de pain grillé.

Je rigole doucement, surprise par son élan de poésie. Ses lèvres me butinent, savourant chaque centimètre de ma peau. Effleurée, caressée, léchée, il me gratifie de tout son savoir.

— Je crains que ce ne soit rapide ma douce.

— Comment cela ? demandé-je inquiète.

— J'ai tellement envie de toi que je ne vais pas pouvoir me retenir bien longtemps.

— À ta guise Esteban.

Mon sésame donné, il s'empare de mes jambes et les écarte sans ménagement puis s'enfonce en moi sans sommation. *Enfin !* Je me sens complète, entière, vivante. Je soulève légèrement mes fesses pour lui donner un meilleur accès, il en profite pour glisser ses mains, soulever mes reins et m'attirer à lui. Sans aucune retenue je jouis.

— Je veux t'entendre ma douce, crie plus fort, m'ordonne-t-il en me donnant de violents coups de boutoir.

Possédée par sa présence, je me liquéfie sous ses assauts et le laisse prendre possession de mon être. Ses mains me pétrissent et je sais qu'il arrive. Ensemble nous explosons. Il repose mes jambes et roule sur le côté, m'entraînant avec lui. Ses yeux sont rivés aux miens, amoureux et timides à la fois.

— J'avais hâte de ce moment, je n'aime pas être loin de toi.

— Moi non plus, cela m'a paru une éternité.

— Je suis fier de toi ma douce.

— Pourquoi ?

— Pour ta docilité chez Matthew, pour ces beaux spectacles que tu m'as offerts.

Je tente de me cacher dans son cou. C'est très embarrassant de savoir qu'il a participé à nos jeux, derrière son écran.

— Ne te cache pas ma douce, je suis ravi de tes prestations. J'adore te voir dans ces positions. Ce sera à renouveler.

Il retire doucement mon bras et me regarde tendrement. Il est sincère je le sais, mais cela me fait tout de même drôle de me dire que mon homme veut me voir coucher avec un autre homme.

— Je suis là ma chérie, je vais te protéger. Tu le sais ?

— Oui je le sais. Toutefois Matthew ne m'a rien dit et j'ai besoin de savoir ce qui se passe.

— Je lui ai demandé de ne rien te dire et si cela ne tenait qu'à lui, tu ne saurais rien, mais je vais te dire juste l'essentiel. Ensuite plus de questions d'accord ?

— Oui.

— Tu te souviens, peu de temps après que tu sois arrivée à New York, le gardien nous a dit qu'un homme s'était présenté et t'avais demandée ?

— Vaguement.

— A priori il travaille pour le même commanditaire que celui qui t'a agressée ce matin. Mes mains se crispent et tremblent.

— Commanditaire ? Tu veux dire quoi exactement ?

— Indirectement c'est lié à Carl.

— Carl ? Tu veux dire qu'il a commandité mon meurtre ?

— Non ! On ne parle pas de meurtre ma douce. Te rappelles-tu le jour où la gardienne t'avait remis un pli pour Carl ?

— Euh, oui.

— Cette enveloppe c'était de l'argent.

— Ce n'est pas possible, elle m'a dit que c'était professionnel et... Il a dit qu'il avait perdu l'affaire à cause de cette lettre.

Je ne comprends plus, tout s'embrouille dans ma tête. Carl... l'homme qui m'a agressée... l'enveloppe... de l'argent. La tête me tourne. Je tente de réfléchir, mais je n'y arrive pas.

— Ma douce ! Emma !

Je lève les yeux vers lui.

— Carl touche des pots-de-vin.

— Quoi ?

— Il touche des pots-de-vin pour gagner ses audiences.

— Mais non, c'est impossible.

— Qu'as-tu fait de cette enveloppe ?

— Elle doit être dans le sac avec lequel je suis arrivé. Je l'ai rangée et je l'ai oubliée.

— Donne-la-moi !

Nous nous dirigeons vers mon dressing et je cherche le fameux sac. Mon grand sac fourre-tout que je ne l'ai plus utilisé depuis mon arrivée à New York, par conséquent l'enveloppe doit être encore dedans. Une fois trouvé je le pose sur le lit et cherche rapidement dans les nombreuses poches. Je retrouve un paquet de gâteaux à Mathieu, ceux qu'il aimait manger à la sortie du sport, la tétine de secours de Marie, je la garde quelques instants dans mes mains avant de fouiller à nouveau parmi mes souvenirs français. Quelle idée d'avoir un sac qui sert à tout, on ne retrouve jamais rien.

— Ah la voilà, dis-je en la trouvant glissée au fond, en dessous d'un paquet de mouchoirs, d'un

dessin au feutres de Marie et de tickets de métro.

— N’y touche pas, Edouardo va s’en charger. Il ne faut pas laisser d’empreintes dessus.

— Des empreintes ? Nous ne sommes pas dans un film.

— Emma, tu ne te rends pas compte dans quoi est mouillé ton ex-mari.

— Carl n’aurait pas du tout le cran de faire ça.

— Depuis quand vous avez votre appartement à Paris ?

— Trois ans, non quatre. Je venais d’apprendre que j’attendais Marie.

— Ton mari n’était pas encore associé ?

— Non.

— Comment vous avez trouvé les fonds pour l’achat de l’appartement.

— Nous avons un plan épargne logement et de l’argent de côté que Carl a fait fructifier.

— Crois-tu que c’est assez pour acheter un appartement de ce standing, dans ce quartier ?

— Je ne sais pas, je n’avais aucun regard sur les comptes communs. Mais nous avons fait un crédit aussi.

— De combien ?

— Trois cent cinquante mille euros.

— Quelle était la valeur de l’appartement ?

— Un million cinq cent mille euros.

— Je ne connais aucune action financière qui permette de faire plus d’un million d’euros de plus-value aussi rapidement.

— En comptant notre PEL, cela est possible.

— Emma !

Son ton est doux et solennel, il me prend les mains et me couve du regard.

— Ton ex-mari n’a pas fait fructifier l’argent. Il a acheté cet appartement grâce à de l’argent sale.

— Je te dis que non, ce n’est pas possible.

— Cela fait beaucoup pour toi, je comprends, mais prends du recul et réfléchis. Carl te trompait depuis un an et demi tu n’avais rien remarqué. Il était mandaté sur de grosses affaires, comment cela est possible après avoir été nommé comme associé depuis peu.

Incrédule je tente de rassembler les morceaux. Je me lève et fais les cent pas.

— Tu mens ! C’est impossible, je connais Carl. Tu mens !

— Emma, ma douce Emma, me dit-il en me caressant la joue, je n’ai pas envie de détruire tout ce que tu as comme souvenir avec Carl, mais écoute-moi.

— Non tu ne fais que me mentir.

— Écoute-moi !

Arrêtée dans ma course, je ne peux qu’entendre ce qu’il a à me dire, mais je préférerais m’en abstenir.

— L'homme de ce matin travaille pour la mafia.

Une bombe vient d'exploser dans ma tête.

— Tu es dingue. C'est n'importe quoi.

— Tu deviens désobligeante. Tu mets en doute mon travail et celui de Matthew ?

— Non, ce n'est pas ce que je voulais dire.

— Nous sommes dessus depuis hier. Nous avons assez de preuves et surtout il nous a tout avoué.

— Mais quel rapport avec moi ?

Son téléphone sonne, un message.

— Edouardo arrive avec du renfort, habille-toi.

Du renfort maintenant ? Mais où suis-je ? Je m'habille rapidement, mettant un jean et un tee-shirt. Esteban ne relève pas.

— Nous n'avons pas besoin d'Edouardo pour voir ce qui se cache dans l'enveloppe.

— Tu ne touches à rien. C'est après toi qu'ils en ont là. Donc, laisse-moi gérer.

Edouardo, l'air grave, est accompagné de trois colosses qui ne me regardent même pas. Ils mettent des gans, l'un deux ouvre mon sac en grand tandis qu'Edouardo prend des photos. Puis l'enveloppe est sortie et posée sur le lit. Elle me paraît énorme mais dans mon sac fourre tout. Clic, clic. Il sort l'enveloppe. Clic, clic. Il l'ouvre délicatement et avec une pince il sort une liasse de billets de 500 €. La nausée me prend, cette scène est improbable. Les billets sont comptés, 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30. Trente billets de 500 €. Une seconde liasse, une troisième, une cinquième, je ne suis pas très bien. Dix liasses de trente billets. Les mouches volent devant moi, j'ai chaud, très chaud.

— Ma douce, reste-là.

Mes jambes ne me tiennent plus. Esteban me porte jusqu'au canapé alors qu'Edouardo sort de la cuisine avec un verre d'eau. La panique me gagne. La mafia qui m'en veut et qui vient récupérer cet argent.

— Je me suis promenée avec 150 000 milles euros sur moi en toute impunité. Tu te rends compte ?

— Je me rends surtout compte qu'il t'a mise en danger ce con.

— Mes enfants ? Ils sont en danger aussi ? Esteban, dis-moi qu'ils vont bien s'il te plaît.

— Tu es en état d'entendre la suite ?

— Oui je veux tout savoir.

— Ce matin-là, tu as réceptionné l'enveloppe. Carl avait une audience l'après-midi même qu'il devait gagner. Seulement tu ne la lui as pas remise.

— Je l'ai appelé pourtant, je lui ai dit qu'il avait reçu un pli urgent.

— Après tout s'enchaîne. Il a perdu l'audience, tu m'as suivi à Manhattan et tu as oublié cette lettre.

— Pourquoi ils ne font pas payer Carl ?

— On parle de la mafia Emma. S'ils n'arrivent pas à obtenir ce qu'ils veulent, ils emploieront tous les moyens possibles pour arriver à leur fin.

Je mets mes mains sur ma bouche et comprends qu'ils vont vouloir récupérer cet argent et peut-être les intérêts.

— C'est Matthew, je dois décrocher.

— Tu vas lui dire ?

— Allô... On a trouvé... Bien plus, c'est 150 000. Comme tu dis oui... Il faut qu'on mette les choses en place en urgence.

Carl et la mafia. Je n'arrive pas à l'imaginer, il est bien trop peureux pour faire un pacte de ce genre. On a dû l'obliger ou le menacer, il est incapable d'avoir fait cela en connaissance de cause. Notre appartement acheté avec l'argent de la drogue, l'argent du crime, peut-être. Non je ne peux pas le croire. Si c'est vrai, cela veut dire que j'ai vécu avec un inconnu durant plus de treize ans. Toutes ces années de vie commune ne sont qu'un canular, j'ai l'impression de vivre dans un mauvais film.

— Emma !

— Je viens de comprendre que mes treize dernières années n'existent pas.

— Bien sûr que si.

— Esteban, ne vois-tu pas que j'ai vécu dans le mensonge, que ma vie n'a aucune consistance, rien de réel.

— J'en suis désolé ma chérie.

Mes tremblements augmentent et je me mets à crier en prenant conscience d'une chose.

— Carl à tout pouvoir sur moi. Il a le pouvoir de me faire disparaître, voire de te faire disparaître.

Il a trouvé le moyen de me punir. Bon sang, Esteban il a trouvé le moyen...

— Arrête ne pense pas à cela.

— Mais, il peut faire cacher mes enfants. Rappelle-toi lors du divorce, il n'a pas dit grand-chose, il savait déjà qu'il avait gagné.

— Il n'a rien gagné ma douce.

Une grande force émerge de lui, il veut me protéger, je le sais, je le sens. Il est devant moi majestueux, prenant le pouvoir comme il le peut, pour trouver une issue à ce guet-apens. Son regard se veut doux et réconfortant, ses bras apaisants.

— Je te garantis qu'il ne t'arrivera rien et qu'il n'arrivera rien à tes enfants.

— Tu es sûr ?

— Je te le garantis.

## - Chapitre 23 -

Esteban regarde son téléphone, puis je vois Matthew surgir de nulle part. Nous venons de le quitter et il est déjà là. *Ce qui n'est pas pour nous déplaire ma chérie.*

— Nous devons unir nos moyens pour mettre fin à cette histoire.

— Très bien, alors que fait-on ? dis-je.

— Toi rien !

— Mais... tu ne peux pas m'écarter ?

— Tu restes ici ! m'ordonne Matthew.

Je le fusille du regard, de quel droit il m'éloigne.

— Vous n'avez pas le droit...

— Nous avons tous les droits ! enchérit Esteban.

— Sous prétexte que vous êtes des hommes, je dois me taire ?

— Sous prétexte que c'est un ordre ! tranche Esteban.

Je ferme les yeux, je dois me plier à leur exigence, mais je me sens encore plus vulnérable. Tous deux s'approchent de moi et tentent de me rassurer. Esteban m'embrasse tandis que Matthew me tient la main.

— Nous avons un autre problème à nous occuper, dit-il en nous regardant.

Je regarde à mon tour Matthew, surprise.

— Il va falloir trouver qui a pris la photo de votre escapade.

Mon amant me lâche la main et recule d'un pas. Esteban irradie le contrôle et lui et moi sommes sous sa coupe.

— Tu crois qu'ils oseront la publier ?

— Elle est déjà sortie dans le New York Times.

— Bordel ! crie Matthew en voyant la une. Je n'ai pas eu le temps de lire la presse ce matin, je suis tellement occupé à trouver le harceleur.

Il se passe les mains sur le visage, tandis qu'Esteban use le sol à le piétiner.

Je lis : « Le richissime Esteban Cruise, trompé, à nouveau célibataire ! »

— Oh mon Dieu, mais qu'est-ce qu'on a fait ? lancé-je à Matthew.

Esteban m'arrache le journal des mains, m'empêchant de lire la suite.

— Laisse-moi continuer.

— Ça suffit Emma ! Il y a des ordres que vous n'avez pas suivis et voilà où nous en sommes maintenant. Il faut tenter de réparer vos erreurs.

— Nous n'avons pas eu d'effusions faisant penser que nous étions en couple et qu'Emma te trompait.

— Cette photo laisse paraître tout le contraire. Ta main est posée sur celle de ma femme !

Matthew me regarde avec amour, comme si ce petit moment intime valait bien une photo dans les journaux. Je finis par m’asseoir dans le canapé, dépitée.

— Peut-être qu’il faut qu’on arrête tout, finis-je par dire.

— Non Emma ne fais pas cela ! me crie Matthew.

— Je cherche une solution, toute cette histoire va trop loin, cela va porter atteinte à Esteban. Je t’avais dit qu’on ne pouvait pas faire cela Matthew.

— Je me suis excusé, il me semble.

— C’est vrai, dis-je confuse.

— Ça suffit ! Les choses sont faites. Allons dans mon bureau, dit-il à Matthew.

— Je te suis.

Chacun m’embrasse et s’en va. Il faut que je me détende, que je pense à autre chose. C’est bientôt l’heure de dîner, je vais aller préparer le repas. Dans la cuisine je pense à Katherine, à sa vie à l’autre bout du pays, et je songe qu’elle échappe à toute cette pression. Dans le frigo il y a quelques légumes, courgettes, poivrons, navets et du poulet dans le congélateur. Sur le plan de travail une corbeille de fruits avec des ananas. Parfait ! Je fais chauffer du beurre dans une cocotte en même temps que le poulet dégèle. Je verse du bouillon de poule et commence à émincer des légumes. Je plonge le poulet en cuisson et m’occupe des navets. Éplucher, tailler en dés, vider les poivrons des pépins me détend. Les odeurs commencent à envahir la pièce, j’ouvre la cocotte pour cuire les légumes et me laisse transporter par les vapeurs embaumantes. Une casserole d’eau sur le feu pour le riz et je m’attèle à couper l’ananas. *En cuisine pour nos hommes !* ma petite voix me fait sourire. Un tour de poivre du moulin, du sel et je mets la table sur l’îlot central. Le riz a fini de cuire, je l’égoutte et après avoir sorti le poulet, le déverse dans la cocotte avec les légumes. Cela sent merveilleusement bon, mais il manque une pointe de vin pour relever un petit peu mon plat. Un vin californien c’est parfait, c’est un peu sucré et cela va s’accorder avec l’ananas. Je ferme la cocotte et laisse mijoter à feux doux. Mon dos me picote et me chauffe, je me retourne sur Matthew et Esteban dans l’encadrement de la porte. Ils me sourient, mais les traits tirés de leurs visages me laissent présager que les ennuis ne sont pas terminés.

— Hum ça sent drôlement bon. Qu’est-ce que tu as préparé ? me demande Matthew.

— Un poulet à l’ananas.

— Fantastique, j’ai hâte de goûter, continue-t-il en s’asseyant sur un des tabourets.

— Tes petits plats m’ont manqué ma douce, m’indique Esteban en enserrant ma taille pour m’embrasser.

— Il est temps que tu manges de la vraie cuisine, lui dis-je.

— Cela m’excite de te savoir préparer à manger, réplique Matthew.



— J'ai déjà entendu ça, lancé-je en direction de Matthew.

La cocotte posée sur la table je prends l'assiette d'Esteban et le sers, puis celle de Matthew et enfin la mienne. Chacun hume le doux fumet qui émane des assiettes et, une fois le vin servit nous dînons.

— La sauce est sublime, me dit Matthew. Qu'est-ce que c'est ?

— J'ai trouvé un reste de vin californien...

Esteban s'étouffe.

— Tu as mis quoi ? s'énerve-t-il.

— Un vin blanc.

— Montre-moi la bouteille !

Je sors la bouteille vide et la pose sur la table. Matthew rigole à gorge déployée.

— Ils sont fous ces Français.

— Elle a mis une bouteille de "La muse" dans le poulet ?! s'insurge Esteban en levant les mains au-dessus de sa tête.

— Faut croire, continue à rire Matthew.

— Tu ne peux pas demander ? Ce n'est pas un vin à cuire et surtout c'est une cuvée californienne en édition limitée qui se déguste. La bouteille vaut 500 \$.

Je suis confuse, en effet je n'ai rien demandé et j'aurais dû c'est vrai.

— C'est fou cette manie de cuire le vin à toutes les sauces, s'offusque Esteban.

— Je suis désolée.

Matthew se marre.

— Cette femme a une façon de te défier, j'adore ça, exulte Matthew.

— Passons. Pour cette fois, me dit-il en me fusillant des yeux.

Le repas se passe autour des projets de l'un et de l'autre, puis Esteban m'indique qu'ils vont prendre leur café dans le bureau. Un dernier point à voir. Je me doute qu'ils veulent parler de l'affaire en cours et le faire sans moi. Seule dans la cuisine, je débarrasse et remplis le lave-vaisselle. Une fois la pièce propre, je m'installe dans le canapé et regarde ce que le câble propose. Au moment où je mets la chaîne Esteban et Matthew arrivent, s'asseyant de part et d'autre à côté moi, chacun posant sa main sur leur bracelet.

— Qu'est-ce qui est prévu pour la suite ? demande Matthew.

Esteban ne le regarde pas.

— On ne change rien pour le moment !

— D'accord, lance-t-il en me serrant le poignet.

*Génial !* Il prend ma main et l'embrasse, je comprends donc que notre histoire continue.

— Les amoureux je vous laisse. On s'appelle. Esteban, on se tient au courant.

— Bien sûr, dit-il sans bouger.

Nous nous retrouvons tous les deux et sans un mot nous regardons Bruce Willis se battre pour la justice. Bruce est vraiment le compagnon idéal de toutes les situations. Le générique n'est pas fini qu'il éteint la télé et m'indique qu'on va se coucher. Hum, que j'aime ce ton qui ne me laisse pas le choix. En dandinant des fesses, je traverse le salon direction la chambre. Je me dévêts et me couche dans le lit. Sa langue vient me titiller l'oreille. Je me colle un peu plus à lui.

— Dors ma douce ! La journée a été rude avec toutes ces informations.

Ne rétorquant pas je m'approche de lui, sentir sa peau et son odeur me rassure.

Quand je me réveille à 5 h 45, nous sommes enlacés. Esteban dort à poings fermé, je ne veux pas le réveiller. Habillée, je sors de la chambre et descends à la salle de sport. Depuis qu'il m'a demandé de sortir mon stress et ma colère dans la course et le Sanda, je ne peux plus m'en empêcher. Courir est devenu un besoin vital avant de démarrer mes journées. La musique à fond dans mes oreilles, les yeux fermés, je cours sur la plage. Il fait beau, le vent s'engouffre dans mes cheveux, le soleil réchauffe ma peau. D'un coup on m'arrache un écouteur de l'oreille et j'ouvre les yeux, questionneuse.

— Hé !

— Tu vas faire ton sport sans moi ?

— C'est bien la première fois que je te vois dormir à poings fermés à cette heure. Je n'avais pas envie de te réveiller.

— En tout cas j'ai vu que tu avais fait ton sport tous les jours, c'est bien ma douce.

— Et toi ?

Il fait une petite moue.

— J'en conclus que non.

— En effet j'ai eu de grosses journées.

— Vous allez devoir être puni pour cela !

— Ah oui et quel genre de punition ?

— Genre, plus de sexe pendant une semaine.

— T'as raison. Il n'y a que moi qui puisse te priver de sexe.

— J'ai bousculé Votre fierté Monsieur.

— Ne me tente pas de te fesser tout de suite.

— Pourtant.

— Il est l'heure de monter. Nous devons nous préparer j'ai une surprise.

— Ah oui ?

— Tout à fait madame Jourdan. Deux journées escapade à la plage. Pique-nique, baignade.

— Et les journalistes ?

— C'est une plage privée ma douce.

— Que je suis bête. Mais si nous sommes plusieurs sur cette plage privée, rien ne dit qu'il n'y aura pas de journalistes.

— Tu ne comprends pas les mots sortant de ma bouche. Privée ! C'est ma propriété.

— Tu caches encore combien de propriétés ? Je croyais toutes les connaître.

Nos bagages dans la soute sans que j'ai eu la possibilité de m'en occuper, nous mettons le cap sur Tuamuto, une île paradisiaque sur laquelle Esteban a fait construire un hôtel luxueux. À deux heures d'avion de Manhattan, je comprends qu'il soit facile de se sentir rapidement dépaysé. Cette fois, je n'ai aucune peur de l'avion et surtout je suis tellement contente de retrouver mon homme pour deux jours de farniente. Toute une partie de l'île est privatisée pour notre plus grand bonheur. C'est bouche bée que je découvre le lieu secret de mon homme. Une plage de sable blanc, plusieurs banquettes en rotin sont disposées entre les palmiers, une piscine au centre. Plus loin un escalier, une terrasse en bois et une cabane en toit de chaume qui, toutes portes grandes ouvertes, laisse entrevoir du mobilier en bois naturel. Les tons sont chauds et apaisants. Des parasols offrent des portions d'ombre bien méritées. Il passe son doigt sous mon menton pour que je referme la bouche.

— Ce lieu est magnifique.

— Je sais, dit-il en souriant. Nous allons passer deux jours, à l'abri du tumulte du monde.

— Oh oui, plus rien à penser. Juste toi et moi.

— Déshabille-toi.

— Hum, tout de suite.

— On va aller nager.

— Oh, je croyais...

— Je sais tu es une petite gourmande, mais tu sais aussi bien que moi que tu n'auras pas le dernier mot.

Déçue, j'enlève tous mes vêtements et me retrouve nue. Nous nageons dans la piscine d'eau de mer chauffée par le soleil, un vrai délice. Arrivé midi je commence à avoir faim. Sur la terrasse est installé un véritable festin : fruits, légumes, poissons. Il y a même un bouquet de fleurs des îles. Mon Esteban a l'air plus détendu que jamais. Le bras posé sur le dossier de la chaise, lunettes vissées sur le nez, il irradie. Son téléphone sonne, je m'en empare avant lui.

— Donne-moi ça.

— Tu as dit deux jours loin de tout.

— Nous avons une affaire sur le feu. Donne !

— Non.

— Emma ! C'est important.

— Plus important que moi.

— Tu sais bien que non.

Il se lève, nu, la peau dorée par le soleil et m'arrache le téléphone des mains avant de jeter un œil à l'écran.

— Qui est-ce ?

— Cela ne te regarde pas !

— Tu es encore avec Matthew ?

— C'est ça.

— Je croyais que c'était mon jeu sexuel, pas le tiens.

— Très drôle Emma. Sache qu'il sera ton jeu sexuel autant que je le tolérerai. N'oublie pas que je peux te retirer ton jouet à tout moment.

*Bon sang, mais tais-toi à la fin.* C'est vrai quoi, on n'a rien demandé nous, pleurniche la déesse en moi. Je me rassieds à la table, mon appétit est parti d'un coup.

— Mange !

— Je n'ai plus faim.

— On va marcher toute l'après-midi, il te faut des forces.

Il me masse les épaules vigoureusement.

— Tu as voulu jouer chérie. Tu sais que je gagne toujours.

— Ce n'est pas juste.

— C'est ainsi. Je veille sur toi ma douce et je prends soin de toi tout en gardant un œil sur ta relation avec Matthew. Il ne faudrait pas qu'il me dépasse.

— Tu as peur de cela ?

— Je ne doute pas de ton amour pour moi, mais je sais qui tu es. Je sais que tu serais capable de faire un bout de chemin avec lui. Tout comme tu m'as suivi en laissant derrière toi 13 années de vie commune.

— Ce n'est pas la même chose.

— Ce qui t'anime c'est le risque, l'inconnu, du moment que cela te nourrit, rien ne te fait peur.

— Comment tu arrives à me résumer en quelques mots ?

— Parce que je t'aime plus que tout, ma douce.

Un message vient d'arriver, il jette un œil et pose son téléphone sur la table.

— C'est Matthew. Le Sun vient de sortir en une la photo.

— Montre-moi.

— Je ne veux pas gâcher le week-end. Tu verras en rentrant.

— Arrête, montre-moi !

Le journal titre : « Esteban Cruise a une faille, elle s'appelle Emma Jourdan ».

— C'est dingue ils se servent de cette photo contre toi. On pourrait croire qu'ils cherchent à te détruire.

— C'est exactement cela ma douce.

— Je ne veux pas être la cause de ta perte.

Je me rends compte à cet instant de l'importance de ce cliché. Une malheureuse photo et toute une vie peut être détruite. *Plusieurs, la tienne aussi ma chérie.*

— Comment je vais pouvoir rattraper cela ?

— Deux minutes, excuse-moi !

Ce fichu téléphone, c'est pire qu'une maîtresse, il l'a constamment dans sa poche ou sur la table. J'ai besoin de ces deux jours avec mon homme. Au bout de quelques minutes, il est enfin à moi.

— Quoi de nouveau dans le monde civilisé ? lui dis-je.

— Lundi matin j'ai organisé une conférence de presse.

— Il n'est pas question que je parle à des journalistes.

— Voilà comment les choses vont se dérouler : tu étais en dîner d'affaires avec Matthew pour parler d'un nouveau joueur qu'il compte acheter. Seulement ce joueur a des problèmes d'alcool et d'adultère. Il compte sur ton expertise pour faire un bilan.

— On ne peut pas inventer une telle histoire, ils vont s'en rendre compte.

— C'est un vrai joueur avec de réels problèmes. Donc il attend de toi un bilan psychologique pour être sûr que ses penchants pour l'alcool et les femmes n'auront pas d'incidence sur son jeu.

— Tu crois que je suis capable de faire cela ?

— Tu es psychologue non ?!

— Oui.

— Donc tu vas faire ce bilan psychologique dans les règles de l'art qu'on archive cette affaire une bonne fois pour toutes.

— D'accord, mais on va faire croire cela à la presse. Moi la petite Française, qui ne suis personne et que Matthew Forrell, reconnu dans le monde du sport contacte pour faire l'expertise d'un joueur qui coûte certainement des millions de dollars.

— Vous n'allez pas le faire croire, vous allez le faire ! En plus cela donnera un sérieux coup de pouce à ta carrière. Cela va t'engager contractuellement avec Matthew.

Mon esprit part dans tous les sens.

— Pas comme tu l'entends chérie.

— Je n'ai rien dit, soufflé-je confuse.

— Ton corps parle pour toi ma douce.

Mon corps me trahit encore.

— Tu vas devoir signer un contrat avec sa société. Autant dire que cela ne m'arrange pas, car tu vas devoir faire passer un bilan psychologique à tous les joueurs de plus de dix millions de dollars.

- Cela veut dire quoi au juste ?
- Que tu vas devenir riche premièrement et surtout que tu vas travailler régulièrement avec lui.  
*Yououh !!!* Chut, on va vous entendre les filles.
- Tu comprends bien que nous allons devoir mettre de nouvelles règles en place !
- Bien sûr.
- Votre relation sera exclusivement professionnelle, sachant qu'en plus tu vas devoir te tenir prête à recevoir tous les joueurs qui seront en cours de signature. Pour ce qui est du privé, il est hors de question de divulguer quoi que ce soit.
- Cela va de soi, mais quand tu dis me tenir prête ça veut dire quoi ?
- Que tu devras faire tous les bilans détaillés avec un agenda serré.
- Détaillés ?
- Alcool, drogue, sexualité.
- D'accord jusque-là je maîtrise.
- Tu devras aussi faire de temps à autre, des comptes-rendus à la presse.
- Il n'est pas question que je fasse ça.
- Il fallait y réfléchir avant de faire cette connerie, s'énerve-t-il.
- Mais je suis liée au secret professionnel.
- Rien n'est secret quand on parle de sport ! Tout concerne le public.
- On ne peut pas confier cette tâche à quelqu'un d'autre ? Franchement je ne connais pas suffisamment les lois pour savoir ce que je peux dire ou non. En plus je vais être exposée en permanence.
- Tu t'es déjà exposée aux yeux de tous ! gronde-t-il.
- Je devais suivre ses ordres je te rappelle.
- Lors de la conférence de presse, c'est principalement Matthew qui va s'exprimer, donc ne t'inquiète pas, cela va bien se passer. Avant de rentrer, on passe chez lui et on met au point les détails. Ce que tu pourras dire ou non.

Monsieur contrôle ne peut s'empêcher de tout coordonner et superviser. Je vis une histoire de fou. Il y a peu je trompais Esteban avec Matthew, qui est devenu officiellement mon amant et voilà que je vais devoir prouver au monde que ce n'est pas mon amant, mais mon employeur. Incroyable. Mon exposition va permettre à tout le monde de savoir qui je suis, d'où je viens, où je vis, et cela en toute légalité.

## - Chapitre 24 -

Une tenue plus appropriée est nécessaire pour notre sortie sur la plage. Une petite robe légère à fleurs par-dessus mon maillot de bain, mes lunettes de soleil sur ma tête. Cette journée est magnifique, nous profitons de kilomètres de plage sans personne autour de nous. Nous marchons dans les bras l'un de l'autre.

— Je te remercie Esteban.

— De quoi ma douce ?

— Pour tout ce que tu fais, ce que tu as fait pour moi. Je ne me suis jamais sentie aussi bien dans ma vie que depuis que je te connais.

— Tu as dépassé toutes mes attentes ma douce. Tu es une femme merveilleuse et je suis enchanté d'être l'homme qui a fait pousser cette belle fleur. Tu me fais faire des loopings émotionnels et mon cœur n'a jamais été autant sollicité, mais cela en vaut la peine. Tu es mon amour et tout ce que je vis en vaut la peine. Je ne veux que ton bonheur, car si tu es heureuse alors j'ai toutes les raisons de l'être moi aussi.

Ses bras entourent ma taille et collée contre lui je m'enivre de sa force. Que serais-je devenue dans lui ? *N'y pense même pas ma chérie*. L'après-midi s'écoule vite, entre discussions, projets et excuses, nous n'avons pas vu le temps passer. Même son téléphone s'est tu. Malgré ce bonheur apparent, il me manque mes enfants. Ils sont tellement loin et cela fait des semaines que j'attends de pouvoir les avoir auprès de moi.

— Je sais ma douce, me dit-il connecté à mes pensées. Tout sera bientôt fini. Ils seront prochainement avec nous.

Sa main s'é gare sur mon ventre, contournant lentement mon nombril. De la tristesse se lit sur son visage.

— Je suis désolée, lui soufflé-je contre son cou.

— Moi aussi ma douce.

— Aurais-tu des regrets ?

— Peut-être.

Mince alors, Esteban changerait-il d'avis sur la paternité ? Je prends sa tête dans mes mains et lui embrasse le nez, la bouche, le menton. Son regard est timide.

— Pourquoi ne m'as-tu rien dit ?

— Je le découvre au fur et à mesure que les jours passent. Tu sais que je n'ai jamais voulu d'enfants, mais depuis toi, je découvre tes enfants, je vois ta peine de les avoir loin de toi et je goûte aussi à la douleur de ne pas les avoir avec nous.

Je suis plus que touchée par cette attention et ravie d'avoir fait émerger la fibre paternelle en

lui, mais tellement triste de lui avoir retiré ce droit.

— Tu mérites d’avoir des enfants et je ne pourrai te donner cela.

— Tu me donnes les tiens ! Ce seront eux mes enfants.

— Cela suffira-t-il à te rendre heureux ?

— Cela sera au-delà de mes espérances. Et sache que si tu étais enceinte, jamais je n’aurais autorisé un tel partage avec Matthew.

Exact. Il sait où taper pour calmer mes réflexions. Il fait glisser les lanières de ma robe sur mes épaules et la laisse tomber sur le sable, détache mon maillot de bain, me laissant nue.

— Esteban, on peut nous voir.

— Chut !

Il se déshabille et m’emmène dans l’eau. Elle est chaude. Son corps se rapproche de moi puis d’un coup il me fait monter sur lui. Je sens sa queue en érection contre moi jusqu’à ce qu’il me pénètre. La sensation est délicieuse. Le sentir en moi, si profondément, si proche me comble entièrement, cela me rend plus forte. Ses va-et-vient sont lents et doux. Nous communions l’un avec l’autre et c’est dans la douceur que nous jouissons en même temps. Il reste en moi et l’espace d’un instant je souhaite que mon diaphragme ne soit pas bien installé et que sa semence trouve son chemin pour fusionner avec mon ventre. Un bébé d’Esteban serait peut-être un magnifique cadeau. Il a compris et me sourit. Cette idée ne lui déplaît plus a priori. Nous sortons de l’eau, plus amoureux que jamais quand son téléphone sonne, *encore*. Il lève le doigt dans ma direction en même temps qu’il décroche et s’éloigne de moi, je m’habille en n’ayant qu’une envie, de lui arracher de l’oreille et de le jeter à la mer.

— Ne sois pas en colère ma douce.

— Je ne le suis pas.

*Menteuse !*

— Tant mieux, j’ai cru voir une petite ride là, dit-il en frottant mon front.

Décidée à ne pas me laisser gâcher le week-end, je lui souris. Notre soirée est tout aussi douce que notre après-midi. Esteban est charmant malgré ses préoccupations. Nous envisageons un nouvel avenir, où mes enfants prendraient place, enfin.

— Les avocats se débattent avec les lois.

— Il n’est pas question qu’ils restent avec Carl, m’offusqué-je.

— On est d’accord et les avocats le savent aussi. Ceci dit le fait qu’il manque des signatures tourne en ta faveur.

— Pour le moment je ne vois pas les bienfaits de la situation.

— Je sais ma chérie et je sais également que je te demande d’attendre depuis longtemps, mais je te garantis que cela va payer.

— J’espère, car c’est difficile.



Il me prend dans ses bras et m'étreint.

— Va te coucher, je te rejoins tout à l'heure.

— Tu me laisses toute seule.

— J'ai des appels à passer. Je ne vais pas tarder. Endors-toi ma douce. Tu as besoin de sommeil. Et demain, course sur la plage.

Courir de bon matin avec le soleil levant pour panorama est un délice. Les cinq kilomètres ne se sentent pas du tout. J'aurais même pu en faire plus. Après un bon petit déjeuner de fruits sucrés, nous plongeons dans la piscine. Mes muscles se détendent et je laisse les mauvaises nouvelles derrière moi.

— Ce midi nous allons déjeuner au restaurant de l'hôtel et cette après-midi c'est spa. Je t'offre quelques heures de massages, manucure et coiffure. Cela fait longtemps que je n'ai pas pris soin de toi.

Nous nous préparons dans une belle tenue, décontractée, mais élégante. Le restaurant bien qu'il soit luxueux, a une terrasse ouverte sur la mer et un style très simple. On nous installe dans une partie privatisée où seul le bruit des vagues peut nous déranger. Esteban regarde la carte et passe commande. Moi je n'y jette même pas un œil. Je lui fais confiance. L'entrée arrive gourmande et colorée.

— Thon cuit au combawa et crevette à la mangue.

Quelques brins de coriandre décorent nos entrées, apportant la touche de verdure essentielle et le goût... c'est à tomber. Le plat de résistance composé de poisson du jour et de fruits poilés au piment est étonnant. Encore de nouvelles saveurs. Le téléphone d'Esteban a été mis en sourdine et je suis ravie d'avoir pu passer cette partie de la journée dans le calme et rien que tous les deux. L'heure des soins s'annonce et c'est seule que j'entre dans un espace ouvert sur la mer, pour me faire masser. Esteban est dans une pièce à côté, profitant lui aussi de la détente.

Cette journée est décidément un régal. La soirée suit la même ligne, un dîner aux chandelles devant un majestueux couché de soleil. Nous restons plus d'une heure à regarder le ciel en imaginant notre vie ici, à l'abri du bruit et de la vie new-yorkaise. Une légère brise frôle ma peau, me faisant frissonner ce qui ne manque pas à Esteban de me faire remarquer qu'il aime quand ma peau se parsème de chair de poule. Il m'habille de baisers gourmands et chauds, ce qui m'excite énormément. Délicatement il palpe mon corps, le hume, le lèche. Hypnotisée, je lui offre sans réserve, qu'il en fasse ce qu'il lui semble bon puisque de toute façon j'en jouirai. Quand sa langue frôle mes lèvres, je suis au bord de l'explosion. Il écarte délicatement mes chairs et expose mon clitoris gonflé qu'il happe sans vergogne. En quelques coups de langue, il me mène à la jouissance puis me tourne sur le côté pour me pénétrer. Rien de violent ni de

dominant dans ses gestes, mais le contexte, la lune qui brille au-dessus de nous, le bruit des vagues, le vent discret, forment un cocktail orgasmique. Le fait d'être loin de tout conduit Esteban à devenir plus félin qu'animal, ce n'est pas pour me déplaire, mais j'aime bien son côté contrôle tout de même.

Une odeur de thé et de fruit envahit mes narines. Je m'étire sans comprendre ce que je fais là.

— Bien dormi ma douce ?

— Oui merci et toi ?

— Une nuit à côté de toi est toujours agréable.

— Comment suis-je arrivée là ?

— Tu t'es endormie dans mes bras hier soir, je t'ai portée dans le lit.

Il m'embrasse et me demande de venir prendre le petit-déjeuner. Une belle table est préparée. Pas de baguette ni de fromage, mais des fruits que je ne connais pas et des pancakes. Pas de sport ce matin. Mon amour m'autorise à flâner toute la matinée, entre nage et bronzage. Qu'est-ce que cela fait du bien. De retour au bungalow, Esteban est en train de mettre la table. Mon amour me gâte en prenant les choses en main. Je me colle derrière lui et le serre.

— Hum, je t'aime Esteban. Tu le sais ?

— J'ai des doutes, il me faudrait l'entendre plus.

— Je t'aime, je t'aime, je t'aime.

— Voilà qui me rassure. Mangeons, car nous devons rentrer.

— Restons encore un peu s'il te plaît.

— Impossible, Matthew vient signer le contrat. Mange !

Voilà, ma bulle de bonheur vient d'éclater, nous allons retrouver la civilisation et le bruit qui va avec. Dans la limousine il passe sa main sous ma robe, détachant mon haut de maillot de bain.

— Retire tout ça !

— Je ne peux pas, j'ai une robe de plage très courte on va tout voir.

— À toi de te conduire correctement.

— Très facile à respecter comme consigne.

— Ce n'est pas mon problème, mais si tu montres tes fesses cela va le devenir.

Je sors difficilement de la voiture, essayant de protéger mon intimité des voyeurs potentiels, heureusement Esteban passe derrière moi pour monter dans l'avion. Dans deux heures nous serons à nouveau à New York. Gwendoline nous invite à prendre place. Elle tend le bras pour prendre la veste d'Esteban qu'elle range soigneusement mais ne prend pas la mienne. La garce !

— Puis-je vous servir quelque chose ?

Je lui balance ma veste à la figure, qu'elle attrape dans un mouvement complètement désordonné. A priori elle n'avait pas l'intention de me débarrasser. Elle continue à faire les yeux

doux à Esteban qui la regarde à peine, mais je vois qu'il est amusé par mon agacement. D'autant que ma robe ne m'aide pas à me sentir à mon aise. Cette femme est sans scrupule, elle se permet de l'aguicher devant moi et comme il ne dit rien, elle continue.

— Monsieur puis-je vous servir quelque chose après le décollage ? demande-t-elle la bave aux lèvres.

— Un bourbon s'il vous plaît.

— Ce sera fait Monsieur, continue-t-elle en appuyant sur le Monsieur.

Puis elle tourne les talons et va dans sa niche. Non, mais je n'y crois pas, elle ne compte pas me servir à boire. Je commence à me lever, mais Esteban me fait rasseoir.

— Attache-toi on va décoller !

Mon sang bouillonne dans mes veines. Je clipse la ceinture et lui prends la main. Je n'aime pas ce moment, tout comme l'atterrissage. Arrivés à une altitude stable, le commandant nous indique que nous pouvons détacher notre ceinture. C'est à ce moment que Gwendoline réapparaît le bourbon à la main et les seins bombés. Elle aurait eu le temps de changer de tenue, elle l'aurait fait. Comme sur un podium, elle dandine des fesses. Cette femme est pathétique. Elle dépose le verre en se penchant sans gêne, montrant à Esteban ses tout petits seins. Lamentable. Ouvertement elle me dévisage et assure un sourire en coin. C'en est trop. Je me lève sous les yeux d'Esteban questionneurs.

— Où tu vas ?

— Ne tente pas de m'arrêter ! lui dis-je mauvaise.

Il ferme un de ses poings qu'il colle dans son autre main et baisse la tête. Le combat a commencé et il se couche. Parfait ! Je lisse ma robe et parcours les quelques mètres qui me séparent de Barbie. Mon bras sur l'encadrement de sa niche relève légèrement ma robe, pour le plus grand bonheur d'Esteban, qui a les yeux rivés sur mon cul.

— Gwendoline, lui dis-je insistante.

— Oui madame, y a-t-il un problème ?

— Oui, vous !

— Moi, miaule-t-elle en portant la main à sa gorge.

Je m'approche d'elle sans la quitter des yeux puis la touche du doigt là où il y a son badge nominatif et le logo de Cruise International.

— Vous voyez cela ?!

— Oui, dit-elle en caressant le badge.

— Si vous n'arrêtez pas votre petit manège tout de suite, je vous fais virer.

— Je ne comprends pas du tout ce que vous voulez dire madame.

Et là elle me prend de haut, se lève, bombe le torse comme si on allait entrer dans un combat de coqs et d'un coup, les mots d'Esteban me reviennent :

« Les coups ne sont pas faits pour faire mal. C'est fait pour intimider, faire peur, rendre son adversaire impuissant. Ce sont les mots qui tuent ! »

Je plaque mon avant-bras sur sa gorge, elle recule jusqu'à buter contre la paroi de l'avion. De ses mains elle essaie de se débattre, mais je passe ma jambe derrière son pied et déstabilisée, la fait tomber sur son siège.

— C'est là que je vous veux. Assise et sans un mot. La prochaine fois que je vous vois regarder mon homme de la sorte, ce ne sera pas mon avant-bras sur la gorge, mais mon poing dans votre gueule !

Elle est bouche bée et me dévisage avec frayeur.

— C'est bien clair ?

Elle balbutie quelque chose d'incompréhensible.

— C'est bien clair ? reprends-je en serrant sa gorge.

— Euh... oui tout à fait.

— Maintenant vous restez dans votre niche comme un gentil toutou. Si je vous vois regarder Esteban, je vous balance en plein vol ! Faites bien attention à qui vous vous attaquez Barbie.

— Excusez-moi madame je ne voulais pas être désobligeante.

— Oh si vous le vouliez, mais vous perdez la partie.

Je serre une dernière fois sa gorge pour qu'elle comprenne bien.

— Préparez-moi un thé.

— Bien je vous l'apporte.

— Vous n'avez pas compris ? Vous ne sortez pas d'ici. J'attends !

Maladroitement elle se lève et me fait chauffer mon eau puis la verse sur un sachet de thé avant de me le tendre.

— Attention c'est chaud, me dit-elle confiante.

Mon regard suffit à la faire rasseoir et la faire taire. Je quitte sa niche et tire le rideau puis dans un déhanché de mannequin je me dirige vers Esteban qui m'applaudit.

— Bon sang, ma douce, je ne t'ai jamais vue aussi remontée.

— Cela m'a fait un bien fou.

— Je vois cela. C'est assez grisant de voir que tu pourrais te battre pour moi.

— Je pourrais tuer pour toi mon amour.

— Tout comme moi, dit-il en m'embrassant la main.

## - Chapitre 25 -

Sur le tarmac Edouardo nous attend avec Ernest.

— Nous avons du nouveau monsieur.

— Parfait nous en parlerons au PC.

— Bien monsieur.

— Du nouveau sur quoi ? demandé-je.

— Rien !

— Arrête bon sang, tu as le don pour m'agacer.

— Dis donc, tu vas baisser d'un ton immédiatement. Je t'ai dit qu'on s'occupait de tout avec Matthew, donc tu te tiens tranquille et te calmes tout de suite.

— Vous me mettez à l'écart de tout.

— Ce sont des choses qui se règlent entre hommes. Et ferme tes jambes s'il te plaît.

Les joues rougies je m'exécute et me tais. Edouardo se gare et Esteban me donne la main pour m'aider à sortir, s'empressant de mettre la seconde sur mes fesses en protection. Lorsque nous arrivons chez nous je sens que quelque chose a changé, mais impossible de savoir quoi. Je regarde partout autour de moi et ne vois rien de précis, mais je suis sûre de moi.

— Qu'est-ce qui a changé ?

— J'ai fait installer des caméras.

— Où ça ?

— Partout.

— Mais pourquoi ?

— Pour ta protection. Je me sentirai mieux.

— Tu as parlé avec Matthew ?!

— Effectivement. Son système est très performant. J'ai trouvé que c'était une bonne idée.

— D'accord, donc le week-end en amoureux en fait c'était pour m'éloigner pour faire installer des caméras ?!

— C'était un vrai week-end rien que tous les deux.

— Je me disais aussi que tu étais drôlement détendu.

— Je sais me détendre, n'exagère pas non plus.

— Juste pour info tu as passé plus de temps avec Matthew au téléphone qu'avec moi.

— C'est faux.

— Passe-moi ton téléphone, lui dis-je en le poussant sur le canapé.

— Arrête Emma, s'agace-t-il en levant le Smartphone au-dessus de sa tête.

Je monte à califourchon sur lui et tente de l'attraper au moment où Matthew entre.

- Sympa l'accueil ! s'exclame-t-il.
- Purée tu ne peux pas sonner ? lui lancé-je.
- Je l'ai fait sinon on ne m'aurait pas laissé entrer.
- Donc n'importe qui peut arriver chez nous de la sorte, on aurait pu être en train de baiser, que c'était pareil.
- Euh Emma, ce n'est que moi.
- Quand bien même !
- Il me semble que ton corps n'a plus de secret pour moi.
- Et alors, là je n'avais peut-être pas envie que tu vois mes fesses.
- Eh bien le week-end a dû être mouvementé.
- Oui tout cela grâce à toi, lui dis-je.
- Ok, donc je ne suis pas là, mais j'en prends pour mon grade.
- Si, tu as passé ton week-end avec Esteban.
- C'est pour ton bien Déesse.
- Je vais me changer, conclus-je.

Esteban pose sa main sur ma cuisse et relève légèrement ma robe offrant une jolie vue à Matthew.

- Reste comme ça, me demande Matthew.
- Je vais me changer. Je n'ai pas envie de vous montrer mon cul toute la soirée !
- Esteban me fait glisser sur le sol et attrape mon menton avec force.
- Tu vas te calmer maintenant !

Vaincue je me relève et vais prendre une douche. Je regarde partout autour de moi à l'affût d'une caméra qui me filmerait nue. Une fois sûre qu'il n'y en a pas, j'enclenche ma musique et me déshabille.

« Mets-toi à genoux et que le jeu commence  
Fais la révérence à la reine et je te couronnerai  
Car je peux faire de chacun de tes centimètres un roi  
Avant que je le fasse dis-moi, dis-moi qu'y a-t-il pour moi  
à l'intérieur? »

En moment de colère, il n'y a que les Rolling Stones pour permettre d'évacuer correctement le stress. Les yeux fermés, je me mouille les cheveux et les enduis de shampooing tout en chantant. Esteban entre dans la douche, je le sens à mon corps électrisé. J'ouvre mes yeux, mais il pose ses mains dessus.

— Chut !

Un tissu les recouvre tandis que mes seins sont caressés. Matthew est là aussi. Mes cheveux

pleins de mousse coulent sur mon visage et mon corps qui est pris d'assaut par quatre mains. Mes tétons sont étirés, mon ventre est embrassé, mes jambes écartées. Je gémiss timidement, ne sachant pas si j'ai le droit de faire du bruit, mais une langue vient titiller mon clitoris. Ma tête est tirée vers l'arrière et une autre langue entre dans mon oreille.

— Tu ne croyais pas qu'on allait te laisser t'en tirer à si bon compte après nous avoir aguichés de la sorte ?!

Doucement je suis soulevée du sol puis collée contre le corps de Matthew. Je me tiens à son cou et enroule mes jambes autour de sa taille.

— Tu vas être sage Emma !

— Oui.

— Pas un mot !

À ce moment Matthew entre en moi alors qu'Esteban se fraye un chemin dans mon cul. Je serre son cou autant que je peux, essayant de modifier un peu ma posture, mais Esteban me maintient en place.

— Arrête de bouger, sinon on continue durant des heures.

Impossible, je ne tiendrai pas. Matthew tire sur mes fesses pour offrir un meilleur accès à Esteban qui se pousse tout au fond de moi. Je crie en m'accrochant à la douche qui heureusement est bien scellée. Ils me pilonnent sans réserve et nos souffles se mêlent aux Stones. C'est ça, c'est un shoot qui m'emporte en dehors du temps.

— Tu aimes qu'on te baise tous les deux Emma ?!

— Oui.

Matthew s'en mêle et me serre la gorge. Ma tête part en arrière, l'eau tombant sur mon visage amplifie ma suffocation. Esteban ajoute sa main et tous deux m'enserrent, continuant leur danse intime. Je sais que je ne me pourrais plus me passer d'eux. Ensemble ils me font tellement de bien que je ne pourrais pas renoncer à cela. Leurs perversités sont au maximum quand nous jouons tous les trois et cette adrénaline qui est véhiculée en moi est devenue une drogue. J'agrippe les cheveux de Matthew et jouis très fort dans son oreille, Esteban me suit et jouit dans mon cul. Quelques secondes après Matthew me pose au sol et me fait pencher en avant en appuyant sur ma tête pour jouir sur mon cul. Je reprends mon souffle difficilement, mon corps est engourdi et mes cheveux dégoulinants. Quand je reprends contact avec la réalité ils ne sont plus là. J'enlève le bandeau, mais plus personne n'est dans la salle de bains. Ai-je rêvé ?

Je passe mon peignoir en soie et me dirige vers le bureau d'Esteban où je les entends parler. Je cogne doucement.

— Entre !

Ils ont les cheveux mouillés, je n'ai donc pas rêvé.

— Qu’y a-t-il ma douce ?

— Que dois-je mettre ?

— Je n’ai pas encore décidé. Matthew tu sors dîner avec nous ?

— Pourquoi pas.

— Laisse-nous quelques minutes et je te donnerai ta tenue pour ce soir.

Sortie du bureau je décide de lire un peu en les attendant.

« Son Maître est assis dans son fauteuil et regarde Alicia qui tente de dompter cette soumise en herbe. Elle est divine dans son pantalon en cuir noir, ses escarpins d’une hauteur vertigineuse et son bustier plantureux. Elle tient dans sa main un martinet qu’elle fait claquer dans l’air, effrayant la jeune fille qui est à genoux sur le sol.

— Tu n’écoutes pas bien petite garce. Tu crois que tu peux te jouer de moi ?

— Non Maîtresse, pas du tout.

— Peut-être ne me crois-tu pas capable de te dominer ?

— Je n’ai jamais dit cela.

— Tant mieux, car je n’ai encore déployé aucune de mes capacités secrètes.

Son Maître se lève et vient se placer à côté de son élève. Alicia attrape sa soumise par les cheveux et la traîne dans la pièce, jusqu’à la coller contre le mur d’en face.

— Debout, jambes écartées ! crie-t-elle d’une voix grave.

La soumise se plaque contre le mur lisse et écarte jambes et bras en attendant sa sentence. Alicia lève le bras et lance les lanières contre la peau des fesses blanches. Plusieurs coups claquent fort et la jeune fille pousse de petits cris. Pas assez fort pour son Maître a priori.

— Donne-moi cela ! lui ordonne-t-il.

Elle lui transmet l’objet de plaisir et se recule d’un pas, attentive et captivée par cet homme.

— Voilà comment on manie cet outil ! sonne-t-il en faisant abattre le cuir.

Cette fois la soumise crie et Alicia découvre l’homme de toute son admiration sous un nouveau jour. Il paraît bien plus grand, plus fort, il respire la confiance et la puissance. Une lumière particulière émane de lui, une sorte d’aura brillante qui la fait l’aimer encore plus. Il se retourne et lui remet le martinet dans la main qui se colle derrière elle et tout en lui tenant le poignet, ils frappent la peau rougie de la jeune fille qui tend de plus en plus son fessier.

— Je t’ai connue moins timide Alicia, lui souffle-t-il dans l’oreille.

— J’apprends, Monsieur.

— Peut-être aurait-il fallu que ce soit toi ? Tes seins collés contre ce mur à me tendre le cul ?!

Émoustillée et excitée elle soupire entre ses dents, mais ne peut retenir ses gémissements quand il glisse sa main dans son pantalon.

— Tu es très excitante en dominatrice, continue-t-il.

Elle tente de se calmer, mais ses mains expertes ouvrent les portes de sa résistance.



— Tu sais que tu resteras ma chienne !

— Oui Monsieur.

— C'est cela qui te plaît. Que je puisse abuser de toi. Savoir que ta condition de dominatrice ne m'empêchera pas de te baiser où et quand je le veux.

— Je suis à Vous Monsieur.

D'un coup violent, il la pousse contre le dossier du fauteuil et lui baisse son pantalon pour lui montrer que c'est toujours lui le Maître ».

— Va t'habiller ma douce ! m'ordonne Esteban en me faisant refermer mon livre.

Encore avec Alicia et son Maître je me lève et trouve sur le lit une jupe, un chemisier, des bas nude avec une dentelle blanche, un collier en perles. Pas de culotte, Esteban reprend ses droits. Mes deux hommes sont décontractés, jean bleu foncé, polo blanc col v pour mon amour et polo gris pour mon amant, une veste de costume tout de même pour ne pas oublier que ce sont des hommes d'affaires. Chacun une main sur mes reins, nous quittons l'appartement. Ernest nous attend devant l'immeuble, un sourire discret m'est destiné, un signe de confiance et de confidentialité. Esteban monte en premier puis Matthew me pousse à l'intérieur et monte enfin. Ils me tiennent les poignets, m'empêchant tous mouvements pour mon plus grand plaisir. Je ferme mes jambes et fixe la route. Leurs mains quittent en même temps mes poignets pour se poser sur mes cuisses et me les ouvrir. Mon corps commence à s'électriser, j'adore quand ils prennent possession de moi en même temps. Ils les remontent jusqu'en haut de mes cuisses et se logent à l'entrée de ma chatte entrouverte.

— Prête pour demain ma douce ?

Bien sûr que non je ne suis pas prête, comment le serais-je ? Cela va sceller un pacte entre Matthew et moi, je vais le voir quasiment tous les jours, agitant sous mes yeux mon bonbon interdit. Comment je vais résister à cela ? *On va s'y faire ma chérie. On va s'y faire.*

— Ce soir tu vas être une bonne soumise Emma.

Je tourne ma tête vers Esteban et attends la suite, mais il se contente de me sourire. Leurs mains écartent mes lèvres, offrant à qui veut le voir, mon clitoris demandeur.

— Fais-toi jouir Déesse !

— Quoi ?

— Tu as très bien compris ! réplique Esteban.

Ma salive reste coincée dans ma gorge. Je ne me suis jamais fait jouir devant qui que ce soit et là dans la voiture, avec Ernest qui conduit, c'est très embarrassant.

— Dépêche-toi ! m'ordonne Matthew.

Je soupire, mais mes doigts comme télécommandés, viennent au contact de mon sexe humide. Je tourne, caresse, appuie, sur mes chairs excitées, leurs doigts entrent en moi, au rythme de leurs va-et-vient. Mes pieds posés sur la banquette, mes cuisses largement ouvertes, quatre doigts qui

s'agitent en même temps que les miens, un cocktail détonnant qui me mène à l'orgasme. Esteban attire ma tête contre lui, voulant tout recevoir de ma jouissance. Mes jambes retombent, ils lèchent leurs doigts et Matthew me tend un mouchoir pour m'essuyer. La voiture s'arrête et la porte s'ouvre. Matthew sort et me tend la main, m'aidant à descendre alors que mon corps est encore secoué. Esteban me tend son bras et Matthew marche à côté de moi. Le restaurant est très beau, des baies vitrées colorées laissent filtrer la lumière. L'hôtesse nous accueille, souriante et polie. S'attarde tout de même sur Matthew ce qui ne me plaît pas du tout. Esteban sourit en remarquant ma tête. Nous la suivons jusqu'à notre table où un joli bouquet de tulipes est au centre. Les tulipes. Cela me ramène au bouquet reçu à mon cabinet et je regarde partout autour de moi.

— Qu'y a-t-il ma douce ?

— Les tulipes.

— Eh bien quoi ?

— Ce sont les mêmes que celles envoyées à mon cabinet.

Matthew sonde la salle, tout comme Esteban.

— Chaque table a le même bouquet, cela n'a rien à voir avec notre affaire.

— Nous sommes dessus Déesse ne pense plus à cela.

— Comment voulez-vous que je n'y pense plus. j'ai l'impression d'être épiée en permanence.

— Pour le moment ce n'est pas clair, on ne sait pas si cette affaire est en lien avec l'enveloppe de Carl ou si cela a un lien avec moi ou Matthew.

— Et cela est censé me rassurer ?

— Juste t'informer que faire des conclusions à ce stade est prématuré.

— En quoi cela peut avoir un lien avec Matthew ?

— Il achète des joueurs que d'autres veulent, il les place dans des clubs et gère à lui tout seul une partie de la réussite sportive de l'Amérique.

Ce n'est pas possible, je suis entourée des deux hommes les plus menacés du pays.

— Mange ma douce.

— Et toi tu ne dis rien ? lancé-je à Matthew.

— Oh, je ne suis que le jouet dans l'histoire.

— Tu as passé le stade du jouet il me semble, dis-je en m'énervant.

— Elle va avoir ses règles ou quoi ? demande-t-il à Esteban. Elle est désagréable depuis tout à l'heure.

— Vous vous fichez de moi ? Je suis loin de mon pays, je suis à New York, je connais quasi personne, si ce n'est ta sœur et ta secrétaire.

— D'ailleurs en parlant d'Émilie, intervient Esteban.

— Je t'interdis d'intervenir dans ma relation avec ta sœur, c'est ma seule amie.

Je jette ma serviette sur la table.

— Vous êtes énervants ! Je vous laisse je vais aux toilettes, leur dis-je en jetant ma serviette sur la table.

Marre d'être la dernière roue du carrosse, je dois savoir ce qui se passe dans les détails. *Calme-toi ma chérie*. Mon sang bouillonne, je sens une sorte de malaise grandir. Rivée sur mon reflet dans le miroir, la colère se lit sur mon visage. Je me passe un peu d'eau sur les joues et entends la porte des toilettes s'ouvrir. Je relève la tête et me trouve face à un homme masqué par un foulard, des gants de cuir noir et qui m'attrape à la gorge fortement avant de me lancer contre le mur d'une des cabines. Mon dos cogne contre la chasse d'eau et je m'affale sur la cuvette. Etourdie, la tête sonnée, je ne comprends pas ce qui se passe.

— Espèce de pute ! me crache l'homme.

— Mais qui êtes-vous ?

— Tu vas payer pour ce que tu as fait. Tu nous as fait perdre beaucoup et maintenant c'est toi qui vas perdre. Va falloir rembourser et si cela passe par ta vie, on ne s'en privera pas.

— Qui êtes-vous ?

L'homme m'assène une claque en plein visage qui me fait cogner à nouveau le mur.

— Tes enfants vont devoir payer.

— Laissez-les tranquilles.

Une nouvelle claque s'abat sur moi avant d'être prise à nouveau à la gorge. Mes pieds ne touchent pas le sol et j'ai du mal à respirer.

— Tu n'es qu'une pute ! Tu sais ce qu'on fait aux putes ?

Il me repose sur le sol, tire sur mon chemisier puis relève ma jupe sur mes hanches, lui révélant ma nudité. Je me débats comme je peux en toussant. J'arrive à lui envoyer un coup de pied bien placé, il crie, mais revient sur moi en deux secondes puis m'assène un coup de poing en plein visage. Je glisse contre le mur et tombe sur le sol en renversant un vase rempli de fleurs à côté de moi. Je suis trempée, mais tellement sonnée que je n'arrive pas à me relever. Il arrache mon chemisier violemment et essaie de se débattre avec mon soutien-gorge.

— Il est temps de payer ! Et je ne suis que le premier et le plus doux.

Mon nez saigne, mon œil me fait très mal et ma tête bourdonne à m'en faire hurler. Incapable de me défendre, j'intime Esteban et Matthew de venir m'aider. Quelqu'un tente d'ouvrir la porte que l'homme a précautionneusement fermée avec le verrou. Ça tape, cogne, puis je vois Esteban entrer après avoir défoncé à coups d'épaule cette résistance. Je suis affalée sur le sol, la jupe sur les hanches, les seins dehors et le visage en sang. Matthew attrape l'homme par la veste et le balance contre le mur avant de se jeter à mes pieds.

— Ma douce, ma douce, ça va ?

Je me mets à pleurer, j'ai mal partout et je ne comprends pas ce qui se passe.

— Qui est cet homme ? crie Esteban.

Matthew se retourne, mais il a disparu sans qu'on en sache plus. Esteban me prend dans ses bras, descend ma jupe et pose sa veste sur moi pour me couvrir la poitrine. Matthew passe un coup de fil et en un instant, dans les bras de mon homme, nous quittons ce lieu de torture. Blottie contre lui dans la voiture, je pleure tout ce que je peux avant de me sentir mal. Je m'évanouis.

## - Chapitre 26 -

Mes yeux s'ouvrent difficilement, mon visage me fait mal. Mon corps nu révèle un gros bleu juste au-dessus de mon nombril. Je regarde la pièce, notre chambre. Esteban parcourt le sol en étant au téléphone et Matthew me caresse les cheveux.

— Esteban, lui lance-t-il. Elle est réveillée.

Il lance son téléphone sur le lit et s'empresse de venir vers moi et de passer son bras sous ma tête.

— Ma douce, tu m'as fait sacrément peur. Comment tu te sens ?

— Pas bien. Je peux avoir de l'eau ?

— J'y vais, dit Matthew.

Adossée contre mon homme je suis toute tremblante. J'ai froid et claque des dents. La peur m'assaille le ventre. Il se déshabille et gardant son caleçon il entre dans le lit pour me réchauffer. Matthew me tend un verre d'eau qui me glace de l'intérieur. Esteban le somme de se déshabiller également et d'entrer à son tour dans le lit.

— Mais tu es gelée Déesse ?!

Entourée des deux hommes qui me réchauffent je me sens mieux, protégée et aimée. Esteban est l'homme de ma vie, mon amour, mais Matthew m'apporte une force supplémentaire. Même si je sais que cela ne durera pas, que nous ne sommes pas faits pour vivre tous les trois. Ça ne marcherait pas, Esteban est trop possessif, bien qu'il accepte cette relation triangulaire.

— Ça va mieux ma douce ?

— Si vous restez là.

Esteban me serre contre lui, Matthew a sa main posée sur ma cuisse et la frotte doucement, mon corps se réchauffe peu à peu.

— Tu peux rester dormir avec nous ?

— Bien sûr.

Nous nous installons confortablement, tous les deux collés à moi.

— Raconte-nous ma douce ?

— J'étais en train de me passer de l'eau sur le visage et j'ai entendu le verrou se fermer, quand j'ai relevé la tête, il était planté devant moi. Il m'a attrapée à la gorge et m'a jetée contre le mur.

Matthew me broie la cuisse.

— Il m'a traitée de pute et m'a dit qu'il fallait que je paye. Puis il a menacé mes enfants.

Ma voix est emplie de sanglots.

— Il m'a dit qu'il allait me montrer ce qu'on faisait aux putes et il m'a arraché mon chemisier et

relevé ma jupe. Je vous ai appelés de toutes mes forces. Si vous n'étiez pas arrivés, il m'aurait...

— Chut ! calme-toi Déesse.

Esteban devient furieux, il se lève, passe ses mains dans ses cheveux et frappe à plusieurs reprises le mur.

— Bordel, mais c'est quoi cette histoire ?

Je sursaute et me réfugie dans les bras de Matthew.

— Qu'a-t-il dit d'autre ? exige Esteban.

— Qu'il n'était que le premier et m'a dit que d'autres allaient venir.

— À partir de maintenant je double la sécurité autour de toi ! Il faut augmenter l'équipe Matthew.

— Je vais mettre des hommes à ta disposition.

— Vous me faites peur.

— Ma douce, dit Esteban en revenant vers moi. Cette histoire a passé un autre stade. Cette fois ils s'en sont pris physiquement à toi.

— Je sais bien, mais je ne vais pas rester enfermée ici.

Ils se regardent tous les deux, créant un grand silence.

— Il n'en est pas question, chassez cela de votre tête.

— C'est une solution, dit Matthew songeur.

— Ce n'est pas drôle.

Esteban sourit, cette idée a l'air de lui plaire. Mon regard ne lui laisse aucune alternative que mon refus. Le téléphone de Matthew sonne, il sort du lit, boxer bien serré sur ses cuisses.

— Je suis désolé ma douce.

— Tu es arrivé à temps c'est le principal.

— On va tirer les choses au clair, je te promets et toute cette histoire va bientôt s'arrêter.

— Je l'espère.

Matthew réapparaît, plus soucieux que tout à l'heure. Ils se parlent sans mots et je comprends que je suis de trop. Ne cherchant plus à résister, je ferme les yeux et laisse Morphée m'emporter.

Au réveil je vais donc dans la salle de bains. Debout devant le miroir je ferme les yeux et n'ose pas regarder mon corps meurtri. Tous les deux me rejoignent.

— Tu es sûre de vouloir voir ma douce ?

— Oui.

J'ouvre mes yeux.

— Oh mon Dieu !

Un énorme bleu trône sur mon ventre, qui peut-être caché par les vêtements, mais mon

visage... Enflé et bleu, mon œil est tout gonflé. Ma joue est colorée également, ma lèvre abîmée.

— Comment elle va faire pour la conférence, elle ne peut pas me présenter à la presse dans cet état ? demande Matthew. Les journalistes vont poser des questions sur toi, sur moi !

— Appelle Émilie, le sommé-je.

— Pas question que j'appelle ma sœur.

— Appelle-la, il y a qu'elle qui puisse m'aider.

Je touche délicatement mon visage, j'ai mal. Esteban va chercher mon téléphone et de la chambre appelle Émilie. Matthew me caresse le dos en guise de soutien.

— Tiens, elle veut te parler, m'indique Esteban en me tendant le combiné.

J'attrape le négligé accroché à la porte et le passe en sortant de la salle de bains.

— Allô ? Je suis contente de t'entendre.

— Qu'est-ce qui se passe ? Pour que mon frère m'appelle, il doit y avoir urgence.

— Il faut que tu m'aides. On m'a agressée.

— Qui ?

— On ne sait pas encore. Esteban est dessus.

— Bon c'est déjà une bonne chose.

— J'ai des marques plein le visage et une conférence de presse devant des dizaines de journalistes. Il faut que tu m'aides à cacher tout cela.

— Bouges pas Emma, j'ai une copine danseuse, qui est là pour enregistrer un clip. Je vais lui demander de venir avec moi. Elle sait comment cacher ce genre de choses.

— Amène qui tu veux du moment qu'on ne voit plus rien.

— Très bien nous sommes là dans moins d'une heure.

— Tu connais l'adresse ?

— Oui, même si je n'ai jamais été invitée, je sais où vous habitez.

— Merci Émilie.

— C'est normal. J'arrive au plus vite.

Les garçons sont dans l'encadrement de la porte et aussi beaux et excitants soient-ils, je n'ai qu'une envie, c'est d'en finir avec cette exposition publique.

— Elle arrive avec une amie à elle.

— Purée ma sœur, chez moi !

— Arrête, elle est gentille et contente que je l'ai appelé.

— Ma vie était très bien sans elle.

— Ne fais pas le rabat-joie.

— C'est qui sa copine ? demande Matthew.

Mes yeux se plissent, je le scrute à la recherche d'une pensée perverse et avance, me positionnant bien en face de lui.

— Il n'en est pas question, tu m'entends ?

Esteban croise les bras et s'assied sur le bord de la table.

— Elle va mieux, me voilà rassuré, dit-il.

— C'est bon Déesse, je n'ai rien dit de mal.

— Tant mieux.

Sur ce, je retire mon négligé sous leurs yeux et vais m'habiller. Un jean, un tee-shirt, une veste de tailleur. Esteban ne dictera pas ma tenue aujourd'hui. Tous deux m'ont suivie et s'habillent en même temps que moi. J'enfile une culotte sous les yeux d'Esteban qui serre les dents, mais s'abstient de tout commentaire. Mon soutien-gorge installé je les découvre la bouche entrouverte.

— Bon, vous allez vous habiller ? Elles vont arriver.

Ernest indique qu'elles sont dans le garage.

— Tu gardes tes mains dans tes poches ! ordonné-je à Matthew.

— Je n'ai rien dit.

— Il vaut mieux. Je te surveille.

Complètement vêtue je les laisse terminer et vais me faire un thé. La porte d'entrée s'ouvre d'un coup et Émilie déboule dans la cuisine.

— Oh Emma. Comment tu vas ? Mon Dieu, mais tu es défigurée !

Suite aux cris Esteban arrive en courant.

— Tu es obligée de crier aussi fort ? Tu m'as fait peur.

— Tu ne pouvais pas la protéger ? hurle-t-elle sur son frère en tapant son bras.

— Émilie, tu te calmes ! lui dit-il en lui prenant les poignets. Déjà que tu es chez moi sans mon invitation.

— Et toi tu es qui ?

Matthew, choqué, cherche ses mots.

— Je suis un ami. Je m'appelle Matthew.

— Tu étais là ?

— Oui...

— Tu n'as rien fait non plus ! lui crache-t-elle au visage. C'est beau le monde d'aujourd'hui, on peut se faire agresser sans que personne ne vienne nous aider.

— Nous sommes arrivés au bon moment, intervient Esteban. Et c'est assez difficile comme ça sans que tu en rajoutes.

Dans l'entrée attend une jeune femme, les cheveux longs, légèrement ondulés.

— Voici Mélina. Elle est danseuse et vit à San Francisco. Elle est ici pour le tournage d'un clip et en termes de maquillage, elle s'y connaît.

Elle s'approche et me fait la bise timidement. Sa voix est frêle et son visage assez fin. Malgré cela je sens comme une grande fragilité en elle.



— Eh bien, on ne vous a pas ratée, me dit-elle en tournant mon visage.

Rapidement elle tend la main à Esteban et Matthew et s'attarde un peu trop longtemps à mon goût.

— Tu vas pouvoir cacher cela ? m'inquiète-je.

— Sans soucis. J'ai l'habitude de me faire des bleus en répétant les pas et rien ne doit se voir à l'écran, donc je manie pas trop mal le pinceau.

— Parfait, dit Esteban.

— On s'installe où ? demande-t-elle.

— Dans la salle. Esteban tu peux leur servir quelque chose à boire.

— Je veux bien un café, dit Émilie.

Il la fusille du regard, mais elle ne baisse pas les yeux.

— Avec un nuage de crème s'il te plaît.

— Nous n'avons pas cela très chère, lui dit-il en mimant une référence.

— Donc sans crème, sourit-elle.

— Vous avez pas un criminel à chercher, demandé-je à Esteban.

— Je crois qu'il faut qu'on les laisse, réplique Matthew.

Ils vont préparer les boissons demandées et les déposent sur la table. Esteban m'enlace la taille et m'embrasse en prenant soin de ne pas toucher ma lèvre abîmée. Matthew dépose un baiser ma joue, sous les yeux interrogateurs d'Émilie et de Mélina.

— Arrête de regarder Mélina de la sorte, lui murmuré-je à l'oreille.

— Nous ne sommes pas mariés Déesse, conclut-il en m'embrassant le front.

— C'est vrai, mais dès le moment où tu vas coucher ailleurs, c'est fini.

— Des menaces ?

— Une réalité. Esteban ne prendra pas le moindre risque.

— Je le sais parfaitement, mais je ne touche pas, je regarde juste. Et de toute façon il n'y a que toi qui me fasses bander.

Toutes trois regardons mes dieux païens se déhancher sous nos yeux et aller dans le bureau.

— Bon on y va ? s'insurge Émilie.

Assise sur la chaise, je lève mon visage vers Mélina et laisse la pro travailler.

— Quand est-ce que tu comptes revenir au club ? On s'amuse bien avec Elyse.

— Ah tu dances ? Émilie s'assied en face de nous avec son café et admire.

— Déjà on va hydrater ta peau, car elle est super sèche. Ensuite on couvre avec un correcteur jaune qu'on applique au pinceau sur les zones bleues et violettes.

— Dis-moi tu t'en fais souvent des bleus ? lui demandé-je.

— Oui, je me cogne régulièrement durant les répétitions, on doit travailler des heures d'affilées et avec la fatigue, je me fais souvent mal.

- Et le bleu sur ton poignet c'est quoi ?
- Ça ? En aidant à installer le matériel, je me suis coincé la main dans un câble.
- Mais tu n'es pas danseuse ?
- Si, mais parfois quand il n'y a pas assez de personnel, on doit filer un coup de main. Donc, du vert sur les rougeurs.
- Tu as dansé pour qui ?
- Ma carrière est en dents-de-scie, mais depuis quelques mois je suis danseuse pour le chanteur HectorH avec un H à la fin.
- Émilie mime les guillemets.
- Elle ne connaît pas, elle est là depuis trop peu de temps.
- J'en ai un peu marre de danser pour lui et d'être sur les routes tout le temps. Sa carrière ne décolle pas et la mienne non plus par conséquent.
- Et puis ton père te harcèle pour revenir travailler avec lui.
- C'est vrai et ça, c'est un réel problème. Bon, on n'est pas sur mon cas pour le moment. On couvre le visage d'un fond de teint et on poudre. Pour ta lèvre je vais l'hydrater et épaissir avec un crayon l'autre côté. Un rouge à lèvres rouge clair, fondu au doigt devrait faire l'affaire. Une ombre à paupières assez claire, du mascara noir et un peu de blush sur les joues.
- Comment vous vous êtes rencontrées toutes les deux ?
- C'est une longue histoire, me signale Émilie. Moi aussi je voulais être danseuse et j'étais à un casting où Mélina était présente. Bien sûr c'est elle qui a été choisie. Je butais sur un pas que je n'arrivais pas du tout à faire, alors elle m'a montré et depuis on est amies.
- Donc tu as abandonné tes rêves de danseuse et tu fais du pole dance.
- Pour le plus grand plaisir de mon homme.
- Voilà le résultat ! annonce Mélina.
- Ouah ! Magnifique. Tu fais des miracles Mel, irradie Émilie.
- Elle me tend un miroir et je suis bluffée. On ne voit plus rien.
- Merci vraiment, c'est au-delà de mes espérances.
- Mel, tu vas être en retard.
- Oui il faut qu'on y aille, je dois enregistrer.
- À charge de revanche.
- Je ne fais pas cela pour ça, Émilie est ma meilleure amie et j'aime bien faire de nouvelles connaissances, dit-elle en regardant derrière moi.

Instantanément je sais que mes hommes sont là. Mélina range son maquillage dans sa petite valise et Émilie embrasse son frère. La tête qu'il fait à chaque fois qu'elle lui fait la bise m'amuse. Puis elle embrasse Matthew avant que Mélina vienne se coller à lui. Trop proche, trop souriante, trop. Je croise les bras sur ma poitrine et Matthew s'en dégage. Une fois la porte

fermée Esteban me scrute.

— Elle a fait un super boulot. Tu n’as pas eu trop mal ma douce ?

— Non ça va.

— Et vous, bien avancé ?

— Bien ! lance-t-ils en même temps.

— Tu te sens prête ?

— Pas trop non.

— Dans deux heures la presse sera à mon bureau et j’aimerais bien aller me préparer.

— On te retrouve dans une heure, dit Esteban.

Il me prend dans ses bras et m’embrasse en me serrant tendrement.

— Tout va bien aller, c’est moi qui vais faire le plus gros travail, ne t’inquiète pas.

Rassurée je le laisse partir et viens me coller contre Esteban. J’adore être avec eux deux, mais j’ai besoin de me retrouver avec mon homme. Ses gestes sont doux, rassurants, ses baisers sont chauds.

— Je voudrais aller méditer un peu, histoire de me centrer sur mon objectif. Je ne te propose pas de te joindre à moi.

Un sourire aux lèvres, il caresse ma joue.

— J’ai souvent fait des retraites Vipassana en Inde.

— J’en suis bouche bée.

— Il y a encore tellement de choses que tu ignores sur moi, ma chérie.

— Je vois cela.

— Et donc, tu te joins à moi ou non ?

— Je vais plutôt aller m’occuper des détails de notre sortie.

— Très bien, à tout à l’heure.

— Tes vêtements seront prêts, tu te changeras après ta méditation.

— Pas trop sexy tout de même ?

— Tout est sur le lit.

Un dernier baiser et je vais dans la chambre, je me débarrasse de mon jean et enfile un survêtement. Sur le lit un tailleur pantalon bleu marine m’attend. Très bon choix. Pendant quarante-cinq minutes, je suis au plus proche de ma source, à trouver le calme et la force dont je vais avoir besoin dans peu de temps. J’étire mon corps difficilement puis m’habille. Esteban est prêt, costume bleu également et boutons de manchette en diamant. Une bombe. Le trajet est assez long, c’est comme si toutes les voitures roulaient au ralenti, comme pour freiner mon arrivée. Et si je me ridiculiais ? J’aurais fait tous ses efforts pour m’intégrer dans ce pays pour rien.

— Tu seras à côté de moi durant la conférence ?

— Je ne serai pas loin.

## - Chapitre 27 -

Matthew est à son bureau, sa voix résonne dans l'étage, il crie après quelqu'un. Cela me refroidit, j'espère qu'il n'y a pas de nouveaux soucis qui vont s'ajouter. Esteban cogne à la porte et il nous ouvre, téléphone à l'oreille. Le bureau paraît plus petit, comme si toute cette pression étouffait l'espace.

— Enfin un rayon de soleil, dit-il en m'embrassant la joue.

— Des problèmes ? s'inquiète Esteban.

— Le contrat qui va nous lier tous les deux va faire un beau mariage, mais tu vas devoir être très réactive, me dit-il.

— C'est à dire.

— Figure-toi que je suis sur l'achat de trois joueurs. Un qui vient d'être arrêté en état d'ivresse, un second qui a reçu une plainte de son épouse pour violence et le dernier qui est connu pour baiser tout ce qui s'appelle une femme. J'ai besoin d'un bilan pour chacun d'eux dans les plus brefs délais.

Esteban s'assied, pose son pied sur son genou opposé et le bras sur le dossier du canapé.

— Ce tailleur te va à ravir, me dit Matthew. Je ne sais pas pourquoi tu ne veux pas qu'elle mette de pantalon, cela lui va merveilleusement bien.

— Nous ne sommes pas là pour débattre des tenues de ma femme.

— C'est vrai. Toutefois grâce à cette erreur la carrière d'Emma va flamber.

— Je n'ai rien demandé, j'étais bien comme j'étais.

Ne tenant aucunement compte de ce je viens de dire, Matthew m'expose ce qu'il va dire, comment je dois me comporter, le nombre de journalistes présents. Je prends la mesure de cette conférence et de la renommée de Matthew.

— Tu as bien compris ?

— Oui.

— Donc, je commence : on était en rendez-vous d'affaires, on parlait clauses de contrat et au lieu de se serrer la main, j'ai posé ma main sur la tienne.

— J'ai compris c'est bon.

— Par conséquent tu seras très sollicitée, tu devras aller à la rencontre des joueurs à ma demande. Je prends en charge l'avion et ton hébergement.

— Je refuse ! dit Esteban. Il n'est pas convenu qu'elle prenne l'avion et quitte le pays.

— Pas le choix Esteban.

— Tu les fais venir ici.

— Ils sont sous contrats, ils ne peuvent pas se déplacer comme ils le veulent, ils ont des

entraînements, et les décalages horaires risqueraient de les fatiguer. En ce moment c'est le championnat du monde de boxe, les entraîneurs ne les laisseront pas sortir.

— Alors on a un sérieux problème, objecte Esteban.

— Bon, de toute façon au stade où on en est, on n'a plus le choix, donc on va trouver une solution. Je dois avoir accès à l'entourage des joueurs, les calmais-je.

— Pour leurs femmes c'est possible, par contre leurs enfants non. Leurs coéquipiers pourquoi pas, il faut que je vois avec les entraîneurs. D'autant que ton statut d'expert reconnu par les tribunaux new-yorkais va nettement faciliter les choses. Certains ont un procès aux fesses donc ton bilan sera d'une grande aide.

— Qui aurait cru que j'allais être médiatisée de la sorte. Ce n'est pas de gaîté de cœur je vous le dis.

— C'est bon pour toi ma douce, il faut que tu t'ouvres.

— Je suis assez ouverte non ?

— Ça, je confirme, réplique Matthew en s'enfonçant dans son fauteuil.

Je lui jette un regard noir, ce n'est pas le moment de plaisanter.

— Je parle au niveau professionnel !

L'interphone sonne, indiquant le début de mon exposition.

— Tu es prête ?

— On ne peut pas reculer ? demandé-je à Esteban.

— Absolument pas.

— Ah ! dit Matthew, les journalistes te poseront des questions à la fin. Nous avons limité le temps des questions/réponses, mais tu devras tout de même parler. Sois naturelle et tout se passera bien.

— Le contrat prend effet à partir de quand ?

Matthew ouvre un tiroir et en sort un dossier rouge, dans lequel se trouve une liasse de feuilles agrafées. Il pose les feuillets sur la table et me tend un stylo.

— Maintenant !

Je regarde Esteban. Signer des documents sans les avoir lus est un crime dans le monde de mon contrôle maniaque.

— Tu peux y aller ma douce, mes avocats l'ont déjà validé.

— Vous avez tout réglé à ce que je vois, dis-je contrariée.

— C'est ça.

— Je peux lire au moins où cela aussi m'est interdit ?

— Tu as le temps de le faire, me signale Esteban.

— Bien.

Et je prends place au bureau de Matthew.

- Puis-je avoir un thé ?  
Il appuie sur l'interphone.
- Non, j'aimerais bien que tu ailles me chercher un thé, continué-je en le poussant des yeux vers la sortie.
- Quel caractère. Bon j'y vais. Je suis là dans cinq minutes.  
Une fois qu'il est sorti et que la porte est fermée, je me tourne vers Esteban.
- Écoute, je sais que tu as besoin de tout contrôler, vérifier, superviser, mais là tu ne peux pas tout faire à ma place. On parle de ma carrière et j'aimerais bien avoir mon mot à dire sur mes directions professionnelles et les partenaires avec lesquels je vais travailler. Tu m'étouffes, je suis en train de mourir par manque d'air.
- Ne dis pas cela, on fait ça pour toi.
- J'ai bien compris, tu fais ça pour moi, il fait ça pour moi... j'existe aussi, je suis réelle, en chair et en os et avec des émotions, des doutes, des craintes.
- C'est justement pour t'éviter...
- Tu n'évites rien du tout, au contraire, tu m'oppresses.
- Tu as remis ta confiance entre mes mains.
- Oui au niveau du sexe, mais tu n'as pas à t'immiscer dans mes décisions professionnelles. Est-ce que moi je le fais ?
- Excuses-moi, je pensais bien faire. Je l'ai reçu il y a deux jours. Je l'ai lu, mes avocats ont travaillé dessus. Voilà je voulais t'épargner la lecture de ce contrat. Avec tout ce qui se passe.
- Justement ! Cela m'aurait permis d'avoir un peu de contrôle dans ma vie, car tu vois, elle m'échappe de plus en plus.
- Chérie, ce n'est qu'un contrat. Le travail a été fait en amont, je paye des avocats pour gérer la paperasse et m'éviter des ennuis.
- Donc pour toi tout est simple : tes avocats lisent, cherchent, modifient et te disent signez.
- Ils sont payés pour valider les documents que je reçois et me faire gagner du temps.
- Moi je veux garder le droit de lire les choses que je vais signer. Je veux garder le droit de dire oui ou non, j'y vais ou pas et non parce qu'un avocat me dira que je peux le faire. J'en peux plus de tout cela Esteban. Tu vas me dire une bonne fois pour toutes pourquoi tu as ce besoin de tout contrôler ? Pourquoi il n'y a pas la place à la folie ? À l'imprévu ? Tout est épié, décortiqué, éradiqué...
- J'ai compris Emma, calme-toi. Vous allez rentrer en conférence de presse dans quinze minutes.
- Comment veux-tu que je me calme, tu n'as aucune confiance en moi.
- Mais je te fais confiance ma chérie.
- Faux ! Si c'était le cas tu m'aurais laissée prendre la décision moi-même.

— Dis donc, je te rappelle qu’au départ vous ne deviez pas sortir. Par conséquent nous n’aurions pas eu de décisions à prendre.

— Tu me fatigues Esteban ! Je vois que je n’aurai pas le dernier mot.

— Je ne veux pas te perdre ma douce. Je ne veux pas qu’il t’arrive quelque chose, je ne veux pas qu’on te fasse de mal.

— Mais pourquoi veux-tu qu’on me fasse du mal ? C’est justement avec toutes ces peurs et craintes que tu me mets en danger.

Matthew arrive ma tasse de thé à la main.

— Euh, les amoureux, je comprends que vous ayez des choses à régler, mais là il va falloir se calmer, on vous entend de l’autre bout du couloir.

Esteban pose sa main sur ma cuisse et grimace. Eh oui, le tailleur pantalon qu’il m’a choisi crée une barrière entre nous. Il se lève, me tend la main et m’enlace.

— Viens-là ma douce. Je t’aime Emma, plus que tout. S’il t’arrivait malheur je ne pourrais survivre.

— Je le sais très bien, mais là c’est trop.

Je me décolle de lui et me rassieds quelques minutes, le temps de parcourir en diagonale le contrat, avant de le parapher et le signer. Matthew s’en empare.

— Prête ? dit Matthew.

— Oui, finissons-en.

Esteban enserre mon visage entre ses mains et plonge ses grands yeux bleus dans les miens puis m’embrasse fougueusement. Arrivée dans la salle, je suis stupéfaite par le monde et le calme religieux qui l’inondent la pièce. Ils sont bien plus que je ne pensais. Un podium est installé ainsi que des dizaines de caméras.

— C’est retransmis à la télé ? demandé-je à Matthew.

— Bien sûr.

— Pourquoi vous ne me l’avez pas dit ?

— Cela t’aurait angoissée inutilement, réplique-t-il.

— Vous m’énerviez à un point...

Esteban pose son index sur ma bouche.

— Stop, tu vas te donner en spectacle devant toute l’Amérique, me dit-il sérieux.

— Je ne vais pas en rester là, lui indiquais-je avec intention d’obtenir des réponses.

Nous nous installons et les photos vont bon train. Matthew expose la situation, que l’honneur du sport est en jeu et qu’il a pris la décision de travailler avec une experte en psychologie clinique pour pouvoir offrir de fabuleux match et des victoires. Tous prennent des notes et je sens certains regards insistants posés sur moi. Mal à l’aise, j’essaie d’avoir la tête haute. Enfin il explique que mon nom a été proposé plusieurs fois et qu’après moult discussions



professionnelles, nous sommes parvenus à un accord. Qu'il est heureux de me confier la lourde tâche d'établir des bilans psychologiques. Que ma formation française est un plus, reconnue par les tribunaux qui m'ont octroyé la qualité d'expert. Ses phrases sont bien tournées, on pourrait presque y croire. Le temps des questions est arrivé et tous lèvent la main. Les questions sur le sport fusent, l'incidence sur le transfert des joueurs, la réorganisation des équipes... puis du fond de la salle une question arrive tel un poignard.

— Que pensent vos enfants de votre fuite aux États-Unis, madame Jourdan ?

L'accent est français. Je cherche des yeux le journaliste puis rapidement Esteban pour me rassurer. Il me fait signe de ne pas répondre.

— Ceci n'a rien à voir avec notre contrat, répond Matthew.

Les larmes commencent à me submerger. Et si mes enfants voyaient cette conférence à la télé. Que vont-ils penser ? D'autres journalistes lèvent la main auxquels Matthew répond le plus calmement possible. Perdue dans mes pensées j'ai le souffle coupé lorsqu'un nouveau poignard m'est lancé.

— Est-ce que vous couchez avec tous les amis de Monsieur Cruise ?

Les gardes du corps se faufilent dans la salle à la recherche du propriétaire de cette phrase. Matthew se lève de sa chaise pour voir qui a dit cela tandis que moi je me liquéfie sur place. Il n'en faut pas plus pour qu'il me demande de me lever, nous avons terminé.

— C'était quoi ça ? lui demandé-je.

— Tous les journalistes ont été contrôlés, indique-t-il à Esteban.

— Qui peut savoir ?

— Personne, on ne nous a vus qu'au restaurant et ce n'était qu'une main posée sur la sienne.

— Il faut que cela cesse Matthew, lui dis-je.

— Quoi ? Entre nous ?

— C'est la seule solution, continué-je attristée.

— Je n'en ai aucune envie.

— Moi non plus, mais ça va trop loin. Nous sommes en train de nous détruire. Vos affaires vont en pâtir, votre réputation sera entachée et surtout tout le monde va avoir un moyen de pression.

— Ça suffit Emma ! Arrête avec ce genre de réflexion, s'offusque Esteban. On ne touche à rien entre nous. Il y a assez d'inconnu autour pour créer en plus une faille.

— Faut que je rentre. Je suis fatiguée par tout cela. Fatiguée de ne rien comprendre, fatiguée de ne rien savoir.

— Notre monde est sécurisé Emma. Tu en fais partie et oui, Esteban prend tout en charge, j'en prends une part également, mais cela fait partie du jeu. Tu l'as choisi. Tu n'as pas à réfléchir, nous le faisons pour toi.

— Ça veut dire m'enlever toute liberté.

— Non cela veut dire te donner de la liberté, tu peux te concentrer sur toi, être toi, sans avoir toutes les barrières et limites que d'autres peuvent avoir. Nous sommes ta limite.

— Vous avez été au-delà de mes limites. Vous ne pouvez pas gérer l'air que j'ai besoin de respirer.

Il m'attire à lui et me serre fort pour me montrer qu'il est là.

— Je n'ai pas envie de te perdre. Je t'aime Déesse, me souffle-t-il à l'oreille.

Je le repousse violement.

— Arrête avec tes déclarations. Quand on aime quelqu'un, on ne l'étouffe pas comme vous le faites.

— Ma douce. Comprends que cette situation nous met aussi en péril et vient se heurter à nos sentiments. Je sais très bien ce que ressent Matthew pour toi et j'en suis heureux, car tu es une magnifique femme et que c'est un honneur que tu sois à moi.

On cogne à la porte, c'est Alan accompagné de deux gardes du corps.

— La voiture est prête, Monsieur, lance-t-il à Matthew.

— Parfait.

— Ils vont t'amener à la maison. Ernest et Edouardo sont au PC, donc Alan et ses messieurs vont t'accompagner jusqu'à l'appartement..

Un doux baiser sur mes lèvres et je les quitte, en colère et épuisée. Devant l'immeuble tout est calme. Je salue le gardien et vois Ernest en bas des ascenseurs. Il est affreusement calme ce qui me mets mal à l'aise.

— Vous avez vu la conférence ?

— Oui madame.

— Mon Dieu, j'ai dû me tourner en ridicule.

— Je vous assure que non, monsieur Forrell a bien géré la situation.

— Oui ils gèrent bien les choses a priori. Allez-vous rester avec moi ?

— Pas nécessairement, maintenant qu'il y a les caméras. Mais cela ne tient qu'à vous.

— Je préférerais rester seule.

— Bien. Je vais juste faire un tour de l'appartement.

— Comme vous le voulez.

Sur la table basse du salon il y a trois livres. Un petit mot d'Esteban :

« Ma douce, voici un nouvel ouvrage qui devrait te ravir. C'est une Française, elle porte un masque rouge. Elle signe plusieurs romans érotiques et BDSM. J'ai obtenu ses coordonnées, elle est prête à te recevoir lors de notre prochaine venue à France. Bonne lecture. E.C. ». Je regarde le livre, couverture noire sobre, une femme en noir et blanc, les yeux bandés d'un ruban rouge, les mains attachées dans le dos. Un brin indécente et un titre : "Le journal d'A.". Le livre sous le

bras je le pose sur la table à côté de mon Mac que j'ouvre pour imprimer le contrat que j'ai signé tout à l'heure. Impossible d'avoir accès à la messagerie d'Esteban de mon ordinateur. Je vais dans son bureau et m'installe sur son fauteuil. Ce fauteuil dans lequel il signe des contrats à plusieurs centaines de milliers de dollars. J'allume l'ordinateur et tombe sur une page avec un mot de passe. Facile. « Emma ». Cela ne marche pas. « Ma douce ». Non plus. Puis me vient une idée d'entrer la date de la première fois où il m'a baisée en France dans son restaurant. Victoire ! L'ordinateur se dévoile et je découvre des dizaines de dossiers très bien rangés. J'ouvre sa messagerie et trouve le mail de Matthew qui date de deux jours en effet. Je lance l'impression et arrivé à la moitié il n'y a plus de papier. Comment est-ce possible qu'un homme aussi prévoyant donne autant de pouvoir à une imprimante ? Aucune feuille à l'horizon, je cherche où il pourrait les ranger. Un parapheur, vide, des dossiers tous nommés, des archives. J'ouvre les portes de l'armoire, encore des dossiers, par centaine cette fois et enfin je trouve des feuilles. Je les glisse dans l'imprimante et reviens à l'armoire qui est composée d'étagères, mais aussi d'un long tiroir caché dans la tranche. Je tire dessus et trouve les coordonnées d'un détective privé, puis une enveloppe kraft. Ces fameuses enveloppes à secrets explosifs. Une étiquette sur laquelle est indiquée : « Affaire Emma Vidarli ». Le dossier me brûle les doigts. Mon adresse en France est notée au feutre noir, ainsi que celle de mon cabinet à Paris et mon numéro de téléphone portable. — Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

Assise au bureau d'Esteban j'ouvre sans vergogne cette boîte de Pandore.

« Le calendrier de mes déplacements depuis 1995, mes vacances familiales, mes rendez-vous médicaux. » Puis une note indiquant un mail. Je soupire lourdement, toutes mes alarmes sont au rouge et prêtes à exploser. Je fouille dans ses mails et trouve celui du détective. J'imprime le dossier : 92 pages.

Des photos de moi enceinte de Mathieu, enceinte de Marie, arrivant au cabinet, en courses, à l'école. Mes rendez-vous au médecin, au gynécologue, au dentiste. Les horaires des activités sportives des enfants. Le planning de Carl. Ses réservations en hôtels, les photos de ses maîtresses ».

La tête dans mes mains, je pleure tout ce que je peux. Comment a-t-il pu me faire ça ? Il ne m'a jamais dit qu'il m'espionnait. Je continue à faire défiler les photos : je vois Jules, les filles, un dîner où je suis avec Carl, on dirait qu'on se dispute. Des factures pour filature de monsieur Vidarli. C'est une blague. Dites-moi que c'est une blague ? *Je te l'avais dit, tu vois c'était trop beau pour être vrai. Notre rencontre n'était pas fortuite, il ne suivais pas que Carl, il nous suivait également depuis longtemps.* La colère monte, je la sens bouillonner au fond de mon ventre. Les pages continuent à sortir, tout comme mes larmes. Des photos de mes enfants, mes tout petits. Je caresse les images, ces instants volés par un inconnu, figés à tout jamais sur ses feuilles. Mes bébés, ils sont tellement loin de moi, vulnérables et fragiles. Je suis furieuse, j'ai

envie de crier. À ce moment Esteban arrive, les cheveux ébouriffés et l'air grave. Il va me rendre des comptes immédiatement. Étonné que je sois dans son bureau il se contient en voyant ma tête. Il s'approche pour me faire un bisou, mais je mets ma main en barrière.

— Ne me touche pas. Je veux des réponses.

— Ouh là, je n'aime pas ce ton.

— Tu as raison de ne pas l'aimer, je suis furieuse et il me faut des réponses.

— Bien, je t'écoute.

— J'ai trouvé le dossier « Affaire Vidarli ».

— Ah ?!

Son visage change de couleur.

— Tu as fouillé dans mes dossiers ? crie-t-il.

— Oui et j'ai bien fait. Tu m'as fait filer ?

— C'était juste des précautions. Mais tu sais que tu as interdiction d'entrer ici sans que je t'y aie autorisée ?!

— Tu m'as fait filer ! Tu as fait prendre des photos de mes enfants, tu as nos plannings, mes rendez-vous au médecin, tu as même des photos des maîtresses de Carl. Tu m'avait parlé de deux femmes mais là, c'est au moins une dizaine ! Mais bon sang tu le savais depuis longtemps.

Je tape sur le bureau. J'ai envie de tout casser.

— Il y a même des photos de Jules et moi le soir de la remise des prix, dis-je en larmes. En fait tu avais tout prévu, prévu de séduire une femme en détresse que tu avais pistée pendant des années. Prévu d'abuser de moi ce jour-là.

— Ce n'est pas cela du tout ma douce. Rien n'était prévu je t'assure.

— Tu me mens. Comme tout en fait. Tu ne fais que me cacher des choses.

— Je te protège ma douce.

— Faux, encore faux. On devait avoir un week-end tous les deux, au final c'était une ruse pour faire installer des caméras sans m'en parler. Tu me caches des choses sur ta famille. Tu veux tout savoir de moi, mais me caches tout de toi. Et mes enfants. C'est aussi long parce que tu mets des bâtons dans les roues ?

— Arrête Emma tu sais que ce n'est pas vrai. J'en ai autant envie que toi.

— Je ne sais plus qui tu es Esteban. Tu m'empêches de réfléchir par moi-même, tu m'empêches de respirer par moi-même, tu m'empêches de manger ce que je veux, tu m'empêches de...

— De quoi Emma ? De baiser où tu veux ?

Il s'approche de moi et sa main dans mes cheveux, change de ton.

— Dis-moi que tu n'éprouves rien pour Matthew !

— Je ne peux pas.

— Dis-moi qu’il sera le seul !

— Je ne peux pas.

— Est-ce que tu me quitteras pour lui ?

— Non.

— La vérité Emma.

— Tu sais que c’est toi que j’aime, mais là tu me déçois grandement.

— Tu as raison Emma. Il faut arrêter.

— Arrêter quoi ?

— La relation avec Matthew.

— Tu as dit que nous ne devons toucher à rien.

— C’est trop. Tu vas trop loin.

— Je n’en ai pas envie.

— Mais il va falloir, tu ne te rends même pas compte de ce qui émane de toi quand il est là.

— Il n’y a rien entre nous.

— Il y a ça, me dit-il en pointant son doigt vers mes yeux. Pour ce regard, pour les gestes que tu as envers lui, pour ton attitude quand il est là, pour tes seins qui se dressent, pour ta docilité. Tu es amoureuse de lui et depuis le début.

— C’est faux. C’est toi que j’aime et tu le sais parfaitement. Mais c’est aussi toi qui m’as arrachée à ma vie. Tu m’as montré l’adultère de mon mari, tu m’as ouvert les portes de ton antre, tu m’as emmenée à l’autre bout du monde et m’a coupée de mes enfants. Tu m’as poussée sans cesse, je n’ai pas eu le temps de réfléchir à tout ce qui m’arrivé, de donner mon avis. Au final tu es pire que Carl !

— Je t’interdis de me dire cela, crie-t-il en se jetant sur moi.

Une claque tonitruante m’arrive en plein visage.

— Excuse-moi ma douce, je ne voulais pas.

— Carl ne m’a jamais frappée Lui !

— Oh ma douce, je perds pied avec tout ce qui arrive.

Il s’approche de moi, mais je le repousse.

— Tu ne fais que payer des gens pour me surveiller. Je suis épiée en permanence.

Sa main se dirige vers mon visage, je frappe dedans.

— Ne me touche pas.

— Ma douce, je t’aime. J’allais détruire ce dossier. On ne va pas s’engueuler pour ça.

— C’est trop tard Esteban. Je l’ai vu. Tu aurais pu le faire bien avant. Toi qui es si prévoyant pourtant. Tu te relâches Esteban, tu deviens faible !

Mon regard se fait mauvais, la colère m’envahit et éclabousse tout l’appartement. Je lui jette les photos à la figure, tout en criant.

— Je croyais que notre rencontre était une belle histoire, au final tu m’as menti. Tu avais tout commandité.

— Mais entends ce que je te dis. Je devais être là à cette soirée et toi tu étais là, seule devant le buffet, et je me suis dit que c’était l’occasion. Je n’avais rien prévu.

— Toi ? Rien prévu ? Laisse-moi rire. Je ne te crois plus Esteban.

Mon cœur se déchire, mon cœur est broyé. Je vais dans la salle, j’attrape mon sac posé sur la table et range mon téléphone dedans.

— Tu vas où ?

— Cela ne te regarde pas !

— Tu restes ici !

— Laisse-moi tranquille ou je crie.

— Ernest vient avec toi.

— Ni lui ni toi ! Fichez-moi la paix !

Il est là devant moi penaud, les larmes s’écourent sur son visage. Je ne flancherai pas, il ne faut pas.

— Emma s’il te plaît, me dit-il en s’avançant vers moi. Ne me laisse pas. Emma ! Parle-moi, je t’en prie.

— PANAMA !

## - Chapitre 28 -

### Esteban

La porte s'ouvre en grand sur les cris de Matthew.

- Bon Dieu qu'est-ce qui se passe ? C'est quoi ce message ? Réponds putain !
- Elle est partie, dis-je en pleurs.
- Quoi ?
- Elle est partie je te dis.
- Mais où ?
- Je n'en sais rien.
- Comment ça t'en sais rien ? Qu'est-ce que tu lui as fait ?
- Elle a trouvé le dossier que j'avais sur elle.
- Le dossier ?
- Du détective.
- Tu l'as fait suivre ?
- C'était il y a longtemps.
- Tu déconnes là ? Hein dis-moi, c'est une blague ?
- Elle m'a quitté Matthew, lui dis-je levant les yeux vers lui.
- Il y avait quoi dans ce dossier ?
- Des photos, des trajets, des vacances et des photos de son ex-mari avec d'autres femmes.
- Tu es fou ! Tu l'as piégée ?
- Bien sûr que non, ne sois pas idiot.
- Elle a dû te dire où elle allait. Elle a dit quoi avant de partir.
- Elle était là dans mon bureau, furieuse. Elle avait imprimé le dossier puis elle m'a reproché des tas de choses.
- Comme quoi ?
- De lui avoir menti sur mes intentions, de lui avoir caché d'avoir fait installer des caméras.
- C'est tout ?
- Et puis toi !
- Qu'est-ce que je viens faire là-dedans ?
- Les sentiments que tu as pour elle. Ceux qu'elle a pour toi.
- Elle n'a pas de sentiments pour moi, je ne suis qu'un jouet.
- Arrête de faire le con, tu le sais très bien.
- Esteban, elle est amoureuse de toi, tu ne vois rien ? Tu as une femme exceptionnelle, une femme que nombre d'hommes rêveraient d'avoir et elle ne voit que par toi.

- J’ai accepté de te faire rentrer dans notre couple seulement parce qu’elle m’avait trompé avec toi. Je ne voulais pas qu’elle me quitte pour toi.
- Elle ne te quittera jamais pour qui que ce soit.
- Ça, tu n’en sais rien mon pote. Les femmes changent d’avis tout le temps sans qu’on sache pourquoi.
- Pas Emma. Elle t’a dans la peau. Tu es sa raison de vivre. Et si elle est partie, c’est que tu as merdé à un point qui dépasse l’entendement.
- J’ai merdé ! Tu as raison, j’ai perdu la femme de ma vie. Bordel, Matthew, j’ai perdu Emma.
- Il faut trouver chez qui elle a pu aller. Qui connaît-elle ?
- Personne à part ma sœur et ma secrétaire, mais elles ne se voyaient qu’en présence d’Émilie. Je me lève, pris d’une subite bouffée d’espoir et remarque qu’elle est partie sans ses chaussures. Je m’en empare.
- Elle est nu-pieds en plus, dis-je en tendant ses chaussures au bout de mes mains. Matthew m’arrache les chaussures et tente de comprendre.
- Appelle ta sœur !
- Je n’ai pas son numéro.
- C’est ta sœur, tu sais forcément où la joindre.
- Je n’avais plus de contact avec elle depuis des années, c’est Emma qui l’a fait entrer de nouveau dans ma vie.
- Quel genre de frère tu es pour ne pas avoir de contact avec ta sœur ?
- Un con !
- Bon, attends. Il cherche dans son téléphone.
- Tu as le numéro de ma sœur ?
- Non de sa copine.
- Tu as pris le numéro de Mélina ?
- Ben ouais qu’est-ce que tu crois.
- Rien, mais vu la colère d’Emma quand elle a remarquait comment tu la regardais.
- Oh, je ne suis pas marié avec Emma, il me semble.
- C’est vrai, moi non plus, lancé-je en larmes.
- Allô, Mélina, c’est Matthew, on s’est vus ce matin. Dis-moi pourrais-tu me donner le numéro d’Émilie, on en a besoin urgemment. Parfait merci. On verra, je te rappellerai.
- Et il raccroche. À bout de souffle j’attends, la gorge serrée, qu’Émilie me dise qu’Emma est chez elle.
- Tiens ! me dit Matthew en me tendant l’appareil.
- Émilie, c’est Esteban. Oui, oui je sais je ne t’ai jamais appelée, bref. Dis-moi, Emma est vers



toi ? Ah, dis-je déçu. Rien, tout va bien. Mais arrêtez de vous en prendre à moi, merde, pourquoi est-ce que ce serait de ma faute. Appelle-moi si tu as du nouveau.

Je balance le téléphone de Matthew sur le canapé.

— Mais elle est où ? Je vais crever Matthew si on la retrouve pas, je te jure je vais crever.

— Calme-toi, on va la trouver. Contacte tes hommes, je descends à ton PC. Reste ici, si jamais elle revient préviens-moi.

Je passe des coups de fil, tout le monde est sur le coup et moi je me sens impuissant. Je fais les cent pas, me ronge les ongles et les sangs

« Emma, ma douce Emma, reviens-moi s'il te plaît ».

« Emma ! »

Matthew revient assez vite. Une lueur d'espoir renaît.

— Elle a quitté l'immeuble en courant, le gardien a certifié qu'elle était nu-pieds et en pleurs.

— Faut que je voie les caméras de sécurité.

— Edouardo les envoie.

Matthew se frotte le visage, puis me dévisage avec un air méchant.

— Tu as merdé, bordel !

— Je sais, tu vas me le répéter toute la journée ?

— Qu'est-ce que tu lui as dit pour qu'elle se mette dans un état pareil ?

— Ça a un peu dégénéré.

— Ne me dis pas que... tu l'as frappée ?!

— Elle a levé le ton et m'a dit que j'étais pire que son ex-mari et je l'ai giflée.

— Non, mais je rêve. Tu as quoi dans la tête ?

— C'est parti tout seul, je voulais lui faire reprendre raison, elle n'arrêtait pas de crier.

— Je crois qu'elle a raison.

— Je m'en veux assez pour ne pas en rajouter.

Le mail est arrivé, je m'installe à mon bureau, Matthew est à côté de moi. Emma sort de l'ascenseur en pleurs, son sac à la main et nu-pieds. Ma belle Emma, ma douce. Je caresse l'écran. Elle sort de l'immeuble, tourne à droite et plus rien. Les caméras s'arrêtent là. Je frappe du poing sur le bureau.

— Mais où est-elle ?

— Appelle ta secrétaire, on ne sait jamais.

— Tu as raison.

Je sors mon téléphone de ma poche et fais défiler les noms.

— Elyse, c'est Este... monsieur Cruise. Avez-vous eu un appel d'Emma ? Non. Si elle le fait, prévenez-moi en urgence. Rien de grave, mais elle risque de vous appeler ou de passer chez vous. Merci Elyse. Elle n'a pas de nouvelles, dis-je à Matthew.

- On ne peut pas ratisser tout New York, lance-t-il dépité.
- Je ne sais pas Matthew, je ne sais pas. Bon Dieu. Il faut que je la retrouve, je ne peux pas vivre sans elle. Je vais la chercher.
- Arrête, tu vas faire comment à toi tout seul ?
- Les aéroports ! On n’y a pas pensé.
- Franchement, tu crois qu’elle va retourner en France pour une engueulade ?
- Peut-être, il y a ses enfants et ces derniers temps elle vivait mal la séparation.
- Ok, je préviens mes hommes.

Ma veste sur le bras, je prends mon chargeur de téléphone et celui de mon bureau. Matthew passe des coups de fil et donne des ordres. Tandis que nous allons à JFK, Edouardo et Ernest sont à la Guardia.

- Range tes clés, on prend ma voiture. Tu ne conduis pas dans cet état.

La Lamborghini avale les kilomètres et rapidement nous arrivons à l’aéroport. Matthew a des contacts au service de sécurité ce qui nous facilite franchement les choses. Aucune carte d’embarcation au nom d’Emma Jourdan, Vidarli ou Cruise ne s’est présentée. Les bandes vidéo ne sont pas plus concluantes. D’un coup me vient une idée.

- Jules !

- Le meilleur ami d’Emma, mais c’est bien sûr.

Nous sortons de l’aéroport et au calme dans la voiture j’appelle.

- Jules, c’est Esteban.
- Salut Esteban, comment tu vas ?
- Bien, non en fait, pas bien.
- Ah ? C’est Emma ? Qu’est-ce qui lui arrive ? Mais parle.
- Elle est partie.
- Où ça ? Elle est où Esteban ?
- Ne hurle pas dans le téléphone.
- J’enclenche le haut-parleur.
- Qu’est-ce que tu lui as fait ?
- Tu es sur haut-parleur, je suis avec Matthew.
- Matthew ? Ah oui, ça fonctionne encore cette histoire ?
- Est-ce qu’Emma t’a appelé ?
- Non. Mais vous lui avez fait quoi ?
- Oh ! j’y suis pour rien moi, réplique Matthew.
- On s’est engueulés et elle est partie en courant.

- Non, mais, c’est New York, comment vous allez la retrouver ?

- On a tout fait, les aéroports, on a appelé les seules amies qu’elle a ici et on ne sait pas où elle

est.

— Et vos gardes du corps, ils étaient où ?

— Elle ne les a pas attendus, elle s'est sauvée.

— Tu vas me dire qu'avec tous les colosses que tu as et tous ceux de Matthew, vous n'êtes même pas foutus de protéger Emma ?

— Oh arrête de nous gueuler dessus, cela ne va pas faire avancer les choses.

— Vous avez intérêt à la retrouver, car si c'est moi qui viens je peux vous dire que vous allez vous en rappeler.

— Tu ne sais pas qui elle aurait pu contacter ? demande Matthew.

— À part moi il n'y a que les filles, mais elles ne m'ont rien dit. J'essaie d'appeler Emma et vous tiens au courant.

Mon seul lien avec Emma vient de raccrocher. Je comprends ce qu'elle disait quand elle disait qu'elle se sentait abandonnée. Cette sensation de vide, et de douleur dans le ventre. Comment on peut surmonter cela ? Ma tête me tourne, la nausée me prend la gorge.

— Jules ! Attends je te mets sur haut-parleur. Alors ?

— Rien, ça sonne dans le vide. Il se passe un truc, elle me répond toujours et quand elle ne peut pas répondre elle m'envoie un message pour me dire qu'elle a eu mon appel et qu'elle me rappelle plus tard. Mais là rien. Retrouvez-la ! S'il vous plaît. Retrouvez-la.

Je me connecte à mon application de contrôle.

— Son GPS est éteint. Le traceur aussi, comment c'est possible ?

— Tu as mis un mouchard sur son téléphone ? Tu es dingue.

— C'était pour la protéger.

— Tes méthodes sont plus que douteuses Esteban, dit Jules.

— Je suis d'accord avec lui, dit Matthew.

— Je t'assure que si on retrouve Emma abîmée, c'est moi qui te casse la gueule.

— C'est tout ce que je mérite de toute façon.

— On te tient au courant Jules. Dis-nous si tu as des infos, conclut Matthew.

— Jules.

— Quoi ?

— Elle t'a dit qu'elle voulait me quitter ?

— Ben non, tu es un dieu pour elle. Et un vrai con ! Je vous laisse je vais contacter les filles.

Les larmes remontent, j'ai mal partout et cette douleur qui m'envahit, c'est horrible. Mon Emma, où es-tu mon amour ?

— Bon je te ramène chez toi, je dois passer à mon bureau, je reviens dans deux heures c'est bon ?

— Oui, oui.

— Profites-en pour voir avec sa secrétaire, les expertises qu'elle a faites et dont les clients ont perdu leurs audiences. Peut être qu'on trouvera un nom qui nous aiguillera.

— Je n'y avais pas pensé. Je vais faire ça.

Arrivé à l'appartement, le gardien ne l'a pas vue, au PC pas de nouvelle. Je m'arrache les cheveux pour comprendre comment cela se fait que son traceur soit éteint. Personne ne sait que je l'avais installé. Ah moins qu'elle l'ait trouvé. Non, ce n'est pas possible. Elle ne saurait pas désactiver le service. Toutes ses affaires sont là, rien n'a bougé. Tout est froid, sans vie, sans odeur. Je la perds, je le sais, elle m'échappe déjà, je meurs de seconde en seconde. Je ne la sens plus dans mon cœur, je ne l'entends plus dans ma tête. Je vais dans la salle de bains et ouvre son shampoing que je hume. Je ferme les yeux, la voilà. Mais rien ne dure et une fois mes narines habituées à cette odeur, je ne sens plus rien. La détresse me tombe dessus.

« Emma ! »

« Emma ! »

« Reviens ma douce, je t'aime. Sans toi je ne suis rien ».

Tout est mort en moi, plus de souffle de vie, plus d'envie. Sans Emma je n'existe plus. Je vais dans la cuisine et ouvre une bouteille de vin, je bois au goulot tout en faisant les cent pas. Je cherche qui elle aurait pu bien contacter, où elle peut être.

*Elle t'a quitté mon vieux ! Elle nous a quittés !*

## - Chapitre 29 -

Depuis combien d'heures elle est partie ? Je ne sais plus. Si cela se trouve ça fait des jours. Je perds complètement la notion du temps. Nous sommes quel jour d'ailleurs ?

— Esteban tu as bu combien de verres ? Oh là là, regarde-moi ce chantier, crie Matthew.

Il m'arrache des mains la bouteille de Cheval blanc qui contenait encore un verre ou deux. J'ai l'impression de me retrouver quinze ans en arrière, à me morfondre sur la mort de ma petite amie.

— Tu as vu pour ses dossiers d'expertises ?

— Rien ! dis-je avec le hoquet.

— Et le traceur ? Tu as trouvé pourquoi il ne transmettait plus d'informations ?

— Nan, rien non plus.

— Bon sang, on ne peut pas compter sur toi, s'énerve-t-il en me soulevant du sol de la cuisine.

— Je ne vais pas y arriver Matthew. Jamais je n'avancerai sans elle.

— Faut te ressaisir Esteban. Elle a besoin de nous.

— Si elle était à toi, cela ne serait jamais arrivé.

— Ne dis pas de conneries, elle ne sera jamais à moi.

— Je suis en train de mourir Matthew.

— Bon allez, va prendre une douche, je vais te faire un café serré et on se remet au boulot.

Tant bien que mal je me tiens sur mes jambes et cherche la salle de bains. Mes vêtements sont jetés sur le sol et j'entre dans la douche. Au bout d'un moment je ne sais plus si je pleure ou si c'est l'eau de la douche qui coule sur mon visage. Tout est confondu, je pourrais même me liquéfier et me répandre dans le conduit de la douche. Quand elle rentrera, *si elle rentre !* elle restera collée à moi. Nous serons soudés. Partout où elle ira, j'irai. Plus jamais nous ne nous séparerons. À chaque instant elle sera auprès de moi pour profiter d'elle au maximum. La douche me dessoûle à peine. J'ai tellement de chagrin et de douleur que mon corps se traîne. Et il est lourd. Matthew est dans la pièce à côté, il me fait mal au crâne.

— Démerdez-vous mon vieux, ce n'est pas mon problème.

Il pose le téléphone sur la table, dans un bruit épouvantable.

— Ça y est tu es opérationnel ? Tu as les idées claires ?

— Tu peux faire doucement sur les bruits, dis-je en me tenant la tête.

— Bois ça.

Il me tend un café noir que je bois d'une traite. Mais cela ne suffit pas. J'en bois trois autres et commence à reprendre mes esprits.

— On peut travailler maintenant ?

- On y va.
- Il faut la retrouver au plus vite, plus les heures passent et plus la distance grandit.
- Je me suis mis à prier !
- Quoi ?
- Je me suis mis à prier, je te dis. Je n'ai plus d'espoir Matthew. J'arrive même plus à réfléchir.
- Le temps des jérémiades est fini, il faut avancer.
- Ah le traceur !
- Alors, elle est où ?
- Ce n'est pas possible ?
- Quoi ?
- Elle est en France.
- On y va. Fais préparer ton zinc.
- Je ne comprends pas comment elle a pris l'avion, c'est moi qui ai son passeport.
- En courant dans mon bureau, je cherche dans le tiroir où j'ai rangé le passeport d'Emma. Il n'y est plus.
- Elle l'a pris.
- Les bras m'en tombent. Elle avait donc prévu de rentrer chez elle. Ma poche vibre.
- Oui Jules.
- Je mets le haut-parleur.
- Y'a un truc qui merde les gars.
- De quoi ?
- J'ai eu un message d'Eléonie.
- Matthew lève les épaules en guise d'incompréhension.
- C'est sa fille, lui dis-je tout bas.
- Elle m'a dit que Carl avait un comportement bizarre. Qu'il a fait leurs valises et qu'ils allaient partir quelque temps en voyage. Il va prévenir les écoles demain matin. C'est mauvais signe hein ?
- Jules, son traceur s'est rallumé, elle est en France.
- Mais où ? Je n'ai pas eu de nouvelles. Elle nous l'aurait dit si elle était revenue.
- On prend l'avion au plus vite. Tire tout ce que tu peux d'Eléonie.
- Esteban ?
- Quoi ?
- Carl est dans le coup ?
- On ne sait pas, mais il l'a menacé quand il est venu à New York.
- Je vais le tuer.
- Tu nous laisses gérer cela Jules.

— Oh non, vous allez me laisser vous accompagner, cela fait trop d'années que je rêve de lui casser la gueule.

— On te dit dès qu'on est arrivés. Reste en contact, appelle les filles et ne joue pas au justicier. Tu ne vas pas chez Carl, on risquerait de le perdre et si cela se trouve il n'y a que lui qui sait où elle est.

— Je vous attends d'accord.

— Son ex-mari continue à manigancer des choses ?

— Faut croire.

— Tu penses qu'il l'a menacée ?

— Je ne vois pas autre chose, sinon pourquoi serait-elle en France. Il a dû la menacer avec les enfants. Peut-être qu'il lui a dit qu'il allait les emmener.

Je fourre dans un sac quelques vêtements, mon ordinateur et quelques tenues pour Emma avec des chaussures. Arrivés sur la piste l'avion nous attend et je commence à paniquer. Les yeux rivés sur mon téléphone où son traceur clignote, je me sens mal. Le temps qui me sépare d'Emma peut mettre un point final à notre histoire. Je me passe la mains dans les cheveux, il faut réfléchir, réfléchir. Il faut qu'on arrive avant que Carl parte. Les heures d'avion sont interminables, il m'est impossible de manger ou de dormir. Edouardo et Ernest sont là, Charles est resté pour être notre relais. Une partie de l'équipe de Matthew est avec nous, le reste travaille en étroite collaboration avec la mienne. Quand enfin nous atterrissons, une voiture nous attend, moteur tournant. Ce n'est pas un de mes véhicules. Jules en sort en criant :

— Salut, les gars, dépêchez-vous.

— Salut Jules.

— Bonsoir, moi c'est Matthew.

— Oui je me doute. Bon on y va.

— Tu as du nouveau ?

— Rien du tout. Elle ne répond toujours pas et elle n'a prévenu personne.

— Carl est où ?

— Chez lui, il n'a pas bougé.

— T'en es sûr ?

— Oui les filles sont en planque là-bas. Franchement je ne sais pas ce qui s'est passé entre vous, mais pour qu'elle parte de la sorte et sans prévenir qui que ce soit, tu as dû lui faire un truc vachement grave.

— Rien qui ne justifie cette situation.

— Emma est tout pour moi, dit Jules.

— Moi aussi, répliqué-je.

— Moi aussi, enchérit Matthew.

— Mais tu n’as pas ce lien particulier que j’ai avec elle. Toi tu es là depuis peu donc cela ne compte pas, dit-il à Matthew. Mais moi, moi j’ai passé tellement de temps avec elle. Ma Emma. C’est moi qui l’ai consolée pendant des années. Elle avait peur qu’on la touche, qu’on lui parle, peur de manger, de respirer, peur de la peur. C’est moi qui étais là, c’est dans mes bras qu’elle se consolait. C’est la femme de ma vie ! Vous comprenez. Je suis la première personne à qui elle a donné la main, à qui elle a dit je t’aime. Emma c’est ma sœur, c’est mon âme, sans elle je serais mort, et sans moi elle le serait sûrement aussi. C’est moi qui l’ai poussée dans les bras de ce monstre, donc vous voyez, c’est de ma faute tout ce qui se passe.

— Tu n’y es pour rien Jules.

— Carl était toujours absent, c’est nous qui comblions les manques de son mari. Les filles et moi étions présents, à chaque dent des enfants, à chaque fièvre, à chaque larme. Nous étions là. Et puis tu es arrivé et tu nous l’as arrachée.

En sanglots je prends conscience de tout ce qu’Emma a fait par amour pour moi. Elle avait une vie, des enfants, des amis et je lui ai tout fait quitter. C’est moi le monstre. Comment j’ai pu lui faire cela ?

— Emma ce n’est pas quelqu’un qui voit en grand, c’est quelqu’un qui a besoin d’amour, de stabilité, de sécurité. C’est une femme fragile.

— Pas tant que ça si je peux me permettre, indique Matthew.

— Je vous parle de ma meilleure amie, pas d’un plan cul.

— Pourtant c’est ce que vous avez fait pendant des mois, dis-je.

— Je te parle de ma sœur. Est-ce que tu as envie de baiser ta sœur quand tu la regardes ?

— Ah arrête c’est dégueulasse.

— Emma est une perle, qui a perdu sa couleur à cause de son ex-mari. Lorsque le soir de la remise des prix je suis entré chez elle et que je l’ai trouvée à moitié nue.

Matthew me regarde questionneur.

— J’ai vu tout de suite qu’elle n’était plus heureuse et qu’elle le savait. Elle le savait depuis longtemps, mais elle essayait de nous faire croire que tout allait bien. Mais nous aussi nous le savions. Et le fait qu’elle revienne ici, c’est que vraiment elle est très très en colère. Je ne veux pas te faire peur Esteban, mais je pense que cela signe la fin de votre histoire.

— Ne dis pas cela idiot, lui lance Matthew.

— C’est quelqu’un de fier et quand elle prend une décision, elle va au bout. Alors si elle est revenue pour empêcher que Carl emmène ses enfants alors elle fera tout, au risque de sa vie, ça je n’en doute pas.

Mes cheveux cherchent une échappatoire, ils sont malmenés depuis tellement d’heures.

— Vous savez qu’Emma est une femme exceptionnelle. La preuve, nous sommes tous les trois dans cette voiture. Les trois hommes de sa vie a priori.



— C'est vrai nous sommes tous sur un pied d'égalité.

Arrivé devant l'ancien appartement d'Emma, Jules se gare derrière la voiture des filles. Chloé en sort en larmes, suivie par Camille.

— Bonsoir les filles, leur dis-je.

— Bonsoir, dit Matthew.

Chloé se jette dans mes bras.

— Mon Dieu Esteban dis-moi qu'elle va bien ?

— Je ne peux pas Chloé, j'aimerais moi aussi être rassuré, mais je n'ai pas de réponse pour le moment.

— Laissez-moi monter ! hurle Camille.

— Calme-toi.

— Vous croyez qu'il lui a fait mal ? continue-t-elle. T'es qui toi ? dit-elle à Matthew.

— Mat...

— Ah oui, le sextoy.

— Sympa le surnom. Je vois que tout le monde sait qui je suis.

— Où est-elle Esteban ?

— Mais je ne sais pas.

Je regarde mon téléphone, le traceur n'est jamais au même endroit.

— Montons !

Camille tape le code, pousse la lourde porte et nous entrons dans un fracas de pas. Comment le connaît-elle ?

— J'ai espionné Carl, nous signale-t-elle en nous faisant un clin d'œil.

Madame Ramirez ouvre sa porte.

— Houlala, mais qu'est-ce que vous faite tous là à cette heure-ci ?

— Fermez-la vous et retournez dans votre cage, lui dis-je en la poussant.

— Vous êtes revenu ? Vous avez déjà fait beaucoup de dégâts à ces pauvres enfants.

— Rentrez chez vous, lui crie dessus Matthew.

Nous prenons l'ascenseur tous les trois et les filles les escaliers. Arrivés devant la porte, on sonne et tambourine de toutes nos forces. Carl ouvre paniqué, je l'attrape à la gorge et le plaque contre le mur du couloir.

— Où est Emma, Carl ? Où est Emma ?

— Mais lâche-moi bordel. Qu'est-ce que j'en sais où est Emma, elle est censée être avec toi je te rappelle.

Les enfants pleurent et se mettent à crier.

— Venez on va aller dans votre chambre, leur dit Camille.

Cet homme est la cause de toute ma douleur, toute ma détresse, il faut que cela cesse. Je lève

le poing.

— Dis-moi où est Emma.

— Je n'en sais rien.

Je lance mon bras, mais Jules me retient. Je lâche Carl, il tombe par terre, tousse et crache. Chloé vient l'aider.

— Lâche-moi Chloé j'ai pas besoin de ton aide.

— Doucement avec elle, lui crié-je.

— Qu'est-ce que tu fais là toi ? Le toutou est encore en vie ? injurie-t-il Matthew.

Matthew lève le poing, Jules crie dans l'appartement.

— Ça suffit vos conneries. Il faut chercher Emma.

— Chercher Emma ? demande Carl.

— Elle a disparu depuis ce midi. Enfin ce midi chez nous.

— C'est une femme, elle font ça tout le temps, elle va revenir.

— Putain, je sens que je vais lui casser la gueule, dis-je.

— Non c'est moi, dit Jules. Cela fait des années que je regrette d'avoir poussé Emma dans tes bras.

— Tu me l'as collée dans les pattes et ce n'est pas une affaire. Cela m'a freiné dans ma carrière, en plus une femme aussi frigide qu'elle.

Matthew lance le poing, Carl tombe au sol dans un bruit assourdissant.

— Bien joué, dis-je, j'allais lui en mettre un.

— Vous allez me le payer, crie Carl.

— Menace-nous si tu veux, mais tu vas nous dire où elle est.

— Elle n'est pas ici, je vous dis.

— Son traceur dit qu'elle est ici.

— C'est toi qui l'a menacée ? demande Matthew.

— Mais non, je ne l'ai pas eue depuis la dernière fois où on s'est vus à New York.

— Tu lui as dit que tu allais partir avec les enfants.

— Eléonie est-ce que tu as des nouvelles de ta mère ?

— Non et j'ai essayé de l'appeler, mais cela sonne dans le vide.

Mattieu arrive en larmes.

— Où est ma maman Esteban ? me dit-il en venant vers moi.

— On la cherche mon grand. Je suis venu pour la retrouver, avec Matthew qui est là et qui est aussi un ami de ta maman.

— Je veux ma maman Esteban.

— Moi aussi mon grand.

— Tu ne peux pas demander à tes super-héros ?

— Ils travaillent avec nous pour la retrouver. Dis-moi mon grand, tu as toujours le téléphone que je t'ai confié pour nous appeler en cas d'urgence ?

— Oui il est dans ma chambre.

— Si elle n'a pas décrochée quand tu l'a appelé elle va pas le faire là non plus, désespère Matthew.

— Avec le téléphone de Mathieu elle reçoit un signal d'urgence, peut-être que cela va l'obliger à répondre ? soufflais-je en espérant dire vrai.

Il va dans sa chambre et je le suis, Matthew surveille Carl.

— Tu as déjà essayé de l'appeler ?

— Non tu as dit en cas d'urgence, si je l'avais fait maman aurait eu peur.

— C'est vrai Mattieu. Tu es très intelligent.

— Maman m'a toujours dit que l'intelligence pourrait me sauver en toute circonstance.

— Elle a tout à fait raison.

À l'écart dans la salle à manger, Matthew et Jules me rejoignent. Je prends une grande respiration et appuie sur la touche d'urgence.

— Emma ?

— Non ce n'est pas Emma.

— Vous êtes qui ?

— Peu importe qui je suis. Ce qui importe c'est qui est avec moi.

— Qu'est-ce que vous lui avez fait ?

— Rien pour le moment, mais cela ne vas pas durer.

— Vous lui voulez quoi ? Vous êtes où ? Comment elle va ?

— Une question à la fois. Où : vous devez le savoir puisque vous avez tracé son téléphone. Comment elle va : pour le moment, bien.

— Je vous jure que si vous la touchez.

— Oh mec tu n'es pas en position de force. Si tu ne veux pas recevoir ta femme en petits morceaux, tu vas écouter. On te la rendra contre cinq millions d'euros.

— Cinq millions ?

— Tu as bien entendu.

— On se retrouve où, et on les donne à qui ?

— Tu as deux heures.

— Comment vous voulez que je trouve une telle somme en deux heures.

— Ce n'est pas notre problème. Demande à son gentil mari, c'est à cause de lui si on a ta femme en otage.

— Ce n'est plus son mari.

— Quand bien même. Il a touché un généreux pot de vin pour payer la partie adverse et gagner

cette affaire. L'heure tourne. On se retrouvera au pied de la tour Eiffel.

— Je suis à New York comment je fais pour...

— Arrête tes conneries, tu es en France. Et tu diras à ton copain de t'aider.

— Quel copain ?

— Vous êtes suffisamment nombreux chez monsieur Vidarli pour trouver cette somme.

— Vous êtes qui ?

— Demande à l'avocat.

Et il raccroche. Abattu je pose le téléphone sur la table et tente de respirer.

— Emma a été enlevée par la mafia.

Je me lève et m'approche de Carl.

— C'est qui ? lui crié-je dessus.

Carl est tout blanc.

— Je suis désolé, dit-il en pleurant. Désolé.

— Il faut trouver cette somme, réplique Matthew.

— Qu'est-ce que tu as en réserve ? lui demandé-je

— Un million à tout casser.

— Moi aussi.

— Vous avez combien Carl ?

— Cinq cent mille euros en comptant les comptes des enfants.

— Avec tous les pots-de-vin que vous avez touchés.

— Il me reste un peu sur le chèque que j'ai eu à la remise des prix, dit Jules.

— Laisse tomber Jules on est loin du compte.

Chloé s'approche et me tend son téléphone.

— C'est Marc.

— Bonsoir Marc.

Je mets le haut-parleur.

— Salut Cruise. Chloé vient de me dire que vous avez une urgence.

— La mafia a enlevé Emma et elle réclame cinq millions d'euros. Il est trop tard pour contacter nos banques aux États-Unis.

— Je vais passer quelques coups de fil, je te rappelle sur le téléphone de Chloé.

J'appelle Charles afin qu'il m'envoie un million, Matthew en fait de même, Carl aussi.

— Marc arrive, nous signale Chloé. Il a un million d'euros.

Tout le monde respire.

— Mais pourquoi la mafia s'en est prise à Emma ? dit Jules.

— C'est l'enveloppe que Carl n'a pas voulu prendre quand elle a été livrée. Et Emma l'a gardée avec elle et l'a oubliée. Carl a perdu l'audience puisqu'il n'a pas été payé. Depuis Emma a

reçu des lettres de menace et elle a été agressée hier soir.

— Agressée ?

— Oui nous étions au restaurant et elle est allée aux toilettes. Un homme est entré et l'a frappée à plusieurs reprises.

— Mon Dieu, ma puce.

— Vous êtes des vrais dangers publics. Vous allez me rendre ma copine, crie Camille.

— Il y avait quoi dans cette enveloppe ? demande Jules.

— Cent cinquante mille euros, indique Carl.

— Tu reçois de l'argent pour gagner des affaires, s'offusque Jules.

— Je reçois de l'argent pour payer l'adversité pour qu'ils perdent. À chaque audience remportée, je gagne, gagnais, une somme d'argent confortable.

— Comment as-tu pu faire ça à Emma ? hurle Jules.

— Je n'ai pas eu le choix en fait, j'ai accepté une fois et je suis tombé dans un engrenage, ils ne me lâchaient plus.

— S'ils tuent Emma, je te garantis que je te ferai la peau.

— Comment je pouvais savoir. Je n'ai pas eu cette enveloppe, j'ai perdu l'audience et puis pas de nouvelles. Personne ne m'a demandé des comptes. Pas d'appel, pas de menaces.

— Si, il y a eu des menaces papa.

## - Chapitre 30 -

Carl se rassied sur sa chaise, abasourdi.

— Comment cela Eléonie ?

— J'ai été suivie plusieurs fois en rentrant de l'école.

— Qui ça ?

— Deux hommes dans une voiture avec des vitres teintées. Ils me disaient qu'ils savaient où j'habitais, qu'ils savaient où étaient les écoles de Marie et Mathieu. Et de te le dire.

— Pourquoi ne m'en as-tu pas parlé ?

— Quand ? Tu n'étais jamais là, tu trompais maman depuis des mois.

— Tu le savais ?

— Je voyais maman pleurer tous les soirs et je t'ai entendu parler au téléphone avec une femme, tu... parlais de votre dernière nuit à l'hôtel.

Matthew fait les cent pas, moi je suis dépité.

— Je la voyais essayer de se débattre, mais elle ne savait pas qu'elle était trop faible. Moi je voulais qu'ils me kidnappent pour que tu reviennes à la maison et que tu t'intéresses un peu à nous.

— Mais Eléonie, tu aurais dû me le dire.

— Tu es un inconnu papa. Après maman est arrivée avec Esteban et tu t'es enfui un peu plus, me laissant Marie et Mathieu.

— Ils t'ont agressée ?

— Non, mais je les ai revus une ou deux fois.

— Moi aussi, dit Mathieu.

— Mais où ? s'inquiète Carl.

— J'attendais Eléonie dans la cour et un monsieur est venu vers moi. Il était habillé comme tes super-héros. Il m'a dit : « on voudrait faire une surprise à ta maman, tu sais où elle habite ? » Je leur ai dit qu'elle habitait à Manhattan.

Mathieu pleure et se rend compte que c'est sûrement à cause de lui qu'ils l'ont trouvée.

— Ils voulaient lui faire une surprise et comme maman a été longtemps malheureuse, je voulais qu'elle soit contente. Je leur ai donné son numéro de téléphone. Je suis désolé, c'est de ma faute.

Je passe ma main dans ses cheveux, il ne savait pas. Il a fait cela par amour pour sa mère.

— Tu n'y ai pour rien mon grand, tu as fait de ton mieux.

— C'est à cause de vous ce qui se passe, dit Matthew. J'espère qu'Emma va nous revenir indemne de tout cela parce que sinon vous n'en sortirez pas vivant.

Carl est tout blanc, il ne parle plus.

— Il nous reste combien de temps ?

— Une heure vingt.

La porte sonne, Eléonie va ouvrir.

— Y'a un monsieur en costume qui est là.

Chloé s'empresse d'aller à l'entrée.

— Je vous présente Marc ! dit-elle.

Costume noir ébène, chemise blanche, boutons de manchette en or. On reconnaît tout de suite son statut. Il porte un sac de sport qu'il pose sur la table et ouvre.

— Un million d'euros. C'est à vous !

— Merci Marc.

— Pour le reste vous allez faire comment ? Toutes les banques sont fermées, mais je ne peux pas faire plus sinon je vous les aurais donnés.

— Il nous manque un million, dit Jules.

— Je n'ai plus de solution, dis-je désespéré.

Tout le monde se regarde, personne n'ose parler.

— Moi non plus, dis Jules.

Le téléphone de Matthew sonne, un message vient d'arriver.

— C'est Alan. Ils ont trouvé la voiture de location qui a enlevé Emma. Le nom est Marciello.

— Marciello, Marciello, cela me dit quelque chose, dis-je.

— Quand je suis parti en déplacement, qui savait qu'Emma était chez toi ?

— Personne. Nos gardes du corps.

— Putain !

— Quoi ? crient-ils tous en même temps.

— Elyse le savait.

— C'est qui Elyse ? demande Camille.

— Sa secrétaire, lui indique Matthew.

— Je l'ai déjà entendue dire à Emma qu'elle avait rencontré quelqu'un, un Français et qu'elle allait bientôt aller vivre là-bas avec Marciello.

— Evidemment elle était au courant quand tu étais en déplacements et au courant des petits malheurs d'Emma.

— Bordel de merde, tout s'est déroulé sous mes yeux et je n'ai rien vu.

— On ne peut pas s'attaquer à la mafia. On est loin de chez nous, on n'a pas toute notre équipe, on n'est pas armés.

— Armés ? s'offusque Carl. Je ne veux pas d'armes dans cette maison.

— Carl, c'est la mafia, tu crois qu'ils ont quoi ?

— Bon je vais passer un coup de fil, dit Matthew.

— Tu appelles qui ?

— Oliver Queen.

— Pas question. Ne le fais pas rentrer dans tout cela.

— Tu as une meilleure solution Esteban ? Il a des hommes ici, des armes et sûrement les deux millions qui nous manquent.

— C'est la mafia Matthew, ils sont fous.

— C'est bien pour cela que nous avons besoin d'Oliver.

— Ok, vas-y.

Il va dans la salle, j'entends brièvement ce qu'il dit.

— C'est bon dans trente minutes ses hommes seront là.

Pendant ce temps j'essaie de pister le téléphone d'Emma.

— Les gars d'Oliver viennent prendre l'argent. C'est eux qui vont aller la chercher.

— Il n'en est pas question, hurlais-je paniqué.

— Esteban arrête. Oliver sait ce qu'il fait, il a des moyens qu'on n'a pas. Nous ne sommes pas au pays, nous sommes limités. Donc, laisse-le gérer.

— Très bien, mais y'a pas intérêt à ce que cela foire.

— Les filles vous ne voulez pas aller nous faire du café ? demande Marc.

— C'est quoi ce ton monsieur gentil ? lui dit Camille. Chloé tu le laisses te parler comme ça ?

— Je suis bien content d'avoir choisi Chloé, s'offusque Marc. On ne se serait pas entendus tous les deux.

— De toute façon tu n'es pas mon style.

— Ah si, on pourrait s'entendre tout compte fait.

Marc enroule son bras autour de sa taille de Chloé et l'embrasse, elle s'empourpre. Camille la tire par le bras et toutes deux vont en cuisine nous préparer le breuvage du dernier combat. Entre hommes, nous commençons à nous toiser, l'heure est grave et tout le monde sait qu'il y a une possibilité que nous ne retrouvions pas Emma vivante. J'ai de plus en plus de mal à respirer, j'envisage le pire, et si les hommes d'Oliver n'arrivaient pas à temps ? Et si en les voyant la mafia tuait Emma ?

— Comment je peux vous aider plus ? dit Marc.

— Merci, mais maintenant on ne peut plus faire autre chose qu'attendre les bras d'Oliver.

— Si c'était Chloé qui était à la place d'Emma, je crois que je serais au trente-sixième sous-sol.

On sonne à la porte, Alan arrive le million manquant et le pose sur la table avant de nous laisser. On re-sonne, cette fois Matthew s'empare du sac contenant les cinq millions d'euros et va ouvrir.

— Le compte à rebours est lancé. Il reste vingt minutes avant l'heure fatidique, dit-il.



Au même moment les filles arrivent avec les cafés.

— Tout le monde doit être prêt, dès qu'ils appellent on ira chercher Emma.

Dans le silence de l'ancien appartement d'Emma, tout le monde fait les cent pas. Jules se ronge les ongles, Camille pleure en silence, tandis que Chloé est dans les bras de Marc. Matthew a l'air grave, il souffre, peut-être autant que moi. Il l'aime et j'aime Emma. Je ne peux pas les séparer. Je n'en ai pas le droit. Elle a aussi besoin de lui. Ce tableau me fend le cœur. Tous ici, pour la femme de ma vie. Tout ce qui fait d'Emma ce qu'elle est, est ici. Ils sont sa raison de vivre, sa raison d'être. Quelqu'un me touche l'épaule, je me retourne et vois Eléonie en larmes. Elle plonge dans mes bras.

— Excuse-moi Esteban. Faut retrouver maman que je lui demande pardon. Je lui ai fait du mal, mais je l'aime et je ne veux pas qu'elle meure.

— Moi non plus Eléonie, lui dis-je en la serrant aussi fort que je peux.

Le sang d'Emma coule dans ses veines, ma chérie, ma douce, je te sens, je sais que tu es en vie. Tu ne me laisserais pas, tu m'aimes trop. Ne me laisse pas, je t'aime trop.

— Désolée de tout ce que je vous ai fait. Je suis très heureuse que maman soit partie avec toi, je ne l'ai jamais vue autant heureuse que depuis qu'elle te connaît.

— Je suis sûr que ta maman comprendra, elle n'a jamais cessé de t'aimer, de vous aimer tous les trois. Et même si la distance qui vous séparait était grande, elle pensait à vous chaque jour.

— Tu te souviens ce que je t'ai dit dans ma chambre, quand vous êtes venus nous dire au revoir ? me dit-elle.

— Tu m'as dit que tu ferais tout pour que ta mère revienne.

— C'est ça. Eh bien, ce n'est pas à cause de papa si les papiers de la garde n'ont pas été signés. C'est à cause de moi.

— Comment cela ? lui dis-je en lui caressant les cheveux.

— Papa a signé les papiers il y a longtemps. C'est moi qui ai refusé.

— Eléonie ! Pourquoi as-tu fait cela ?

— Parce que je ne voulais pas qu'elle ait droit à une vie heureuse alors que moi je souffrais. C'est mes parents tu comprends ?

— Tout à fait, on ferait tout pour que ses parents ne se quittent jamais, car ils sont nos piliers.

— Je m'en veux à un point. Aujourd'hui je comprends que tu es l'homme de maman. Elle t'aime et je sais que toi aussi tu l'aimes énormément. Je suis prête à venir vivre avec vous. Je veux être heureuse avec vous.

Je la serre dans mes bras. Merci, mon Dieu, merci mon Dieu. Mathieu et Marie viennent vers moi, je m'assois et les prend dans mes bras. Emma, tu es là ma douce, je te sens.

— Quand je vous regarde tous, dit Carl, je vois des choses dans vos yeux qui n'ont jamais fait partie des miens. Cet amour que vous avez tous pour elle. Je n'ai jamais été l'homme qu'il lui

fallait et je l'ai su tout de suite. J'aurais dû arrêter cette mascarade bien plus tôt. Elle ne serait pas entre la vie et la mort on ne sait où. Je veux que cette guerre cesse, Esteban. Si on retrouve Emma, elle aura ce qu'elle voudra. Si elle veut la garde totale des enfants, elle l'aura.

— Elle ne demandera jamais la garde totale espèce d'abruti. Tes enfants ont besoin d'un père. Tu fuis, tu es un lâche.

— Je veux juste lui donner ce qui lui revient de droit.

— Ce qu'il lui faut c'est d'être heureuse et elle ne le sera que si ses enfants le sont. Réfléchis deux minutes.

Un message arrive sur le téléphone de Matthew.

— On doit y aller. Roissy Charles de Gaulle. Maintenant, dit Matthew.

Tout le monde se presse. Alan nous attend en bas, Jules et Eléonie montent avec nous. Dans la voiture de Marc, Chloé, Carl et les enfants. Personne sur les routes, tout est désert et dégagé. Le calme envahit la voiture, personne ne parle, nous sommes tous unis en pensées vers Emma. Nous arrivons sur une piste privée et attendons. Et là les secondes s'égrènent. Une à une, tel un sablier qui ne compte pas son temps. J'ai froid, j'ai peur, je me tords les mains. Emma, tes petites mains douces et chétives que je tenais au creux de miennes. Pourrais-je à nouveau avoir la chance de les embrasser ? D'un coup un bruit puissant bourdonnent dans nos oreilles, des lumières au loin arrivent vers nous. Des motos. Des motos par dizaines. Le bruit reconnaissable de Harley-Davidson puis un énorme 4x4 noir.

— C'est les gars d'Oliver, crie Matthew.

Ils s'écartent pour laisser passer la voiture. Tout autour de nous des motos. J'ouvre la porte et sors sur le tarmac. Ils sont tous habillés en cuir, tatoués, des muscles qui débordent. Une vision assez effrayante. Sur leurs blousons je lis « Frisco's Angel - France ». Mon cœur bat à cent à l'heure. Tout le monde retient son souffle. Les têtes des uns et des autres sont graves. Il est arrivé malheur c'est sûr. Le conducteur du 4x4 sort, met la main sur la portière passager avant de me regarder en baissant la tête. Je ne peux que pleurer. Matthew se met à crier.

« Mon Dieu Emma ».

Les enfants hurlent aussi fort qu'ils le peuvent.

« Maman, non, maman ».

Carl est assis par terre, avachi et livide.

Jules serre dans ses bras Camille, Marc Chloé.

Et moi, je suis ici, en vie. De quel droit ? Je ne mérite pas cette vie, si c'est pour la vivre sans Emma. Un homme sort de la banquette arrière, portant Emma comme une poupée désarticulée. Ses bras pendent de part et d'autre, sa tête est collée contre le torse de cette montagne musclée. J'accours vers elle.

— Emma, ma douce. Non mon Dieu pas Emma !

Elle est gelée, elle est toute pâle, comme éteinte. Les larmes ont maculé son doux visage. Je passe ma main dans ses cheveux, je l'embrasse fort. Le front, le nez, la bouche. L'homme la dépose dans mes bras, comme un petit oiseau fragile, blessé. Et je la serre. Tellement fort que je voudrais fusionner avec elle.

— C'est ma femme ! crié-je en direction du ciel. C'est ma femme ! crié-je en direction de tous ceux qui sont à côté de moi. C'est ma vie ! S'il vous plaît, ne me la prenez pas, s'il vous plaît. Rendez-moi mon amour.

Elle ouvre les yeux timidement, cligne, referme.

— Oh ma douce, ma chérie. Tu es en vie.

Je la respire, je la caresse, je l'enlace.

— Je t'ai appelé Esteban, pendant des heures je t'ai appelé, mais tu ne m'entendais pas.

— Chut, nous sommes tous là ma douce, tu es en vie. Je t'ai retrouvée et tu es en vie.

Les enfants se jettent sur elle, mais elle ne tient pas sur ses jambes. Jules arrive et l'étreint, puis Camille, Chloé et Marc. Matthew arrive, timide, ne sachant pas où se placer, puis elle lui tend les bras et il l'embrasse au coin de la bouche. Tout le monde les regarde, mais je m'en fiche, Emma est heureuse comme ça et je ne vais pas casser ce bonheur. Carl regarde la scène de loin, mais n'approche pas. Je ne fais rien pour le faire changer d'avis. Il n'y a qu'Emma qui m'importe. Elle est à nouveau à moi.

— Je ne te quitterai plus jamais ma douce, lui dis-je.

— Moi non plus Esteban. Je t'aime trop.

— J'ai cru que j'allais mourir.

— Moi aussi j'ai cru que j'allais mourir.

Elle est là, elle est à moi et personne ne me la prendra.

— Ce n'est ni l'endroit ni le moment, mais...

Je pose un genou à terre et prends sa main.

— Veux-tu devenir ma femme ?

— À une condition.

— Laquelle ?

— Pardonne-moi !

## Epilogue

Je vais bien, j'ai à peine eu le temps d'avoir peur, j'étais tellement en colère après Esteban que je suis partie comme une furie. Les agents de sécurité n'ont pas eu le temps de me voir, j'ai filé. Le gardien m'a bien interpellée mais je suis passée très vite à côté de lui et une fois dehors j'ai tourné à droite. Au bout de la rue, un énorme 4x4 s'est posté devant moi, un homme en est sorti et m'a fait monter de force, puis le trou noir. Lorsque je me suis réveillée, j'étais dans un avion privé, attachée à un siège, bâillonnée. Elyse est à côté de moi, c'est elle qui m'a nourrie durant le voyage. Elle me bande les yeux et je finis le trajet dans le noir.

Mon amour me manque.

« Esteban, où es-tu ? »

Malgré la peur, je ne pense qu'à lui. Qu'allait-il penser de ma fuite ? Comment allait-il vivre mon départ ? Je pleure, et pleure, et pleure. Les personnes qui m'ont enlevées n'en ont rien à faire de mes pleurs, alors je crie, mais cela ne change rien alors je me suis résolue.

Je vais mourir. C'est terminé.

J'aurai eu la chance de connaître l'amour, le vrai amour, celui qui nous transporte dans des contrées inconnues.

« Je t'aime Esteban ».

Son visage, ses mains, son odeur, tout me manque de lui et plus jamais je n'aurai la chance de le toucher, de l'embrasser. Même ma petite voix s'est tue. Le trajet est long, je suis épuisée de l'appeler intimement, et plus la distance entre nous grandit et plus je perds son odeur, plus je perds contact avec son corps. Le manque de lui se manifeste de plus en plus, comme une drogue, il me faut le sentir en moi. L'avion atterrit, on me fait sortir les yeux toujours bandés, puis on roule, roule, roule. N'ayant aucune notion du temps, je ne sais pas où nous allons, mais c'est très long. Un ascenseur, deux étages peut-être et enfin une pièce. On me retire mon bandeau, je suis plongée dans une pièce très sombre. Les mains détachées et le bâillon retiré, on m'indique qu'il faut que je cogne à la porte si je veux aller aux toilettes. J'ose leur demander qui ils sont, mais on ne me répond pas. Alors je pleure. J'ai froid, je suis seule, personne ne sait où je suis et je n'ai aucun moyen de le savoir non plus. Mes enfants, qu'est-ce que Carl va leur dire quand ils seront à mon enterrement ? Je pense à Eléonie, ma grande fille, je ne serai pas là à son mariage. Je pense à mon garçon, mon grand garçon que je ne verrai pas devenir un homme. Je pense à Marie, ma petite fille douce et forte. Elle est ne se rappellera pas de moi. Je pense à Jules, Camille, Chloé. Puis Matthew, et enfin Esteban.

« Je vous aime mes amours, je vous aime tous ».

En dernier lieu je pense à mon père. Toutes les fois où il a souhaité ma mort.

« J’y suis papa ! Tu es content ?! ».

Épuisée de réfléchir, de supplier, de m’excuser, je m’endors.

Réveillée par des coups de pieds dans l’épaule par Elyse qui m’apporte à manger, j’ouvre les yeux.

— Elyse ? Mais pourquoi tu fais cela ?

Aucune réponse, juste un regard noir et un sourire à l’acide chlorhydrique. Elle dépose sur le sol une soupe et du pain. Je souris en me disant qu’Esteban serait ravi de ce menu light. Je bois mon verre qui a un goût d’eau salé et j’ai de suite la tête qui tourne puis une grosse fatigue me tombe dessus. Les voix sont à peine audibles, toutefois je peux discerner cinq millions d’euros, tour Eiffel, monsieur Cruise. C’est comme un électrochoc dans mon cœur, j’essaye de reprendre le dessus, d’appeler mon amour, il est là, il n’est pas loin, je le sens. La porte s’ouvre puis on me demande de me mettre face au mur, les mains dans le dos, on m’attache. Fixée sur le béton froid, je laisse cet homme que je ne connais pas, me toucher. Ses mains sont rugueuses, rien à voir avec les mains de mon homme. Sa peau me manque. L’homme me bâillonne avec un foulard et serre le nœud très fort, me faisant mal aux lèvres. Esteban, lui, aurait joué avec les mots dans mon oreille, avec mes cheveux, avec mon cou. Un autre foulard sur mes yeux, installé vulgairement. Je pleure. Cette prise de pouvoir dont j’ai besoin est à cet instant une torture sans plaisir. On m’attrape par le bras et on me fait monter dans une voiture. Des bras froids et hostiles se collent à moi, rien à voir avec mes deux hommes, leurs bras forts et puissants et l’amour qui se dégage d’eux lorsqu’ils sont à côté de moi. Non, rien à voir. Les kilomètres sont avalés en un rien de temps puis la voiture s’arrête. Des manœuvres me font comprendre que nous sommes en train de nous garer. Un bruit sourd parvient à mes oreilles, des voix étouffées et des coups de feu. Les hommes à côté de moi sortent et me laissent seule. Je crie et m’accroupis entre les sièges avant et la banquette et je prie. De toutes mes forces je prie. Dieu, Esteban, Matthew, même mon père. Je supplie de ne pas me tuer, pas comme ça, pas avant d’avoir revu mes enfants. La porte s’ouvre violemment et une énorme main me saisit. Je crie et me débats autant que je peux. Il me sort de la voiture avec force, me serrant contre lui. C’est une montagne de muscles, gigantesque. Sa bouche s’approche de mon oreille, j’essaie de me dégager.

— Chut ! Je suis là de la part d’Esteban et Matthew.

Et là, j’éclate en sanglots. Mes jambes flanchent, je m’écroule sur le sol, bénissant tous ceux que j’ai priés. L’homme me soulève comme on soulèverait une marionnette et je me blottis contre lui. Je ne le connais pas, mais je sais que je peux lui faire confiance. Nous montons dans une voiture, je reste soudée à lui comme un masque à oxygène. Une fois à l’abri il me détache les mains, me retire le bâillon et le foulard qui me masquait la vue. Désaveuglée, je regarde mon sauveur que je ne connais pas. Je ne l’ai jamais vu avant, j’en suis sûr. Il est grand, très musclé, porte un blouson en cuir noir, des tatouages décorent son corps du cou aux mains.

— Tout va bien Emma, vous êtes sauvée.

— Merci beaucoup. Merci...

— Je m'appelle Ange.

Dieu existe donc !

— Je fais partie de la communauté française des Frisco's Angel. Je ne comprends pas, qui est-il ?

— Je suis l'ami d'un ami de Matthew. Je vous ramène chez vous ?

— C'est où chez moi ? demandé-je.

Perdue, je ne sais plus où je vis. Quels sont réellement mon pays, ma vie ?

— Dans quelques minutes vous allez retrouver Esteban et Matthew.

— Ils sont ici ?

— Oui, ils vous attendent.

Ils ont fait le trajet depuis New York. Pour moi, pour me trouver, pour me sauver. Esteban m'aime, Matthew m'aime. Ange installe sur mes épaules grelottantes les foulards qui me retenaient prisonnière. Mon corps se détend, les larmes inondent mes joues, mon ventre se manifeste à la recherche de nourriture, mon cœur tambourine dans ma poitrine. Ange me serre contre lui, il est calme, sa respiration est réconfortante. Plus rien ne peut m'arriver, je le sais. Des dizaines de motos nous suivent dans un ronronnement apaisant. Sa main caresse mes cheveux tandis que je sens la pression monter dans mon ventre.

— Comment puis-je vous remercier Ange ?

— En restant en vie. Même si vous êtes la plus jolie mission que nous ayons eue, je préférerais vous revoir dans d'autres circonstances.

— Merci c'est gentil. J'espère aussi que nous nous reverrons quand j'aurai les esprits plus clairs.

— Vous êtes prête ? Nous sommes arrivés et vous avez un comité d'accueil.

Je regarde par la fenêtre : Esteban, mon Dieu qu'il a l'air malheureux, Matthew qui pleure, mes bébés, ils sont tous là, je vous aime, mes amis, oh, mes amis, Carl. La tête me tourne, des mouches volent devant mes yeux et une chaleur incroyablement douce se répand dans mon corps, puis le noir.

Une main caresse ma joue, une main chaude que je connais bien, une main qui sent bon. C'est celle de mon amour, l'homme de ma vie. Il est là, auprès de moi, je ne rêve pas. J'ouvre les yeux sur mon homme attristé, tourmenté, mais il est beau et il est à moi, *et à moi !* Son odeur se mêle à la mienne et à nouveau je me sens complète. Il me pose sur le sol, je chancelle, tout le monde vient vers moi, mais j'ai du mal à tenir debout, alors Esteban me soutient. Je les embrasse, je les aime, même Carl avachi sur le sol, à cet instant je l'aime. Puis Matthew qui s'approche timidement, les yeux rougis par les larmes, il prend mon visage dans ses mains et m'embrasse.

Peu importe ce qu'ils peuvent penser. Je l'aime, je les aime. Ma vie c'est eux, je le sais, Matthew le sait, Esteban le sait. Je le lis dans leurs regards. Mon amour m'embrasse, le nez, le front, la bouche.

— Oh, ma douce, j'ai eu tellement peur. Sans toi je suis sans vie, tu es mon oxygène. Ce n'est ni l'endroit ni le moment, mais, veux-tu devenir ma femme ?



Emma a obtenu la garde de ses enfants, Carl un droit de garde partiel. Les enfants ont pris leurs marques à Manhattan et sont ravis de ce changement. Elyse a été arrêtée puis condamnée. Elle était tellement jalouse d'Emma qu'elle cherchait par tous les moyens à lui voler sa vie. Quand elle a rencontré Marciello et qu'il a promis qu'elle viendrait vivre en France avec lui, elle a vu une occasion de réaliser son rêve. Elle n'a émis aucune excuse à l'encontre d'Emma, aveuglée par ses ambitions.

Emma continue son travail en tant que psychologue à la clinique et experte pour le compte de Matthew. Elle est plus épanouie que jamais dans son travail. Elle a participé à de nombreuses victoires sportives, par ses bilans professionnels et à force de traiter des affaires de couple elle s'est spécialisée en sexualité et travaille entre autres avec les femmes des joueurs. Pour elle, l'épanouissement sexuel est la clé de la réussite dans un couple. Elle a lu le dernier livre qu'Esteban lui a offert, « le journal d'A » et a lu tous les autres écrits de cette auteure Française. Après l'avoir rencontrée en vrai lors d'un séjour en France avec Esteban, elle a eu l'idée d'écrire elle aussi sur ce qu'elle connaît : "la soumission".

Depuis, elle parcourt le pays pour dédicacer ses livres, accompagnée de ses deux amours :

Esteban et Matthew. Leur relation perdure et est dorénavant encore plus forte. Sa soumission grandit de jour en jour grâce aux nombreuses envies de ses hommes.

Je terminerai la trilogie Panama avec la phrase par laquelle Emma clôture ses livres :  
« Une femme n'existe qu'au travers les yeux d'un homme, un homme ne vit que pour révéler le pouvoir de sa femme ».



## Remerciements

Je vous remercie toutes et tous, de me suivre depuis le début, d'être présent(e)s, de vos commentaires, de vos sourires et de vos impatiences. Si je pouvais tous vous embrasser je le ferais, mais malheureusement ce n'est pas possible. Veuillez tout de même à travers cette dédicace, recevoir un baiser amical.

Je remercie mon amie et correctrice qui est là depuis le début et qui me suis sur cette belle route de l'écriture. Cette route est un pur bonheur et que de rires nous avons eus à corriger et mimer les scènes de sexe pour qu'elles soient les plus réelles possible. Que cette route ne s'arrête jamais. Je t'embrasse pour de vrai.

Je remercie Marlène d'être entrée dans ma vie. Que cela fait du bien de trouver quelqu'un qui a autant de folie que moi et qui me comprend sans que j'aie besoin de trop en dire. Ton énergie me fait un bien fou et travailler ensemble est le meilleur des stimulants.

Je remercie ma famille, ceux et celles qui savent qui je suis et qui acceptent ma créativité. Ma première bêta lectrice M. qui se reconnaîtra, mes enfants... Je vous embrasse tous très fort.

Il y a tant de personnes que j'aimerais remercier mais je vais en oublier, alors je vous embrasse toutes et tous, vous vous reconnaîtrez.

Je remercie Rachel de m'avoir permis d'écrire et d'enregistrer la fin de la trilogie à Glam'room. Une jolie trace de mon passage dans ce lieu sublime.

Enfin je remercie mon Mari, qui est mon premier lecteur, mon premier fan. C'est grâce à lui que je peux être aussi libre dans mon écriture. Il était présent avant, il l'est pendant et le sera toujours. Je Vous aime plus que tout.

## Etats d'esprit

Comme vous le savez, je dicte tous mes textes sur dictaphone, ensuite j'écoute, je fais des recherches, je tape. Cette façon d'écrire me convient parfaitement car mon imagination est débordante et je ne veux rien manquer des scènes qui se déroulent devant moi.

Durant l'écriture du tome 1, je me suis laissé emporter par la vie d'Emma. Certes une psychologue, mais on ne choisit pas ce métier par hasard. Par conséquent Emma est une femme qui vit un peu anesthésiée et qui découvre, grâce au contrôle d'Esteban et à la sexualité, qu'elle peut se libérer et trouver sa féminité. J'ai suivi son évolution et j'ai vécu avec horreur la révélation de l'adultère de son mari et faire le choix de partir pour se protéger, au risque de devoir quitter ses enfants. Ce choix est bien pensé.

Pourquoi une femme devrait se sacrifier toute sa vie sous prétexte qu'elle est mère ? La femme existe avant la mère et ces deux statuts ne sont pas incompatibles. La preuve est, qu'Emma va chercher à obtenir la garde de ses enfants sans cesse, mais elle doit devenir une femme forte et Esteban l'amène à cela . Ce tome a été une grande libération pour moi et pour bon nombre d'entre vous, si j'en crois les nombreux messages que j'ai reçus et que je reçois encore. Finir le tome 1, a été une déchirure qui m'a demandé plus d'un mois pour me retrouver et être apaisée.

Durant le tome 2, l'écriture était plus fluide, les scènes de sexe avec Esteban ont été un plaisir à écrire et l'excitation était à son comble. Emma s'épanouit franchement dans sa sexualité et on voit qu'Esteban accentue son contrôle mais un temps le manque est très présent et le fait de rencontrer Matthew, cela réveille chez elle l'homme qu'Esteban était au début. Elle se laisse piéger et malgré le côté immoral de l'adultère, cela révèle une porte intime qu'elle devait pousser. Ecrire cela n'a pas été chose simple car je voulais qu'Emma garde une certaine pudeur mais c'est à sa demande que j'ai joué le jeu. Par conséquent Esteban, homme sensé et raisonné, la punit mais dans le milieu BDSM, une punition est la résolution d'un conflit, ensuite nous passons à autre chose. Par conséquent, elle a été punie, mais il a bien compris que cela avait nourri Emma et qu'il devait profiter de la situation pour la tourner à son avantage. Pour mon plus grand plaisir, pour le vôtre. J'ai beaucoup exploité les émotions très fortes dans ce tome. Il y a moins de sexe mais les scènes sont puissantes et beaucoup dans le BDSM.

Durant le tome 3, l'écriture était lente. Je freinais de toute mes forces pour ne pas terminer, car je les aime mes personnages. Je remettais au lendemain l'écriture d'un chapitre, mon ordinateur plantait, mon audio plantait. Tout allait dans mon sens : ne pas terminer cette trilogie. Et puis la raison a pris le dessus quand Emma criait qu'il fallait que tout soit exposé. Leur histoire devait

être écrite, pour laisser une trace de leur passage, pour leur donner encore une fois vie et ensuite les laisser voguer où bon leur semble. Il y a eu de nombreux soupirs, de nombreuses plaintes de ma part et des larmes. Chaque chapitre terminé, portait son lot de tristesse et de souffrance. J'ai pris soin d'eux jusqu'au bout et j'espère les avoir honorés comme il se doit.

J'ai beaucoup écouté de musique durant l'écriture des trois tomes, des textes forts, puissants, poignants. Je remercie tous les artistes qui m'ont transportée et qui m'ont fait pleurer (Cats Stevens, Rolling Stones, Damien Saez).

Pour terminer, je vous confie Emma et Esteban. Vous en prendrez soin, j'en suis sûre car ils ne demandent qu'à exister entre vos doigts.

Vous pourrez me retrouver dans un texte très puissant nommé Glam'room qui vous exposera tout ce qui s'est réellement passé lors de mon premier séjour en ce lieu avec mon Maître. Vous ferez partie de ma vie et vous vous rendrez compte de l'année 2015-2016 que j'ai vécue. Entre douleur, souffrance, jeux BDSM, jouissance et larmes. Vous saurez tout ! Je vous exposerai tout.

A bientôt pour de nouvelles histoires et de nos nouveaux héros.

Livresquement

Eva Adams.

## L'Auteur

Je m'appelle Eva Adams, j'écris de la romance érotique et BDSM. Je vis en France, au bord de la mer avec ma famille. Je suis une épicurienne de la vie, de tout ce qu'elle peut m'apporter. Je me nourris des gens, des livres, des odeurs, du soleil, du vent ... tout ce qui m'entoure en fait. Depuis que je sais écrire j'écris. Tout le temps, partout. J'ai rempli des carnets entiers de textes plus ou moins longs. J'aime lire et je dévore les livres comme des friandises. Des milliers d'idées me traversent l'esprit à chaque instant et je note régulièrement les mots qui me surprennent ou me touchent. J'ai toujours écrit sur les émotions et les sensations. J'aime l'idée qu'un mot puisse me faire ressentir une sensation particulière, corporelle, sensorielle... Perfectionniste, je mets un grand soin à travailler mes personnages, leurs personnalités, leurs sensibilités, leurs profils psychologiques, leurs ambitions, leurs envies...

Dans chaque ouvrage, des personnages secondaires se croisent, certains que vous aimerez, d'autres que vous détesterez. Certains espèrent être couchés sur le papier. J'écris des romans mais aussi des nouvelles, sur des histoires qui me passionnent et m'animent. Il y a toujours du sexe, de la domination et de la soumission mais il y a surtout des histoires d'êtres en devenir.

Mon site : <http://eva-adams-auteur.fr/>

## Du même Auteur

### Chez Evidence Editions :

#### *Trilogie Panama (papier)*

1 – Affranchis-moi (*Collection Indécente*)

2 – Punis-moi (*Collection Indécente*)

3 – Pardonne-moi (*Collection Indécente*)

#### *Trilogie Panama (numérique)*

3 – Pardonne-moi (*Collection Indécente*)

Le journal d'A. (Prémices), recueil Indécente 2016 (*Collection Indécente*) – À paraître

### Chez L'ivre-Book :

#### *Trilogie Panama (numérique)*

1 – Affranchis-moi (*La Romance*)

2 – Punis-moi (*Indécente*)

Nouvelle « Les masques » - L'ivre-cœur 2015

[Rencontre avec la vérité](#) (*Indécente*)

[Rencontre avec la vérité 2](#) (*Indécente*)

### Chez B-Sensory :

Paris-Marseille

## **Mentions légales**

© Evidence Editions 2016

ISBN : 979-10-348-0016-2

### **Evidence Editions**

B.P. 80 001, La Rochelle  
17170 Ferrières

Site Internet [www.evidence-editions.com](http://www.evidence-editions.com)

Boutique : [www.evidence-boutique.com](http://www.evidence-boutique.com)

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

- [Pardonne-moi](#)
- [- Chapitre 1 -](#)
- [- Chapitre 2 -](#)
- [- Chapitre 3 -](#)
- [- Chapitre 4 -](#)
- [- Chapitre 5 -](#)
- [- Chapitre 6 -](#)
- [- Chapitre 7 -](#)
- [- Chapitre 8 -](#)
- [- Chapitre 9 -](#)
- [- Chapitre 10 -](#)
- [- Chapitre 11 -](#)
- [- Chapitre 12 -](#)
- [- Chapitre 13 -](#)
- [- Chapitre 14 -](#)
- [- Chapitre 15 -](#)
- [- Chapitre 16 -](#)
- [- Chapitre 17 -](#)
- [- Chapitre 18 -](#)
- [- Chapitre 19 -](#)
- [- Chapitre 20 -](#)
- [- Chapitre 21 -](#)
- [- Chapitre 22 -](#)
- [- Chapitre 23 -](#)
- [- Chapitre 24 -](#)
- [- Chapitre 25 -](#)
- [- Chapitre 26 -](#)
- [- Chapitre 27 -](#)
- [- Chapitre 28 -](#)
- [- Chapitre 29 -](#)
- [- Chapitre 30 -](#)
- [Epilogue](#)
- [Remerciements](#)
- [Etats d'esprit](#)
- [L'Auteur](#)
- [Du même Auteur](#)
- [Mentions légales](#)